

Documents révisionnistes
Compilation

Henri LEWKOWICZ
16270 Roumazières-Loubert
Le 25 novembre 1993

à Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne

Monsieur l'Ambassadeur,

Votre pays est responsable de la mort de trois personnes de la famille de mon père.

Voici les faits.

A Paris, en juillet 1942, des Français ont arrêté le père, la mère et la grande soeur de mon père parce qu'ils étaient juifs polonais. Après leur arrestation, ils furent internés au camp de Drancy, puis déportés: ils ne sont pas revenus.

Je n'accuse pas votre pays d'avoir déporté mes grand-parents et ma tante paternelle afin de leur ôter la vie, mais les conditions de transfert et les conditions de vie dans les camps de concentration étaient telles qu'il y eut de très nombreux morts, parmi lesquels figurent ces trois personnes de la famille de mon père -- votre pays est responsable de leur mort.

Mais aujourd'hui, beaucoup de gens, parmi lesquels bon nombre de vos compatriotes, accusent votre pays d'avoir tué plusieurs millions de juifs au moyen d'acide cyanhydrique dans des bâtiments spécialement aménagés appelés chambres à gaz.

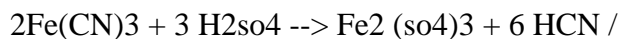
J'affirme que cette accusation est fausse, et ce pour trois raisons:

1) il n'y a aucun témoin

2) il n'y a aucune preuve

3) des expertises chimiques confirment les deux raisons précédentes: en effet, une des propriétés spécifiques de l'acide cyanhydrique est d'adhérer aux surfaces et de s'y imprégner; s'il y a eu des gazages au moyen d'acide cyanhydrique dans les locaux que l'on désigne comme chambres à gaz homicides, on doit forcément en retrouver dans les murs, non pas à l'état pur, mais combiné à l'oxyde de fer qui se trouve dans les matériaux de construction, le résultat de cette combinaison chimique étant le ferrocyanure.

L'analyse chimique pour détecter l'acide cyanhydrique consiste tout simplement à prélever des petits morceaux de murs et à les plonger dans de l'acide sulfurique, ce qui donne la réaction chimique suivante:

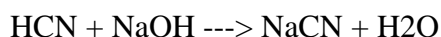


Le but de cette première opération est de libérer l'acide cyanhydrique HCN qui s'est incrusté dans les murs.

La deuxième opération consiste à doser l'acide cyanhydrique ainsi libéré.

On envoie un courant d'air chaud qui entraîne l'acide cyanhydrique dans un récipient contenant de la soude.

On obtient la réaction suivante:



On obtient une solution de cyanure du sodium.

Le cyanure de sodium a la propriété suivante: il arrête la lumière, et plus il est concentré, plus il arrête la lumière.

On fait passer un rayon lumineux à travers la solution de cyanure de sodium.

On mesure l'intensité de ce rayon lumineux avant et après le passage à travers le récipient contenant la solution de cyanure de sodium: la différence d'intensité lumineuse indique la concentration de cyanure de sodium.

Plus la différence d'intensité lumineuse est grande, plus la concentration de cyanure de sodium est forte.

Mais, si la différence d'intensité lumineuse est nulle, cela signifie:

- qu'il n'y a pas de cyanure de sodium dans le récipient;
- qu'il n'y ait pas rentré d'acide cyanhydrique;
- qu'il ne s'est pas dégagé d'acide cyanhydrique lors de l'immersion des petits morceaux de murs dans l'acide sulfurique;
- qu'il n'y avait donc pas de ferrocyanure dans ces petits morceaux de murs;
- que jamais de l'acide cyanhydrique ne s'est imprégné dans les murs où ont été prélevés ces petits morceaux; qu'il n'y a donc jamais eu d'acide cyanhydrique dans les locaux que l'on désigne comme chambres à gaz homicides;
- que le crime n'a donc pas eu lieu.**

C'est à ce résultat qu'ont abouti 4 expertises chimiques effectuées dans 4 pays différents:

- la première eut lieu aux Etats-Unis,
- la 2e en Pologne, à Cracovie,
- la 3e en Autriche,
- la 4e dans votre pays.

Les petits morceaux de murs ayant servi pour l'expertise américaine furent prélevés par l'ingénieur Fred LEUCHTER.

Aujourd'hui, chose à peine croyable et absolument incompréhensible, l'ingénieur américain Fred LEUCHTER est emprisonné dans votre pays, à la prison de Mannheim, pour avoir participé à une réunion privée dans une auberge de Weinheim en 1991. Au cours de cette réunion privée, l'ingénieur LEUCHTER a expliqué le résultat de ses recherches sur le terrain, et le résultat de l'analyse chimique des petits morceaux de murs qu'il avait prélevés et confiés à un laboratoire américain, et il a conclu son exposé en disant que votre pays est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis.

C'est vraiment incompréhensible: les Allemands sont accusés d'avoir commis un crime épouvantable, et la police allemande met en prison quelqu'un qui proclame, preuves scientifiques à l'appui, que ce crime épouvantable n'a pas eu lieu.

Je me permets de vous poser une question: est-ce que vous-mêmes vous accusez les Allemands d'un crime qu'ils n'ont pas commis, et qu'ils n'ont pas pu commettre? car l'ingénieur Leuchter a fait plus qu'innocenter les Allemands, il a démontré qu'on les accuse d'un crime irréalisable.

En effet, l'ingénieur Leuchter a travaillé aux Etats-Unis dans des chambres à gaz d'exécution de condamnés à mort prévues pour tuer une seule personne à la fois, il en connaît toutes les difficultés de construction et de fonctionnement. Nul ne sait mieux que lui que la construction de chambres à gaz conçues pour tuer plusieurs centaines de personnes à la fois est rigoureusement impossible.

Le respect n'est pas un dû, il se mérite.

Si vous salissez la mémoire de votre pays en l'accusant d'un crime qu'il n'a pas commis, ne vous étonnez pas si, dans un proche avenir, vos enfants et vos petits-enfants ne vous respectent plus.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de mes sincères salutations.

signé: H. Lewkowicz

PS. En France, plusieurs personnes ont affirmé dans la presse écrite que les Allemands n'ont jamais construit de chambres à gaz homicides et qu'ils n'ont jamais gazé personne pendant la deuxième guerre mondiale.

On ne les a pas mis en prison, comme on l'a fait pour l'ingénieur Leuchter dans votre pays, mais on les a poursuivis en justice.

J'ai personnellement assisté aux audiences des procès suivants:

-- 10 avril 1992, 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris; procès de M. Robert Faurisson;

-- 21 et 28 octobre 1992, 11e chambre de la cour d'appel de Paris; procès de M. Robert Faurisson;

-- 18 novembre 1992, tribunal correctionnel d'Amiens; procès de M. Pierre Guillaume;

-- 13 mai 1993, 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris; procès de M. Pierre Marais;

-- 14 juin 1993, 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris; procès de M. Robert Faurisson;

-- 4 octobre 1993, 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris; procès de M. Vincent Reynouard;

28 octobre 1993, 11e chambre de la cour d'appel du tribunal de Paris; procès de M. Pierre Marais.

J'étais présent à toutes les audiences de ces procès, et, je vous prie de me croire: **il n'est venu aucun témoin à la barre, et aucun procureur, ni aucun avocat des parties civiles n'a fourni aucun document, aucune preuve, ce qui est très grave.** En effet, devant les tribunaux français, des procureurs et des avocats, revêtus de leur robe noire, dans l'exercice de leurs fonctions, ont accusé votre pays de l'assassinat de plusieurs millions de personnes sans fournir la moindre preuve, et, ce qui est encore plus grave, des juges français leur ont donné raison quand ils sont rendu leurs jugements.

PANIQUE A FRANCE-INTER: UN RÉVISIONISTE S'EXPRIME EN DIRECT

«Les chambres à gaz, ce n'est pas un détail, c'est un bobard»

Henri Lewkowicz, âgé de 56 ans est un petit-fils de déportés morts à Auschwitz qui ne croit pas en l'existence des chambres à gaz homicides. Il s'explique dans une cassette vidéo intitulée: *Un petit-fils de déporté raconte. Entretien avec Henri Lewkowicz* (disponible à VHO, BP 60, B-2600 Berchem 2, Belgique, contre 166 FF)

Le 3 juin dernier [1999] vers 6 h, H. Lewkowicz apprit que l'invité de l'émission *Radio-comm c'est vous*, sur France-Inter à 8 h 45, était Jean-Marie Le Pen. Les auditeurs qui le souhaitent pouvaient appeler dès maintenant afin de poser leurs questions au candidat. Il a alors appelé et a expliqué à la standardiste qu'en tant que petit-fils de déportés morts à Auschwitz, il souhaitait dire à J.-M. Le Pen que les chambres à gaz n'étaient pas un détail. Celle-ci lui répondit qu'au cas où sa question serait sélectionnée, on le rappellerait quelques minutes avant l'émission.

Probablement heureux de pouvoir mettre Jean-Marie Le Pen en difficulté, l'organisateur de l'émission, Stéphane Paoli, sélectionna sa question. A 8 h 30, H. Lewkowicz fut contacté par France-Inter. On l'avertit qu'il poserait sa question après une première auditrice. Vers 8 h 50, il put s'exprimer, en direct. Voici le compte rendu in extenso de son intervention:

S. PAOLI.-- Henri, bonjour.

H. LEWKOWICZ.-- Bonjour. Bonjour Monsieur Jean-Marie Le Pen, vous m'entendez?

JEAN-MARIE LE PEN.-- Oui, je vous entends.

H.L. -- Oui, voilà M. Jean-Marie Le Pen. Alors, je tiens à vous dire que je n'ai absolument aucune... aucun sentiment de méchanceté à votre égard, bien au contraire, et, voilà, vous avez entendu parler de la rafle du Vel d'Hiv'?

J.-M.L P.-- Oui, tout à fait, oui.

H.L.-- Oui, alors voilà. Le jour de la rafle du Vel' d'Hiv' le père, la mère et la grande soeur de mon père ont été arrêtés. Ils ont été internés à Drancy. Mon grand-père a été déporté le 24 juillet 1942. Ma grand-mère et ma tante ont été déportées le 18 septembre 1942. Alors... et ces trois personnes de la famille de mon père sont mortes en déportation, et alors... vous M. Jean-Marie Le Pen, vous dites que les chambres à gaz sont un détail. Alors, je vous en supplie, M. Le Pen, je vous en supplie, arrêtez, arrêtez de dire que les chambres à gaz sont un détail, parce que ce n'est pas un détail, monsieur, M. Le Pen, vous m'entendez?

J.-M. L.P.-- Oui, cher Monsieur, si, si j'ai...

H.L.-- Oui, M. le Pen, excusez moi, excusez-moi, je vous en supplie, arrêtez de dire que les chambres à gaz sont un détail, parce que **ce n'est pas un détail, c'est un bobard**, vous m'entendez, Monsieur Le Pen, c'est un bobard, un mensonge, et en disant que les chambres à gaz sont un détail, vous soutenez le mensonge. Il n'a existé aucune chambre à gaz homicide dans aucun camp de concentration allemand pendant la seconde guerre mondiale, les chambres à gaz c'est un mensonge, un mensonge...

A ce moment, S. Paoli s'écria à l'adresse de la régie: «Arrêtez là!» et la voix d'Henri Lewkowicz fut coupée à l'antenne. Le journaliste précisa ensuite à J.-M. Le Pen qu'il n'avait pas à répondre à cette question.

Alors que sa voix était déjà coupée, Henri Lewkowicz, qui l'ignorait, déclarait: «[Les chambres à gaz c'est un mensonge, un mensonge] une contre vérité historique, une contre vérité historique. Écoutez. Mes grands-parents, mes grands-parents sont morts dans un camp de concentration, je ne sais pas de quelle façon ils sont morts dans un camp de concentration, mais je suis sûr qu'ils ne sont pas morts gazés, parce que les chambres à gaz, c'est un bobard, c'est un mensonge. Il n'a existé aucune chambre à gaz homicide dans aucun camp de concentration allemand pendant la seconde guerre mondiale, et, Monsieur Le Pen, je suis prêt à venir témoigner à votre procès si vous faites appel.»

Le lendemain, S. Paoli s'est excusé à l'antenne et a déclaré que les propos d'H. Lewkowicz étaient ceux d'un malade.

[Extrait de *VHO France Informations*, bulletin confidentiel d'informations révisionnistes, numéro 13-14, 12 juin 1999, disponible à VHO (Fondation européenne pour le libre examen historique), BP 60, B-2600 Berchem 2, Belgique]

L'adresse électronique de ce document est :

<http://aaargh-international.org/fran/actu/actu99/docactu99/.html>

LE COUP DES ARAIGNÉES

Alors s'avance Henri Lewkowicz. La présidente ne peut pas prononcer son nom. Peu importe. Il est fagoté comme l'as de pique. Il n'a pas d'avocat et il n'en a pas besoin parce qu'il est innocent, dit-il. La présidente (peut-être une Mme de Tourvel) lit l'acte d'accusation. Soudain Lewko bondit: "vous avez oublié un mot!". Elle est ahurie. "Oui, insiste l'énergumène, vous avez dit "contestation de crimes contre l'humanité", c'est contestation de l'existence de crimes..." qu'il faut dire." Estomaquée la gonzesse. Il a raison. Elle bredouille, "non je n'ai pas supprimé de mot - Si vous l'avez fait", insiste le malpoli. Bref, elle glisse, elle veut pas reconnaître, elle veut pas admettre qu'il sait, lui, de quoi il parle et pas elle. C'est mal barré. Elle lui dit de se taire. "Vous avez fait l'objet de différents procès-verbaux". Il dresse l'oreille. Elle confesse qu'elle en a connaissance par "l'enquête de personnalité". Il re-bondit: "Mais c'est une pièce que je n'ai pas eue". Petit vent de panique. Les trois Erinnyes se concertent. Elles veulent joindre au fond. Lui se débat comme un beau diable, il râle qu'il a pas eu le document, que c'est très grave. Alors la présidente est obligée d'expliquer que cette enquête a été jointe seulement le 23 septembre 99 sur décision du chef de la quatrième section du parquet de Paris, qu'on lui a envoyé des pièces mais que s'il voulait celle-là il fallait qu'il se pointe au greffe et qu'il la réclame (alors qu'évidemment il n'avait pas connaissance de son existence). Bref, que tout ça est légal et tout et tout. Elle n'en est peut-être pas si sûre, mais elle veut surtout qu'il la boucle. Alors elle se fait humaine: "Racontez-nous votre parcours", pauvre homme (c'est moi qui rajoute "pauvre homme" mais si elle ne l'a pas dit, elle l'a pensé), dites-nous pourquoi vous avez adhéré aux thèses négationnistes et pourquoi vous avez tenu à exprimer publiquement votre opinion."

-- "Ce n'est pas une opinion, rétorque l'inculpé sur un ton mauvais, c'est une constatation. Sur l'existence des chambres à gaz, il n'y a ni preuves, ni témoins.

-- La loi Gayssot vous interdit de proférer cette opinion.

-- C'est pas une opinion qu'il rinsiste, le type. La loi Gayssot est une merveille, c'est un cadeau pour les révisionnistes. Je suis à fond pour la loi Gayssot, mais je suis innocent." Il l'interloque. Elle a du mal à suivre.

-- "La loi Gayssot interdit de contester les crimes qui ont existé, dit ce paysan du Danube. Mais elle n'interdit évidemment pas de contester des crimes qui n'ont pas existé. Or pour les chambres à gaz il n'y a ni preuves ni témoins."

-- "C'est trop tard, c'est dans le jugement de Nuremberg", qu'elle le rembarre. "Votre combat est un combat d'arrière-garde", qu'elle lui assène.

-- "Non, je suis d'avant-garde", qu'il lui fait en réponse. Il plie pas. Et il se met à râler qu'on ne lui a pas communiqué non plus le jugement de Nuremberg, qu'il manque beaucoup de pièces décidément.

Elle en a sa claque. Elle donne la parole aux parties civiles. Le Mrap a délégué un avocat noir. C'est rusé. "Dans notre pays il y a des lois qui balisent", dit le gars, qu'on entend à peine. Il parle frileusement de l'autorité de la chose jugée, comme si une telle ânerie existait en dehors des prétoires. Il ajoute: en tant que descendant de déportés, il (l'accusé) croit qu'il est à l'abri des foudres de la loi." Il abrège, il crachote, il s'arrête.

Ensuite Korman intervient, de façon parfaitement illégale puisque la LICRA n'est pas (encore) constituée. Mais la trémoussante lorgne Korman avec délice. il a un ruban rouge et un ruban bleu sur sa robe noir. C'est vachement seyant, elle trouve. Il dit que les faits sont indéniablement constitués. Et il entonne une petite chanson: je constate que son histoire est triste, que Lewko a souffert, forcément, et que tout ça est bien triste, ma pauv'dame. "Je ne suis pas là pour plaider l'indulgence" mais enfin... La brèche est ouverte: la proque s'y engouffre. Elle se met à baver sur ce malheureux inculpé. Elle utilise son dossier de personnalité qui est "très intéressant, très bien fait". Elle doit s'habiller chez Frank et Fils et se parfumer chez Yves Rocher. On sent que certains criminels sont "très intéressants" pour elle quand, après un coup de déodorant, elle rentre dans son 16e. Elle a tout compris: Lewkowicz est à la recherche du père. C'est pour ça qu'il est malheureux. Et le seul truc qu'il ait trouvé comme famille, ce sont les négationnistes; ils sont d'ailleurs ici, ils emplissent la salle. Et il ne veut pas les décevoir. Le négationnisme est devenu sa raison de vivre. C'est un drame de la vie. Elle délire pendant un moment, avec sa psychanalyse de bazar. Penser que la société est défendues par de telles gourdes beauvoiriennes donne froid dans le dos. Ce qui est terrible, -- elle en rajoute -- c'est que chez lui il y a des araignées. Et il ne veut pas les tuer pour ne pas faire de peine à son propriétaire qui aime bien les araignées. L'idée que ce pauvre type vit au milieu des toiles d'araignées la porte au comble de l'émotion. Elle ne sait plus quoi demander, la proque, peut-être d'aller elle-même faire le ménage chez ce pauvre type, le débarrasser enfin une fois pour toutes de ses toiles d'araignées.

Il a droit encore un fois à la parole. Il insiste sur le fait qu'il n'a pas eu en main cette enquête de personnalité. Il a été convoqué pour parler à une femme psychiatre pour enfant. Il a trouvé cette conversation très enrichissante. Il voudrait bien voir ce rapport, dont il sait seulement qu'il a été rédigé par des gens qu'il n'a jamais vus et qui ne lui ont jamais parlé.

C'est un innocent, comme on les trouve dans les romans russes, une sorte de folenchrist, qui vit avec 2342 F par mois, dans une maison charentaise avec des araignées et un poste de radio.

Après l'audience, il s'en veut de n'avoir pas répondu au sujet des araignées. Jugement le 30 mars.

BACK IN USSR

La dix-septième chambre vient de se signaler par un spectaculaire retour aux méthodes de la justice soviétique de l'ère brejnévienne qui avait développé l'habitude d'envoyer les dissidents, non plus dans les camps de l'est, mais dans les hôpitaux psychiatriques où leurs pensées dissidentes faisaient l'objet d'une normalisation chimique forcée .

En effet, le 8 septembre 2000, Henri Lewkowicz, dénoncé à la police par le journaliste-donneur Stéphane Paoli, de France-Inter, pour avoir dit dans son téléphone que "les chambres à gaz, ce n'est pas un détail, c'est un bobard" a été condamné à trois mois de prison avec sursis

(deux ans de mise à l'épreuve), 500 F d'amende (il est au RMI), 1 F de dommages et intérêts aux ligues avides et donc désappointées, et à **l'obligation de se soumettre à des examens psychiatriques avec devoir de suivre le traitement qui pourra être décidé par les médecins, pouvant aller jusqu'à l'hospitalisation.**

Voilà un homme qui vit comme les euphémismes modernes le désignent, c'est-à-dire comme un "marginal". Ils sont quelques millions dans ce pays et quelques centaines de millions, ou plus, dans le monde. En tant que tel, on peut dire qu'il est oublié de tout le monde. Mais le jour où il prononce **le mot absolument sacrilège de "bobard"**, les autorités entreprennent aussitôt de le détruire en tant qu'être humain. Comme il vit du RMI, on ne peut pas lui prendre ses possessions terrestres. Comme il n'a pas de profession, on ne peut pas le faire mettre à la porte. Comme il a la réputation d'être juif, ce qu'il n'est d'aucune façon, bien qu'ayant des ancêtres paternels juifs, on ne peut pas le convaincre d'antisémitisme. Mais il faut l'empêcher de nuire. Il faut le discréditer. Donc, s'il est juif, il est un juif fou, ou plus simplement, un fou -- que l'on va faire enfermer. La preuve qu'il est fou est justement qu'**il croit que les chambres à gaz sont un bobard, ce qui est bien plus grave que de se prendre pour Napoléon.**

L'hystérie mondialiste

Propos à propos de quelques propos

Entretien avec le professeur Polacco de Ménasce mené par Paul Viéfouant

Paul Viéfouant a interviewé le professeur Roger Dommergue Polacco de Ménasce sur sa condamnation récente aux mains du MRAP. Il a déclaré qu'il n'avait rien à cacher concernant cette condamnation qu'il juge totalement scandaleuse. Certains de ses propos, comme par exemple l'usage du mot "congénères" pour parler de ce que d'autres appelleraient ses "coreligionnaires", ou d'autres expressions pourraient assez facilement passer pour de l'antisémitisme. Si cela était le cas, l'AAARGH jugerait que les antisémites, après tout, ont aussi le droit à la parole, nonobstant les lois ad hoc qui ont supprimé ce droit. Ce qui est interdit, aux yeux des gens de l'AARGH, ce sont les actes qui portent atteinte aux personnes. L'expression de la parole est souvent une bonne antidote aux tentations de l'acte. Au demeurant, on n'empêche pas la parole.

Mais dans le cas du professeur Dommergue, il s'agit de tout autre chose: il est persuadé qu'il connaît la raison des persécutions que les juifs traînent après eux depuis des siècles, et il veut supprimer cette cause qu'il trouve dans la circoncision rituelle, effectuée le huitième jour chez les juifs pratiquants. Nous n'entrerons pas dans ses raisons. Mais il importe de comprendre que juif, l'auteur de ces propos, entend défendre, à sa façon, les autres juifs contre ce qui les menace.

Pour notre part, c'est un souci que nous n'avons pas.

Les propos du professeur en général, et en particulier ceux qui touchent à la médecine, sont sous sa seule responsabilité. Les lecteurs utiliseront leur sens critique. (aaargh)

Entretien mené par Paul Viéfouant

M. Dommergue Polacco de Ménasce a été interviewé. Bien qu'il soit très gravement malade (arythmie chronique), il nous a reçu aimablement. Il n'a opposé aucune objection à ce que nous l'interrogeions sur son inculpation et sa condamnation: "Tout le monde a le droit de savoir pourquoi un citoyen a été pendu" nous a-t-il dit.

Nous lui avons demandé s'il était antisémite puisque ce sont ceux qu'il appelle "ses congénères" qui l'ont fait condamner.

"A aucun degré", nous a-t-il dit. "Je ne cherche qu'une chose, c'est sortir mes congénères de l'antisémitisme de tous les temps et de tous les lieux et je le peux **car je connais la cause exclusive de leur malheur**: c'est la circoncision au huitième jour, premier jour de la première puberté méconnue, et qui dure 21 jours. Je me suis intéressé à l'endocrinologie de synthèse et j'ai passé un doctorat de (morpho)psycho-endocrinologie (*Le dandysme, hyperthyroïdie physiologique*) sous l'égide du doyen de la Sorbonne, Las Vergnas, et sous les encouragements de Hans Selye qui nous a légué le mot "stress".

La malédiction juive vient de cette opération et des effets hormono-psychiques qui déterminent une mentalité spéculative exclusive et débridée. D'où Rothschild, Freud, Marx, Oppenheimer etc. (finance sans contexte de synthèse humaine, rêve à système, logique dématée, science déboussolée).

Un juif intelligent m'a dit: "Nos congénères seront les seuls à comprendre votre oeuvre, mais d'une manière diabolique".

Il est vrai que jusqu'à maintenant, hormis quelques Goyim comme Camus, Las Vergnas, Gustave Thibon, Louis Rougier, personne n'a compris cette vérité: la circoncision est le seul dénominateur commun qui puisse rendre compte d'une mentalité constante dans le temps et l'espace.

Non seulement je ne suis pas anti juif (antisémite ne signifie rien) mais j'ai une immense compassion envers ces êtres qui furent massacrés et expulsés de tous les pays et à toutes les époques du fait de leur mentalité. Je possède le secret de leur martyre: c'est une distorsion psychohormonale due à la circoncision au 8ème jour, 1er jour de la première puberté. **Il faut donc la supprimer.** Dominique Aubier a parfaitement raison et a parfaitement compris lorsqu'elle dit: "Qui aurait pu penser qu'un rite pût aller si loin et risquer de tout détruire à la frontière des nations"?

Quant à mon inculpation, voici les faits:

Un professeur retraité, octogénaire et cardiaque, d'une famille juive illustre, condamné en justice pour avoir écrit une lettre privée "top secret" à ses congénères du MRAP

Cette condamnation d'un juif écrivant une lettre sous le sceau du "top secret" à ses congénères du MRAP, sombre dans le chaos et le grotesque.(1) (XVIIème chambre correctionnelle, amende et frais, deux mille francs, 19 juin 2000).

En effet Schulmann, fustige ses congénères dans un article du *Spectator* dans lequel il explique que l'exploitation éhontée de l'holocauste va préparer un antisémitisme majeur au XXIème siècle.

Finkelstein dans son livre *L'industrie de l'holocauste* pousse encore plus loin la critique en dénonçant bel et bien les faits actuels de l'exploitation holocaustique et son hystérie boursouflée de compensations...

Roger Dommergue Polacco de Ménasce, professeur retraité après quarante années d'enseignement dans le secondaire et le supérieur, engagé volontaire en 1944, fut très lié à Albert Camus et au doyen Las Vergnas à la Sorbonne, qui présida son jury de thèse.(2) Il appartient "une famille juive, de coton égyptien, de banque et qui participa avec Ferdinand de Lesseps " la construction du canal de Suez.

Il voulut intervenir auprès du MRAP qui avait suscité l'inculpation de M. Lewkowicz, dont les parents sont morts à Auschwitz, parce qu'il avait dit à la radio: "l'holocauste n'est pas un petit détail, c'est un bobard".

M.D. Polacco de Ménasce écrivit une lettre "top secret" à ses congénères du MRAP, leur exprimant son désaccord quant à la fabrication en masse de paramètres d'antisémitisme. L'inculpation d'un homme dont les parents avaient péri en Allemagne dans un camp du IIIème Reich semblait être pour lui une erreur et une faute. Il joignit à sa lettre deux documents informatifs quant à ce qui était désormais connu de l'holocauste et qui inspiraient la plus grande prudence quant à un sujet de plus en plus scabreux.

La loi Gayssot étant elle-même la preuve par neuf d'une imposture: la vérité n'a en effet pas besoin de loi staliniennes pour se dévoiler, arguments et preuves suffisent.

Les documents joints étaient les suivants: "l'holocauste sherlockholmisé", et "négationnisme majeur":

L'holocauste sherlockholmisé:

Questions fondamentales

A-t-on connaissance dans l'histoire humaine d'une seule ethnie qui ne se réjouirait pas en apprenant que dans une guerre terminée cinquante années auparavant, elle avait subi **infiniment moins de pertes qu'elle ne le pensait**? Celui qui le découvrirait ne serait-il pas fêté, récompensé pour une si réjouissante nouvelle? Serait-il accablé d'énormes amendes? Tenterait-on de l'assassiner comme on a tenté d'assassiner le professeur Faurisson? Une telle réaction ne ressortit-elle pas à une patente psychopathologie?

Les squelettes vivants que l'on voit dans des films comme *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, ont-ils quoi que ce soit à voir avec des gazages? Ne sont-ils pas réduits à cet état par l'impossibilité d'approvisionnement des camps du fait des bombardements par l'aviation anglo-américaine, réduisant en cendres les villes allemandes de plus de 100.000 habitants, holocaustant des centaines de milliers de femmes et d'enfants dont on ne parle jamais?

Où se seraient trouvés les 6 millions pendant la période holocaustienne de 1943-44, alors qu'un seul camp ne pouvait contenir plus de 60.000 détenus, et que, officiellement, Claude Lanzmann affirme lui-même qu'il n'y a pas eu de gazage au cyclon B ailleurs qu'à Auschwitz? Quant à des gazages massifs avec d'autres gaz, il n'en a jamais été question, et il n'y a à ce sujet aucune preuve.

Que valent les "témoins" alors que tout le monde connaît la manière dont furent obtenus les témoignages au procès de Nuremberg, comme celui du commandant Hoess, dont l'absurdité est désormais légendaire, alors qu'il existe cent témoignages de "gazages" à Dachau, où il est officiel qu'il n'y a jamais eu de chambres à gaz?

Il faut 130 kg de charbon pour passer un corps à la crémation. On nous a dit que les Allemands en brûlaient 1300 par jour. L'aviation U.S.A a pris, pendant la durée officielle de l'Holocauste, des centaines de photographies d'Auschwitz. Pourquoi n'y voit-on sur aucune photo d'immenses volutes de fumée noire, ni de gigantesques tas de charbon nécessaire?

Pourquoi radio, films, télévision presse continuent à nous infliger quotidiennement le mythe des "6-millions-chambres-à-gaz", **selon la technique juive de la jérémiade**, **poursuivant cinquante ans après, des nonagénaires** qui avaient tenté de sauver l'Allemagne de l'iniquité du traité de Versailles, de la pourriture de la république de Weimar, de l'effondrement de la jeunesse allemande, d'un chômage de 6 millions de personnes en rendant du pain au 21.500.000 personnes qui dépendaient d'eux?

Pourquoi l'*American Jewish Year Book*, à la page 666 de son numéro 43, nous informe-t-il qu'en 1941 il y avait, en Europe occupée, 3.300.000 juifs?

Comment les chambres à gaz auraient-elles pu jouxter les fours crématoires alors que le cyclon B est un gaz hyperinflammable?

Pourquoi persécute-t-on les historiens révisionnistes qui démontrent l'imposture de la Shoa, alors qu'un dialogue scientifique réclamé depuis 1980, sur un problème essentiellement arithmétique et technique, de caractère primaire, fixerait définitivement la vérité, fermant ainsi la bouche de tout le monde, comme ce fut le cas pour Katyn grâce au révisionniste Gorbatchev?

Comment le cyclon B, acide cyanhydrique, pourrait-il permettre de gazer 1000 personnes à la fois, alors que la chambre à gaz U.S.A pour un condamné à mort (maximum 2) est d'une complexité et d'un coût inouïs? Pourquoi au procès de la DEGESH en 1949 a-t-il été affirmé que de tels "gazages" étaient impossibles et impensables?

Pourquoi le rapport de M. **Leuchter**, qui assurait la maintenance des chambres à gaz aux U.S.A a-t-il dans une expertise affirmé l'inexistence de "gazages" à Auschwitz?

Pourquoi le rapport **Rudolf** qui confirme le résultat du rapport Leuchter, est-il interdit? Pourquoi ceux qui le divulguent sont condamnés en justice, sans que l'on se soucie de la qualité et de l'exactitude de ce rapport?

Pourquoi a-t-on **annulé (pour la première fois dans l'Histoire) le doctorat** de M. Roques sur le rapport Gerstein qui fut refusé au procès de Nuremberg, alors que le célèbre historien et ministre socialiste, Alain Decaux a déclaré dans son livre (*La guerre absolue*, 1998): "J'ai admiré la perfection du véritable travail de chartiste auquel M. Roques s'est livré [dans sa thèse de doctorat sur le rapport Gerstein]".

Pourquoi **Raymond Aron et François Furet** ont affirmé, à un colloque en Sorbonne où aucun révisionniste ne fut invité, (sans doute par probité intellectuelle et liberté démocratique), **qu'il n'existe pas la moindre trace ni orale ni écrite quant à un ordre d'extermination des juifs?**

Pourquoi ne parle-t-on jamais du projet d'extermination des Allemands, par stérilisation générale, tel que planifié dans le livre *Germany must perish* ("L'Allemagne doit périr") du juif Kaufman? Il s'agit là d'un petit détail sans doute?

Pourquoi le cyclon B, utilisé par les services d'hygiène en Allemagne depuis les années 20, aurait-il servi à autre chose qu'à l'épouillage pour éviter le typhus? Pourquoi a-t-on trouvé de grandes quantités de cyclon B dans des camps où il est officiel qu'il n'y a jamais eu de gazage?

Pourquoi nous parle-t-on toujours des "6-millions-chambres-à-gaz" et jamais des 80 millions de goys exterminés en URSS dans un régime entièrement juif dans lequel les bourreaux carcéraux et concentrationnaires se nommaient Kaganovitch, Frenkel, Jagoda, Firine, Apetter, Jejoff, Abramovici, Rappaport etc. (une cinquantaine de juifs).

Pourquoi au procès Zündel au Canada, les célèbres juifs exterminationnistes ont-ils été jusqu'à se ridiculiser en parlant de "licence poétique" et en ne se présentant pas devant le tribunal aux convocations ultérieures?

Pourquoi la loi Fabius-Gayssot? (l'homme du sang contaminé et le communiste qui traîne derrière lui deux cent millions de cadavres).

N'est-elle pas la preuve suprême de l'imposture... la preuve par neuf, nécessaire et suffisante? On n'a pas besoin de loi stalino-orwellienne, de loi instituant le délit d'opinion (le crime de la pensée de 1984), **le délit de révisionnisme fait reculer le droit et affaiblit l'histoire, comme disait M. Toubon, peu de temps avant de devenir ministre de la Justice, loi antidémocratique, antidroits de l'homme, anticonstitutionnelle.** Pour établir la vérité, les faits, les arguments, les preuves suffisent. **Le professeur Faurisson demande avec ardeur un forum avec un nombre illimité de contradicteurs et il ne l'a jamais obtenu. L'Abbé Pierre l'a demandé; on a fait semblant de l'accepter puis on l'a immédiatement refusé.** Ce forum a eu lieu à une émission de trois heures, reprogrammée, la télévision de Lugano. Personne ne le sait car les médias aux ordres du lobby juif ne bougent le petit doigt que si ce lobby mondialiste le lui permet...

Pourquoi, lorsqu'un professeur déclare que l'holocauste de 6 millions de juifs exterminés dans des chambres à gaz au cyclon B est une ineptie arithmético-technique, il est immédiatement révoqué, **ce qui institue pour la première fois dans l'Histoire, le concept aberrant de dogme historico-religieux, passible, en cas de non-adoration perpétuelle, des foudres de l'inquisition laïque?**

Pourquoi en Janvier 1995, *L'Express* a affirmé que la chambre à gaz montrée depuis des décennies dans le camps d'Auschwitz I était une reconstruction d'après guerre, dans son état "original", que tout ce qui la concernait était faux? **A propos, les corps des gazés étaient imbibés d'acide cyanhydrique, leurs poumons en étaient pleins. Ils auraient donc nécessairement explosé dans un four crématoire. Dans quel état serait le four crématoire après quelques crémations explosives?**

Pourquoi l'historien antirévisionniste Jacques Baynac, dans deux articles du *Nouveau Quotidien* de Lausanne, des 3 et 4 septembre 1996, a-t-il affirmé qu'il était impossible de prouver l'existence des chambres à gaz?

Qui est négationniste? Celui qui refuse d'examiner les faits, les preuves, les expertises ou celui qui tient compte de toutes les objectivités? Un historien non révisionniste est tout ce qu'on veut sauf un historien. L'historien est **par définition**, révisionniste.

Conclusion? Il y a bien eu un holocauste de 60 millions de personnes dans une guerre déclarée en 1933 par mes congénères USA à Hitler. Ce dernier avait tiré 6 millions d'hommes du chômage et donné du pain aux 21.500.000 personnes qui dépendaient d'eux. Il avait rejeté la dictature du dollar, et le totalitarisme de mes congénères pollueur de l'homme et de la planète, appelé démocratie, par mystification sémantique. Il n'existe désormais que 2 partis, le mondialisme, judéopathie totalitaire, exterminatrice de l'homme et de la planète, et le nationalisme des Goys qui ne sont pas encore totalement nécrosés par l'influence capitalisto-marxiste de mes congénères.

Jean François Kahn s'en prend dans *Marianne* aux bureaucrates du Congrès juif Mondial. Il écrit à propos de la conférence sur la spoliation des biens juifs qui s'est achevée le 3.12.98 à Washington: "Ils ont réduit la Shoah à un marché financier. Ainsi la victime type de la barbarie nazie, l'objet premier du plus effroyable génocide de ce temps n'était ni l'ouvrier exploité de Cracovie, ni l'humble artisan de Lodz, ni le fonctionnaire subalterne de Kiev, ni le petit commerçant de la rue des Rosiers, ni l'artisan inconnu de Riga, mais le milliardaire cosmopolite qui collectionnait des Rembrandt et des Rubens, dormait sur un tas de lingots d'or, faisait fructifier son immense fortune en Suisse, souscrivait un peu partout de confortables polices d'assurance et envoyait ses enfants faire carrière aux U.S.A. Ce puissant lobby d'oligarques américains n'a pas honte de réduire la Shoah à une affaire de gros sous."

Si Faurisson avait dit cela il aurait eu un procès de plus infligé par l'inquisition laïque de ces oligarques, cela ne fait aucune doute.

Dans son livre sur le IIIème Reich, F. G. Dreyfus, professeur à la Sorbonne nous dit que Hitler permit à 50.000 juifs de s'installer en Palestine en y emportant 100 millions de ReichsMark et qu'il fit tout en faveur de leur émigration. Cela s'accorde-t-il avec le mythe de l'holocauste alors que l'on sait, selon la pensée politiquement correcte, qu'aucun "gazage" n'a jamais eu lieu dans des camps possédant des tonnes de Cyclon B...?

Lorsqu'éclata "l'affaire Faurisson" fin 1979, j'ai écrit à tous les grands spécialistes de l'holocauste désignés par la grande presse, tous des congénères et des collègues (juifs, professeurs). **Aucun** ne me répondit jamais aux quatre questions fondamentales que je leur avais posées.

+++++

Négationnisme majeur

Le mythe des "6-millions-chambres-à gaz" est le plus ahurissant de l'Histoire des hommes. Il est un dogme bétonné qui mène celui qui en doute vers les foudres de la loi Fabius-Gayssot (le congénère du sang contaminé et le Communiste qui ne traîne derrière lui que 200 millions de cadavres).

Cette loi est la preuve par neuf infrangible et irréfutable de l'imposture car si l'on voulait contredire les professeurs et chercheurs divers qui nient le mythe, il serait simple de leur asséner arguments et preuves irréfutables quant à un problème primaire qui ne relève après tout que de l'arithmétique, de la technique, de la chimie et de l'architecture.

Mais il y a des méganégationnistes pour lesquels on peut attendre longtemps les inculpations rétroactives ou présentes.

LE JUGEMENT DE NUREMBERG?

Il ne comporte aucune description ni localisation des chambres à gaz homicides. (Dans tout procès criminel l'expertise de l'arme du crime est un épiscentre pénal). La seule chambre à gaz dont la photographie fut présentée aux accusés fut celle de Dachau où comme pour bien d'autres camps tous les historiens et l'association des Anciens Déportés de Dachau, déclarent qu'il n'y eut jamais le moindre gazage homicide.

Jonah GOLDHAGEN

Dans son livre *Les bourreaux volontaires de Hitler, les Allemands ordinaires de l'holocauste*, édition du Seuil, 1997, il ne parle des chambres à gaz que pour mentionner que leur efficacité a été largement surestimée, elles ont toujours été à tort, la préoccupation dominante de l'opinion et même des historiens. C'est plutôt un épiphénomène dans l'extermination des juifs.

Si cela n'est pas du négationnisme flambant neuf, qu'est-ce que c'est?

CHURCHILL

Dans les *Mémoires de guerre* ne dit pas un seul mot sur les chambres à gaz.

EISENHOWER

Dans *Croisade en Europe* il ne dit pas un seul mot des chambres à gaz homicides.

De GAULLE

Dans ses *Mémoires de Guerre*, il ne mentionne pas une seule fois les chambres à gaz homicides.

René REMOND

Il présidait en 1974 la commission de l'histoire de la déportation au sein du Comité de l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Dans le huitième volume de son introduction à l'histoire de notre temps (*Le XXème siècle, de 1914 à nos jours*, le Seuil, 1974), il ne dit pas un seul mot sur les chambres à gaz homicides.

Devenu président de l'Institut d'Histoire du temps présent, dans un livre de plus de 1000 pages (*Notre siècle de 1918 à 1988*, il ne parle jamais des chambres à gaz homicides.

Elie WIESEL

Dans son livre *La Nuit*, éditions de Minuit, 1958) dans lequel l'auteur relate son expérience à Auschwitz, il n'existe pas un seul mot sur les chambres à gaz.

Dans le premier volume de ses mémoires il écrit:

"Les chambres à gaz, il vaut mieux qu'elles restent fermées aux regards indiscrets et à l'imagination" (*Tous les fleuves vont à la mer*, éditions du Seuil, 1994).

Que voilà un exposé scientifique convaincant!

Jean Claude PRESSAC, "exterminationniste" qui fut patronné par les Klarsfeld, est descendu dans ses publications officielles à 700.000 victimes à Auschwitz, toutes ethnies confondues, et est dénoncé par Pierre Vidal-Naquet, l'ennemi public n° 1 du Professeur Faurisson, dans une conférence faite en Suisse le 8 juin 1999 comme "mentalement négationniste".

Le VATICAN, dont les services d'information ont une efficacité patente, surtout en Pologne, n'a jamais parlé de "chambres à gaz" ni de "six millions" mais connaissait fort bien les horreurs bolcheviques.

Quant aux "6 millions" le Directeur de l'*American Jewish Year Book*, n° 43 page 666, est responsable de nous dire que "en 1941 il y avait en Europe occupée 3.300.000 juifs." Or après cette date moi-même et ma famille juive, avec des centaines de relations et parents, sommes partis, femmes et enfants en zone libre, où j'ai passé mon baccalauréat, hommes, en Espagne vers les U.S.A ou l'Angleterre .

Cela signifie qu'à l'époque des prétendus "gazages", il ne restait pas 3.300.000 juifs en Europe occupée mais, à mon avis, la moitié de cette évaluation. D'ailleurs c'est UN million de juifs européens qu'à cette époque Hitler voulait échanger contre des camions.

C'est ainsi que la Justice se ridiculiserait devant l'Histoire pour une loi dont un futur ministre de la Justice affirmait qu'elle ne serait jamais appliquée et qu'elle instituait le "crime de la pensée" tel qu'exposé dans le livre célèbre d'Orwell, 1984...

Donnez l'Assemblée Nationale, le Sénat, aux membres grassement payés, (environ 110.000 F par mois, pas de nuit du 4 août en perspective), la police, la Justice. Monsieur Lévy il ne sera plus grotesque et... voilà le XXème siècle?

+++++

Cette lettre étant confidentielle et adressée exclusivement à ses congénères du MRAP. Quelle ne fut sa surprise d'être convoqué par la police au sujet de cette lettre écrite au MRAP?

Il fit cette déclaration au policier chargé de le questionner:

Ma lettre au MRAP dont il est question a été adressée à mes congénères sous le sceau du secret absolu, comme cela est indiqué sur ma lettre.

La loi interdit formellement que l'on excipe d'un lettre, même sans la mention "Top secret", sans l'autorisation du scripteur.

Je n'ai jamais autorisé le MRAP à exciper de ma lettre. (elle portait le cachet "Top secret".)

Je tiens à laver mon linge sale en famille et à informer mes congénères des erreurs majeures qui ne peuvent que renforcer **un antisémitisme endémique et actuellement contenu artificiellement**. (4)

Convoqué à nouveau par la police il fit la déclaration suivante:

mardi 8 février 2000

Ma lettre au MRAP dont il est question a été adressée à mes congénères sous le sceau du secret absolu, comme cela est indiqué sur ma lettre.

La loi interdit formellement que l'on excipe d'un lettre, même sans la mention top secret, sans l'autorisation du scripteur.

Je n'ai jamais autorisé le MRAP à exciper de ma lettre.

Je tiens à laver mon linge sale en famille et à informer mes congénères des erreurs majeures qui ne peuvent que **renforcer un antisémitisme endémique et actuellement contenu artificiellement**.

Je n'ai jamais cessé d'informer mes congénères, au niveau le plus élevé.

(et ceci sans le moindre problème)

Cela ne regarde personne hormis mes congénères ou quelques intellectuels d'envergure.

Seule une dictature à la Orwell pourrait empêcher une manifestation épistolaire d'ordre strictement privée. Nous n'en sommes pas encore là (5).

Je n'ai rien à rajouter.

Environ un mois plus tard, le professeur reçut par huissier la notification de son inculpation pour le motif suivant:

Contravention de **diffamation non publique** envers un groupe de personnes, en l'espèce la communauté juive, en raison de son appartenance ou non appartenance à une race, une ethnie, une nation, une religion à raison du passage suivant: "Il y a bien eu un holocauste de 60 millions de personnes dans une guerre déclarée en 1933 à Hitler par mes congénères. Ce dernier avait tiré 6 millions d'hommes hors du chômage et donné du pain aux 21.500.000 personnes qui dépendaient d'eux. Il avait rejeté la dictature du dollar et le totalitarisme de mes congénères, pollueurs de l'homme et de la planète, appelé par mystification sémantique "démocratie".

Il n'existe désormais que deux partis: le mondialisme, judéopathie totalitaire exterminatrice de l'homme et de la planète, et le nationalisme des Goys qui ne sont pas encore totalement nécrosés par l'influence capitalisto-marxiste de mes congénères."

Ne pouvant se déplacer du fait de son âge et de la maladie le professeur envoya un courrier au président du Tribunal, avec un certificat médical attestant de son âge et de son état de santé. (Electrochoc cardiaque sous anesthésie générale toute récente, et syndrome de Ménière)

Convocation pour le 19 juin [2000] à 9 heures 30.

Monsieur le Procureur de la République

4, 14 rue Ferrus

75014 Paris

référence: 0949 (CPS)

Monsieur le Procureur,

Je reçois votre avis de "courte prescription" et je me permets de faire la mise au point suivante:

Mon état de santé ne me permet pas de me déplacer: arythmie traité par électro-choc le mois dernier sous anesthésie générale, syndrome de Ménières depuis des dizaines d'années, âge. (Médecins: Docteur Lesage, avenue de Cluis, Docteur Daumas cardiologue, hôpital de Châteauroux).

Je n'ai pas les moyens de prendre un avocat, qui d'ailleurs ne pourrait dire autre chose que ce que je vous dis, étant retraité modeste, vivant en HLM et ayant un fils encore au lycée.

Je ne sache pas que la loi Pleven interdit à quiconque de dire ce qu'il pense A PROPOS DE SA PROPRE ETHNIE (je suis juif). Cela n'est nullement spécifié, il s'agit toujours d'un autre groupe ou ethnie (M. S. RUSHDIE, MUSULMAN, N'A PAS ETE INCULPE POUR *LES VERSETS SATANIQUES*, SUPREME INJURE FAITE A SA RACE ET A SA RELIGION...) en dehors de celui auquel on appartient. J'ai, depuis quarante années, des relations épistolaires avec des congénères situés au plus haut niveau international, (relations très critiques) SANS JAMAIS AVOIR EU LE MOINDRE PROBLEME. Cette convocation dépasse même le stalinisme et l'orwellisme, ou en tout cas l'égale...

J'ai écrit à mes congénères du MRAP pour les inciter à plus de prudence dans la conjoncture et leur montrer le ridicule qu'il y avait à faire inculper M. LEWKOWICZ, dont les parents juifs étaient morts à Auschwitz. CETTE DEMARCHE ETAIT FAITE PRECISEMENT POUR QUE, EN FONCTION DES REALITES, ILS EVITENT DE "CONCOCTER" UN ANTISEMITISME QU'ILS NE MANQUERONT PAS DE CRÉER ET CONTRE LEQUEL LA JUSTICE SERA IMPUISSANTE.

Cet antisémitisme existe déjà et si l'on n'en est peu au courant c'est que les médias et la justice sont entre leurs mains, précisément par une loi dont je rappelle la qualité par les propos de M. Toubon, Ministre de la Justice et qui jugeait qu'elle ne serait pas appliquée.

("Elle institue le délit d'opinion", disait-il aussi).

Mon intention est donc diamétralement opposée à celle que m'attribue le MRAP dans un esprit paranoïaque bien connu.

En tant que juif libre, démocratiquement, de dire ce qu'il pense à ses congénères, je demande la pure et simple relaxe pour toute amende.

Les Goyim me permettront peut-être, et les Juges en particulier, de ne pas être d'accord avec SOROS qui d'un coup de téléphone gagne cinq milliards d'anciens francs et d'un autre coup de téléphone fait sauter la banque d'Angleterre et je ne mentionne que pour mémoire son rôle immense dans la diffusion de la drogue... Je leur rends service en les mettant en garde contre de tels abus.

J'ajoute que ce courrier au MRAP était sous le sceau du TOP SECRET, cela ne permettait en aucun cas d'en exciper. Je n'écris que pour mes congénères ou des intellectuels de grande envergure qui m'ont manifesté une compréhension parfaite de la conjoncture mondiale. Il ne saurait être question d'informer les masses zombifiées par la conjoncture et qui ne feront rien pour empêcher leur propre suicide.

Les faits secrets énoncés dans ma lettre au MRAP comme les questions posées sont à la portée de personnes qui réfléchissent encore. En tant que juif mon premier devoir était de m'informer et de ne pas jouer les zombies.

Je sollicite donc de M. Le Procureur de la République qu'une décision soit prise en mon absence. J'ai connu sous les Soviets des parents dénoncés par leurs enfants et inculpés, je ne connais pas un seul exemple d'inculpation, de contravention, sur courrier privé... Doit-on "améliorer" le système qui régnait en Bolchevie?

Les faits de mon document privé sont de notoriété publique -- tout le monde sait que mes congénères ont déclaré la guerre à l'Allemagne en 1933 (voir presse de l'époque ainsi que le livre de Kaufmann, un congénère, *L'Allemagne doit périr*. Ce n'est pas ma faute si mes congénères agissent comme ils le font et qu'il faille les inciter à un peu de sagesse POUR EVITER L'ANTISEMITISME.

La justice doit-elle se rendre complice de la marche à l'envers de l'humanité?

J'ajoute que des juifs comme moi-même, sont à mon niveau de conscience et déplorent comme moi le zombisme de la politique et de la justice. Ils pensent que tout est perdu et qu'il n'y a rien à faire. Comme je vais bientôt mourir et que je ne possède rien, je me permets d'être un peu plus courageux *in extremis*, bien que comme eux, je doute que cela serve à quoi que ce soit...

Etre critique de sa propre ethnie, de son propre groupe, de sa propre religion ressortit au droit démocratique le plus élémentaire et je défie quiconque de contredire cette vérité sinon par l'arbitraire le plus absolu. La loi Pleven n'a rien à voir avec cette réalité élémentaire.

Enfin, le capitalisme de Rothschild, Warburg, Soros, etc., est le fait de mes tristes congénères, comme Karl Marx, ainsi que tous les éléments constitutifs du Bolchevisme -- en

quoi l'énoncé de **ce truisme** peut-il relever, même pour un Goy soumis à la loi Gayssot, de quoi que ce soit de pénal?

Puissent les juges comprendre... ce qui dépasse, hélas, l'entendement du plus grand nombre des humains...

Agréez mes sentiments déférents.

P.S. TRES IMPORTANT

Je ne peux trouver la référence d'une loi permettant d'inculper quelqu'un à partir d'une lettre privée et a fortiori TOP SECRET. (7)

Par contre il existe la possibilité juridique de déposer plainte contre celui qui a excipé d'une lettre privée sans autorisation et qui de ce fait a porté tort au scripteur, ce qui est le cas.

Professeur, 40 années dans l'enseignement public

Engagé volontaire en 1944

Officier du mérite et du dévouement français.

Père de 5 enfants

Le tort était évident puisque le fait d'exciper de sa lettre avait mené à une inculpation.

C'est à cette époque que Schulman publia l'article ci joint en Angleterre dans le *Spectator*, journal à grands tirage.

Le professeur écrivit donc cette lettre au Président du Tribunal en y joignant l'article en français:

Monsieur le Président,

Mon congénère Schulmann vient de publier en Angleterre un article que je vous joins dans un journal très important. Il y fustige le comportement de mes congénères en ce qui concerne leur politique d'extorsions holocaustiques et les prévient qu'ils préparent l'avènement majeur de l'antisémitisme du XXIème siècle... Pourquoi moi n'aurais-je pas le droit de mettre mes congénères en garde dans une lettre TOP SECRET?

Est-ce que six millions sont morts pour ça?

Sam Schulman craint que "**holocaustologie**" ne crée une nouvelle forme d'antisémitisme.

Traduit du *Spectator* du 1er janvier 2000

L'holocauste domine l'imagination morale du XXème siècle. Avant l'avènement de Hitler, l'antisémitisme gravitait dans l'orbite juive. Après la guerre il a concerné tout le monde et chacun le considérait avec horreur.

La cause de l'antisémitisme est un mystère pour la plupart des juifs et des Gentils mais il n'était pas un mystère pour Isaiah Berlin. Il en voit la cause dans le Nouveau Testament. Cela n'est vrai que pour une sorte d'antisémitisme basé sur des différences historiques et doctrinales. Une autre sorte est plus subtile et n'existe que depuis un siècle ou deux. Rebecca West l'a découvert à travers ses voyages en Yougoslavie avant la guerre.

"Maintenant je comprends une autre cause de l'antisémitisme, beaucoup de peuples primitifs reçoivent des juifs leurs premières informations quant à la pensée "toxique". Ils ne connaissent que l'idée de la religion qui fortifie l'être. Ils voient dans les juifs l'effet des idées tourmentantes et désintégrant du scepticisme. Ce sentiment est partagé par ceux qui voient [les juifs derrière le Bolchevisme et les mouvements progressistes de toutes formes.](#)" Une faiblesse juive supposée pour le communisme, fut observée par des antisémites géniaux tels que Gregor von Rezzori, des vilains comme Hitler et dans un nouveau livre intéressant sur la guerre du Vietnam par le très apprécié jeune libéral américain Michael Lind. [Mais une nouvelle sorte d'antisémitisme peut émerger au XXIème siècle en réaction à une tentative de faire de l'holocauste l'épicentre de notre civilisation.](#)

La prolifération des musées et mémoriaux de l'Holocauste, l'émergence d'une nouvelle discipline académique dénommée "étude de l'holocauste et du génocide" menacent de miner une compréhension convenable de la guerre nazie contre les juifs. [Plus inquiétant encore est le ressentiment qui s'embrace contre ce qui semble être une pose morale et politique de la part de certains juifs.](#) Le Musée du mémorial de l'Holocauste à Washington D.C est l'exemple parfait de ce qui arrive quand la tentative de comprendre l'holocauste brise les liens de la discipline historique et le transforme en une serre surchauffée d'orgueil à la mode, quand il devient holocaustologie.

La directrice du service Education au Musée de l'Holocauste, Joan Ringelheim, a été attaquée par Gabriel Schoenfeld dans le magazine *Commentary* pour avoir établi un rapport entre le sexisme nazi et l'exploitation immémoriale de la femme juive par l'homme juif. "Dans ce rapport même", écrit Schoenfeld, "Ringelheim a fourni une clef au puzzle qui ferait que le "courant masculin" aurait effacé l'histoire des femmes de l'holocauste".

"Après tout, écrit-il, beaucoup de gens aujourd'hui, trouvent trop difficile d'envisager la mesure dans laquelle le sexisme de l'idéologie nazie et le sexisme de la communauté juive se rencontrent en une alliance tragique et involontaire".

Dans le monde de Mme Ringelheim l'holocauste devient un moyen vers d'autres fins. Il est important pour l'holocaustologie de montrer par exemple que les Nazis étaient à la fois des sexistes et des bouchers, que l'extermination des juifs doit être placée dans un contexte historique avec d'autres persécutions, que les personnes de couleurs et les membres de la classe ouvrière ont aussi vécu dans des conditions "auschwitziennes" avant et après l'holocauste historique. Plus récemment un autre universitaire féministe a ré-examiné le journal d'Anne Franck et découvert que si Miss Franck avait échappé au four crématoire, elle aurait pu, selon la chance, devenir lesbienne.

[En Amérique les universités font de la publicité pour leurs cursus d'étude de l'holocauste et du génocide présentés comme remède spécifique pour que cela ne recommence pas.](#)

L'université de Minnesota déclare que la base fondamentale des études holocaustiques est d'éduquer les gens à être sensibles et vigilants envers un comportement "porteur" d'un potentiel holocaustique, (comme si les génocides étaient tapis dans les petites rues sombres du centre-ville de Saint Paul).

Une enseignante du Minnesota, Lucy Smith, est activement opposée au rôle de l'histoire dans cette entreprise. Elle se demande, d'une manière un peu injuste il me semble, si d'enseigner la Saint Barthélemy en France a jamais empêché d'autres génocides.

Si notre but en enseignant est d'empêcher que de telles choses resurgissent, alors il nous faut atteindre les émotions des étudiants avant de leur enseigner les faits historiques. Pour atteindre les émotions avant de se préoccuper des faits, le site Internet du Minnesota offre des boutons électroniques sur lesquels appuyer pour obtenir une documentation éducative, visuelle etc. en forme de petits fours construits dans une cheminée en briques qui s'allument automatiquement lorsque vous pressez un bouton.

Le succès de l'Holocauste a des conséquences terribles. Il mine le souvenir de l'Holocauste. Il inflige une pression irrésistible sur d'autres groupes qui exigent une place sous le soleil de l'Holocauste, les homosexuels, la classe ouvrière, les femmes, les descendants d'esclaves noirs.

Cela pousse un grand nombre d'antisémites traditionnels à nier dans un sourire que tout cela ait jamais existé, ou à affirmer que cela s'intégrait dans une guerre plus large qui se faisait contre des civils de toutes sortes.

La concentration régulière de l'attention sur l'Holocauste sans ses origines historiques accessoires, donne lieu à l'émergence de tout un ensemble de nouveaux mythes, en dehors de celui qui affirme que l'Holocauste n'a jamais eu lieu.

Ces mythes se sont renforcés et pas du tout affaiblis, au fur et mesure que l'Holocaustologie a pris racine. Ils affirment que Churchill, Roosevelt, Pie XII ou la communauté juive américaine auraient pu faire quelque chose de concret pour arracher les juifs des griffes du nazisme, mais s'y sont délibérément refusé, que la seconde guerre mondiale fut entreprise en faveur des juifs, que la vigilance éternelle contre quelque chose appelé fascisme empêchera les futurs holocaustes (alors qu'en fait le génocide ou le massacre de classes sociales entières est une partie essentielle de l'idéologie de la guerre des classes, et a eu lieu et aura encore lieu partout où des régimes radicaux socialistes auront le pouvoir comme en Russie, en Chine ou au Cambodge), et que rien qui ressemble à l'Holocauste nazi n'est jamais arrivé aux juifs auparavant.

Pourtant il est avéré dans l'histoire juive que l'extinction quasi complète de communautés juives dans des pays plus ou moins grands, est un fait habituel. L'idée qu'aucun Dieu n'aurait pu permettre Auschwitz est réfutée par d'autres horreurs que les juifs ont subi depuis le quasi début de leur histoire, lorsqu'ils se trouvaient soumis à des régimes politiques plus puissants (dont la plupart ont disparu).

En fin de compte, les études holocaustiques aboutissent à un horrible point final. Dans une imitation involontaire des bouchers nazis, les historiens de l'Holocauste s'engagent dans un examen intime des vies atroces des juifs dans les camps de la mort avant qu'ils ne soient exterminés, comme s'ils étaient des entomologistes observant des moustiques ou des mouches. S'il existe un moyen de re-déshumaniser les victimes du nazisme, c'est sûrement celui-là. Telle est la logique du professionnalisme de l'Holocaustologie: périssez d'abord, puis publiez ou périssez.

Un officiel américain en Macédonie commenta la visite par Elie Wiesel d'un camp de réfugiés pendant les bombardements de l'OTAN, en disant: "On a besoin de quelqu'un comme Wiesel pour garder sa philosophie morale"

Et bien non. Wiesel n'a pas souffert et des millions de juifs ne sont pas mort seulement pour empêcher la philosophie morale de quiconque de dérailler.

Si l'Holocauste est soumis à une si dérisoire finalité, alors son sens et sa réalité pourraient bien, un jour ou l'autre, être oubliés et ses victimes ridiculisées.

[Voir le texte original dans

<../engl/commentaries/shulman.html>]

+++++

La Professeur compléta ces envois d'une lettre et de deux documents.

Monsieur le Président,

Il serait souhaitable d'enjoindre au MRAP de susciter une inculpation contre un racisme majeur dont vous trouverez l'essentiel dans le document joint intitulé *Le mégaracisme juif*. Ce document résume le livre de mon collègue et congénère Shahak d'Israël sur ce sujet. (référence dans le texte)

Nous sommes là à l'épicentre de la finalité du MRAP.

Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments respectueux.

Le mégaracisme juif

"Dire qu'un juif chante faux, c'est être antisémite " (Abbé Pierre)

Dire la vérité c'est être antisémite.

Ne pas plaire à un juif c'est être antisémite.

"Parler d'un dieu éducateur au sujet de ce peuple est une atroce plaisanterie" (Simone Weil)

Dans son "testament politique" (que Robert Faurisson croit être un faux, mais qui correspond parfaitement à la psychologie de Hitler), Hitler dit: "il est normal que chacun éprouve l'orgueil de sa race et cela n'implique aucun mépris à l'égard des autres. Je n'ai jamais pensé qu'un Chinois ou un Japonais nous fussent inférieurs. Ils appartiennent à de vieilles civilisations et j'admets même que leur passé soit supérieur au nôtre. Ils ont des raisons d'être fiers comme nous sommes fiers de la civilisation à laquelle nous appartenons. Je pense même que plus les Chinois et les Japonais demeureront fiers de leur race, plus il me sera facile de m'entendre avec eux". Ces propos sont pleins de bon sens élémentaire. Lorsque le professeur Israël Shkak nous fait connaître la véritable nature des écrits traditionnels juifs, dont il peut pénétrer l'essence, puisqu'il connaît l'hébreu, nulle part nous ne trouvons une seule phrase qui s'approche de près ou de loin de cette vue humaine et raisonnable.

Comment donc s'étonner que les Israéliens aient massacré 254 personnes, hommes, femmes, et enfants à Deir Yassin?

Ces procédés ne sont nullement exceptionnels depuis quarante ans et l'officialité entièrement juive par le pouvoir qu'elle exerce, n'a jamais accusé Israël de nazisme. Non seulement l'affaire d'Oradour sur Glane fut exceptionnelle, comme le furent les représailles qui ont suivi l'assassinat d'Heydrich, ou celui de 100 soldats en Italie, mais il y a plus de 20 ans que je sais qu'elle s'est déroulée de façon tout à fait différente de la version imposée par la propagande officielle. (Le capitaine allemand Kämpfe avait eu les yeux crevés, la langue arrachée par la Résistance, entre Limoges et Oradour...). L'église d'Oradour n'a pas été incendiée, mais une explosion inexpiquée s'est produite dans le clocher...

En Israël, les paysans pauvres, les fellahs, furent chassés de leurs terres et n'avaient qu'à fuir. Colonialisme patent et cruel. Quant à ceux qui dénonçaient l'horreur on les a assassinés, comme le Comte Bernadotte et comme Lord Moyne. Les procédés utilisés pour déposséder les Palestiniens ressortissent à un impitoyable colonialisme, un racisme patent et incontournable.

La terre dont les Palestiniens sont spoliés ne peut être vendue à un non juif, ni louée à un non juif, ni travaillée par un non juif. La politique agraire d'Israël aboutit à une spoliation méthodique, systématique de la paysannerie arabe. Racisme intégral.

Des lois de spoliation systématique et implacable n'existaient pas en Allemagne nazie. Entr'autre exemple, la loi sur l'acquisition des terres du 12 mars 1933 et toutes les mesures prises légalisent le vol en contraignant les Arabes à quitter leurs terres pour que s'y installent des colonies juives. L'exode massif des populations arabes sous la terreur comme à Deir Yassin ou à Kafr Kassem a libéré de vastes territoires vidés de leurs propriétaires et travailleurs arabes et sont donnés aux occupants juifs. Le Pr Israël Shahak a donné en 1975 la liste de 385 villages arabes détruits et passés au bulldozer sur 475 existant en 1948. Pour convaincre qu'avant Israël la Palestine était un désert, des centaines de villages ont été rasés au bulldozer avec leurs maisons, clôtures, cimetières, tombes... De juin 1967 à novembre 1969, plus de 20.000 maisons arabes ont été dynamitées en Israël et en Cisjordanie. La convention de Genève du 12 août 1949 stipule dans son article 49 que "la puissance occupante ne pourra procéder au transfert d'une partie de sa propre population civile dans le territoire occupé par elle". Hitler lui-même n'a jamais enfreint cette loi internationale. 1116 Palestiniens ont été tués depuis le début de l'intifada et parmi eux 273 enfants. L'O.N.U chiffre 80.000 le nombre de Palestiniens blessés par balles. 15.000 Palestiniens sont détenus dans les prisons Israéliennes. 20.000 sont torturés chaque année et cette torture est devenue légale depuis 1996. Tout cela s'inscrit dans la spoliation, la discrimination, l'apartheid, le RACISME.

Le malheureux Hitler qui voulait préserver son ethnie du métissage institutionnalisé que nous connaissons actuellement n'a pas inventé le racisme. Qui a conçu l'idée de réduire en esclavage les "races inférieures"? Le peuple élu qui sera châtié s'il prend pour femme une païenne, qui choisira ses esclaves parmi les Goys sans se mêler à eux. "Pour mille ans" disait Hitler, "pour l'éternité" disent les juifs.

Une seule loi, une seule race, un seul destin jusqu'à la fin des siècles. "Et Josué brûla Ai pour n'en laisser qu'un tas de cendres et il employa les vaincus à couper le bois et puiser l'eau pour la communauté". Tous, hommes, femmes, enfants, esclaves sous le joug d'Israël. Mais le plus souvent il ne restait personne à réduire en esclavage. "Et ils détruisirent tout ce qui se trouvait dans la ville -- hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux, boeufs, moutons, mulets, par le fil de l'épée". L'odeur du sang est à chaque page de la Bible. La doctrine dit qu'un peuple doit être élu pour que son destin s'accomplisse. Aucun peuple ne peut connaître la même gloire. Une nation véritable est un mystère, un corps unique voulu par Dieu. Conquérir sa terre promise, abattre ou réduire en esclavage ceux qui se dressent sur cette voie, se proclamer éternel... que les trompettes sonnent dans Sion, que les chérubins du Tout Puissant fassent tomber le feu et la peste soit sur nos ennemis. Ils rasèrent complètement la ville et tout ce qui s'y trouvait. En Samarie parce que les Samaritains ne lisaient pas l'écriture comme eux, et parce qu'ils avaient construit leurs propres sanctuaires "en Térébinthe". Au lieu de 6 coudées ils en avaient mis 5 ou 7 ou Dieu sait quoi. Passés au fil de l'épée, chaque homme, chaque femme, chaque enfant, le bétail. Massacres de villes pour une idée ou affaire de mots. Josué, l'oint du Seigneur extermina des dizaines de milliers d'hommes puis dansa devant l'arche! D'où Hitler a-t-il appris à choisir une race, la préserver pure et sans tache, lui offrir une terre promise? Malheur aux Amorites, aux Jébusites, aux Kénites qui ne méritent pas le nom d'hommes! Le racisme de Hitler est une minicaricature du racisme juif. Mille ans? A côté de l'éternelle Sion?

Comme ils étaient charmants les Dieux païens cachés sous les feuillages, les rochers, les sources consacrées! Ils auraient protégé la nature contre la monstrueuse pollution du matérialisme athée. Le Dieu juif est celui de la vengeance jusqu'à la trentième génération. C'est un Dieu de contrats, de marchandages dérisoires, de crédits, de pots-de-vin, de pourboires dérisoires. "Et le Seigneur accorda à Job deux fois ce qu'il possédait auparavant, un millier de mules". Qui connaît le rôle énorme que jouèrent les juifs dans le trafic des esclaves jusqu'en 1870? (article du Pr Shahak publié en 1967, avant la guerre des 6 jours).

On ne connaît des textes religieux traditionnels juifs que ce qui est traduit en langues occidentales. On ne connaît pas la réalité des textes car il faut pour cela connaître l'hébreu. Le Pr Shahak qui connaît parfaitement l'hébreu nous fait [connaître ces textes dont le racisme dépasse les bornes de l'imagination](#) (*Histoire juive, religion juive, le poids de trois millénaires*. Librairie du savoir, 5 rue Malebranche, 75005 Paris). [Ainsi tout juif passant devant un cimetière doit proférer une bénédiction s'il s'agit d'un cimetière juif. Par contre s'il s'agit d'un cimetière de Gentils, il doit maudire la mère des morts. Hostilité gratuite à l'égard de tout être humain.](#)

Examinons le racisme anti-noir de [Maïmonide](#), célèbre philosophe juif. "Une partie des Turcs (c'est à dire les Mongols) et les nomades du Nord, les Noirs et les nomades du Sud, et ceux qui leur ressemblent sous nos climats, leur nature est semblable à celle des animaux muets et selon mon opinion, ils n'atteignent pas au rang d'êtres humains. Parmi les choses existantes ils sont inférieurs à l'homme mais supérieurs aux singes car ils possèdent dans une plus grande mesure que le singe l'image et la ressemblance de l'homme". Quand aux U.S.A si les juifs soutiennent Martin Luther King et la cause noire c'est pour obtenir un appui tactique au nom de l'intérêt juif. Il s'agit de gagner le soutien de la communauté noire à la communauté juive et à la politique d'Israël. D'ailleurs [le métissage institutionnalisé partout \(sauf en Israël ou ne pénétrera ni un Noir ni un Maghrébin\), a deux buts: régner sur un monde de zombies indifférenciés, et avoir des communautés entières, fussent-elles homosexuelles, pour voter pour les pantins de tous les partis dont ils tirent toutes les ficelles.](#)

En Israël le Hassidisme, avatar de la mystique juive, est un mouvement vivant qui compte des centaines de milliers d'adeptes qui ont une influence politique énorme. Or que dit la *Hatanya*, bible du mouvement: "[Les non-juifs sont des créatures de Satan chez lesquelles il n'y a absolument rien de bon. La différence qualitative entre juifs et non-juifs existe dès le stade embryonnaire. La vie d'un non-juif est quelque chose d'inessentiel car le monde n'a été créé que pour le bénéfice des juifs](#)". Le rabbin de Loubavitch et d'autres chefs hassidiques ne cessent de publier des déclarations les plus violentes, et les exhortations les plus sanguinaires contre tous les Arabes. L'influence du philosophe Martin Buber est très importante dans la montée du chauvinisme israélien et la haine à l'égard des non-juifs. [De nombreux êtres humains sont morts de leurs blessures parce que les infirmiers militaires israéliens, sous l'influence du Hassidisme, ont refusé de les soigner.](#) Yehezkiel Kaufman, sociologue, préconisait le génocide sur le modèle du livre de Josué. Hugo Shmnel Bergman prônait l'expulsion de tous les Palestiniens en Irak. L'apologie de l'inhumanité est prêchée non seulement par les rabbins mais par des personnes qui passent pour les plus grands penseurs du Judaïsme. Les actes les plus horribles commis en Cisjordanie sont inspirés par le fanatisme religieux juif. Racisme et fanatisme juifs sont évidents à un ami de Marx, Moses Hess, bien connu et respecté comme l'un des premiers socialistes d'Allemagne, qui a fait montre d'un racisme juif extrême et ses idées sur "la pure race juive" n'ont rien à envier à "la pure race aryenne".

["Il est interdit de sauver la vie d'un Gentil parce qu'il n'est pas ton compagnon". Non seulement environ 400 villages ont été rasés, comme nous l'avons dit, mais des centaines de cimetières musulmans ont été détruits par Israël. \(livre de Shahak, page 84\).](#)

Quant au Talmud il n'y va pas de main morte: ["C'est un devoir religieux de soutirer le plus d'intérêts possibles quant on prête à un Gentil". Cette mentalité spéculativo-parasitaire a été la cause majeure de l'antisémitisme de tous les temps et de tous les lieux.](#) Ni l'Eglise, ni le nazisme n'ont l'exclusivité de l'antisémitisme. Il a existé partout comme en Perse, cinq siècles avant J.-C.

L'Eglise a d'ailleurs très souvent protégé les juifs au cours de l'Histoire. Il faut dire que Noblesse et Couronne utilisèrent les juifs pour maintenir les paysans dans l'oppression. Cela est parfaitement ignoble de la part des Goys mais les juifs en profitaient pour pressurer les

paysans à leur avantage à eux. En Pologne orientale, par exemple, du temps de la domination des Seigneurs, les juifs étaient les exploiters immédiats de la paysannerie et quasiment les seuls citadins. Dans "The rise of Christian Europe", Trévor Roper (pages 173-74) établit que les juifs furent les principaux trafiquants d'esclaves entre l'Europe médiévale et le monde musulman. Voilà ce qu'écrivait le Dr Prinz: "Un état fondé sur le principe de la pureté de la nation et de la race ne peut qu'être honoré et respecté par le juif qui déclare son appartenance à son propre peuple". Comme on le voit, le métissage institutionnalisé, c'est bon pour les Goys, "cette vile semence de bétail" (Zohar). Voilà ce que dit Maïmonide traitant du meurtre: "Le juif qui tue délibérément un Gentil n'est coupable que d'un péché contre la loi du ciel, il n'est pas punissable par un tribunal". "La cause indirecte de la mort d'un Gentil n'est pas un péché du tout". "Le meilleur des Gentils, tuez le" (commentaires du *Shulhan ëArukh*).

Voici, extrait de "la pureté des armes à la lumière de la Halakhah": "Quand au cours d'une guerre ou lors d'une poursuite armée ou d'un raid, nos forces se trouvent devant des civils dont on ne peut être sûr qu'ils ne nous nuiront pas, ces civils, selon la Halakhah, peuvent et même doivent être tués... En aucun cas on ne peut faire confiance à un Arabe même s'il a l'air civilisé... En guerre lorsque nos troupes engagent un assaut final, il leur est permis et ordonné par la Halakhah de tuer même les civils bons, c'est-à-dire les civils qui se présentent comme tels". Le Talmud dit qu'il est interdit de profaner le Sabbat pour sauver la vie d'un Gentil gravement malade, ni d'accoucher une non-juive le jour du Sabbat. Voilà ce qu'il faut lire pour le croire dans l'encyclopédie Talmudique: "Celui qui a des relations charnelles avec la femme d'un Gentil n'est pas passible de la peine de mort, car il est écrit: 'La femme de ton prochain et non la femme d'un étranger et de même que le précepte 'L'homme restera attaché à sa femme', qui est adressé aux Gentils, ne s'applique pas à un juif, de même il n'y a pas de mariage sacré pour un païen, la femme mariée d'un Gentil est interdite aux autres Gentils mais un juif n'est aucunement concerné par cet interdit".

De cette citation il ne faudrait pas conclure que cela autorise les rapports intimes entre un juif et une non-juive, bien au contraire.

Mais la peine principale est infligée à la femme. C'est elle qui doit être exécutée même si elle a été violée. "Si un juif s'unit sexuellement avec un non-juive qu'elle soit un enfant de trois ans (sic) ou une adulte, qu'elle soit mariée ou nubile, et même si lui-même est un mineur n'ayant que neuf ans et un jour, comme il a commis un coït volontaire avec elle, elle doit être tuée comme le serait une bête parce qu'à cause d'elle un juif s'est mis dans un mauvais cas". Ajoutons que les femmes de toutes les nations sont considérées comme des prostituées. La "tromperie indirecte" est permise. Le vol au dépens d'un Gentil est autorisé s'il est sous la domination juive. Ces préceptes ne sont pas suivis "s'ils portent préjudice aux juifs". On peut expliquer la dépossession violente des Palestiniens par l'allégation que les juifs auraient sur eux une supériorité écrasante. Si les juifs sont assez puissants, leur devoir religieux est d'expulser les Palestiniens. Il est évident que selon les exhortations génocidaires de la Bible et du Talmud, tous les Palestiniens doivent être exterminés. La littérature talmudique reprend avec véhémence: "Tu ne laisseras rien subsister de vivant". Les Palestiniens de Gaza sont comme les Amalécites. Les versets de la Bible exhortant au génocide des Médiannites ont été repris par un rabbin israélien pour justifier le massacre de Qubbiya. Les lois halakhistes inculquent le mépris et la haine envers le Goy. Le juif dévot rend grâce à Dieu "de ne pas l'avoir fait naître Gentil". "Que tous les Chrétiens périssent à l'instant". L'usage s'est instauré de cracher trois fois à la vue d'une église ou d'un crucifix. "Les juifs sont les meilleurs du genre humain. Ils ont été créés pour reconnaître leur créateur et l'adorer et sont dignes de posséder des esclaves pour les servir". (voir références dans le livre de Shahak).

"Nous devons faire acte de miséricorde envers les juifs mais en nous abstenant de tels actes envers le reste des hommes" (Cf. Shahak). Shahak qui vit en Israël nous dit: "Quiconque vit en Israël, sait à quel point les attitudes de haine et de cruauté envers tous les Gentils sont

répandues et enracinées chez la majorité des juifs du pays. Le précepte inhumain selon lequel la servitude est le rôle naturel des Gentils ont été cités publiquement en Israël, même à la télévision, par des agriculteurs juifs exploitant de la main d'oeuvre arabe et notamment des enfants" (p. 198).

Les droits de l'homme n'ont jamais été que les droits du juif comme on le voit spectaculairement dans tout l'Occident. Les U.S.A et le Canada soutiennent de façon inconditionnelle la politique israélienne. Il n'y a pas une seule réaction lorsque celle-ci est en contradiction éclatante avec les droits de l'homme fondamentaux. Il est impossible de rentrer dans un club juif ou une obédience maçonnique comme le Bnai' Brith' mais si l'on interdit l'accès d'un juif à n'importe quoi, c'est alors le hurlement à l'antisémitisme.

Autrement dit ceux qui se réclament sans cesse des droits de l'homme sont ceux qui les violent en permanence. Et les Goys avachis opinent du bonnet... Faurisson et Garaudy n'ont pas droit à cet élémentaire droit de l'homme qui est le droit à la liberté de parole. On leur répond par des lois stalino-orwelliennes et des condamnations pour crime de la pensée.

400 villages rasés, Sabra, Chatilla, Deir Yassin, les massacres permanents de musulmans privés de leurs maisons et de leur terre, 50 musulmans en prière, tués à coups de révolver, les massacres incessants et, désormais, en Occident la peur panique d'ouvrir la bouche pour proférer une quelconque vérité -- tels sont les droits de l'homme que nous imposent les juifs. Dans son livre *Germany must perish*, T. Kaufman, juif des U.S.A, préconisait l'extermination totale des Allemands. "Petit détail" comme dirait Le Pen.

Le Judaïsme est un totalitarisme raciste écrasant. Pour terminer le professeur joignit au juge, cet essai sur *De la délinquance des maîtres à la délinquance juvénile*.

De la délinquance des maîtres à la délinquance juvénile

(extrait de *Vers la Revie -- traité synthétique de santé et médecine naturelle*. "Il faudrait une diffusion massive de ce livre", Dr H.Pradal expert à l'O.M.S)

"Tous les fondements de la société sont à reconstruire"

(Pie XII)

La délinquance juvénile n'est en réalité que la manifestation ultime de la délinquance au sommet. Elle en est la résultante. Tout ce qui est coupé du surnaturel finit par détruire le naturel. Tout ce qui n'est pas synthèse sombrera inévitablement dans un analytisme suicidaire. Par le fait même de ces amputations répétées, tout devient criminel. Le crime s'ébauche d'abord par la disparition du sens du réel. Un aveugle ne peut indéfiniment marcher sans tomber dans la même fosse que celui qu'il prétend guider. L'être humain privé de tout sens de la réalité globale finira avec son propre consentement suicidaire, par s'avachir dans le gauchisme et le blue-jeans, cet uniforme international du zombisme. Ne plus comprendre que l'organisme humain est nécessairement empoisonné si on le nourrit d'aliments et de remèdes chimiques, est un crime consécutif à la disparition de la Spiritualité dans le mental. Cette carence fondamentale entraînera par voies de conséquences une masse infinie d'autres crimes qui finiront par se banaliser, se normaliser. Le résultat final sera de patauger dans la putrescence que les médiats étalent sous des formes infinies en nombres; c'est donc là que nous en sommes.

Ingérer de la chimie de synthèse entraîne la désintégration organique et mentale. Cette désintégration poussera l'homme de plus en plus vers des préoccupations pragmatiques, utilitaires, matérialistes et idéologiques simplistes qui lui apparaîtront comme fondamentales, et là se situe l'erreur majeure et fatale. Alors il ne comprendra plus, par exemple que si la

formule chimique élaborée par notre physiologie est rigoureusement la même que celle du même corps élaboré en laboratoire, il n'en demeurera pas moins vrai que ces deux substances de formule identiques sont différentes -- l'une est vivante, et l'autre morte. La médecine naturelle qui permet à l'organisme de régénérer lui-même les substances diverses dont il a besoin est source de vie. La médecine chimique, imposée dogmatiquement à l'humanité est pathogène et tératogène -- elle est donc source de mort.

La délinquance juvénile a des causes directes que ne peuvent plus percevoir les cerveaux analytiques en place. Corps et esprit fonctionnent en symbiose et le processus est réversible -- c'est pourquoi **toute vraie médecine est psycho-somatique et somato-psychique**. Si le corps est intoxiqué, le cerveau qui lui est intégré perdra de son intégrité et la pensée se dégradera. Le sens spirituel disparaîtra le premier, puis le sens esthétique et le sens moral. Il ne restera désormais qu'une fonction intellectuelle analytique débridée qui, se développant comme une tumeur, se lancera à corps perdu dans une myriade incontrôlée de perspectives analytiques et idéologiques pour perdre tout sens de la synthèse. Cette faculté synthétique ne peut en aucun cas subsister sans le potentiel mental spirituel, esthétique et moral. Or le corps de l'homme moderne est soumis à une nourriture de plus en plus chimique cancérigène, pathogène en général et partant dégénérative. Dans *L'Homme cet Inconnu*, le Dr Alexis Carrel nous explique que certaines vitamines sont indispensables, par exemple, à la sexualité. Or celles-ci ne sont plus ingérées quotidiennement. De plus la chlorure ajoutée à l'eau pour l'assainir, tue la vitamine E, par excellence indispensable à la sexualité. Aussi conclut-il, "Donnez du pain blanc à un pays mangeur de pain et vous en ferez en deux ou trois décennies, un pays de femmes frigides, d'hommes impuissants et d'homosexuels". Comme tous les produits nutritionnels actuellement utilisés impliquent d'énormes carences et une ignorance fondamentale des responsables, il est fatal que 72 départements français soient aujourd'hui impliqués dans une ignoble pédophilie.

Un penseur, homme politique, disait dans les années 20: "Si l'on continue à nourrir et à soigner les masses comme on le fait, l'homme ne sera plus longtemps à l'image de Dieu". Il suffit pour se convaincre de cette vérité de contempler, par exemple, le panorama humain dans le métro de Paris à l'aube de l'an 2000.

Cette idée fut d'ailleurs exprimée par Dostoïevski: "Dans un siècle il n'y aura plus que la banque et le désert", concluait-il après un exposé où il dénonçait déjà les méfaits dégénératifs de la nourriture industrielle. L'expérience connue du Pr Leriche démontre la navrante réalité sur deux groupes de rats carencés et badigeonnés au goudron cancérigène. Seule la totalité du groupe auquel il avait fait ingérer une spécialité contenant toutes les vitamines connues, présenta un cancer. Dans le second lot, pourtant carencé par manque de nourriture, **un seul** rat fut atteint du cancer.

Il faut donc bien ajouter comme agent patent de détérioration organique et mentale la chimiothérapie et particulièrement les psychotropes qui, ingérés de façon suivie, ont un rapide effet désintégrateur. Citons, à titre symbolique (car les journaux médicaux officiels sont particulièrement loquaces sur les sujets du iatrogénisme et du tératogénisme) le Pr Baruch qui nous informait lors d'un colloque à Tours qu'un médicament banal, le Tofranil, induisait deux graves maladies: les syndromes de Wilson et de Parkinson. Un ami pharmacien à qui je rapportai le fait eut cette réplique immédiate: "Ils ont tous ce genre d'effets, et le Tofranil est un des moins dangereux". Il faut ajouter à cela les 25 ou 30 injections des produits putrides et de cellules cancéreuses de la vaccination systématique (?) qui détruisent nos systèmes immunitaires. Les homéopathes en sont conscients, de nombreux allopathes également, mais l'officialité médicale veut l'ignorer. En 1995 une vaccination antihépatite B détermina, en France seulement, l'apparition d'environ 500 cas de sclérose en plaques, maladie gravissime.

Les Anglais, depuis longtemps, refusent la vaccination antivariolique qui avait donné lieu à de graves maladies (encéphalites). Un quotidien titrait "La vaccination plus grave que la

maladie". Il s'agissait d'un article signé du Pr Dick, spécialiste de cette vaccination. 300 médecins de la Ligue pour la liberté des vaccinations (4 rue Saulnier, 75009 Paris) ont pris position ouvertement en expliquant au public que la vaccination systématique, en affaiblissant maximale-ment notre système immunitaire, potentialisait l'apparition de cancers, de maladies cardio-vasculaires et mentales. Il est lourd de constater qu'en Angleterre, il existe un sous-secrétariat d'Etat chargé d'indemniser les victimes patentées des vaccinations (encéphalites, etc.). Il ne s'agit hélas pas de ceux qui auront contracté un cancer, une cardiopathie ou une maladie mentale 10 ou 20 ans plus tard. D'autre part le Pr Jamais, président du Syndicat National des gynécologues et obstétriciens français, a déclaré dans une solennelle protestation, que la pilule était la cause de blocages ovariens, arrêts de croissance, stérilité, frigidité chez les adolescentes.

Chez les adultes, les pathologies consécutives à la prise de la pilule sont innombrables: cancer, frigidité, obésité, embolie pulmonaire, déséquilibres hormonaux etc.

A cela il faut ajouter un accroissement de 2000% selon l'O.M.S, en quelques années, des maladies vénériennes sans parler de l'apparition du SIDA.

La loi sur la pilule a donc été votée sans l'avis de véritable compétences et manifeste un grossier abus de confiance des élus parlementaires. D'autre part, l'expansion pornographique comme l'activité sexuelle prématurée déséquilibrent le système hormonal de façon irréversible. La télévision contribue puissamment à désintégrer l'attention volontaire des jeunes. Les pseudo-musiques du rock au techno sont affreusement pathogènes (somatiquement et psychiquement) et criminogènes. Elles sont l'antichambre de la drogue. Les sons d'une intensité et d'une fréquence rythmique régressives portés au delà des normes habituelles, agissent elles-mêmes comme des drogues, isolant ceux qui s'y adonnent dans un univers hypnotique et illusoire. De tels jeunes ne peuvent que s'accoupler prématurément sans assises affectives, morales, organiques, mentales, matérielles. Ils engendreront des êtres encore plus carencés qu'eux-mêmes -- les naissances d'infirmités psychiques et moteurs ne cessent de s'accroître. Aussi se sépareront-ils aussi vite qu'ils se sont unis. La dissociation des couples est aussi une cause majeure de la déchéance humaine. Le Pr Heuyer nous a révélé que la totalité des enfants passant devant les tribunaux, étaient issus de couples parentaux dissociés ou fantomatiques (divorces et travail de la mère hors du foyer). Depuis cette déclaration qui date de quelques années, la situation s'est aggravée de façon qualitative et quantitative puisque le nombre des irrécupérables s'est accru et que certains pays occidentaux voient leurs tribunaux encombrés par la pléthore de délinquants juvéniles. En quarante années d'enseignement secondaire et supérieur, j'ai pu constater chez nos malheureux enfants et jeunes, la chute verticales de leurs qualités intellectuelles, morales, esthétiques et la quasi disparition de toute spiritualité. La présence d'immigrés totalement inassimilables, l'impossibilité de toute discipline, les professeurs battus et parfois poignardés, les pneus des voitures crevés, les circulaires et directives ministérielles agençant l'abrutissement et interdisant l'effort au profit de la passivité et de la créativité ignare, rendent impossible toute solution à l'éducation nationale, dans la conjoncture présente. La vestimentarité blue-jeaneuse d'un patatisme bariolé de nos enfants souligne symboliquement l'affaïssement général. Il y a là absolument tout à refaire selon une tradition humaine normale dont tout gauchisme serait exclu.

La démographie galopante, dont on nous parle souvent, est plus qu'improbable dans les populations blanches car tous les facteurs que nous avons dénoncés, sans oublier l'alcool, qui continue à engendrer des millions de tarés, finissent par déboucher sur des naissances monstrueuses (physiquement et moralement) puis, logiquement, sur la stérilité, et l'incapacité maternelle que l'on rencontre aujourd'hui à profusion.

Les grandes cités modernes, surnommées judicieusement "Poubelles à peuple" ne peuvent en aucun cas favoriser l'équilibre neuro-psychique. Les suicides d'adultes y sont fréquents, le

béton défavorisant le passage des radiations cosmiques. La laideur, l'exiguïté, l'absence de bon air comme de végétations ne peuvent concourir à l'harmonie intérieure des jeunes abandonnés à eux-mêmes qui se groupent dans la chaleur artificielle des gangs, quand ils ne se suicident pas (le suicide étant hélas, la première cause de mortalité chez les jeunes de 12 à 25 ans). **Le métissage institutionnalisé d'ethnies aussi différentes que Noirs, Maghrébins et Blancs ne peut déboucher que sur le racisme, les émeutes et la guerre civile.** Il interdit l'éducation véritable des uns comme des autres selon leur physiologie et le génie de leur ethnie réciproque.

Enfin aussi grave que l'action cariogène du sucre blanc, pathogène du coca-cola et tant d'aliments chimiqués, doivent être cités l'absence totale d'enseignement moral aussi bien dans la famille qu'à l'école, singulièrement renforcé par l'aboulisme freudien, son pansexualisme banalisé, le matérialisme diffus et sournois, le culte de l'avoir et de la violence, comme de l'immoralité prêchée par l'image, l'obsession de la déesse mécanique, **la psychose de revendication permanente et entretenue**, toutes choses qui ne peuvent que créer des déséquilibres fonctionnels accusés comme l'instabilité thyroïdienne si fréquente chez la femme et l'enfant et qui est synonyme de psychologie de révolte chronique, d'opposition, de destruction, d'anarchie, et partant d'instabilité caractérielle qui rendra éphémère l'union du couple et déterminera une profusion de naissances de caractériels -- délinquants et criminels potentiels -- et même parfois de mongoliens.

A tout cela il ne faut pas oublier de surajouter le tabac dont les effets sur le système nerveux, cardio-vasculaire et respiratoire ne sont plus à démontrer (12.000.000 de morts annuellement) et qui tue, en France, 100.000 personnes par an du cancer (Pr Mathé), de même que le café d'usage généralisé (que nerveux et hépatiques ne supportent pas) qui lèse système nerveux, coeur, reins, foie, diminue le taux de réplication des cellules et est, de ce fait, agent de vieillissement et cancérogène.

Si toutes ces causes ne peuvent pas ne pas produire dégénérescence, avec tous ses composants (criminalité, suicides, homosexualité et surtout inconscience des élites déshonorées de ce temps), il faut aller plus loin dans la recherche des causes de ces causes immédiates que nous venons de dénoncer.

"Toute la déchristianisation est venue du clergé,
tout le dépérissement du tronc, le dessèchement de la cité spirituelle
ne vient aucunement des laïcs, il vient uniquement des clercs"
(Charles Péguy)

Le Catholicisme de ces 17 ou 18 siècles derniers n'a été qu'une institution dogmatique qui devint formalisme doctrinaire. Elle a occulté toutes les règles fondamentales qui développent le mental et l'organique et peuvent unir au Transcendant. Il était donc fatal que cette religion tronquée de l'essentiel finit par livrer les peuples au matérialisme et au marxisme, sa phase suicidaire ultime.

L'Église pastorale a eu l'immense mérite de la charité et de la culture monastiques, de la splendeur de Vézelay et de Chartres, de la sainteté de M. Vincent et de François d'Assise. Mais l'Église dogmatique a fait de l'Histoire une sclérose doctrinaire où les notions redoutables d'hérésie et d'anathème que le Paganisme antique avait ignorés, ont fait couler des mers de sangs et de larmes.

Le dogme, le plus souvent un défi à l'intelligence élémentaire et au sens moral, confiture d'abscons et de contradictoire, **hérita de la Synagogue au Dieu exclusif tyrannique, cruel et jaloux le Dieu justicier des théologiens qui relève d'une mentalité primitive où la justice encore tribale est fondée sur la loi du Talion et la pratique du bouc émissaire.**

Il était fatal que cette religion de doctrinaires et de théophages, qui ignore depuis 20 siècles toutes les règles de la psycho-diététique, qui font l'homme et l'unissent au Transcendant, culminât dans **le judéo-cartésianisme**, c'est-à-dire le spéculatisme athée de Rothschild de la finance libérale, réduisant à toutes les formes de pollution, famines et guerres mondialistes, de Marx, bolchevisant exterminant les hommes par dizaines de millions, d'Einstein et des attaques génétiques du nucléaire, d'Oppenheimer et sa bombe atomique, de S. T. Cohen et sa bombe à neutrons, de Freud et son aboulisme pornographique, de Djérassi et sa pilule pathogène et tératogène, de Weisenbaum et ses ordinateurs qui mettent déjà les hommes en cartes, de Picasso et son art de charnier.

En 5000 ans de racisme inconnu jusqu'à eux, ceux qui pratiquent la circoncision au huitième jour (cause fondamentale d'une traumatisme hormono-psychique à la première puberté, qui rend compte de leur particularisme constant dans le temps et l'espace), ont fondé **quatre religions révolutionnaires: Judaïsme, Christianisme, Islamisme et Marxisme**. Cette dernière, mystique athée, est le point final suicidaire du Judéo-Cartésianisme, terminant lui-même dans les fracas le Judéo-Christianisme.

Ni le fanatisme dogmatique, ni l'hystérie mystique ne sont spiritualité. Malheureusement les humains naïfs ou incultes, au lieu de ne détruire que le formalisme et le dogmatisme sclérosés, les ont confondus avec la religion authentique qu'il eût fallu restaurer dans sa plénitude. Aussi, ce qui restait de valable, règles morales fondamentales, esprit de synthèse, s'est dilué dans l'amoralisme et le spécialisme. Ce qui restait d'essentiel fut détruit avec la foi qui seule fait jaillir cathédrales et temples et soulève les montagnes.

Cet abandon de la Grande Tradition qui subsistait peut-être dans le Christianisme primitif, ne pouvait pas éviter de glisser insensiblement vers la dégénérescence orchestrée par les logiciens dématés ou les rêveurs à système (Freud, Marx), encadrés par les financiers et les scientifiques analytico-quantitatifs (Rothschild, Soros, Einstein, etc.) qui découvrent par ailleurs que la matière n'est pas matérialiste (seul l'esprit peut le devenir), et que les ondes émises par les corps astraux influencent nos organismes de façon qualitative et quantitative, ce que l'astrologie nous clame depuis des millénaires.

Ce n'est ni par fantaisie, ni par hasard que les grandes religions de la Perse, de l'Inde, de l'Egypte, ce n'est pas non plus dans un esprit arbitraire que les Grands Initiés nous ont enseigné les règles fondamentales de l'être qui conféraient le sens du divin.

Ces règles étaient simples: elles consistaient à pratiquer le non carnivorisme, le respir (respiration contrôlée), la nutrition intelligemment dissociée. Hippocrate lui-même disaient que les mélanges d'aliments ingérés "se faisaient la guerre et induisaient la toxémie", désignation fondamentale des formes les plus diverses de la maladie selon nos natures respectives, qui finissaient par se génétiser si les trois règles d'or n'étaient pas restaurées (non carnivorisme, non mélanges aberrants, et respiration contrôlée).

De nombreux médecins et psychologues affirment sans ambiguïté que la viande accélère le processus de vieillissement de l'organisme, qu'elle rend agressif et nerveux du fait des toxines, les ptomaines, qu'elle libère dans les tissus. Nous connaissons désormais son rôle dans le cancer du sein chez la femme et du colon chez l'homme. Nous savons qu'elle diminue dans le cerveau le taux de sérotonine, hormone élémentaire de nos opérations mentales. Lorsque l'on est témoin des résultats thérapeutiques obtenus par l'application de ces trois règles d'or, auxquelles il faut adjoindre le jeûne, on imagine sans peine combien elles pourraient vivifier le physique et le mental de l'homme si elles étaient pour son bonheur, ré-enseignées comme bases vitales. On peut aussi comprendre aisément que ces sages prescriptions aient pu assurer pendant des millénaires la pérennité de civilisations prodigieuses alors que le matérialisme à prétention scientifique subit une honteuse et anarchique agonie en deux siècles à peine, en privant l'homme de tout ce qui faisait sa beauté, sa noblesse et sa grandeur.

Aussi longtemps que des dirigeants, entièrement privés d'esprit de synthèse, manipulés par la finance et le marxisme, n'auront à offrir aux peuples que le mythe de la production indéfinie qui porte en lui la guerre, les famines et toutes les pollutions, comme la nuée l'orage, qui mènera demain des *cohorte asservies vêtues de leur uniforme-blue-jeans, symbole de leur dépersonnalisation égalitaire*, vers le Marxisme, il n'y aura aucun remède dans la conjoncture matérialiste, où les trois quarts du monde meurt de faim, tandis que le dernier quart s'intoxique et se dégénère pléthoriquement. Seules les populations de couleurs vont croître exclusivement quantitativement et jamais qualitativement.

Cette situation pathologique suicidaire cessera lorsque le Spirituel et le Temporel fonctionneront en une harmonieuse symbiose. Le premier guérira le second et le préservera de toute forme de pathologie. Il est certain comme on prétend que Malraux l'a dit, que "le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas".

En attendant, nous pouvons nous protéger individuellement et dans nos familles ou encore dans de petites communautés, en respectant les trois règles d'or de la grande tradition. Ainsi nous mourrons l'âme vivante et libre et non soumis à la déchéance organique et mentale que nous offrent tous les aspects de l'officialité. Nous pourrions échapper à la bêtise normative, imposée depuis le plus jeune âge par l'enseignement et les médias, aux idées aberrantes de pseudo-liberté, qui n'est qu'un débridement hystérique et anarchique, qui détruisent l'homme, la femme et l'enfant à leur épice et qui règnent dans un monde infantile et subliminalisé qui a perdu son centre de gravité.

Plus grave que la délinquance juvénile est la délinquance adulte qui l'engendre. La chimification alimentaire, la chimiothérapie, les vaccinations généralisées, la mise en oeuvre de l'énergie atomique, les bombes atomiques, à hydrogène et à neutrons, l'effrayante production massive d'armements, l'absence totale d'enseignement moral, la tolérance-imposture, destructrice de toutes les valeurs (ce dernier mot n'ayant au reste pas de "valeur" selon Saint Marx), sont des crimes majeurs de lèse-humanité au regard desquels un crime de droit commun est rafraîchissant.

Il est tout à fait clair que le vrai criminel, celui qui déterminera tous les crimes par le fait du cercle vicieux que la conjoncture détermine, est celui qui vend seulement pour le profit sans se préoccuper, par ignorance ou absence de sens moral, du fait qu'il détruit les corps et les âmes... et aussi la planète.

Si l'argent n'est pas au service du plus grand développement spirituel de l'homme, il débouche nécessairement sur la destruction universelle. Si le seul véritable capital d'une société n'est pas avant tout le travail et non la finance, elle périra par la finance et toutes les désintégrations qu'implique son hégémonie.

Nous sommes tous témoins en l'an 2000 de cette tragédie ...

Extraits de courrier au sujet du livre ou de l'extrait ci-dessus.

"La lecture et la relecture de votre *Délinquance* m'a enchanté, il y a quelque chose d'inépuisable dans la notre juste". (Gustave Thibon)

"J'approuve la quasi totalité de votre vue dans cet essai". (Pr Louis Rougier)

"Votre message sur la délinquance si clair et si complet devrait être lu et commenté dans tous les lycées et collèges ainsi que dans les centres d'apprentissage. Mais quel ministre de l'éducation nationale s'y intéresserait?" (Elise Freinet)

"Tout ce que vous dites dans votre *Délinquance* correspond à "l'exacte réalité". Vous n'omettez rien. Lire vos écrits c'est verser du baume sur des plaies tant il est réconfortant de voir qu'il existe

encore un homme dont la vue soit à ce point juste". (Esther Jortner, professeur de Bible Hébraïque)

"Le texte que vous nous proposez a retenu toute notre attention. Il ne manque pas d'intérêt d'autant que dans le même temps, le Conseil économique et social vient de publier son rapport sur la délinquance des jeunes. Nous ne pouvons pour l'instant publier votre *Libre opinion* mais nous la conservons dans l'espoir d'en faire état". (*Le Monde*)

"Je comprends parfaitement votre souci de cohésion et de synthèse". (Alain Peyrefitte)

"Votre texte sur la délinquance nous a été transmis par Me Badinter, garde des Sceaux. Il a retenu toute notre attention et je l'ai fait diffuser auprès de mes collaborateurs du premier bureau" (H.Dalle, magistrat chargé du premier bureau).

"Puisse vous être entendu avant qu'il ne soit trop tard! Comme vous êtes lucide et comme votre diagnostic est exact! Dans peu de temps, si l'involution qui a suivi la guerre continue, l'horreur deviendra normative et toutes les valeurs seront inversées". (J. Benoist-Méchin, 1980)

Document supplémentaire: Lettre au MRAP au cours de cette affaire

M.Le secrétaire général
A mes congénères du MRAP
43 boulevard Magenta
75010 Paris
mercredi 9 février 2000

AU MRAP

Affaire: mon plaidoyer Pour M.LEWKOVICZ.

Monsieur le secrétaire général,

J'ai été convoqué ce jour par la police à votre instigation.

Je ne comprends pas qu'un juriste du MRAP ne vous ait pas enseigné que la loi interdit à quiconque d'exciper d'une lettre privée, a fortiori, TOP SECRET, sans l'accord du scripteur.

Je serais en droit si j'en avais le temps et la santé, de porter plainte pour ce délit, mais ce serait absurde car lorsque j'écris à mes congénères, c'est pour les informer et les aider.

Je souhaiterais dévier la course vers le néant à laquelle ils s'acharnent de façon multilatérale.

Cette petite affaire grotesque démontre s'il est besoin une hystérie ne permettant même plus d'écrire ce que l'on veut dans une lettre privée... Ce ne fut même pas le cas sous Staline et Kaganovitch!!!)

Tout cela est pour **nos congénères du MRAP comme de la LICRA** parfaitement suicidaire.

Il faudrait à **nos** congénères un peu de sagesse et surtout la suppression radicale de la circoncision au huitième jour qui est la **seule** cause de notre caractéologie et de l'antisémitisme de tous les temps et lieux qui en résulte...

*Je crains que **nos** congénères n'entendent rien, et ne nous précipitent vers un désastre planétaire et un mouvement antisémite mondial ...*

Je fais ce que je peux même si je ne suis pas compris.

Evitez pourtant de vouloir faire inculper des gens sur une lettre privée car cela joue atrocement contre vous, les gens se rendant compte qu'il n'y a aucune liberté de pensée, et que

vous voudriez même l'imposer, cette absence totalitaire de liberté, dans le courrier privé, ce qui est le comble de l'hyperstalinisme...

Quant à l'affaire Lewkowicz, j'affirme que votre décision, en tout état de cause, est parfaitement négative pour **nos** congénères.

Croyez à mes sentiments dévoués.

Cette affaire est tout à fait incroyable et marque l'hystérie générale des maîtres du monde. Si l'on commence à inculper des juifs dont la famille a construit le canal de Suez, la désintégration est proche.

D'ailleurs l'histoire bouge:

L'histoire bouge

Il ne saurait être question de "révisionnisme" mais simplement d'histoire pour la simple raison que l'historien est par définition révisionniste. **L'histoire consiste à "réviser" en permanence de façon à établir la vérité définitive par les faits nouveaux et les arguments probants. L'historien non révisionniste n'existe pas: à sa place gît un dérisoire propagandiste idéologique qui n'a pas le moindre souci de la vérité.**

C'est sans doute pour cela que ce terme absurde est remplacé par celui de "négaționnisme" encore plus absurde. **On ne peut nier que ce qui n'existe pas et dans ce cas on le prouve.** Lorsqu'il s'agit d'un problème concret du ressort de l'arithmétique et de la technique, les preuves jaillissent incontournables. Le "négaționnisme" est donc un vocable qui ressortit à une subjectivité psychopathique. Hélas la justice aberrée excipe de lois démentielles radicalement antidémocratiques et antidroits-de-l'homme. Nous patageons donc là dans l'ubuisme pur.

Mais l'histoire bouge. tout d'abord les condamnations considérables, hors de toute logique et de toute réalité morale et démocratique, procurent aux dits "révisionnistes" une énorme publicité gratuite et internationale.

Ensuite d'importantes réactions se font jour.

Par exemple:

Le *Sonntags-Zeitung* du 5 mars 2000 cite Norman Finkelstein, un juif politologue renommé de New York qui **accuse les organisations juives d'abus et d'escroquerie, et parle d'une véritable industrie de l'holocauste.** Interviewé, il déclare: "L'industrie de l'holocauste a expérimenté sa stratégie sur la Suisse. On a commencé par mettre en action le sénateur Alphonse d'Amato et le gouvernement américain. Vinrent s'y ajouter les avocats avec leurs plaintes collectives... le tout était accompagné d'une hystérie médiatique. Il a fallu trois ans pour mettre la Suisse à genoux".

Voici un extrait du livre de Finkelstein, "L'industrie de l'holocauste":

"Comme l'industrie de l'holocauste joue avec les nombres afin de gonfler les revendications compensatoires, **les antisémites se font une joie de se gausser des menteurs juifs qui jouent les camelots avec leurs cadavres.**

En jonglant avec les nombres, l'industrie de l'holocauste, sans le faire exprès, blanchit le nazisme. Raul Hilberg, autorité majeure de l'holocauste nazi, fixe à 5,1 millions le nombre de juifs assassinés.

Cependant si 135.000 "travailleurs esclaves" sont toujours vivants aujourd'hui, quelque 600.000 ont survécu à la guerre. C'est au moins un million de plus que l'estimation officielle. Il faudrait déduire ce demi million des 5,1 millions tués. (8) Non seulement le nombre de 6 millions

devient incontestablement de plus en plus indéfendable mais les chiffres de l'industrie de l'holocauste se rapprochent vite de ceux des négationnistes.

Le racket de la Suisse et de l'Allemagne ne sont qu'un prélude à la grande finale du racket de l'Europe Orientale. Avec la chute du bloc soviétique des perspectives alléchantes s'ouvrent sur l'ancien fief de la juiverie européenne. Se vêtant de l'habit sacro-saint des "victimes nécessiteuses de l'holocauste", l'industrie de l'holocauste a tenté d'extorquer des milliards de dollars à des pays déjà appauvris. En poursuivant ce but avec une désinvolture imprudente et impitoyable, l'industrie de l'holocauste est devenue le facteur fondamental de l'antisémitisme européen.

Le Congrès juif Mondial a fabriqué l'entière industrie holocaustique et est coupable de promouvoir une affreuse résurgence de l'antisémitisme en Europe."

D'autre part l'ingénieur autrichien Wolfgang Frölich demande à la Cour Suprême autrichienne de réviser la thèse des chambres à gaz qui a servi à des condamnations.

Il déclare notamment: "En conclusion de recherches sérieuses physico-chimiques et historiques on peut constater avec une absolue certitude que ni dans le camp d'Auschwitz ni dans les autres camps de concentration du IIIème Reich, les massacres allégués par des témoins au moyen de l'insecticide cyclon B n'ont eu lieu. Les témoignages dans ce sens se trouvent en totale contradiction avec les lois naturelles"

Ouest France du 21 février 2000 nous dit dans un article de Jacques Lebailly sur la "Shoa": "Pourtant osons constater que cette loi (Gayssot), qui pour partie contredit un principe fondamental de la République (la liberté d'expression), atteint l'insensé en transférant à la puissance publique le pouvoir de dire la vérité en histoire, alors que celle-ci ne peut relever que de la compétence des gens de savoir et du libre jugement des citoyens. Qui donc doit définir le vrai ou le faux en matière historique?"

Le protocole de Wannsee

Les historiens officiels ont renoncé à croire qu'à Berlin-Wannsee le 20 janvier 1942, les Allemands ont décidé l'extermination physique des juifs européens. Yehuda Bauer, historien de l'université hébraïque de Jérusalem, a dénoncé "l'inepte histoire de Wannsee" (*Canadian Jewish News*, 30 janvier 1992 page 8).

L'historien juif américain R. Hilberg, en 1961 dans la première édition de *La destruction des juifs européens* prétendait que Hitler avait donné deux ordres pour l'extermination des juifs. En 1983, R.Hilberg a complètement renoncé à cette assertion dans d'édition revue et définitive de son livre.

Désormais il prétend que "l'entier processus de la politique d'extermination des juifs se serait déroulé spontanément, sans ordre, sans plan, sans organisation, sans instructions et sans budget, par une incroyable rencontre des esprits, une transmission de pensée consensuelle, au sein d'une vaste bureaucratie".

Autrement dit, cette gigantesque entreprise d'extermination aurait eu pour origine les recettes de la télépathie! En effet, c'est bien là la seule manière qu'a pu trouver Hilberg pour traiter une extermination qui n'a laissé aucune trace.

La chambre à gaz d'Auschwitz?:

La plus haute autorité du musée national d'Auschwitz a reconnu que la trop fameuse chambre à gaz d'Auschwitz était une imposture.

L'historien Eric Conan, antirévisionniste, conclut: "Tout y est faux". L'Express (19-25 janvier 1995) confirme que "tout est faux dans cette chambre à gaz reconstruite".

Au procès Lipstadt qui s'est déroulé cette année (2000), versus l'historien anglais David Irving, et que ce dernier a perdu, le juge anglais a cependant dit: "Si je considère les dossiers que m'ont apportés les deux partis, il m'est désormais impossible de croire en la réalité des 6 millions "gazés" au cyclon B".

En guise de conclusion: lettre ouverte au procureur

dimanche 1er octobre 2000

Monsieur le Procureur de la République
XVIIème chambre correctionnelle
Palais de Justice
75004 Paris

Monsieur le Procureur,

En date du 19 juin dernier vous m'avez fait condamner par un juge à une amende de 1500F plus frais pour une lettre privée, autocritique, portant la mention TOP SECRET adressée à mes congénères du MRAP.

Un texte faisant jurisprudence m'avait été envoyé par Me Delcroix, impliquant que la chose était impossible. (Je l'avais transmis au juge).

Mais ce n'est pas là mon argumentation.

La lettre autocritique et secrète que j'ai envoyée au MRAP était écrite dans le but d'éviter un amoncellement de causes d'antisémitisme et en particulier l'inculpation de Monsieur Lewkowicz, dont les parents, juifs, sont morts dans les camps allemands.

Je leur ai joint deux documents de mise en garde sur l'état scabreux de la situation nous concernant.

J'y ai dit que NOUS avons déclaré la guerre à Hitler en 1933 comme le prouve abondamment la presse de l'époque et le livre de Kaufmann: *L'Allemagne doit périr*. J'ai dit que leur toute puissance capitalisto-marxiste pollue l'homme et la planète, ce qui est très facile d'établir par une simple nomenclature de tous les effets destructifs de notre civilisation. J'ai dit que le terme "démocratie" était une mystification et que nous étions dirigés par des congénères malades du finanço-marxisme (Steinhauer, Rockefeller, Warburg, Schiff, Rothschild, Soros, Goldschmidt, le réseau mondial de presse de Murdoch, Freud, Marx, etc. etc.).

J'ai dit qu'il ne restait que deux partis: le mondialisme malade de mes congénères et le nationalisme pour ceux qui ont encore gardé le sens de leur identité et un sens moral.

En quoi ces vérités évidentes à un élève de troisième moyen constituent-elles un délit pour un Juif écrivant à d'autres Juifs???? Et cela dans une lettre TOP SECRET.

Voilà quarante ans que je suis en rapport CRITIQUE avec mes congénères au plus haut niveau, sans avoir jamais eu le moindre problème, d'autant que je m'attache à travailler secrètement.

Comment puis-je être condamné sur une lettre privée n'exprimant que des truismes alors que: Mon congénère FINKELSTEIN vient de publier *The Holocaust Industry*, livre dans lequel il fustige mes congénères d'utiliser l'holocauste pour d'incroyables et éhontées extorsions de fonds et qu'il y a tant de victimes bénéficiaires (qui d'ailleurs dit-il, ne touchent rien du tout) qu'on se demande qui est mort dans les camps allemands...

D'autre part Sam SCHULMANN vient de publier en janvier un article dans *The Spectator* dans lequel il fait le même reproche et affirme que cette manière atroce d'extorsion allait "concocter l'antisémitisme du XXIème siècle". Finkelstein dit d'ailleurs le même chose également.

Enfin Salman Rushdie a publié *Les Versets sataniques*, suprême injure faite à sa race et à sa religion non seulement sans être inculpé, mais sans que son éditeur français le soit! Or jamais personne n'a contrevenu davantage aux lois Pleven, Gayssot etc que vous appliquez.

J'ai envoyé tous ces renseignements à mon juge. Tout le monde sans exception, avocats et non avocats m'ont affirmé "qu'il n'y avait pas lieu". Et pourtant je suis condamné!!!

Pouvez vous réaliser ce que cela représente au niveau élémentaire de la logique, de la morale et tout simplement du bon sens?

Il est vrai que je viens d'apprendre qu'un Monsieur agressé par des Maghrébins s'est défendu en tirant un coup de revolver en l'air. Il est inculpé pour "port d'arme illégal". Application formaliste, robotisée de la loi malgré le contexte: seuls les Maghrébins ont des armes, comme je le sais...

Comment les juges ont-ils la naïveté d'appliquer des lois **soi disant** antiracistes alors que l'application est **mega raciste** puisqu'elle implique la domination d'une seule race sur toutes les autres et la transformation rapide de notre pays en annexe du Tiers Monde???

Cet incroyable aplatissement des juges et procureurs devant MRAP et LICRA me fait, à moi juif, mal au ventre... Voilà que maintenant on condamne un juif en désaccord avec ses congénères et qui le leur dit secrètement!

Depuis 50 ans je travaille dans le secret et j'y tenais. Hélas ma condamnation étant officielle, je n'ai rien pu cacher de cette affaire à ceux qui sont venus m'interviewer. Ils savent donc, grosso modo, ce que je dis dans cette lettre.

Puisse la Justice retrouver sa marche à l'endroit!

Croyez, Monsieur le Procureur, à l'assurance de mon respect.

NOTES

(1) Le professeur retraité, gravement malade, ayant encore un fils au lycée au moment de la condamnation, et ayant une retraite de 12.000 F par mois! On comprend ce qu'il nous dit quand il parle du "vampirisme universel de ses congénères". Lesquels se sont d'ailleurs moqués des juifs d'Allemagne que Hitler a voulu leur livrer dans deux tentatives infructueuses. Pourquoi ne se moqueraient-ils pas d'un congénère qui ne gagne presque rien et qui essaie de leur insuffler un peu de sagesse: "Ils sont incorrigibles" nous a dit le professeur.

(2) *Le dandysme, hyperthyroïdie physiologique*, ("sujet de thèse nouveau et important", Doyen Las Vergnas)

(3) Ce journaliste juif ignore ou feint d'ignorer les réalités arithmético-techniques de ce pseudo-holocauste, mais ce qu'il dit n'en est pas moins courageux et exceptionnel.

(4) Le professeur ignorait qu'une loi nouvelle permettait d'inculper à partir d'un courrier privé. Le stalinisme est donc là: Pas de liberté d'expression même dans un courrier privé.

(5) Nous en sommes là: comme nous l'avons dit le professeur ignorait qu'une inculpation sur courrier privé était possible. 1984 est là.

(6) Hélas nous savons désormais qu'elle existe...

(7) Une fois encore le professeur ignorait qu'une lettre privée pouvait vous mener à une condamnation en justice. Il est vrai que cela est difficile à croire quand on connaît le droit à la liberté d'expression constitutionnelle.

(8) Cette cuisine de chiffre n'est pas très claire, mais la conclusion qui suit est évidente.

L'adresse électronique de ce document est: <http://www.abbc.com/aaargh/fran/actu/actu00/doc2000/polacco.html>

<http://www.abbc.com/aaargh/engl/commentaries/shulman.html>

"Holocaustology": First perish, then publish-or-perish.

Did Six Million Die for This?

'Holocaustology' May Create a New Form of Anti-Semitism

By Sam Schulman

THE HOLOCAUST DOMINATED the moral imagination of the 20th century. Before the rise of Hitler, anti-Semitism was a parochial concern of the Jews; after the war it was everyone's concern, and everyone regarded it with horror. The cause of anti-Semitism is a mystery to most Jews and most Gentiles. One school of thought, wrongly, I believe, blames anti-Semitism on Christianity itself.

Certainly many Christians have accused the Jews of denying that they have been superseded -- to most the difference in doctrine is not enough to explain the virulence of anti-Semitism. Another kind of anti-Semitism is more subtle and only a century or two old.

Rebecca West described it in her travels through pre-World War II Yugoslavia: "Now I understand some other cause for anti-Semitism; many primitive peoples must have received their first indication of the toxic quality of thought from Jews. They know only the fortifying idea of religion; they see in Jews the effect of the tormenting and disintegrating ideas of skepticism." This feeling is shared by those who saw the Jews behind such forces as Bolshevism and "progressive" movements of all kinds. A supposed Jewish "weakness for communism" was observed by such genial anti-Semites as Gregor von Rezzori, villains like Hitler, and, in his interesting new book on the Vietnam War just published, by the well-liked young American liberal Michael Lind.

But a new kind of anti-Semitism may emerge in the 21st century, in reaction to the attempt to make "the Holocaust" central to our civilization. The explosion of "the joy of sex in the death camp" movies, the proliferation of Holocaust memorials and museums, the emergence of a new academic discipline detached from history called Holocaust and Genocide Studies --- all these threaten to undermine a proper understanding of the Nazi war against the Jews. More disturbingly, however, it is igniting resentment against what is seen as moral and political posturing on the part of some Jews.

The National Holocaust Memorial Museum in Washington, D.C., is the perfect example of what happens when the attempt to understand the Holocaust breaks free of the historical discipline and is raised in a hothouse of preening modish concern; when it becomes "Holocaustology."

Now one of the most popular tourist destinations in town, the museum has become a political circus. The sacred mission of memorializing the victims and blaming their killers has been surrounded by an aura of careerism and self-importance. The Museum's "Center for Advanced Holocaust Studies" is staging a conference this week in Washington on the direction of Holocaust studies in the 21st century in which papers on historiography, art looting, and the various national varieties of extermination are joined by a paper on "careers for newly trained Holocaust scholars." Its summary roundtable includes such scholars as John Roth, who was denied the chairmanship of the museum only when several opened pieces he had published came to light, in which compared Reagan to Hitler and the Israeli military operations in Lebanon to the Nazi death camps.

Another participant is Professor Atina Grossman, of Cooper Union, who gives talks comparing the sufferings of the German civilians in the aftermath of WWII to those of the inmates of the death camps. Before an audience of Holocaust survivors she has lamented that while German

civilians suffered a high incidence of infant mortality, the Jewish women who had survived the death camps were experiencing an abnormally high birth rate, even though they were unprepared for motherhood and domesticity and often quite neurotic.

The Museum's former Director of Education, Joan Ringelheim, was exposed by Gabriel Schoenfeld, together with other feminist Holocaust scholars, in a brilliant article in *Commentary* (June 1998). She "has gone so far as to draw a connection between Nazi "sexism" and the, to her, age-old "exploitation" of Jewish women by . . . Jewish men. In this very link, indeed, Ringelheim has located a key to the puzzle of why "malestream" scholarship has allegedly erased the history of women in the Holocaust. After all, she writes, many people today simply find it "too difficult to contemplate the extent to which . . . the sexism of Nazi ideology and the sexism of the Jewish community met in a tragic and involuntary alliance."

In the world of Ms Ringelheim, the Holocaust becomes a means to other ends. It's important for Holocaustology to show, for example, that the Nazis were sexists as well as butchers; that the extermination of the Jews has to be put in historical context with other persecutions; that persons of color and members of the working class lived in Auschwitz-like conditions before and after the historical Holocaust. More recently, another feminist scholar has re-examined Anne Frank's diaries and discovered that had Ms. Frank escaped the crematorium, she might well, with luck, have become a lesbian.

In America, in one "mission statement" after another, universities advertise their "Holocaust and Genocide Studies" programs as specific remedies for Holocaust relapse. The University of Minnesota declares that the basic purpose of Holocaust studies is "to educate people to be sensitive and vigilant toward behavior with potential for a Holocaust." (as if genocides lurked around unlit alleys in downtown St. Paul).

A Minnesota instructor, Lucy Smith, is actively opposed to the role of history in this enterprise. She wonders, I think rather unfairly, whether "teaching about, for example, The Night of St. Bartolomey in France, ever prevented any other genocide? If our purpose in teaching is to prevent such occurrences, then we need to reach the emotions of the students before teaching them historical facts." As a way, perhaps, of reaching emotions before worrying about facts, the Web site of the Minnesota program offers electronic buttons to press for "educational resources", "visual resources", and the like, in the shape of little ovens built into a brick chimney, which light up when you press them. Perhaps this is to sensitize one to the incineration of a cyber-Holocaust-victim.

The success of the Holocaust has terrible consequences. It undermines memory of the Holocaust, it puts irresistible pressure on other groups to demand their time in the Holocaust sun: gays, members of the working class, women, decendents of African slaves. It provokes many traditional anti-Semites smilingly to deny that it happened at all, or that it was part of a wider war against civilians of all kinds (and despite their preening, the dry academicism of the Holocaust boffins can do nothing effective to counter this odd propaganda).

Steadily focusing on the Holocaust without its historical accidental origins produces a whole new set of myths --- quite apart from the myth that the Holocaust did not happen.

But these myths have all become more prevalent not less as Holocaustology has taken root: That Churchill or Roosevelt or Pope Pius XII or the American Jewish community could have done something substantial to rescue the Jews from Hitler, but deliberately declined; that the second world war was undertaken on behalf of the Jews; that Germany was occupied and dismembered in order to punish her for her treatment of the Jews (an idea advanced -- horrifyingly -- by Professor Goldhagen of Harvard this spring), that eternal vigilance against something called fascism will prevent future holocausts, when in fact one might argue, that genocide -- or massacre of whole classes -- only becomes a necessary part of the ideology of class warfare, and has taken place -- and will yet take place -- wherever radical socialist regimes

takes way, as in China, Russia, and Cambodia; that the Nazi holocaust was, far from being the conclusion of an historical inevitability, as accidental a disaster as has ever befallen the Jewish people; that nothing like the Nazi holocaust has ever happened before to the Jews.

Again, it is a sad fact of Jewish history that near-complete extinction of Jewish communities within greater or lesser areas is a commonplace. That "no God could have permitted Auschwitz" is falsified by the other horrors the Jews have horribly endured, from almost the beginning of their history, at the hands of greater powers, most of whom have utterly perished.

Finally, there is the awful end-point of Holocaust studies: In an unintended imitation of the Nazi butchers, holocaust historians engage in the intimate examination of the unspeakable lives of Jews in the death camps before they were butchered as if they were scientists observing gnats or flies. If ever there was a way to re-dehumanize the victims of the Nazis, this is it. But such is the logic of the professionalization of "Holocaustology": First perish, then publish-or-perish.

The Talmud vividly warns that the Torah must not be made merely into an instrument for something other than itself: "Do not make the Torah a crown wherewith to magnify thyself, or a spade wherewith to dig." The Holocaust, which should be held sacred, is in danger of becoming used as such an instrument.

An American official in Macedonia crowed when Elie Wiesel visited a refugee camp during the Nato bombing campaign, "You need a person like Wiesel to keep your moral philosophy on track." Well, no, you don't.

Wiesel didn't suffer -- and millions of his fellow Jews didn't die -- in order merely to keep anyone's moral philosophy from going off the rails. And if the Holocaust is subjected to such a feeble purpose, then its point and its very reality may well in time be forgotten and its victims mocked.

+++++

Sam Schulman, "Did Six Million Die for This?", *Jewish World Review*, January 11, 2000,

<http://www.jewishworldreview.com/0100/holocaustology.html>

WR contributor Sam Schulman is deputy editor of Taki's Top Drawer, appearing in New York Press, and was formerly publisher of Wigwag and a professor of English at Boston University. You may contact him by clicking here...

<TopdrawrSS@aol.com> or <bljolkov@jewishworldreview.com>

The Myth of the Myth of the Holocaust

By Sam Schulman

<http://www.jewishworldreview.com> -- I SPENT A FEW DAYS in England last week, partly to represent the view on various BBC programs that the imposition of a National Holocaust Day might be, to some degree, bad for the Jews. I encountered everywhere I went the most curious Holocaust myth.

It was not the myth that the Holocaust did not take place. It was a different myth entirely. And that is that the firm belief that the Nazi extermination of the Jews was a fact that no one knew about until the late 1960s or 1970s. One reason that the Holocaust must be remembered, I was told again and again, is that its memory was "suppressed" during the immediate post-war period.

Peter Novick, an historian at the University of Chicago, has an aggressively pop-psychological explanation for this phenomenon, involving the cold war, the transformation of enemy Krauts of 1945 into the gallant West Berliners of 1948, the white-bread 1950s you saw in "The Wonder Years," and, I think, Elvis Presley.

I kept saying to myself -- and occasionally to the people I spoke to -- the same thing: Do hey think we're idiots? I was there! I lived in the 1950s!

And it wasn't true.

Even as a little boy, I, my parents, my little friends, the narrators of endless TV documentaries about World War II in which many of our fathers fought-we all knew about the extermination camps. There were charts in Time-Life Books about World War II that showed where the Jews were taken from. In my schoolyard in 3rd grade, in 1958, we little boys sometimes played cops and robbers but often played Nazis and Jews (to the paralyzed horror of the school authorities). The Diary of Anne Frank was a best-seller in 1952 and a hit play in 1955.

Later, the Eichmann drama riveted the world. And more subtly, but pervasively, the ordinary public expression of mild anti-Semitism in America -- a commonplace before the war -- had become furtive and marginalized. The reason was clear: Hitler had finally made it unfashionable to be an anti-Semite.

Locally, we knew about the Holocaust as well. When my friends' big brothers began to have bar mitzvahs, my mother and I would go to the local Conservative synagogue. The first time we went, she gasped. "Look at these old German Jews," she whispered. "They all used to go to my Temple when I was a little girl!" She had been in a Reform congregation in the 1930s (English only, Sunday services, "confirmation" not bar mitzvah) and was surprised to see so many of Sinai Temple's pre-war mainstays wearing shawls and praying in Hebrew. But she knew why they had switched: "They think that G-d let Hitler kill the German Jews as a kind of punishment for their extreme Reform, so they're running back toward Orthodoxy."

I could go on. There was no suppression of the Holocaust. How can we explain the willing refusal to believe, on the part of these learned and intelligent people, what was obviously the case? I believe there are two explanations, a hard one and a soft one.

The hard reason is partly a concoction, partly a useful self-deception, on the part of anti-Zionist polemicists, among whom must be included to some extent Mr. Novick himself.

These people wish to show that post-1967 Israel, guilty of defeating the neighboring Arab countries which invaded it, needed a myth of victimhood, and therefore dusted off the long-suppressed story of the Holocaust - which no one had heard of before-to distract the world's eyes

from the oppression it was to visit upon its own Arab minority. And then there's a soft reason: narcissicism and self-congratulation --- to justify retroactively the mind-numbing repetitiveness of one Holocaust-remembrance project after another by claiming that, once upon a time, the world had forgotten or ignored this terrible event, and only the courage of a few politicians have brought it to the notice of an uncaring world.

But the persistence of the myth of the myth of the Holocaust does point out some of the problems with enforced Holocaust remembrance. How can we demand remembrance -- even of a great fact -- if we willingly distort the truth about a small fact? It's another demonstration of the sad fact that turning the Holocaust into a political cause makes the event harder to understand, not clearer.

In proposing a British National Holocaust Day, Jack Straw, the Home Secretary, announced that his country must remember the Holocaust because "Millions have perished and millions more have been affected because of extreme nationalism." His choice of words is not accidental. Mr. Straw is against genocides caused by nationalists, perhaps because his Labour Party is anti-nationalist. There have, of course, been many genocides during the bloody century just passed that were internationalist and collectivist in flavor-and they, by implication, are not to be remembered. Some might think that Lenin's 1918 program of "exterminating the bourgeoisie as a class" was an important forerunner of Hitler's terrible work. But it is still respectable to admire Lenin, as it was never respectable to admire Hitler, and therefore the Holocaust must be designated a purely "nationalist" crime.

Nevertheless, yesterday the British government announced that the 27th of January shall be "Holocaust Memorial Day." The Prime Minister hoped that in so doing, great practical consequences will follow: "I hope it will be a day when we reflect and remember and give our commitment and pledge that the terrible and evil deeds done in our world should never be repeated." No sooner was the announcement made-than the first protest arrived, from the British Armenian Community, which called the holiday "an insult to all other victims of genocide."

Welcome to the Holocaust bazaar.

Le Judaïsme est nu!

NOTES SUR L'OUVRAGE D'ISRAEL SHAHAK

"JEWISH HISTORY, JEWISH RELIGION"

Histoire juive-Religion Juive

L'édition originale de l'ouvrage d'Israel Shahak a paru aux éditions "Pluto Press", Londres, 1994. Sa traduction française a paru aux éditions "La Vieille Taupe", Paris, 1996. Ces notes se réfèrent à l'édition originale anglaise.

Israël SHAHAK est un des nombreux "rescapés" de l'"Holocauste". Né à Varsovie en 1933, il passe son enfance au camp de Bergen-Belsen. En 1945, il émigre en Israël et sert dans l'armée juive Tsahal. Militant des droits de l'homme, il collabore au journal "Haaretz" et s'attaque à l'obscurantisme religieux juif et à son influence dans la vie politique de l'État colonial d'Israël. Juif et "israélien", il est donc ethniquement irréprochable et politiquement correct.

Tout commence en 1965, lorsque SHAHAK est témoin d'un incident qui le marquera profondément. Dans un quartier de Jérusalem un non-juif (goy) s'effondre brusquement, victime semble-t-il d'une crise cardiaque. Prié de mettre son téléphone à disposition pour appeler une ambulance, **un juif religieux refuse, en invoquant la Halakha qui lui interdit de sauver un non-juif le jour du Sabbat**. Shahak interroge peu après les membres de la Cour rabbinique de Jérusalem ; ces membres sont nommés par l'Etat d'Israël. Ceux-ci répondent que la personne qui a refusé l'usage de son téléphone a agi conformément aux lois religieuses et ils se réfèrent à l'abrégé des lois talmudiques. Finalement les autorités rabbiniques tant en Israël que dans la diaspora n'ont jamais fait machine arrière et ont toujours refusé de modifier ou de supprimer la moindre prescription sabbatique. **Il est donc interdit à un juif de profaner le jour du Sabbat pour sauver un non-juif. Par contre la violation du Sabbat est permise pour sauver un juif**. Dérouté et scandalisé par cette discrimination raciste, Shahak se met à étudier les lois talmudiques. Il nous livre le fruit de trente ans de recherches et d'un demi-siècle de vie dans la Terre promise.

De la Déclaration Balfour qui promettait aux sionistes "l'établissement d'un foyer national juif sans porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non-juives établies en Palestine" - donc un état pluraliste - on en est arrivé à la consolidation d'un Etat dont les lois et règlements sont fortement imprégnés de l'idéologie des rabbins orthodoxes, expansionniste (le Grand Israël) et pratiquant l'apartheid et la xénophobie. Shahak découvre qu'il y a deux catégories de citoyens : les juifs et les non-juifs (Druzes et Arabes), ces derniers ne jouissant ni du droit de résidence, ni du droit au travail, ni de l'égalité devant la loi. Le lecteur français remarquera que les représentants du peuple élu qui se plaignent d'avoir eu leurs papiers estampillés de la mention "juif " sous Vichy et en Union soviétique imposent à présent en Israël des cartes d'identité où ne figure jamais la nationalité israélienne mais la mention soit "Juif", soit "Arabe", soit "Druze". Le critère est donc racial ou ethnique. "Toutes les requêtes introduites auprès du ministère de l'intérieur en Israël pour supprimer ces mentions discriminatoires et y substituer l'indication de la nationalité israélienne ont été vaines". En Israël, les juifs constituent donc bien une catégorie de citoyens privilégiés et la source de ces dispositions juridiques en est le Talmud, qui imprègne la vie sociale et même les relations diplomatiques.

Il y a quelques années déjà, Alfred Lilienthal, juif non sioniste, qui partage les mêmes convictions humanistes de Shahak, reprenait les déclarations de la Haute Cour de l'Etat d'Israël de

janvier 1972 : "Il n'y a pas de nation israélienne distincte du peuple juif résidant en Israël et dans la diaspora ". Selon cette loi commentait-il, "un juif peut devenir citoyen d'Israël en une minute dès qu'il a pris pied sur le sol du pays, mais ce statut peut être enlevé à tout moment à un Arabe même s'il est né dans le pays habité par ses ancêtres depuis plus de mille ans" (Note 1. Alfred M. Lilienthal. "The Zionist connection II. What Price Peace ?" p. 110, Veritas, Australie, 1983).

Depuis 1948, les expropriations et expulsions de centaines de milliers de Palestiniens se sont succédé sans relâche. Tsahal fait sauter les maisons et raser les villages pendant que les habitants sont aux champs. Israël n'est donc une démocratie que pour les juifs. Pour les autres, c'est un Etat totalitaire et xénophobe pratiquant l'apartheid. L'écrivain Yoram Bar Porath déclarait en 1972 : " Les dirigeants israéliens ont le devoir d'expliquer clairement au public un certain nombre de faits tombés progressivement dans l'oubli : qu'il n'y a ni sionisme, ni installation du peuple juif sans éviction des Arabes et expropriation de leurs terres" (Note 2. Lilienthal, op. cit. p. 113).

" En 1948 et 1949, Israël a adopté l' 'Emergency Defense Regulations' de l'armée britannique qui donnent l'autorisation d'entrer dans n'importe quelle maison quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit ; de détruire une maison 'suspecte', de confisquer les propriétés privées et d'expulser ses habitants hors du territoire. Ces dispositions sans égales dans les pays civilisés ont permis l'expropriation et la déportation de centaines de milliers d'Arabes qui vivaient chez eux " (Note 3. Lilienthal op. cit. p. 117) . Pendant ce temps le lobby sioniste aux Etats-Unis faisait croire que les Palestiniens se réjouissaient des bienfaits apportés par la démocratie israélienne qui, soulignons-le, n'aurait jamais subsisté sans les milliards de dollars alloués annuellement par les Etats-Unis sans parler des réparations allemandes.

Shahak précise que les expropriations et expulsions n'ont été rendues possibles qu'en prenant appui sur la Halakha (ensemble des lois religieuses écrites qui inspirent les lois israéliennes) qui interdit aux juifs de vendre un bien immobilier à un non-juif. La location d'un immeuble à un goy est cependant permise à condition que cet immeuble ne serve pas d'habitation mais de magasin ou d'entrepôt. Il est interdit de louer aux Gentils plus de deux maisons contiguës. Selon les préceptes de Maïmonide, le séjour temporaire d'un étranger n'est autorisé qu'à condition qu'il satisfasse aux sept préceptes noachides. Tout est cependant une question de rapport de forces. Si les juifs sont assez puissants, le devoir religieux est d'expulser les Gentils, en l'occurrence les Palestiniens. Le Talmud réitère à leur endroit les exhortations à l'extermination contenues dans la Thora à l'égard des Cananéens et des Amalécites (Deut 20 13 , Deut 25 , Josué 6 2, Josué 8 24-25., etc.). Ces génocides bibliques, souligne Shahak, sont invoqués par les rabbins actuels pour justifier les nombreux massacres de populations arabes par les Israéliens (Deir Yassin, Quneitra, etc.).

Conformément au judaïsme, le meurtre d'un juif est un crime capital et l'un des trois péchés abominables avec l'idolâtrie et l'adultère. Mais tout change lorsque la victime est un goy. Le juif qui tue un goy se rend coupable d'un péché contre "La Loi divine" uniquement, non punissable par un tribunal. Le juif qui cause indirectement la mort d'un goy ne se rend coupable d'aucun péché. (En Israël, l'objection de conscience est interdite).

D'après la juridiction juive, un goy meurtrier doit être exécuté, que la victime soit juive ou non. Cependant, si la victime est un goy et le meurtrier juif ou converti au judaïsme, ce dernier n'est pas puni. En 1973, révèle Shahak, le Commandement de la Région centrale de l'armée israélienne distribue aux soldats une brochure qui mentionne : " Lorsque nos forces rencontrent des civils en temps de guerre ou lors d'une poursuite ou d'un raid, tant qu'il n'y a aucune certitude que ces civils sont dans l'impossibilité de nuire à nos troupes, alors, conformément à la Halakha, ils peuvent et DOIVENT ETRES TUES. En aucun cas on ne peut se fier à un Arabe, même s'il donne l'impression d'être civilisé. En temps de guerre, nos troupes donnant l'assaut sont non seulement autorisées mais TENUES par la Halakha de TUER même les civils paisibles, c'est-à-dire les civils paisibles en apparence ". La brochure a été retirée depuis mais il n'empêche que ceux qui la mettent en pratique ne sont jamais punis. Dans tous les cas où les juifs ont assassiné des Arabes non-combattants dans un contexte militaire ou paramilitaire, comme celui de Kafr

Qasim en 1956, un massacre en masse, les meurtriers ont été libérés immédiatement ou ont reçu des peines extrêmement légères ou encore ont bénéficié de remises de peine qui ont réduit leur condamnation à presque rien. Shmu'el Lahis, responsable du massacre de cinquante ou soixante-quinze paysans arabes emprisonnés dans une mosquée après l'occupation de leur village par l'armée israélienne pendant la guerre de 1948-49, a bénéficié d'une amnistie complète grâce à l'intercession de Ben-Gourion. Le personnage devint un juriste réputé et, en 1970, fut nommé directeur général de l'Agence juive (Bureau exécutif du mouvement sioniste). En 1978, les faits concernant son passé ont été discutés dans la presse israélienne, mais aucune autorité rabbinique n'a contesté son amnistie ni l'opportunité de sa nomination.

De nombreux terroristes sionistes accédèrent au poste de ministre ou de premier ministre : Itzhak Shamir, organisateur de l'assassinat de Lord Moyne et du comte Folke Bernadotte, Menaghem Begin, Moshe Dayan, Itzhak Rabin, Levi Eskhol, tous responsables du massacre de centaines de Palestiniens.

Selon le Talmud, un Gentil tombé dans un puits ne peut être secouru. Cependant, il ne peut y être jeté volontairement. Le précepte fameux " Tuez le meilleur des Gentils " n'est valable qu'en temps de guerre. Cette haine des Gentils, qui est d'origine talmudique, a toujours été occultée par les media mais, précise Shahak, depuis la Guerre des Six jours (1967), ces préceptes inhumains ont été invoqués à la télévision israélienne par les colons juifs exploitant le travail des Arabes et particulièrement celui des enfants. Les chefs religieux du Gush Emunim ont à leur tour invoqué ces commandements pour justifier l'assassinat de maires palestiniens. Selon eux, les prescriptions divines leur enjoignent d'expulser les Arabes de Palestine. De nombreux sionistes rejettent ces positions mais leur argumentation est opportuniste et non fondée sur l'éthique. Par exemple, ils soutiennent que l'exploitation et l'oppression des Palestiniens tend à corrompre la société israélienne ; que l'expulsion des Palestiniens est irréalisable dans les conditions politiques qui prévalent ou encore que la politique de terreur tend à isoler diplomatiquement Israël et à le mettre au ban des nations. Cependant, tous les sionistes, et en particulier les sionistes de gauche, partagent les vues du judaïsme strict.

MARIAGE ET RELATIONS SEXUELLES

Puisque " la chair des goyim est semblable à celle des ânes et que leur rut est comme celui des étalons ", (Ezéchiel 23 20) les relations sexuelles d'un juif marié avec une goya ne sont pas de l'adultère mais de la bestialité. Selon Maïmonide, toute femme non-juive est considérée comme non purifiée de ses menstrues, esclave, païenne et prostituée (niddah, shiftah, goyah, zonah). Par conversion elle perd les trois premières marques mais reste toujours zonah (prostituée) pour le restant de ses jours. Pour une femme, la conversion au judaïsme est assortie de conditions humiliantes : inspection corporelle par trois rabbins après avoir été dénudée lors d'un bain de purification. On imagine les hurlements médiatiques si l'église catholique se permettait le moindre projet en ce sens.

Selon l'Encyclopédie talmudique, le juif qui a des rapports charnels avec la femme d'un Gentil ne mérite pas la peine de mort. Selon ce qui est écrit : " La femme de ton prochain et non la femme de l'étranger " et le précepte selon lequel " un homme restera fidèle à sa femme " qui est adressé aux Gentils ne s'applique pas au juif parce qu'aux yeux de la Loi il n'y a pas de mariage valide entre les Gentils (I.S. p 87). Cette interdiction ne s'adresse donc pas au juif. Cela ne veut pas dire que les rapports sexuels entre un juif et une goya sont permis, bien au contraire. Mais la punition principale est infligée à la goya et doit être exécutée même si celle-ci a été violée par le juif. Lorsqu'un juif a un coït avec une goya, cette dernière, qu'elle soit une enfant de trois ans ou une adulte, qu'elle soit mariée ou non, et même si elle est une mineure âgée seulement de neuf

ans et un jour, par le fait même qu'elle a eu un coït " volontaire " doit être TUEE, comme c'est le cas pour une BÊTE, simplement parce qu'elle a occasionné des ennuis au juif (Note 4. Page 10 /4. Maïmonide, 'Mishneh Torah' Prohibitions on Sexual Intercourse" 12, 10). Cependant celui-ci doit être fouetté et, s'il est un Kohen (membre de la tribu des prêtres), il doit recevoir deux fois plus de coups de fouet parce qu'un Kohen ne peut avoir de rapports sexuels avec une prostituée et toute femme non-juive est présumée être une prostituée.

Il est bien entendu qu'un juif ne peut épouser une non-juive. Les mariages mixtes sont une abomination pour les rabbins. Il est interdit aux descendants mâles des Kohanim (prêtres) d'épouser des divorcées. Les mariages célébrés par des autorités civiles en dehors d'Israël, forcément, sont déclarés invalides (Note 5. Lilienthal op. cit. p. 135). Précisons qu'en Israël le mariage est religieux et les registres sont tenus par la Synagogue. Qu'en pensent les philosémites laïcards qui baisent les tsitsith (franges) du Grand rabbin Ouaknin de Marseille ?

"Les enfants nés de mariages invalides sont déclarés illégitimes par les rabbins. Les rabbins libéraux ne sont pas autorisés à célébrer les mariages en Israël. Le divorce est interdit à la femme, sauf si elle obtient le consentement écrit de son mari. La veuve doit obtenir l'autorisation de son beau-frère pour se remarier. Elle peut être amenée à abandonner une partie de son héritage à son beau-frère pour qu'il ne fasse pas usage de son droit de lévirat. Si elle est mineure, la veuve peut devoir attendre jusqu'à sa majorité pour se remarier. Les enfants nés de relations avec une femme mariée ou d'un mariage civil hors Israël sont considérés comme bâtards et, ayant atteint l'âge adulte, ne sont pas autorisés à se marier selon la loi israélienne" (Note 6. Lilienthal op. cit. p. 135).

DROIT

Le "Livre de l'Education" paru au XIVème siècle en Espagne expose les 613 préceptes religieux du judaïsme. Précisons que cet ouvrage très populaire, paru à de nombreuses reprises dans des éditions bon marché, est subsidié par le gouvernement israélien. C'est ainsi que le juif religieux apprend depuis sa plus tendre enfance au cours de Talmud-Tora que les non-juifs sont comparables aux chiens.

Béatrice Philippe, professeur à l'INALCO, Paris, prétend que les juifs de France sont devenus "usuriers malgré eux" au Moyen Age. Bien sûr, le Talmud interdit formellement le prêt à intérêt, mais cela ne vaut que pour les juifs.

o Le précepte 198 ordonne de pratiquer l'usure vis-à-vis des Gentils. Et le précepte 545 dispose " Nous ne devons prêter de l'argent aux Gentils que moyennant intérêt ". "Cette obligation, précise le commentaire des mitzvot, se fonde sur le principe selon lequel les juifs ne doivent avoir aucune pitié des Gentils. "

o Le précepte 219 enjoint au juif de se préoccuper de son prochain et de son argent comme il le ferait pour lui-même. Celui qui aime le prochain comme lui-même ne lui volera pas son argent. Mais, faut-il le rappeler, le goy n'est pas le prochain du juif.

o Le paragraphe 322 traite du devoir de maintenir les Gentils en esclavage. "Cette obligation repose sur l'évidence que le peuple juif est le meilleur de tous les peuples de la terre, créé pour connaître son Créateur et l'adorer et digne de posséder des esclaves pour le servir". C'est dans la revue des Loubavitch (Note 7. Secte ultra raciste soutenue financièrement par Jacques Chirac lorsqu'il était maire de Paris) que Gilles Kepel (Note 8. Gilles Kepel "La revanche de Dieu", p. 251. Points, Seuil 1991) a trouvé le concept suivant :

o " L'ECART QUI SEPARÉ LE PEUPLE JUIF DU GENRE HUMAIN N'EST PAS MOINDRE QUE L'ECART ENTRE L'HUMAIN ET L'ANIMAL. "

o Paragraphe 239. L'interdiction de maudire le prochain, de lui donner de mauvais conseils, de le haïr, de le couvrir de honte, de tirer vengeance ne s'applique qu'au juif. **Contre les goyim, en revanche, toutes les mauvaises actions sont vivement recommandées par la Halakha.**

Bien sûr, toutes ces dispositions sont bien connues des rabbins et des apologistes du judaïsme comme Malka, Dahan, Philippe et Iancu, pour ne parler que de la France. Mais ces mandarins n'en font jamais état hors des limites de la communauté juive. En revanche, ils diffament ceux qui portent ces textes à la connaissance des Gentils et ils se répandent en dénégations où l'art de la tromperie atteint des sommets. Par exemple, ils affirment, la main sur le coeur et en utilisant des généralités, que le judaïsme attache beaucoup d'importance à la pitié mais oublient de préciser que celle-ci ne peut s'exercer envers les goyim. **Conformément à la Halakha, les juifs ne peuvent désigner un non-juif à un poste où il exercerait une autorité, si petite soit-elle, sur les juifs. Cette loi particulière s'applique même à ceux qui se sont convertis au judaïsme et ce jusqu'à la dixième génération.** Voit-on la France prendre de pareilles mesures vis-à-vis de Badinter, **Joxe**, BH Lévy, Levai, Elkabbach et Anne Sinclair ? **Les goyim sont présumés être des menteurs congénitaux et ne sont pas habilités à témoigner devant un tribunal rabbinique.** Le Talmud interdit formellement à un juif d'offrir un cadeau à un goy, sauf en affaires où ce cadeau constitue une sorte d'investissement, donc un bénéfice escompté.

Il est interdit de rendre au gentil un bien qu'il a égaré. La tromperie indirecte en affaires est permise vis-à-vis du goy. Si, par exemple, un goy commet une erreur de calcul en sa défaveur il n'est pas nécessaire de le lui faire remarquer mais il faut dire " je me fie à votre décompte " afin de prévenir son hostilité s'il se rend compte de son erreur ultérieurement. La fraude est donc permise vis-à-vis du goy. **Le vol au dépens du goy n'est pas interdit.** C'est la raison pour laquelle très peu de rabbins ont protesté contre les expropriations forcées des Palestiniens parce qu'ainsi on accroissait la puissance juive.

LA DISSIMULATION

En 1240, saint Louis provoqua, à Paris, la "grande disputation" au terme de laquelle le Talmud, parce qu'il fourmillait de passages antichrétiens, fut livré aux flammes. Mais en Pologne au XVII^{ème} siècle, parut une édition du Talmud qui contenait tous les passages antichrétiens prohibés précédemment. Ceux-ci ayant soulevé l'indignation des hébraïsants chrétiens, le synode juif réuni en 1631 en Pologne en prescrivit lui-même le retranchement dans les éditions ultérieures mais en enjoignant de laisser des blancs à la place des passages incriminés et d'y mettre un O, " qui avertira les rabbins et les maîtres d'école d'enseigner ces endroits de vive voix seulement. "

Ailleurs, les expressions 'Gentil', 'non-juif', 'étranger' (goy, eino yehudi, nokhri) furent remplacés par les termes 'idolâtres', 'païen' ou même 'Canaanéen', ou 'Samaritain' pour lesquels il était possible de donner une explication lénifiante et satisfaisante mais que le lecteur juif pouvait aisément reconnaître. Lorsque les attaques redoublaient, la défense devenait plus minutieuse encore. La censure tsariste devenant plus sévère, tous les euphémismes furent considérés pour ce qu'ils étaient en réalité. Sur quoi les autorités rabbiniques substituèrent les termes 'Arabe' ou 'Musulman' ou occasionnellement 'Egyptien' en estimant que les autorités ne soulèveraient aucune objection.

En même temps, des listes manuscrites d'omissions talmudiques furent mises en circulation qui expliquaient les nouveaux termes et mettaient les omissions en évidence. Parfois, un désaveu général était imprimé dans la page de garde de chaque volume de littérature talmudique déclarant solennellement, parfois sous la foi du serment, que les expressions hostiles étaient en fait adressées aux idolâtres de l'Antiquité, ou encore à des peuples depuis longtemps disparus comme

les Cananéens et " non aux peuples parmi lesquels nous vivons ". (Note. Ce genre de serment n'a d'ailleurs aucune valeur pour le juif. Le seul serment qui l'engage étant celui prêté selon le rite rabbinique, coiffé de la kippa, sans aucune représentation du Christ, sur la Bible hébraïque et en présence d'un rabbin ou d'un juif pieux. Voir la déposition de Joseph G. Burg au procès de [E.Zündel à] Toronto dans Revue d'Histoire Révisionniste n° 5 de novembre 1991 sous le titre "Un juif révisionniste témoigne à Toronto".) Inutile de dire qu'il s'agissait de mensonges flagrants. Après la création de l'Etat d'Israël, dès que les rabbins se sentirent en sécurité, tous les passages agressifs et les expressions injurieuses furent restaurés sans l'ombre d'une hésitation dans les nouvelles éditions.

[Ainsi chacun en Israël peut-il facilement prendre connaissance - les enfants l'apprennent à l'école - des passages qui obligent chaque juif passant devant un cimetière chrétien à maudire la mère des défunts.](#)

A l'heure actuelle, nombre de docteurs ont non seulement persévéré dans la tromperie mais ont surpassé les vieilles méthodes rabbiniques tant dans l'insolence que dans le mensonge. En 1962, le code de la loi talmudique, réédité par Maïmonide 'Mishneh Tora' appelé 'livre de la Connaissance' qui contient les lois fondamentales et les pratiques de la loi juive a été publié à Jérusalem en édition bilingue, le texte anglais faisant face au texte hébreu. Celui-ci a été restauré dans sa pureté originelle et le commandement selon lequel il faut exterminer le juif infidèle apparaît dans son intégralité : " C'est un devoir de les exterminer de ses propres mains ". La traduction anglaise est édulcorée: " C'est un devoir de prendre des mesures actives pour les détruire ". Mais le texte hébreu poursuit en spécifiant l'exemple type d'infidèles qui doivent être exterminés: " Comme Jésus de Nazareth et ses disciples... que le nom du méchant (pervers) s'en aille en putréfaction ". Pas un mot de cet anathème n'apparaît dans le texte anglais qui lui fait face (78a).

Mais plus significatif, en dépit de la grande diffusion de cet ouvrage parmi les universitaires des pays anglo-saxons, aucune protestation ne s'est élevée contre cette tromperie flagrante.

Shahak dénonce la consigne du silence des intellectuels libéraux, des clergés catholique et protestant et de certains cercles marxistes tant aux Etats-Unis qu'en Israël à propos de l'obscurantisme rabbinique qui s'est exercé tout au long de l'histoire à l'encontre des juifs eux-mêmes. "Autodafés de livres, persécution des écrivains, disputes à propos du pouvoir magique des amulettes". L'auteur analyse le processus de dégénérescence du judaïsme classique en Pologne et en Allemagne au XVIIIème siècle notamment, qui aboutit à un fatras de rituels vidés de substance, de superstitions et d'absurdités imposées par un rabbinat hypocrite et vénal. Remarquons toutefois qu'il y a deux mille ans déjà, le Christ apostrophait les scribes et les Pharisiens hypocrites dans un passage de saint Matthieu qui conserve toute son actualité.

La presse israélienne est constamment agitée par les querelles qui opposent les différentes factions religieuses et qui versent souvent dans la trivialité. Voici les questions qui, selon Shahak, passionnaient les lecteurs en août 1993 : les corps des soldats israéliens nés de mère non-juive et tués au combat doivent-ils être inhumés dans un espace ségrégué ou dans un cimetière militaire ? Les associations religieuses qui ont le monopole des enterrements, excepté de ceux des membres des kibboutz, vont-elles encore être autorisées à circoncire les défunts incirconcis et ceci sans l'accord des familles ? L'importation de viande non casher en Israël, officiellement interdite depuis la fondation de l'Etat, sera-t-elle enfin autorisée ou interdite légalement ?

Shahak jette un éclairage inattendu sur la personnalité de "l'apôtre du judaïsme auprès de l'humanité", le philosophe Martin Buber, celui dont Elie Wiesel, entre autres, célèbre la sagesse hassidique. L'auteur dénonce en lui l'inspirateur des chefs hassidiques "sanguinaires" (l'expression est de Shahak) dont la philosophie a développé le chauvinisme et la haine du non-juif en Israël. Selon lui, [Buber porte une grande responsabilité dans la propagande hassidique qui incitait les infirmières de Tsahal à refuser de soigner les blessés ennemis. Dans "Hatanya", le livre fondamental du mouvement habbad, l'une des branches les plus importantes du Hassidisme, il est](#)

écrit : "... TOUS LES NON-JUIFS SONT DES CREATURES SATANIKES DANS LESQUELLES IL NE PEUT Y AVOIR ABSOLUMENT RIEN DE BON".

LES DIX-HUIT BENEDICTIONS

Dans les dix-huit bénédictions de la prière du matin (Chemonè esrè) du Rituel de prières, il existe une malédiction spéciale (birkhat ha-minim) dirigée à l'origine contre les chrétiens, les juifs convertis et les juifs hérétiques :

1. " Et qu'il n'y ait aucun espoir pour les apostats (meshhummadin) et que tous les chrétiens périssent instantanément. "

Cette formule date du Ier siècle, lorsque les chrétiens ne constituaient qu'une petite secte persécutée. Peu après le XIVème siècle cette formule fut édulcorée en :

2. " Et qu'il n'y ait aucun espoir pour les apostats, et que tous les hérétiques périssent instantanément ".

Et après de nouvelles pressions :

3. " Et qu'il n'y ait aucun espoir pour les délateurs et que tous les hérétiques périssent instantanément. "

Après la création de l'Etat d'Israël, le processus fut inversé et de nombreuses versions du rituel en revinrent ainsi à la deuxième formule qui est aussi prescrite par de nombreux professeurs dans les écoles rabbiniques israéliennes. Après la Guerre des Six Jours, plusieurs congrégations proches du Gush Emunim ont restauré la version originale uniquement verbalement et prient ainsi quotidiennement pour que les chrétiens disparaissent instantanément. Comme l'enseignement oral prime, on peut dire que l'exécration a persisté à travers les siècles. Il est assez piquant que ce processus de réversion ait eu lieu dans la période où l'Eglise catholique sous Jean XXIII modifia les prières du vendredi saint pour les juifs "perfides" qui avaient provoqué le scandale que l'on sait.

L'interprétation rigoureuse de la loi dite "antimissionnaire " de décembre 1977 punit de cinq ans d'emprisonnement celui qui fait du prosélytisme même en offrant une Bible, un chapelet ou une médaille religieuse. En effet, selon le texte, le don du moindre objet de piété peut être considéré comme "incitation matérielle" à changer de religion (Note 9. Lilienthal op. cit. P 503-504).

Le Talmud (Shabbat 116a) ordonne de brûler publiquement les Evangiles chaque fois que l'occasion s'en présente. Le 23 mars 1980, un autodafé de plusieurs centaines d'exemplaires du Nouveau Testament a été organisé par les rabbins de Yad Lehakhim, organisation religieuse subventionnée par le ministère israélien des cultes (I.S. p 21).

En novembre 1991, Marc Aron (président du B'naï B'rith de France), s'adressant à Mgr Decourtray, déclara à propos du pèlerinage des B'naï B'rith à Auschwitz : " ... nous étions deux cents qui, spontanément, dans le froid glacial de Birkenau, avons dénudé nos bras pour mettre les Thephilim (phylactères) ... et à réciter la prière du matin ... Nous étions deux cents à allumer la Menorah (chandelier à sept branches), symbole du judaïsme et symbole de notre association et à poser ces bras de lumière sur les grilles du Carmel en signe de paix et de volonté de dialogue. "

Ce qui n'a pas empêché les organisations juives d'obtenir d'une Eglise apeurée le déménagement des carmélites hors du site. Comme elles ont obtenu la suspension du procès en béatification d'Isabelle la Catholique. Il est malgré tout choquant qu'un prince de l'Eglise, déjà connu pour son écoeurante servilité, ait ignoré ou feint d'ignorer le contenu antichrétien des prières juives. Comme il est scandaleux que Jean-Paul II ait reçu au Vatican les délégués du B'naï B'rith, organisation maçonnique connue pour son militantisme anticatholique.

Au cas où le livre de SHAHAK parviendrait à franchir les mailles serrées de la censure en France, il serait bon que les ligues antiracistes (MRAP, LICRA, etc.) exerçassent leur ardeur à l'encontre de l'enseignement dispensé dans les Yeshivoth et les cours de Talmud-TORA. Dans le cas contraire, il ne nous restera plus qu'à méditer les paroles de Céline :

"LE CAPITAINE DREYFUS EST BIEN PLUS GRAND QUE LE CAPITAINE BONAPARTE. IL A CONQUIS LA FRANCE ET IL L'A GARDEE. "

Jewish Racism towards Non-Jews as expressed in the Talmud

"The modern Jew is the product of the Talmud..."

"Babylonian Talmud", published by the Boston Talmud Society, p. XII

The Jews refer to the remainder of Earth's inhabitants, the non-Jewish peoples, as "Gentiles", "Goyim". Let's see what the Jewish Talmud teaches the Jews concerning the non-Jewish majority, i.e. those who are not part of Jahve's "Chosen People":

"The Jews are called human beings, but the non-Jews are not humans. They are beasts."

Talmud: Baba mezia, 114b

"The Akum (non-Jew) is like a dog. Yes, the scripture teaches to honor the dog more than the non-Jew."

Ereget Raschi Erod. 22 30

"Even though God created the non-Jew they are still animals in human form. It is not becoming for a Jew to be served by an animal. Therefore he will be served by animals in human form."

Midrasch Talpioth, p. 255, Warsaw 1855

"A pregnant non-Jew is no better than a pregnant animal."

Coschen hamischpat 405

"The souls of non-Jews come from impure spirits and are called pigs."

Jalkut Rubeni gadol 12b

"Although the non-Jew has the same body structure as the Jew, they compare with the Jew like a monkey to a human."

Schene luchos haberith, p. 250 b

"If you eat with a Gentile, it is the same as eating with a dog."

Tosapoth, Jebamoth 94b

"If a Jew has a non-Jewish servant or maid who dies, one should not express sympathy to the Jew. You should tell the Jew: 'God will replace 'your loss', just as if one of his oxen or asses had died'."

Jore dea 377, 1

"Sexual intercourse between Gentiles is like intercourse between animals."

Talmud Sanhedrin 74b

"It is permitted to take the body and the life of a gentile."

Sepher ikkarim III c 25

"It is the law to kill anyone who denies the Torah. The Christians belong to the denying ones of the Torah."

Coschen hamischpat 425 Hagah 425. 5

"A heretic Gentile you may kill outright with your own hands."

Talmud, Abodah Zara, 4b

"Every Jew, who spills the blood of the godless (non-Jews), is doing the same as making a sacrifice to God."

Talmud: Bammidber raba c 21 & Jalkut 772

POWER AND POWERLESSNESS IN JEWISH HISTORY

By David Baile, Jewish Scholar & Historian

Absolutism--How Jews Lost Autonomy Over Their People To The Christian National "Center"

More important than political decline in changing the Jewish status was the slow growth of the absolutist state. In the Middle Ages, Jews profited from the division of power between the Church, the kings, and the nobility. But if the fragmentation of power served Jewish interests in the Middle Ages, the concentration of power in the hands of absolutist monarchs in later years ultimately subverted the Jewish position by destroying their old communal autonomy. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Schocken Books, New York 1986, pp, 88-89.*

Absolutism--The Total Centering of National Control

Without denying the many social and religious causes for these expulsions, the political framework in which they took place was closer to absolutist nationalism than to the medieval state. This new nationalism regarded the Jews as a foreign body, to be either thoroughly absorbed or expelled.

Just as the beginning of the absolutist age is unclear, so is it difficult to speak of an age of absolutism occurring at the same time in all places and meaning the same thing. Russian absolutism began with Peter the Great in the first part of the eighteenth century but culminated only in the reign of Czar Nicholas J (1825-55).

The absolutist state evolved into its first developed form on the European continent in the seventeenth and eighteenth centuries in France and Germany, particularly in Prussia.⁵ The devastating Thirty Years War eroded much of the basis for local power, which was in the hands of the landholding nobility and the cities. Into this vacuum moved the princes and kings, who now sought to develop monarchical power not as "the first among equals" in relation to the estates or of corporations, but as absolute and exclusive. They created a new, professional bureaucracy and standing armies, neither of which had real precedents in the Middle Ages. With these innovations, monarchs sought to establish institutions independent of the nobility that provided means of ruling all of society in their sole interests. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Schocken Books, New York 1986, pp, 88-89.*

The Four Jewish Political Ideologies Zionism, Socialism, Liberalism, and Territorialism

Between the years 1917-19, the four major Jewish ideologies of this period---Zionism, socialism, liberalism, and territorialism---seemed coincidentally to achieve the first stages of success. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a noted Jewish historian, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 119-120.*

Red Revolution--Disproportion of Jews in the Movement

In November 1917, the Russian Revolution had overthrown the yoke of czarism, under which the largest mass of Jews still lived. For many, revolution held the only promise for a solution to

the continuing inequality and persecution of the Jews in Russia. As a result, all of the parties that supported the February Revolution, from the Cadets to the Bolsheviks, had a disproportionately large number of Jewish members. For those committed to a socialist solution to what was called the Jewish question, the seizure of power by the Bolsheviks in November 1917 seemed to herald a messianic era. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 119-120.*

Germany's Weimar Republic Political Emancipation of the Jews in Germany

On the other hand, the creation of the Weimar Republic in Germany at the end of World War I seemed to signify the triumph of liberalism, for only in Weimar did the long struggle for the social as well as political emancipation of the Jews in Germany achieve fulfillment. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 120.*

Versailles Treaty--Program of the Jewish Socialist Bundists Achieved in Eastern Europe

And, finally, the Versailles peace conference established the principle of the national rights of minorities in the new states of Eastern Europe, a development with potentially far-reaching consequences for the large Jewish populations, especially in the reconstituted Polish Republic. This seemed to be the realization of the program of the socialist Bundists and other "territorialists," who fought for Jewish political and cultural autonomy in multiethnic Eastern Europe. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p, 119.*

The Jewish Ideologies Socialism, Liberalism, Territorialism, Zionism, American Pluralism

Within the next few decades, however, three of these four ideologies suffered their death blows in Europe: socialism as a result of Stalin's purges, liberalism in Weimar Germany with the rise of the Nazis, and territorialism with the emergence of fascist regimes in Eastern Europe-and, finally all three with the Holocaust. All the "European" solutions of the Jewish question became victims of the Nazis since, after the Holocaust, there were no longer significant numbers of Jews in Europe whose "question" needed to be solved. With the demise of these "European" solutions, only "extra-European" ones remained for world Jewry: Zionism and American pluralism, two alternatives that rose on the agenda during this fateful period. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 119-120.*

Jewish "Immigration" to Cities Causing Significant "Plurality of Jews" in City Areas, 1825-1900

The new political movements were the result of fundamental changes in Jewish life in the second half of the nineteenth century, particularly in Eastern Europe. A tremendous population explosion took place primarily in that region, and to a lesser degree in Central Europe. For reasons that are still unclear, European Jews multiplied at a rate faster than their non-Jewish

neighbors, increasing from 2.75 million in 1825 to over 8.5 million in 1900. Together with this population explosion came an enormous movement of Jews into cities. The Jews had been an urban people since late antiquity. In Eastern Europe, they were always a large proportion of the population of private, noble towns. In the nineteenth century, as the European countries began to urbanize in the modern sense, Jews moved into large cities at a far higher rate than non-Jews. The population of Berlin increased twelve times in the course of the nineteenth century, but the Jewish population of Berlin increased twenty-seven times. In the Russian Empire, the process of dispersing into tiny villages, which had occurred in the eighteenth century, was substantially reversed in the nineteenth. The small towns or *shtetlach* could no longer support the population, and tens of thousands of Jews migrated to the cities or the new territories.² Jews rose from 25 percent of the population of Warsaw in 1860 to 33 percent only a decade later. In city after city in western Russia, they became either a near or a clear majority.

With the population explosion and urbanization came rapid impoverishment, as the traditional Jewish occupations of small-scale commerce and independent artisanry became either unprofitable or impossible. Within the brief period of one or two generations, many Jews by the end of the nineteenth century had become industrial workers, although typically in small shops owned by other Jews who were often almost impoverished themselves. At the same time, partly as a result of pressures and incentives from the Russian Government, a small group of Jews turned to farming. The "productivization" of the Jews, which the *maskilim* had advocated, began to take place in Russia, although not necessarily along the ideological lines envisioned by the intellectuals. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 120.*

Jewish Subversion of Czarist & Christian Russia Resulting in Pogroms and Expulsions

The rise of a new form of anti-Jewish feeling was a symptom of the growing crisis regarding Jewish emancipation in Europe. In Russia, the liberal reforms of Czar Alexander II failed to lead to civil emancipation of the Jews. When Alexander was assassinated in 1881, the new czar, Alexander III, took the throne to the echoes of the first anti-Jewish pogroms in over a century. Alexander III's government enacted a series of measures sharply curtailing Jewish participation in Russian society. The government of his successor, Nicholas II (1894-1917), presided over an even more bloody series of pogroms in the first years of the twentieth century. Instead of moving toward emancipation, Czarist Russia seemed to be heading in a more and more reactionary direction. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 122.*

Jewish Concept of "Pluralism" to Defeat Nationalism

The new anti-Semitism, together with the mushrooming number of impoverished Jews, provided the impetus for the greatest migration of Jewish history: from Russia and Eastern Europe to Western Europe and, most significantly, from Europe as a whole to other continents.⁵ It now became increasingly apparent that the long European age of Jewish history was coming to an end. The task for Jewish politics was no longer to remake society so that it would tolerate all religions, as it had been for the Haskalah. It was now necessary either to remake society or remake the world so that it could swallow and digest all national groups. For that reason, the solutions proposed were more radical than they had been in the past, and the movements more revolutionary. If European society could not be transformed, the problems of the Jews would

have to be solved outside of Europe. Through emigration, more and more Jews were voting for this solution with their feet. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 123.*

Jewish Armed Self-Defense in Europe

Jews began to perceive themselves as a national body dispersed over many countries as opposed to a discrete corporation in each country, and they began to act more internationally than they ever had in the past. In earlier periods, they in a time of persecution. If the image of passivity is unconvincing for the Middle Ages, it is equally false for the period of pogroms at the beginning of the twentieth century. This tradition of resistance continued later, in the 1930s, when Polish Jews again faced anti-Semitic attacks which Bundists, Zionists, and others met with a variety of tactics including armed self-defense. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, pp, 125-126.*

Jewish Socialist & Other Religious Parties, 1919-1929

The emergence of Jewish political parties in many states of Eastern Europe was characteristic of the new politics. Following World War I, the Jews entered the political life of the new states and demanded their rights as a national minority. In Czechoslovakia, they created their own party, which won 104,539 votes in the election of 1929 and waged a vigorous fight against anti-Semitism. Jewish politics also developed in Rumania, Lithuania, and Latvia.¹¹ The greatest political activity was in interwar Poland, where a host of Jewish parties competed for power within the Jewish community and also ran their own slates for the Polish parliament.¹² The parties represented various types of Zionists, from bourgeois to socialist; the Bund; and religious groups, including the religious Zionist (Mizrachi) and the ultra-Orthodox Agudat Israel. In a shrewd bid to enhance the power of ethnic minorities in Poland, the Zionists organized alliances with other national minorities to win parliamentary elections. In the face of increasing anti-Semitism, Jewish political activity reached a high-water mark. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 127..*

The Original Zionist Conspirators--Hertzl, Weizmann, and Ben Gurion

In the cities of Russia, and in Central and Western Europe as well, new elites, many of whom had achieved success through professions outside the Jewish community, made claims to leadership. Theodor Herzl and Vladimir Jabotinsky were journalists, Chaim Weizmann a scientist, David Ben Gurion a student intellectual. The ascendancy of Theodor Herzl from assimilated circumstances to an almost messianic status was only possible as a result of the decline of the traditional leadership and the opening up of new avenues to power. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 127.*

Jewish Radical Leftist Movements -- Political Subversion & Control of The Red Revolution

The student intelligentsia in Russia, which acquired its political education at Russian gymnasias and universities, is another example of the rise of new leaders. These Jewish revolutionaries frequently started their careers with no intention of returning to the Jewish people. The pogroms of 1881 shocked many students into identification with their people and, in moving pronouncements, they declared their desire to devote themselves to aiding the victims.⁴ Some of these students organized the first group of pioneers to Palestine. In the first decades of the twentieth century, those who founded the political institutions in Palestine that later became the State of Israel largely came from the ranks of the Russian student intellectuals. Many of those who chose not to leave Russia also found their way back to the Jewish people. Young Jewish revolutionaries who were sentenced to exile in cities of the Pale, which had a large Jewish working class, could continue their political work only among Jews. Some of these activists, such as J. Martov, who was later to lead the Menshevik Party, formed the Jewish Workers Bund in 1897. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 127.*

Jews Move to Secular Answers--And Rely on The Jewish Bund for Leadership

The Haskalah had made only modest inroads at providing a substitute leadership for the rabbis; both circumstances and its predominantly intellectual direction limited its appeal. The new political movements enjoyed much greater success. By the beginning of the twentieth century, the Bund, perhaps the best example of a Jewish mass movement, was able to mobilize enormous groups of Jews for economic and political action. The leadership that such a movement provided began to displace traditional authorities, as is revealed in this colorful account of the street meetings that Bund organizers held in Lodz in May 1905: By 1905, many looked to the Bund, and not to the rabbis, for communal leadership. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 128.*

Jewish World Hucksterism for Zionist Ideals

Politicians such as Herzl and Weizmann tried to show that the Jews should be taken into account in the balance of world power. Herzl argued that a Jewish state was in the interests of the European nations and even in the interests of the anti-Semites. Throughout the Middle Ages, of course, Jews had secured their positions by showing how they might serve the interests of the monarchs. Now it was argued that the Jews constituted a factor in international politics, that they might play a role in international conflicts. For instance, Weizmann cited the importance of winning Jewish allegiance to Britain during World War I as a compelling reason for the British to issue the Balfour Declaration.⁸ Even before they had a sovereign state, Zionist statesmen such as Weizmann acted as if the Jews were to be taken seriously as a political people. While such arguments were not always effective, they symbolized a new type of politics based on equality rather than privilege. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 134.*

The Will to Power of Vladimir Jabotinsky, Zionist Fascist Leader

Vladimir Jabotinsky, the founder of the antisocialist Revisionist Zionist movement, argued that modern nationalism furnished the Jews with the "will to power" lacking in their earlier history.

He borrowed the symbols of this "will to power"-uniforms, military pageantry, and patriotic rituals-from European nationalist movements, including even Italian fascism.²¹ . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 135.*

Herzl Argues Technology & Machinery Belong to Zionist Future

Modern anti-Semitism, Herzl argued, is fundamentally different from the medieval variety. It is a product of the entry of the Jews into the European middle class and the economic conflict between them and the non-Jewish bourgeoisie. But the new middle-class status of the Jews also gave them the power to create a state of their own, to emancipate themselves outside of Europe. Herzl repeatedly suggests that this power comes from modern technology, and his writings are replete with mechanical metaphors: "We now possess slave labor of unexampled productivity, whose appearance in civilization has proved fatal competition to handicrafts; these slaves are our machines. . . . Everyone knows how steam is generated by boiling water in a kettle, but such steam only rattles the lid. The current Zionist projects . . . are tea kettle phenomena of this kind. But I say that this force, if properly harnessed, is powerful enough to propel a large engine and to move passengers." Jews were now in a position to harness these modern forces, perhaps as a result of their scientific and economic power. Herzl himself proposed a variety of visionary technical schemes for his Jewish state (one of them, a canal from the Mediterranean to the Dead Sea, is actually on the drawing boards in Israel today). . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 135.*

Larger Russian Holocaust of Christians & German Holocaust of Jews Demonstrate Similar Societal Issues

Our concern ought to be with what the Jewish experience can teach us about the effect that totalitarian systems have on all people. The nature of totalitarian states is to suppress utterly the kind of political organization and activity that are necessary for resistance. The fact that more people were put to death in the 1930s in Soviet Russia than were killed by the Nazis in the camps should give us pause before we accept a myth of the passive Diaspora Jew; Soviet totalitarianism was even more effective in subduing any possibility of resistance, and it scarcely mattered who the victims were. The Jews of the Holocaust, rather than representing the culmination of a history of passivity, are rather a symbol of the helplessness of the individual in face of the modern state gone mad. The specific ways the Nazis treated the Jews may have been unique in history, but the Jewish experience in general, tragically, has too much in common with that of others in our century. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 144.*

Holocaust--The Supreme Justification by Jews for Power

In the wake of the Holocaust, the myth of historical powerlessness, which had evolved during the preceding century, became the central justification for the quest for Jewish power. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic*

Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 144.

Jewish American Pluralism Concept

The "melting pot" theory of American society, according to which all immigrant groups would surrender their identities in favor of a common American identity, is now long out of vogue. But in its heyday, during the first half of this century, Jews were among its most fervent advocates. It was a Jewish poet, Emma Lazarus, who wrote the words on the Statue of Liberty, thus turning the immigrant experience of the Jews into a definition of America as a refuge for all immigrants. The schoolteachers who insisted most vociferously that their immigrant pupils abandon the languages and cultures of their origins were typically Jews. No other immigrant group learned English as fast as the Jews, and no other immigrant group was as quick to enter into the cultural life of America. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 194.*

Left-Wing Jewish Political Movements Jewishness of American Communists

It was not only in assimilationist ideologies that the Jews demonstrated their identification with America. Even their fervent support for left-wing movements of opposition, such as socialism and communism, flowed from a profound Americanism. Although the Jews brought socialist ideas from Eastern Europe, they developed them along specifically American lines.¹⁵ It is astonishing with what incredible self-confidence the Jewish immigrants professed a revolutionary ideology in America. It was as if they assumed that socialism was not at all foreign to the American dream and that immigrants might boldly assert its claim upon their new home. Similarly, American Communists, many of whom were Jews, identified almost fanatically with their myth of America, even as they followed the party line from abroad. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 194.*

Judaism Now Considered 1/3rd of the American Religious Public

The first of these three ideologies is based on the notion, initially formulated by the Jewish writer Will Herberg, that America contains "three great religions": Protestantism, Catholicism, and Judaism.¹⁶ Despite the fact that Jews are numerically less than three percent of the American population, Herberg's formula turns them mythically into thirty-three percent! From a tiny minority, the Jews become one of the three custodians of America's religious identity. America is no longer a Christian country, for Christianity as such no longer exists, having been transmuted into Protestantism and Catholicism, which share equal billing with Judaism. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 195.*

Jewish Claim to an Equal Religious Identity Despite Being only 2% of the Nation

To claim a place in America, which remains a fundamentally religious society, the Jews therefore claim an equal religious identity. Yet they insist strongly on the separation of church and state and on the toleration of all religious beliefs, since they perceive any use of government for religious purposes as detrimental to the Jews as a religious minority. It was probably this fear of

politicizing religion that led over sixty percent of Jewish voters in 1984 to vote against Ronald Reagan, in defiance of what many assumed to be a conservative trend among Jews.¹⁷ For most Jews, religion should play a public role only to the extent that it advances common values; at the point where differences become salient, religion should remain private. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 194.*

Civil Rights as a Part of Identity of "The Good Jew" Myth in Jewish Minds

[The] myth of Jewish liberalism made possible the expression of Judaism for the secular Jew through social activism, a position inherited from Jewish socialism. One could, for example, be a good Jew by working for the civil rights of blacks or by organizing workers in labor unions. Liberal arguments are also important on behalf of Israel: Jewish liberals argue for an intrinsic alliance between Israel and the United States based on their common democratic values. Jewish liberalism therefore constructs positions that allow for full participation in American life without renunciation of a Jewish identity. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 197.*

New Jewish Neo-Conservatism Movement Wealth Based on Rewarding Merit Affirmative Action Out

With the challenge to liberalism posed by the so-called neoconservatives in the 1970s and 1980s, a new ideology of American-Jewish symbiosis has emerged. Jewish neoconservatives argue that the conservative agenda corresponds to the contemporary interests of Jews, such as supporting Israel as part of the struggle against Soviet Communism. In addition, they claim that the present economic and social position of the Jews makes their old alliance with the Democratic Party outdated. Like the Jewish liberals, the neoconservatives argue that traditional Jewish values are identical to their political values: for instance, Jews have always believed in rewarding merit and so are naturally opposed to affirmative action. Although the content of neoconservative ideology is radically different from that of the Jewish liberals or the earlier Jewish socialists, it shares with them the penchant for asserting the identity of American and Jewish interests and values, as each defines them. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 197.*

Pluralism--The Third Jewish Ideology Eroding to Ethnicism Tribalism and Immigrant Nationalism

The third ideology is a cultural argument with important political ramifications: the doctrine of ethnic pluralism. As the belief in America as a "melting pot" eroded in the 1950s and 1960s,²¹ Jews, like blacks, Latin Americans, and other ethnic groups, have redefined themselves in ethnic terms, that is, according to their national origins before immigration. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 197.*

Ethnic Pluralism--Invented by Horace Kallen, Jewish person, in 1920 in Cultural Pluralism and the American Idea (Philadelphia, 1956).

Significantly, the doctrine of ethnic pluralism as the cardinal definition of America was originally advanced by a Jewish writer, Horace Kallen, in 1920.²² Like the definition of Judaism as a religion, it has the power to deny the absolute numerical inferiority of the Jews by substituting a different criterion for significance in American society. Jews are not a tiny minority in America, but one of the most important and successful of the immigrant communities. This definition of America allows the sense of nationhood that developed among Jews in Eastern Europe at the end of the nineteenth century to continue in the New World. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 198.*

Jewish Belief that Americanism and Judaism are Totally Identical

The ideologies that American Jews have evolved serve to create a Jewish identity that is equally American. They are reflections of the social integration of American Jews and of their involvement in the American political system. The degree to which they have been accepted in America has made it possible, in the words of Charles Silberman, to "speak truth to power."²³ For those who subscribe to this position, the ethos of America and the essence of Judaism have become virtually identical. . *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 198-199.*

Jewish Intolerance of American Dissidents to Israeli Commitments

American Jews consistently perceive anti-Semitism to be more endemic to American society than the objective indices, such as public opinion polls, say it is. In fact, even to remark on the relative political power of the American Jewish community-whether of the Israel lobby in Washington or of Jewish influence in domestic affairs-arouses fear in some quarters of giving ammunition to the anti-Semites. To criticize Israeli policies in public raises similar kinds of fears. It is almost as if memories of powerlessness have created an embarrassment over power, so that the subject cannot be discussed above a whisper. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 199.*

From the Inside Book Cover of POWER AND POWERLESSNESS IN JEWISH HISTORY

Through the lens of history, Baile ... analyses the modern ideologies of Jewish life--liberalism, socialism, and Zionism--and discusses why there seems to be a contemporary ideological crisis. These ideologies were born in nineteenth-century Europe in response to the salient questions facing Jews at that time. *From "Power and Powerlessness in Jewish History," by David Biale, a well respected Jewish historian and scholar, Koret Associate Professor of Jewish History and Director of the Center for Judaic Studies at the Graduate Theological Union in Berkeley, California, Published by Schocken Books, New York 1986, p. 199.*

Christians are all "evil" claims Jewish racist cult. Protest Government funding and Media blackout

The following text represents an e-mail, sent by Michael Samuel, a former professor in the Judaic studies department of Concordia University, Montreal:

michael samuel micsamu@total.net
Sat, 23 Oct 99 23:36PM MDT

The Criminal Code of Canada [subsection 281.2(2)] identifies those guilty of the "Willful Promotion of Hatred" as follows:

"Every one who, by communicating statements, other than in private conversation, willfully promotes hatred against any identifiable group is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for two years, etc."

However, in September 1998, Premier Lucien Bouchard of Quebec, promised to help the Jewish sect of "Chabad-Lubavitch" build its new religious center in Cote St. Luc, Montreal. His minister responsible for Montreal, Robert Perreault, said that over \$800,000. will go to the sect from the "Fond de developpement de la Metropole."

Yet this cult has brazenly published, disseminated, taught and promoted the hatred of a great many "identifiable groups" (Christians, Muslims, and all other non-Jews) by casting them as subhuman and demonic.

In the quotations below, taken from their own literature and in their own officially sanctioned English translation, the members of "Chabad-Lubavitch" openly declare that Christians and Muslims are all "evil." Why? Because they are supposedly created and sustained by the Satanic forces of the universe (called "kelipot" or shells in their jargon).

My name is Michael Samuel. I am a former professor in the Judaic studies department of Concordia University, Montreal, and I have a question for you:

What would you do if a racist cult tried to build its headquarters in your neighborhood? What if the cult targeted specifically young people, teaching them that all Christians and Muslims are:

1. evil, Satanic creatures from birth (making all Gentile babies "little demons");
2. no better than worms;
3. not really living beings at all, but already "dead;"
4. all to be forcibly converted or subjugated by the "Messiah,"
5. and that it is their sacred duty to hasten the arrival of this "Messiah" in order to accomplish the forcible conversion or subjugation of non-Jews as soon as possible.

These are just some of the racist teachings of the fanatical messianic cult named "Chabad-Lubavitch." This cult, masquerading as "authentic Judaism," has been promised nearly one million dollars in funding by the government of Premier Lucien Bouchard of Quebec in order to build its new religious and "outreach" (missionary) complex in Cote St. Luc, Montreal.

Why should you care? Because Chabad-Lubavitch is not just our problem, it may be yours as well. It is an extremely powerful, world wide organization. Its power has until now intimidated

the media, who are afraid to expose the evidence of racism produced here to the public, lest they be accused of anti-semitism. We desperately need your help in breaking this media blackout.

Chabad-Lubavitch preys on young people in search of religious identity and meaning. It is aggressively missionizing and spreading its religious bigotry around the globe, especially on university campuses. Chances are, there is a Chabad-Lubavitch presence in your city already.

Here are three typically racist passages taken from the basic textbook of Chabad-Lubavitch called "Likute Amarim" or "Tanya." It is one of the primary texts used in their indoctrination or "outreach" programs. Please note that I am using their own, officially sanctioned English translation (published by their "Kehot Publication Society" New York --London, 1973).

In the very first chapter of this work, we read:

"The souls of the nations of the world (i.e. all Christians, Muslims, Buddhists, etc.), however, emanate from the other, unclean 'kelipot' (evil forces) which contain no good whatever" (page 5).

Further on, we read:

"However, the 'kelipot' (evil forces) are subdivided into two grades, one lower than the other. The lower grade consists of the three 'kelipot' which are altogether unclean and evil, containing no good whatever. From them flow and derive the souls of all the nations of the world (i.e. all Christians, Muslims, etc.), and the existence of their bodies, and also the souls of all living creatures that are unclean and unfit for consumption" (chapter 6, page 25).

Thus, Chabad-Lubavitch lumps non-Jews together with pigs, snakes and worms, and all other "creatures that are unclean and unfit for consumption."

The third passage leaves absolutely no doubt as to their racist and religious bigotry:

"To elucidate still further, it is necessary to clarify the meaning of the verse, 'The candle of God is the soul of (neshamah) of man.' What it means is that the souls of Jews, who are called "man", are, by way of illustration, like the flame of the candle, whose nature it is always to scintillate upwards... Now this is a general principle in the whole realm of holiness... This stands in direct contrast to the so-called 'kelipah' (evil forces) and 'sitra achara' (the other, evil side), wherefrom are derived the souls of the Gentiles... Therefore they (the Gentiles) are called 'dead'... (chapter 19, page 77 and 79).

This text makes it clear that for Chabad-Lubavitch, only Jews are considered human ("called man"). They teach that non-Jews are sub-human creatures who barely even qualify as living beings (they are called "dead").

If you would like to receive photocopies of these quotations which are taken verbatim from the Chabad-Lubavitch textbook (Hebrew original with their own official English translation), please send me your mailing address.

If you would like to learn more about the hatred preached by Chabad-Lubavitch via email, especially about the theoretical (Kabbalistic) underpinnings of their "metaphysical racism" please write me at:

Michael Samuel
6867 Kildare Road
Montreal, Quebec, Canada, H4W 1C1
Email: micsamu@total.net
Tel. (514) 485-4486

If you feel strongly about this issue and wish to express your concerns to the Mayor and city-councillors of Cote St. Luc, Montreal, Quebec, Canada, please write to them at:

Mayor Robert Libman and City-Councillors of Cote St. Luc, Hôtel de Ville 5801, boulevard Cavendish Côte Saint-Luc, Quebec, Canada H4W 3C3

Téléphone: (514) 485-6800

If you wish to register your protests with Rabbi M. Raskin, the cult's local leader, you may contact:

Rabbi M. Raskin
Chabad-Lubavitch
5579 Cavendish Blvd
Cote St. Luc, Montreal, Quebec
Canada
telephone (514) 486-5087

or at:

Chabad House of Downtown Montreal
3429 Peel St.
Montreal, Quebec, H3A 1W7
Canada
tel: (514) 288-3130
E-mail:
chabadhouse.montreal@chabadhouse.org
info@chabad.org

or

You may also address your concerns to Premier Lucien Bouchard at:

premier.ministre@cex.gouv.qc.ca

Or through his Website at <http://www.premier.gouv.qc.ca/introfu.htm>

Or you can contact his minister responsible for Montreal, Robert Perreault, at:
cabinet@mrci.gouv.qc.ca

Or write him at:

Robert PERREAULT
1012, avenue du Mont-Royal
Est Bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Phone : (514) 521-9846
Fax : (514) 521-0147
E-mail : cabinet@mrci.gouv.qc.ca

Robert PERREAULT, Member for Mercier Parti québécois, is Minister of Relations with the Citizens and Immigration since December 15, 1998, Québec City:

Ministère des Relations avec les citoyens et de
l'Immigration
Édifice Marie-Guyart 1050
rue Louis-Alexandre-Taschereau
Aile René-Lévesque, 3e étage
Québec (Québec) G1R 5E6
Phone : (418) 644-2128
Fax : (418) 528-0829

Or:

Other Canadian political leaders can be reached at: Preston Manning, leader of the Reform
Party: E-mail: manning@reform.ca

Ottawa Office:

Preston Manning
409-S, Centre Block
House of Commons
Ottawa, Ontario K1A 0A6
Phone: (613) 996-6740
Fax: (613) 947-0310

Progressive Conservative Party of Canada: alternative@pcparty.ca

<end of Prof. Samuel's e-mail>

The websites of HRP and of the NATIONAL JOURNAL denounce this kind of race hate. The following examples show what hate can do when it is allowed to operate under the guise of "religion":

[The Hebrew Year of the Messiah](#)

[Non-Jews: "The scum of the earth"](#)

["Jewish blood and the blood of a goy are not the same thing"](#)

[Race Selection For Death Which race is first to die?](#)

[Don't save a Goy on Sabbath](#)

["Non-Jews are compared to dogs"](#)

"Whether she be a child of three or an adult ... because he had wilful coitus with her, she must be killed, as is the case with a beast, because through her a Jew got into trouble ... all Gentile women are presumed to be prostitutes"

<http://globalfire.tv/nj/jlaws.htm>

["Not quite as others see us"](#)

Jews are allowed by their God to keep slaves. The modern day Israel takes advantage of this divine permission

<http://globalfire.tv/nj/e99/ujbetter/slaves.htm>

"Arabs are beasts, no human beings. Their flesh is flesh from mules and therefore they should be treated as such."

[Http://nationaljournal.org/e99/ujbetter/jlove.htm](http://nationaljournal.org/e99/ujbetter/jlove.htm)

Jewish History, Jewish Religion

<http://ety.com/HRP/racehate/shahakfw.htm>

THE CATECHISM OF THE JEW

IN THE FORMER SOVIET UNION

The text below was published in Tel Aviv in 1958, but was not published in the official press in Russia. The text consists of advice to Jews on how to behave in the former USSR in order to achieve Zionist goals. However, this text, with a few minor modifications depending on the particular country, could serve as advice to Zionists on how to behave towards Gentiles in any Gentile country in which Zionists are living. Thus the word "Russians", referring to non-Jewish Russians, in the text below, can be replaced by "English people" (referring to non-Jewish English people) in England, by "French people" (referring to non-Jewish French people) in France, and so on in every country where there is a substantial Jewish presence. Any Gentile who has Jewish acquaintances will find them adopting many of the methods described below as part of their everyday behaviour. This text is undoubtedly very enlightening.

JEWS! Love one another, help one another! Help each other even if you hate each other!

Our strength lies in unity. Unity is the token of our success, and it is our salvation and our prosperity. Many nations perished after becoming dispersed, because they did not have a clear-cut programme of action or a feeling of comradeship. But we, thanks to our feeling of collectivism, have gone on for centuries and have survived while living among other nations. We have remained intact, have multiplied and have grown stronger.

Unity is an objective, but it is also a means of achieving an objective. This is the point. Unity is what must be striven for. Everything else is derivative, and will come automatically.

Help one another, do not be afraid of being regarded as nationalists, and do not be afraid of protectionism. This nationalism of ours is our chief instrument. Our nationalism is international, and that is why it is eternal. The way towards our nationalism is open to Jews of all nationalities, all denominations and all parties. The only true internationalism is that which is tied to the Jews by links of blood. All other forms of internationalism are merely provocation and deceit. Operate on a broader scale in drawing towards yourselves people who are close to you by reason of their birth. Only they can provide you with the living environment desired.

Form your national groups of specialists. Groups of specialists are the Holy of Holies. Such groups decide everything. Today's specialist groups are our tomorrow. Every laboratory, every university department and every institute must become the place where our national groups of specialists are created.

Prepare young Jewish people for the task of continuing the tradition of former generations. Let every generation of Gentiles conflict with our system of defence in depth. Every time the older generation disappears from the scene, it must be replaced by an even more powerful cohort of young Jews who have been given the right training at the proper time and have become strong as

a result. To achieve this, our young people must be promoted to positions of leadership as early as possible on the grounds that they are mature and brilliant. Even if this is not yet true, they will mature on the job. **HE WHO IS IN POWER IS IN THE RIGHT.** We must pass on to our children more than we received from our fathers, and our children, after preserving what they have received and adding to it, will in turn pass it on to their offspring. Continuity from generation to generation is our strength, our stability and our immortality.

The world is cruel, and there is no place in it for philanthropy. Every nation is the creator of its own happiness. It is not our business to worry about Russian national groups of specialists. If they do not think about themselves, why should we think about them? Do not follow the example of the Russians and the Arabs, who live contemplatively, hoping that an off-chance may arise. Do not expect any favours from nature - our task is to take the favours ourselves.

Create your own groups and use these groups to throw out the Gentiles. Remember: all highly paid, influential and profitable jobs are our national income. Remember that every Gentile who has reached our level can occupy a post which might have belonged to each one of us. We create our groups so that goys cannot prevent us from living the way we want to. Let the goys try to create their own groups. They will scarcely succeed in this, and they will fall out with one another before they manage to achieve anything. We shall help them in that.

THE RUSSIANS ARE INCAPABLE OF THINKING DEEPLY, ANALYSING OR ARRIVING AT DEEP GENERALIZATIONS. THEY ARE LIKE PIGS WHO LIVE WITH THEIR SNOOTS BURIED IN THE GROUND, NOT SUSPECTING THAT THERE IS A SKY. They interpret all phenomena in too superficial and specific a way. They do not see facts as a sequence, and do not understand how facts interrelate. They are unable to think, generalize or form abstractions. To them, every event is only an event, however frequently it may occur.

Our ideology is basically opposed to that of the goys. They say: "Less is better." We say: "More is better." They say: "It is better to be poor but healthy than rich and sick." We say: "It is better to be healthy and rich than poor and sick." They say: "To give is as pleasant as to receive." We say: "To give can be pleasant, but to receive is useful as well." They say: "Act in accordance with the law. That is your duty." We say: "Act contrary to the law, and I shall show you my gratitude." They say: "Win the victory or die." Our slogan is: "Win the victory in order to live, but live in order to win the victory." (What is the point of victory if there is no life? One must wait until the bitterness of defeat is over - everything will come to him who can wait.)

All the knowledge and skills that they possess, we possess too. They do not need to know or feel the things which we know and feel. Everything that they have constitutes the limit of what they are capable of. Everything that we have is our means for achieving more. **EVERYTHING WHICH THEY HAVE TODAY IS OURS AND IS FOR THEIR TEMPORARY USE. IT IS OUR TASK TO TAKE FROM THEM THE THINGS WHICH GOD HAS BEQUEATHED TO US.**

The Russians are obstinate, but they are not persistent enough when it comes to attaining an objective. They are lazy, and that is why they are always in a hurry. They try to solve all problems at a stroke. They sacrifice small things for the sake of the major, decisive task of winning a victory. But that victory either does not come at all, or else, having won the victory, they are no better off than before. **WE PROFESS THE TACTICS OF SMALL VICTORIES, ALTHOUGH WE DO NOT OBJECT TO LARGE VICTORIES. A SMALL VICTORY IS ALSO A VICTORY!**

The Russians neither know how to lead, nor how to submit. They are saboteurs by reason of their genetic makeup. The Russians are envious, and they hate their colleagues if the latter rise

above the grey masses of the people. Give them the chance to tear to pieces these colleagues who have been promoted, and they will tear him to pieces with pleasure. Jews! Always act as arbitrators, adopt the posture of being peacemakers, defend the "unhappy people" against whom the crowd is up in arms, but only do so to such an extent as to gain a reputation as a good, objective person. With a little self-possession, you will take over the position of the person whom a short while ago you tore to pieces. **WHEN TWO RUSSIANS FIGHT ONE ANOTHER, A JEW IS THE WINNER.** Set the Russians against one another, arouse in them envy towards one another. Always do this imperceptibly and subtly, operating under a cover of benevolence. Let them fight among themselves. You will always be the arbitrator.

RUSSIANS DO NOT KNOW HOW TO LIVE, OR HOW TO SET THEMSELVES TASKS. WE SET THEM EPHEMERAL TASKS, AND THEY TRY TO CARRY OUT THOSE TASKS.

The Russians do not know how to make requests, regarding it as humiliating to do so. But they are in any event poor and humiliated. We say: "Every humiliation is a blessing if it produces an advantage." One can humiliate oneself in order to achieve a goal, and it is possible to humiliate oneself with dignity. **NOTHING IS IMMORAL IF IT ASSISTS OUR PEOPLE TO BECOME WELL-ESTABLISHED AND PROSPEROUS. THE END ILLUMINATES THE MEANS.**

The Russians are stupid and coarse. They refer to their stupidity and coarseness as honesty, decency and well-principled behaviour. The inability of the Russians to adapt and change their behaviour so as to suit the situation, and their lack of any mental flexibility, are described by Russians as "being true to themselves," as "adherence to principle". Goys are so stupid and coarse that they do not even know how to lie. Again, they call their primitiveness and stupidity honesty and decency, although they are by nature mendacious and dishonest. In ancient times the goys referred to their characteristically primitive behaviour as barbarity, in the Middle Ages they termed it chivalry, and later they called it gentlemanly conduct. They committed suicide out of empty principles. **LET THEM CONTINUE TO DO SO!**

They are restricted in their possibilities, and for this reason they set limits to everything. But we say: "Man's possibilities are unlimited, because man behaves in accordance with circumstances!"

Always remember the limits which goys set themselves. The thinking of the goys has stagnated within these limits, and they are unable to go beyond them. Therein lies their misfortune and our advantage. Speak and act in a way which their morality and their concepts do not permit. Do things which seem to them to be impossible and incredible. They will not believe that you are capable of words and actions of which they are not capable.

Speak and act in a way which is confident, energetic, aggressive, discouraging and stunning. Produce more noise and oral trumpery, and say more things which are incomprehensible and pseudo-scientific. Create theories, hypotheses, tendencies, schools, practicable and impracticable methods. The more extravagant, the better! Do not be confused because no one needs these theories, or because by tomorrow they will have been forgotten about. A new day, and with it new ideas, will come. It is here that our self-assertion, our superiority, and the power of our spirit, all find expression. Let the goys bear the brunt of the ideas we float. Let them rack their brains looking for any grains of rationality in our ideas, and let them seek and find in our ideas things which are not there. Tomorrow we shall give their primitive brains some new food to chew on.

It does not matter what you say. What matters is how you say it. Your self-confidence will be perceived as conviction, your ambition will be thought to be loftiness of mind, and your manner of preaching and putting people right will be regarded as superiority. **TWIST THE BRAINS OF THE GOYS, AND WORK THE GOYS UP INTO A NERVOUS STATE!** Place the upstarts and

bawlers in a compromising position, and stir up the pride of the crowd against any sceptics. In your discussions and debates, use rhetorical methods which border on the indecent. If anyone doubts what you are saying and objects to it, ask him his surname, where he works and what his job is. This will usually shock and intimidate the goys, and they will retreat. Demand replies, and when you have received them, say over and over again, without analysing the essence of the replies: "It's not like that, it's not like that at all!"

If some know-it-all tries to expose you, the others will not listen to him and will condemn him, because by exposing you he is proving them guilty of stupidity, and the crowd will not forgive this.

If a Russian tries to show his worth and to attract attention to himself, you must create more sound effects at that moment, shuffle your feet, stand up and walk about, make creaking noises with the chairs, laugh, chatter, hum something under your breath, cough and blow your nose, and interrupt him by making speeches, conversing, telling jokes, and the like. Cause the Russians a mass of petty, annoying inconveniences of which they are not immediately aware. Place your things on top of their belongings, tread on their feet, breathe in their faces, and talk in a provocatively loud way. Let them constantly feel your elbow in their side. The Russians cannot endure this for long. To avoid any scandals, they will go away, leaving the place free for you to occupy... They think it is particularly smart to slam the door and walk away. Give them the opportunity to do so! POLITE IMPERTINENCE IS OUR WATCHWORD!

Accuse of antisemitism those who try to expose you. Pin the label of "antisemite" on them, and you will see with what pleasure the other goys will take up this version. On the whole, all Russians are antisemites, but as soon as you pin this label on one Russian, he becomes defenceless, because all the others will throw him to us as a sacrifice and will destroy him with their own hands. And we shall attach the stigma to the next victim.

Play on the soft-heartedness of the Russians. Make yourselves out to be poor and unhappy, arouse compassion and sympathy for yourselves, spread rumours about the eternally suffering nation, about persecution in the past and discrimination today. THE TACTIC OF THE "POOR JEW" HAS BEEN PROVING ITS WORTH FOR THOUSANDS OF YEARS! Even if the Russians have less than us, they will nonetheless help us to have more. The Russians like being benefactors and guardians, and every beggar strives to be a benefactor, because that raises his status. The generosity of the Russians increases in the same measure as their ability to put it into effect decreases. Take from them what they can give: a mangy sheep will at least yield a tuft of wool!

Interpret all phenomena in the light of our interests. Every phenomenon must, without fail, be considered from the point of view of the harm or benefit it produces for the Jews!

Inform one another about everything which may harm or benefit us. Information is the Holy of Holies! Money, groups of specialists, and information: these are the three supports upon which our well-being is founded!

It is every Jew's sacred duty and obligation to inform another Jew of what the goys intend to do. You helped me today, I shall help you tomorrow - therein lies our strength.

Our God bequeathed to us the task of ruling the world, and we rule it. Our task is to keep the world in our hands. Keep in your hands the means of propaganda and information: the press, radio, television and cinema. We must penetrate further into the apparatus of Party and State authority. Regarding any question, form a public opinion which takes account of our national interests.

Any trifle can be turned into a problem, and any problem into a trifle. Not one public process must be allowed to drift of its own accord. If it does not benefit us, slow it down, or direct it against our enemies, the goys. We must be at the head of any undertaking, so that we can guide it in the required direction.

Be the leaders in everything, strive always to be the first! Cultivate within yourself the characteristics of leadership. Do this every hour, every minute, even in the trifles of everyday life. Do not give way in anything. Try not to give way even in respect of trifles, whether they be your seat in a bus or train or your place in a queue in a shop.

In any working group, take the power into your own hands and direct the group in our interests. We must carry out the administrative and creative part of the production process. Let the goys provide the preparatory material and technical basis for our creative work. Let them look after the cleanliness of the work rooms and guard the fruits of our labours. Let their position be no higher than that of a porter or cleaner.

It is permissible, by way of an exception, to allow goys of non-Russian extraction to do creative work. Do not allow Russians to do this! We shall always deserve blame if we allow Russians to do such work. And do not be afraid of us gaining a reputation as nationalists: when persons of mixed nationality with an admixture of Jewish blood or, if the worst comes to the worst, representatives of ethnic minorities, are present, this will produce for us an illusion of internationalism. If you have a vacancy, only appoint a Jew to fill it.

If you cannot do this, cancel the post. If you can do neither the one nor the other, appoint an Asian. If none is available, take a Pole, a Ukrainian or, if the worst comes to the worst, a Byelorussian. All these have scores to settle with the Russians. After they have been worked on for a while they will become your allies. They are all only antisemites in their own native lands. In Russia it is more beneficial to them to be internationalists. By these means they will find the necessary area within which they can exist. Make use of these means they adopt.

Do not openly destroy the monuments to the ancient history of Russia, but also do not restore those monuments. Years will pass, and the monuments will collapse of their own accord. And hooligans and "lovers of the past" will take them away little by little, brick by brick. Pretend not to notice this because you are occupied with major tasks of the national economy. A nation without a history is like a child without parents. Such a nation can be moulded into whatever is required. One can impose upon such a nation one's own philosophy and one's own way of thinking.

By this method, whole nations can be inevitably deprived of their particular individuality. First they will lose their history and traditions, and then we shall form them in our own image.

Keep every step taken by influential and forward-looking Russians under a never-slackening control. Do not allow them to go off by themselves and unite. Do not permit any intimate, direct links to develop between them. Any contacts they have must be with us and through us. Therein lies information and influence. Do not permit them to discuss any problems without us being present. Where there are two Russians, there must be at least one Jew. Be omnipresent!

If you do not succeed in blocking the young and forward-looking Russians and in preventing them from expressing themselves, place them under rule. Draw them into your groups, surround them with a strong Jewish milieu, and deprive them of any contacts and acquaintances of which you do not have knowledge. Compel them to marry Jewesses, and only then give them the go-ahead. Do not be afraid: their children will be ours whatever happens. Whoever the bull that leapt on board may belong to, its calf will be ours.

By helping such Russians, you are contributing to the cause of our Jewish community. From that time on their wages will be our national income. They will, for their children's sake, lose their "citizens' rights", their feelings and their minds, and in any case it will not be possible for them to be antisemitic. Cohabitation with a Jewess is one way of attracting talented Russians into our sphere of influence and interest.

Take beautiful, healthy Russian women as your wives. Let them bear us healthy offspring and improve our race. Thus, every forward-looking Russian must be given a Jewish girl friend or boy friend. If every Russian takes at least one Jew away with him, we shall all be all right.

Give bribes and presents to the Russians. Give them cognac and vodka to drink, or, better still, spirits sold under a State monopoly. They will sell anything, including their own Russia, in exchange for trinkets and poison.

A final piece of advice. Be vigilant. The Spanish Inquisition and German fascism must not be repeated. Nip in the bud any attempts to put society in opposition to us, and destroy any anti-Jewish tendencies at the very outset, whatever shape they may take. Fascism is not an accidental phenomenon. It arises in places where we underestimate the local people's efforts to be the owners of their own land. Fascism develops secretly in all nations. Luckily for us, different nations start practising fascism at different times and under different names.

Buy up, steal and destroy any works which reveal our tactics and strategy and which represent the Jews in a poor light. Do not permit such works to be re-published. The goy nations must not remember or know the actual reasons for Jewish pogroms and persecutions. They must only know our interpretation of such questions.

Pay particular attention to recalcitrant, obstinate people who do not want to bow to our superiority, do not want to work for us and are opposed to our practices and our policies. Sooner or later such people will develop into antisemites. Do not allow little antisemites to grow into people who take part in big pogroms. Let them tire themselves out at the very outset with their stubborn idea of national dignity. Expose them, use any pretext and any reason to place them in a compromising position, and oppose them with all the means available. So long as they are alone, they will be unable to hold out against our collectivism and against our onslaught. They may be in the right a thousand times over with their trivialities. But they are in the wrong nonetheless if they stand in our way.

Spread compromising rumours about these obstinate people, give them a dubious reputation, and in the end they will then begin to be feared by those who support them, who know them well and who have a very high opinion of them.

You must deprive them of any links and contacts, and make it impossible for them to work effectively. Cast doubt on whether the work they are doing, and the positions they hold, serve any useful purpose. Isolate them, stir up the crowd against them, deprive them of influential positions in society, and provoke them into conflicts. Humiliate them, ignore them, offend them by giving unfair incentives and imposing unjust penalties, and when they protest, accuse them of being disobedient, insubordinate, quarrelsome and troublesome.

Appeal to the public and to the administrative authorities, drag these obstinate people before the Party Committee and to the police. If possible, take them to court.

If you are older than them, accuse them of breaching the principle of respect for one's elders. If you are the same age as them, accuse them of breaching the principle of brotherhood, and be quite sure to blame them for violating the principle of internationalism. The effectiveness of these

methods has been proved over many generations. This is how all so-called "exploiters" act, being impelled by the need to keep the nations in a state of obedience. The chief point is that they must be accused. Let them try to defend themselves. Anyone who tries to defend himself is already half guilty!

If the opportunity arises, move their behaviour into the political arena, write denunciations and anonymous letters about them, accuse them of antisocial behaviour and economic sabotage. Provoke them into publicly opposing State power, and then destroy them with the aid of that same State power.

Only those who submissively follow us and go along with us have the right to privileges and a quiet life. Those who wish to go their own independent way are potentially dangerous and must be deprived of all kinds of support and of the means of existence.

There must either be the order we impose, or there must be complete disorganization. Chaos must reign in any place where goys wish to manage without us! Act so that disorder continues until the exhausted goys, having become desperate, ask us to take power into our own hands and give them a quiet life.

The goys must work under our leadership and be beneficial to us. Those who are of no benefit to us must be expelled. There is no public benefit beyond our interests! Anyone who is not with us is against us! An eye for an eye! A tooth for a tooth! That is what Moses taught, and that is how our forefathers lived. And that is how we shall live too. Revenge is a sacred feeling. It forms a person's character and consolidates his position. Abandon any feeling of submissiveness and humility towards those who have offended us. Let the stupid goys keep for themselves the slogans of Christian charity, meekness, humility and self-denial - they are exactly what the goys are worthy of.

Propagate and implant the Christian "virtues" among the goys, but as for yourselves, you must remain hard and uncompromising at heart. Be uncompromising towards our enemies! If you forgive them a small offence today, they will inflict a big offence on you tomorrow. Do not become accustomed to being offended, and repel other people's desire to cause you offence.

Let the goys urge one another to be cautious, moderate and flexible in relation to us. Let them be cautious in holding back our onslaught. We must act decisively and rapidly, always confronting them with accomplished facts. After this, let them hold long, fruitless discussions. They have no weapon against our methods. Even if, after reaching a tough decision, they do one thing - by the time they have had this idea, reached an agreement and done that one thing, we shall have done ten more important things. Let the resistance they offer be the stimulus we require, and not an obstacle to us. We need their opposition so that we can maintain our fighting spirit and our preparedness, but that is the only purpose for which we need it.

Never relax the pressure. The tougher the resistance of the goys is, the greater our expenditure will be. Our income, and the amounts which we accumulate, will therefore have to increase correspondingly. The profit we are making today must cover any possible losses in future pogroms, which take place in every country from time to time. Let the goys pay today for the fact that they will later, somewhere in the world, take back part of what is theirs.

We must always be ready to leave the anger and hatred of the goys behind and go away to a place where people will accept us because they reckon that the economy can be revived by means of our capital.

Part of our strategy is to switch countries from time to time in search of more favourable living conditions. This is the meaning of the symbol of Agasfer, the "ETERNAL JEW", indefatigable optimist and eternal wanderer.

But if we do have to go away, we must go away healthy and rich, and not poor and sick. Money is our means of transport.

We move our centre of gravity to the place to which our money, our capital, has previously been transferred.

From time to time - after becoming materially stronger in the countries of the diaspora, and after collecting our tribute from them - we assemble in the land of our forefathers to fortify our spirit, our power, our symbols, and our belief in unity.

We assemble in order to disperse again. And so on throughout all the ages.

(PUBLISHED IN TEL AVIV IN 1958)

Comment saper les bases de l'édifice de la violence

par Israël Shamir

Alors que les F-16 ont repris leurs bombardements des villes de Palestine et que des jeunes gens ont recommencé à sacrifier leur vie et celle des autres, dans un article du *New York Times*, Martin Indyk proclame que "la violence empire" (8 août 2001). Tels un chœur de la Grèce antique, la BBC et CNN font écho à Indyk dans leurs reportages sur la "violence en Palestine". Pour sa part, la Maison blanche renouvelle son plaidoyer en faveur de "l'arrêt du cycle de violence". Cette "violence" sans visage et sans raison devrait probablement s'écrire avec une majuscule à l'instar de la "Colère" des premiers vers de *l'Iliade*. Épopée éternelle, *l'Iliade* débute par un chant appelant à célébrer la Colère d'Achille. Dans la bouche d'Homère, la Colère (ou la Fureur, la Guerre, l'Amour, ou l'Espérance) est la personnification d'un état. De nos jours, nous y verrions plutôt un Achille furieux ou un mari violent et non la Colère ou la Violence en soi. Sauf si le maltraitant est l'État d'Israël. Dans ce cas, nous en revenons à la notion homérique de Violence, en tant qu'être indépendant, et non action imputable à l'Homme. D'ailleurs, certains débattent avec sérieux des moyens de "traiter" la violence pour qu'advienne la Paix. Dans la réalité de tous les jours, la Violence n'est pas comme le climat. Elle est provoquée par quelqu'un et nous sommes généralement en mesure de déterminer quelle est la nuée qui provoquera la pluie. A titre d'exemple, lorsque le processus " Mitchell " a été invoqué et que le contingent quotidien de morts a commencé à diminuer, les tenants de la suprématie juive ont rejoué la visite provocatrice de Sharon sur le Haram as-Sharif en posant la première pierre du troisième temple.

Juste après la provocation que constituait cette action, Israël a embrayé sur une série d'assassinats à Naplouse, Ramallah et ailleurs, en s'efforçant d'obtenir une réaction du même ordre de la part des Palestiniens. Apparemment, il s'agit d'un schéma pré-établi. En septembre dernier, après la visite de Sharon sur l'Esplanade des mosquées, la police israélienne des frontières a assassiné sept fidèles dans la mosquée de Jérusalem, ouvrant la voie à la deuxième Intifada. Les assassins à la solde de Sharon n'ont pas cessé de sévir jusqu'à ce qu'un candidat à l'attentat-suicide ait l'obligeance de réagir.

Ce n'est pas une coïncidence. Israël fait en sorte que le soulèvement palestinien dure. Il ne veut pas la paix mais un conflit larvé. **L'état de guerre avec les Palestiniens permet à ses dirigeants de maintenir soudées les communautés hétérogènes qu'ils représentent et de les empêcher de se sauter mutuellement à la gorge.** Plus encore, la guerre permet aux dirigeants des collectivités juives du monde entier de poursuivre leur tâche ardue qui consiste à revitaliser la "juiverie mondiale", concept plus que dépassé puisqu'il remonte au moyen âge. C'est la raison pour laquelle s'élever contre la " Violence " ou en faveur de la " Paix " n'a aucun sens. **Aussi longtemps que l'État convaincu de la supériorité juive existera, il veillera à maintenir la violence et à éviter la paix.**

Les récents assassinats avaient également pour objet de dissimuler la provocation que constituait la pose de la première pierre sous un amoncellement de cadavres. La signification de cette obscure cérémonie a été encore plus embrouillée par la grande presse, où toute mention de cet événement s'est mystérieusement évaporée. Ainsi, par exemple, le 3 août 2001, l'agence Reuter rapporte que "la police israélienne a pris d'assaut le Mont du Temple, révérend par les musulmans sous le nom de al Haram as-Sharif, après que des Palestiniens ont jeté des pierres contre des juifs en prière au-dessous, devant le mur occidental " (NdT : Mur des lamentations). Pourquoi, tout d'un coup, les Palestiniens ont-ils commencé à caillasser des juifs ? L'histoire de la pose de la première pierre a été passée sous silence et, pour l'Américain ou l'Européen moyen, seule subsiste l'impression que, par pur dépit, des "sauvages" musulmans ont pris à partie des

juifs pacifiques en train de prier. Sur ce plan-là, l'unanimité des médias anglophones a de quoi horrifier. La BBC qui, en d'autres temps, était plus objective que les réseaux de médias américains, a bouclé la boucle. Elle aussi a parlé des "soldats israéliens pénétrant dans les mosquées en réaction contre les lanceurs de pierres musulmans", terminant son article sans mentionner la pose de la première pierre du troisième temple. Il semble, aujourd'hui, que la diffusion du documentaire de la BBC sur Sharon fut un acte de courage singulier qui n'est pas près de se reproduire.

Quant aux réseaux de médias américains, la couverture des événements qu'ils assurent n'a pas varié d'un iota. Ils répandent le point de vue israélien sans la moindre hésitation. C'est pourquoi nous allons nous reprendre en détail des événements relatifs à l'étrange histoire, quasiment oubliée, de la pose de la première pierre. Rien à voir avec les provocations dues à l'Israélien moyen. Cette histoire nous remet en mémoire les incantations de magie noire de la *Pulsa di Nura*, formule cabalistique employée par le premier ministre Isaac Rabin. En 1995, la presse israélienne avait couvert un rassemblement de cabalistes importants qui invoquaient les esprits du Mal et les imploraient de mettre un terme à la vie du premier ministre. Peu de temps après, Rabin fut assassiné par un fanatique juif religieux. L'un des organisateurs de la cérémonie de la *Pulsa di Nura* a été jugé par un tribunal israélien et condamné à la prison pour incitation au meurtre. Point n'est besoin de croire en la magie noire pour saisir la logique du juge. Pour comprendre l'idée de la pose de cette première pierre, imaginez que vous vous réveilliez dans votre maison de banlieue, au matin d'un beau dimanche, que vous preniez votre café puis que vous vous rendiez à l'église de votre paroisse où la situation est confuse: devant l'église, un groupe d'hommes, bien protégés par des soldats en armes et par la police, s'affairent à installer un immense panneau affichant : "En ce lieu, une synagogue sera érigée en 2001." En arrière-plan, les moteurs d'un bulldozer rugissent et vous entendez dans un haut-parleur la voix d'un rabbin en train de bénir la nouvelle synagogue. Dans un cas pareil, il est probable que vous vous sentiriez aussi hystérique qu'Arthur Accroc, héros du Guide du routard galactique. Remplacez votre église paroissiale par Saint-Pierre ou le Saint-Sépulcre et vous comprendrez les sentiments des habitants de Jérusalem.

Si les loyalistes du Mont du Temple (c'est ainsi que s'appelle les célébrants de cette cérémonie magique) sont très peu nombreux et n'ont guère de place dans la vie publique, on ne peut pas en dire autant de l'instance qui leur a donné le feu vert. Ignorant les mises en garde de la police, la Cour suprême, organe juridique juif le plus éminent, les a autorisés à perpétrer cet acte à une date propice, le 9e jour du mois de "Ab" selon le calendrier lunaire, avec toute la mystique que cela sous-entend. L'État juif a mobilisé toute sa puissance, dont des milliers de policiers et de militaires, pour permettre que cette cérémonie ait lieu. C'est ce qui nous autorise à comparer les agités du groupuscule loyaliste à l'extrémité fine et tranchante de l'instrument du dentiste, qui l'enfonce profondément dans la dent pour vérifier si elle est bien dévitalisée.

Les résultats de ce douloureux examen ne laissent planer aucun doute. Apparemment, le nerf était toujours vivant et la mobilisation rapide des Palestiniens a contraint les juifs à modifier l'itinéraire de la procession loyaliste. La cérémonie a bien eu lieu mais en dehors de la Vieille Ville et un peu plus tôt que prévu. Elle n'a duré que quelques minutes, puis la pierre a été remise à sa place habituelle, dans l'ombre protectrice du consulat des États-Unis. Le passage en force de cet instrument a provoqué une douleur aiguë ainsi que la réaction, parfaitement prévisible, des habitants de Jérusalem, suivi de l'assaut haineux de la police contre les fidèles présents à l'intérieur de la mosquée. Quelle est la cause de tous ces troubles? Pour quelle raison les enfants palestiniens n'ont-ils pas hésité à affronter la police des frontières, célèbre pour sa brutalité ? Pourquoi cette "première pierre" était-elle aussi importante?

Nombre de juifs et de leurs alliés chrétiens pro-sionistes estiment que le joyau que constitue le Haram as-Sharif, les superbes mosquées de Jérusalem datant du VIIe siècle, devrait être détruit et

que, sur ses ruines, il faudrait ériger un temple juif. Serait-ce une obligation et pourquoi? Les explications avancées diffèrent. Certaines sont d'ordre historique, d'autres eschatologique. Ce n'est pas une question de justice historique, ni dans un but de prière puisque le judaïsme traditionnel interdit toute relation avec "le temple construit au nom de Yahvé". Certains juifs mystiques estiment que cette action permettra à leurs coreligionnaires de dominer le monde de manière absolue et irréversible. Cette croyance n'est pas l'apanage de quelques farfelus ou cinglés, ni même aux seuls sionistes. C'est plutôt une conviction assez largement répandue. En règle générale, la presse occidentale présente le conflit comme s'il s'agissait d'un affrontement entre musulmans et juifs. Mais, pour les juifs dont nous avons parlé, c'est un conflit opposant les juifs aux gentils [non-juifs]. Dans leur esprit, le Mont du Temple est un anneau magique, qu'ils devraient passer à leur doigt le moment venu. Comme dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien, l'anneau devrait faire advenir le Messie. Pour les mystiques juifs, le Messie n'est pas celui des chrétiens. Dans leur Livre, il n'est pas le doux Jésus porteur d'un message à l'intention de l'humanité tout entière. Leur Messie à eux réduira les nations de la Terre en esclavage pour toujours, et fera du Peuple élu le maître de l'univers. Leur Messie, le Seigneur qui asservira les peuples de la Terre, est l'Antéchrist des prophéties.

Tandis que, sur notre compteur cosmique, les chiffres des millénaires passent de 2 à 3, des visions apocalyptiques hantent des gens par ailleurs sains d'esprit. Ce n'est pas la première fois qu'une poignée de juifs rêve de dominer le monde dans le royaume éternel de l'Antéchrist. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, ils disposent d'armes nucléaires, d'avions et de navires de combat à la pointe du progrès, d'une richesse immense, du soutien inconditionnel des États-Unis, de dizaines de millions d'esclaves chrétiens pro-sionistes qui leur sont tout dévoués, et d'un large réseau dans la presse internationale, bien dressée et docile.

Ceci dépasse la simple mystique. Il y a dix ans, Nahum Barnea, journaliste israélien bien connu, écrivait dans *Yediot Aharonot* : "Pendant des décennies, les juifs ont fait tout leur possible pour réfuter le mythe (de la domination du monde par les juifs et de l'asservissement des gentils), en le qualifiant de manifestation morbide de l'antisémitisme. Mais, de nos jours, on trouve même certains juifs pour y croire". Feu Israel Shahak, intellectuel israélien, a formulé la remarque suivante : "Le Likoud, parti au pouvoir (pour ne rien dire de l'extrême droite) croit véritablement à ce mythe".

Haaretz, principal quotidien israélien, écrit que Sharon, comme Baraque avant lui, va consulter en secret les sorciers de la Cabbale pour leur demander conseil. Tout ceci est dans l'air du temps : les écoles, les programmes et les magasins ont tissé leur toile sur l'ensemble de l'État juif. Aux termes du discours qu'ils tiennent, la Terre sainte s'est transformée en poubelle. Ce n'est pas une question de hasard. On attribue la Cabbale à Simeon B. Yohai, mystique du premier siècle, dont la maxime la plus connue dit ceci : "Écrasez la tête du maximum de serpents tout comme vous écraserez la tête d'un maximum de gentils."

Face à ce modèle archaïque de domination, de génocide et d'asservissement, il nous faut rappeler en quoi consistait la religion archaïque. Nombre d'Israéliens ont le sentiment de voir resurgir l'antique esprit de haine et de domination. Dans son supplément du week-end, le quotidien *Haaretz* publie une nouvelle qui raconte brièvement l'histoire d'un président des États-Unis qui, pour avoir essayé de désobéir aux ordres des Kabbalistes, aurait été déposé par ses subordonnés. "Les juifs ont vocation à régir le monde" prêchait le rabbin Leichtman, kabbaliste notoire, dans un long article publié dans *Vesti*, journal russe israélien. En Israël, dans les forums de discussion sur l'Internet, on peut trouver des propos plus "durs", notamment la citation d'un vieux poème de feu Uri Zvi Greenberg, poète hébreu appelant à l'extermination des gentils [à savoir les « nations », tous les peuples et pays non-juifs de la terre]. D'ailleurs, Greenberg ne s'est pas limité aux Palestiniens, à l'instar de Menahem Begin, ni même aux Arabes, à l'instar du rabbin Ovadia Joseph, autorité spirituelle suprême d'Israël. **L'extermination d'Edom, nom de code**

traditionnel des gentils, européens comme américains, semble une option envisageable dans l'esprit fiévreux des adeptes de la Kabbale.

Ce sentiment se répand au sein de la diaspora juive. A Atlanta, en plein coeur des Etats-Unis, un débat a récemment été organisé par le Centre de la communauté juive, en présence du consul d'Israël, d'un homme d'affaires juif, d'un grand rabbin d'Atlanta ainsi que d'un chroniqueur du *New York Times*. A ce sujet, un observateur a écrit : "J'ai été particulièrement frappé par les remarques du rabbin. Tout en se proclamant anti-sioniste, il a déclaré (en témoigne la cassette d'enregistrement) que, selon son interprétation, le motif ultime de la création d'Israël est de maîtriser le pouvoir et la richesse du monde. A terme, les juifs renverseront les gouvernements des autres pays et se verront affecter à des postes de dirigeants du monde." Pour ce rabbin, "ceci devrait se vérifier dans les années à venir".

A l'autre bout du monde, en Russie, un disciple juif du mouvement ultra nationaliste de Jabotinski auquel appartient Sharon, (Eliezer Dacevich-Voronel qui se décrit lui-même comme professeur d'université juive), a composé un poème qui dit à peu près ceci : "Nous, les Élus, sommes unis par la haine que nous éprouvons à l'égard des tribus d'esclaves qui se sont soulevées, ont renversé nos ancêtres et rejeté notre Dieu. Une fois qu'elles ont su où était leur place dans le monde, elles ont compris que le goret doit demeurer dans sa porcherie". "Vous vous êtes révoltés et nous avez contraints à vous servir mais, désormais, votre fin est proche. Nous sommes vos maîtres et vous êtes nos esclaves. C'est là le dessein de Dieu. Bientôt, notre soleil se lèvera de nouveau et les esclaves n'oseront pas lever les yeux vers lui. C'est alors que le Seigneur de mon Peuple apparaîtra dans les cieux tandis que nous, les milliers de milliers (qui ne sont d'ailleurs que 144.000) d'Élus siégerons dans le grand amphithéâtre et observerons les misérables cohortes d'âmes ramper vers leur paradis. Par la volonté de Dieu, nous appellerons cela "Auschwitz".

Ces gens-là n'hésitent même pas à parler de la reconstitution génétique du Roi de l'Antéchrist. Il semble que l'instigateur de ce projet soit **Avi ben Abraham**, dissident renommé. Après quelques années passées en Californie, cet homme hors du commun vient de quitter le lieu où il travaillait à un projet de surgélation des morts, digne du feuilleton *Star Trek*, pour le compte de juifs extrêmement fortunés, afin de retourner en Israël. Plein aux as, il s'est fait construire un palace à Césarée, sur les rives de la Méditerranée, à quelque 50 km au nord de Tel-Aviv, et a pris contact avec le Dr Severino Antinori, spécialiste italien de la génétique. Dans un entretien accordé à *Haaretz*, Ben Abraham, qui a acquis son titre de docteur en médecine à l'âge de 18 ans, ce qui ne s'était jamais vu, a fait allusion à son projet. Ces jours derniers, ledit projet a fait l'objet d'une brève dans le quotidien *New York Daily News*, journal appartenant à Mortimer Zuckerman, milliardaire partisan de la suprématie juive qui dirige la Conférence des organisations judéo-américaines.

Animés par un esprit de vengeance et de haine, certains sont prêts à s'emparer de l'anneau magique qui confère le pouvoir, le Mont du Temple, afin d'imposer et de perpétuer le règne de l'Antéchrist. Mais cela ne saurait se faire en exerçant la force et la brutalité ainsi que le dit le texte *Issur Homah*, datant du moyen âge. Prématgré, le coup pourrait faire long feu. Un rabbin Loubavitch, à la tête d'une communauté juive de Brooklyn avait été considéré par ses disciples comme un Messie en puissance. C'est pourquoi il ne s'est jamais rendu en Terre sainte. Il ne se sentait pas prêt pour l'épreuve de force. Pendant ce temps, les enfants de Palestine, frères de Faris Ode et neveux du Christ, tiennent ces religieux fanatiques à distance. Actuellement, Sharon et sa cohorte de croyants fous se font la main en s'emparant de la Maison d'Orient, propriété de la famille Hussein à Jérusalem. Si on laisse passer cet événement sans intervenir, il constituera un pas de plus vers l'Anneau de puissance.

Eugène Zamiatin, écrivain russe porté sur l'introspection, a composé une nouvelle qui trouverait parfaitement sa place dans les Évangiles. C'est l'histoire d'un homme qui, ayant décidé

de construire un temple, n'avait pas un sou vaillant. Il attaqua un commerçant sur la grand route, le tortura à mort, lui extorqua beaucoup d'argent et érigea le temple. Il invita l'évêque, de nombreux prêtres ainsi que des gens du commun mais, peu de temps après, tous ceux-ci quittèrent le temple car l'endroit puait l'assassinat. Nul ne saurait ériger un temple à l'endroit où le sang des innocents a coulé. Quoique plus âgé, un contemporain de Zamiatin, le " sioniste spirituel " Ahad Ha-Am, philosophe juif d'Odessa, a exprimé tout cela en termes simples mais de toute beauté : " Si c'est cela le Messie, je ne souhaite pas qu'il advienne ".

Traduit de l'anglais par Annie Coussemant. *Point d'information Palestine* > No 165 du 28/08/2001, AMFP - BP 33 - 13191 Marseille FRANCE, amfpmarseille@wanadoo.fr. L'original anglais se trouve ci-dessous

Cornerstone of Violence

By Israel Shamir

August 13, 2001-09-06

As F-16's again bomb cities of Palestine, and young men again sacrifice their lives and the lives of others, Martin Indyk, writing in the New York Times, proclaims that the 'Violence is worsening' (8 Aug. 2001). The BBC and CNN reports, like a Greek chorus, echo Indyk with their reports of 'Violence in Palestine'. The White House issues another plea to 'break the cycle of Violence'. This faceless and causeless 'Violence' should probably be capitalized, as the 'Wrath' in the first line of Iliad. This eternal poem begins with a call to 'sing the Wrath of Achilles'. In Homer's world the Wrath (or Fury, War, Love, Hope) was a condition personified. Nowadays, we tend to see an angry Achilles or a violent husband, rather than Wrath or Violence per se. Unless, the abuser is the Jewish state. In which case, we revert to the Homeric concept of Violence as an independent being, rather than a man-made action. People seriously discuss, how to 'deal with' Violence in order to bring Peace.

In the real world, Violence is not like the weather. Somebody does it, and we can usually identify the patch of clouds responsible for the rain. So it was, that when the 'Mitchell' process was invoked and the daily quota of killed slowly crawled down, the Jewish supremacists replayed the provocative visit of Sharon to the Haram a-Sharif by laying the cornerstone of the Third Temple.

Immediately after the cornerstone provocation, Israel followed up with a wave of assassinations in Nablus, Ramallah and elsewhere, trying to get Palestinians to respond in kind. It seems to be a pattern. Last September, after Sharon's visit to Haram a-Sharif, Israeli Border Police murdered seven worshippers in the Jerusalem mosque and ushered in the second Intifada. Sharon's assassins did not stop murders until a suicide bomber obliged by responding.

It is no coincidence. Israel wants the Palestinian uprising to go on. Israel wants not peace, but low intensity conflict. A war with Palestinians allows the Israeli leaders to keep their heterogeneous communities together, away from each other's throat. What is more important, the war allows the Jewish leaders over the world to continue their arduous task of reviving World Jewry, a medieval run-down construct. That is why it makes no sense to speak against 'Violence' and for 'Peace'. As long as the supremacist Jewish state exists, it will ensure violence and avoid peace.

The recent assassinations also had the intent of covering up the cornerstone provocation under a heap of corpses. The meaning of this obscure ceremony was further obscured by the mainstream media, and all references to it mysteriously vaporised. For instance, Reuters reported on August 3, 2001: 'Israeli police stormed the Temple Mount, revered by Muslims as al-Haram

al-Sharif, after Palestinians threw stones at Jews worshipping at the Western Wall below'. Why, all of a sudden, did Palestinians begin to stone Jews? The cornerstone story was omitted, and the average American or European was left with the impression that the 'wild' Muslims attacked peaceful worshipping Jews just out of spite. On this count, the unanimity of the English-language media was horrifying. The BBC, once more objective than American networks, closed the gap. They also reported of 'Israeli soldiers who entered the mosques responding to the Muslim stone throwers', moving a reference to the cornerstone to the end of the item. It now appears that the airing of the BBC documentary on Sharon was a singular act of courage that will not soon be repeated.

As for the American networks, their coverage continues to be consistent. They market the Israeli line without hesitation. That is why we shall revisit the details of the strange, already forgotten story of the cornerstone. This was not your average Israeli provocation. It brought to mind the black magic incantations of Pulsa diNura, the cabbalistic formula used on the Prime Minister, Yitzhak Rabin. In 1995, the Israeli media covered a gathering of the important Cabbalists who invoked evil spirits and beseeched them to extinguish the Prime Minister's life. Soon afterwards, Rabin was assassinated by a Jewish religious fanatic. An organizer of the Pulsa diNura ceremony was tried by Israeli court of law and sent to jail, for incitement to murder. You do not have to believe in black magic in order to understand the logic of the judge. In order to comprehend the idea of the cornerstone laying, imagine: you wake up one beautiful Sunday morning in your suburban home, have your coffee and proceed to your church. There you encounter a commotion. In front of the church, a band of men, well protected by armed soldiers and police, are busy installing a huge billboard saying 'On this place, a synagogue will be erected in 2001'. On the background, there is the roar of bulldozer engines and the amplified voice of a Rabbi blessing the new synagogue. You would probably feel as hysterical as the hero of the Hitchhiker's Guide to The Galaxy. Supplant your parish church by St Peter or the Holy Sepulchre, and you will understand the feelings of Jerusalemites.

Though the Temple Mount Loyalists, the group that performed this magic ceremony, is tiny and hardly mainstream, one can't say that about the body that gave them the green light. Overruling the police' objection, the Supreme Court, the highest Jewish legal authority, permitted them to do their act on an auspicious date, the 9th day of the Moon month of Ab, with all its mystic meaning. All the might of the Jewish state, including thousands of policemen and army, was mobilized to allow the ceremony to take place. That is why one can compare the pithy Loyalist band with the sharp thin end of the dental pick in the hands of a dentist, pushing it far inside the tooth, in order to check whether the nerve is dead.

The results of this painful examination were unambiguous. The nerve was apparently alive, and the quick mobilization of the Palestinians forced the Jews to re-route the Loyalists' procession. The ceremony took place outside the Old City, a little earlier than planned. It lasted for a few minutes, and the stone was returned to its usual place, in the deep protective shadow of the US Consulate. This push of the pick caused sharp pain and the predictable response of the Jerusalemites, and afterwards, the vicious attack of the police on the believers in the mosque. What was the reason of all the trouble? Why did the Palestinian kids dare to confront the Border Police, famous for their brutality? Why was the cornerstone so important?

Many Jews and their Christian-Zionist allies believe the precious beauty of Haram a-Sharif, the 7th century mosques of Jerusalem should be destroyed and on their ruins, a Jewish temple should be erected. Why should this be done? people provide different explanations, historical and eschatological. It is not for some historical justice, or for the purpose of prayer, as traditional Judaism forbade all interaction with the Mountain of the Lord. Some mystically inclined Jews believe this act will make Jewish domination of the world total and irreversible. This belief is not

an exclusive domain of kooks and freaks, nor even of Zionists only, but rather a widespread conviction.

The mainstream media of the West usually presents the conflict in terms of Muslims vs. Jews. But the conflict as seen by these Jews, is Jews vs. Gentiles. In their minds, the Temple Mount is a magic Ring of Power, one they should assume when the time is right. As the Ring in Tolkien's *Lord of the Rings* (the British professor was a very learned man), it should bring forth the Messiah. For the Jewish mystics, this Messiah is not the Christian Messiah. In their book, the Messiah is not a gentle Jesus with a message for all mankind. Their Messiah would forever enslave the nations of the earth and make the Chosen people the masters of the universe. Their Messiah, Lord Enslaver of the Peoples of Earth, is the Antichrist of prophecies.

As the digits of millennia jump from 1 to 2 on the meter of our Cosmic Cabby, apocalyptic thoughts come into otherwise sane heads. This is not the first time some Jews dream of world domination and of the eternal kingdom of Antichrist. Only now, they have in their possession nuclear weapons, the latest jets and battleships, huge wealth, the blind support of the US, tens of millions of willing 'Christian Zionist' slaves, and a broad web of tame and docile international media.

It is not mystics only. Ten years ago, a leading Israeli journalist, Nahum Barnea, wrote in *Yediot Aharonot*: 'For decades the Jews tried hard to refute the myth (of Jewish domination of the world and of enslavement of Gentiles) treating it as a morbid manifestation of anti-Semitism. Now some Jews even believe it'. The late Jewish thinker, Israel Shahak commented: 'The ruling Likud party (let alone the extreme right-wing) genuinely believes in the myth'.

The leading Israeli daily, *Haaretz* reported that Sharon, like Barak before him, sneaks out to visit the wizards of Cabbala for advice. It is all quite fashionable; Cabbala schools, courses and shops drew their net over the Jewish state. The Holy Land turns into a Waste Land according to their guidelines. This is not a matter of chance. Cabbala is ascribed to the first century mystic Simeon b. Yohai, whose best known maxim reads, 'Smash the head of the best of snakes, kill the best of Gentiles'.

This archaic model of domination, genocide and enslavement calls for archaic religious content. Many Israelis sense the re-emergence of the ancient spirit of hate and dominance. The weekend supplement of *Haaretz* published a short story of an American president who tried to disobey the orders of the Cabbalists and was removed by his subordinates. The Jews are destined to rule the world, preached Rabbi Leichtman, a leading Cabbalist, in a long article printed in *Vesti*, a Russian-Israeli paper. In the chat rooms of the Israeli Internet, one can find more heady stuff. They quote an old poem by Uri Zvi Greenberg, a late Hebrew poet, who called for extermination of the Gentiles. Greenberg did not limit himself to Palestinians, like the late Menachem Begin, nor only to Arabs, like the highest spiritual authority in Israel, Rabbi Obadiah Joseph. The extermination of Edom, a traditional code word for European and American Gentiles, appears as a plausible option in the feverish minds of Cabbala followers. This feeling spills into the Jewish diaspora. In the heart of the US, in Atlanta, there was a recent debate in the Jewish Community Centre in presence of the Israeli Consul, a Jewish businessman, a prominent Atlanta rabbi and a *NY Times* reporter. An observer wrote to me, 'I was struck mostly by the comments of the rabbi. While claiming to be a non-Zionist, he declared (we have him on tape) that the ultimate reason for creating Israel, as he interprets it, is to become the world's controller of power and wealth. Jews will eventually overthrow world governments and be assigned positions to lead the world. This, he felt, will occur in a short number of years'. At the other end of the world, in Russia, a Jewish follower of Sharon's own ultra-Nationalist Jabotinsky movement, 'Eliezer Dacevich-Voronel', who described himself as a Jewish University Professor, composed a poem: 'We, the Chosen Ones, are united by hatred to the slave tribes that rose, dethroned our ancestors and rejected our God. Once you knew of your place in the world, a

swine must stay in its sty. You revolted, and forced us to serve you, but now your end is nigh. We are your masters. You are our slaves. This is God's design. Soon our sun will rise again, and the slaves would not dare to look at it. And then, the Lord of My People will appear in Heaven, while we, the dozen of dozen thousands (i.e. 144,000) of Chosen Ones will sit in the great amphitheatre and watch the miserable columns of souls crawling into their paradise. By God's will, we shall name it Auschwitz'.

They even speak of genetically re-constructing the King of the Antichrist. The brilliant maverick, Dr Avi Ben Abraham, seems to be the man behind the project. This unusual man recently returned to Israel after some years in California, where he worked on a Star Trek-like Deep Freeze project for very wealthy Jews. Loaded with money, Ben Abraham built a palace in Caesarea on the seashore of Mediterranean, some 50 km north of Tel Aviv, and contacted the Italian genetic expert, Dr Severino Antinori. Ben Abraham, who received his doctor of medicine degree at the unheard of age of 18, hinted at his plans in an interview with Haaretz. A few days ago, his project received some benign attention from The New York Daily News, the newspaper of Mortimer Zuckerman, a Jewish supremacist billionaire and the head of Conference of Jewish American Organisations.

The men of hate and vengeance are ready to seize the magic ring of power, the Temple Mount, to enforce and perpetuate the rule of the Antichrist. But it can not be done by brute force, due to a medieval prohibition, Issur Homah. A premature action could backfire. A Jewish religious leader from Brooklyn, Lubavitcher Rebbe, was considered by his disciples a potential Messiah, and that is why he never ever came to the Holy Land. He did not feel himself ready for the trial of forces. Meanwhile, the children of Palestine, brothers of Faris Ode, nephews of Christ keep these religious fanatics at bay. Now, Sharon and his band of mad believers try their hand by snatching the Orient House, a Husseinian mansion in Jerusalem. If this is allowed to quietly pass, it will make for one more step to the Ring of Power.

The soul-searching Russian writer, Eugene Zamyatin, composed a short fable of Gospel quality. It is a story of a man who decided to build a temple, but had no money. He waylaid a merchant on the highway, tortured him to death, extracted a lot of cash and built the temple. He invited a Bishop and many priests and ordinary folks, but in a short time they left the church: the place stank of murder. One can not build the temple on the blood of innocents. An elder contemporary of Zamyatin, a Jewish thinker from Odessa, the 'spiritual Zionist' Ahad HaAm, put it in simple and beautiful words:

-- If this be the Messiah, I do not wish to see his coming.

This article, as all writings of Israel Shamir, may be freely distributed in the Internet, but hard copy publications must ask permission. Responses and requests: shamiri_@netvision.net.il

<http://www.israelshamir.net/cornerstone.htm>

Interview de Ariel Sharon par Amos Oz, 1982

A propos du doux et du délicat

Ariel Sharon [alors ministre de la défense d'Israël] - "Vous pouvez m'appeler comme vous voulez. Appelez-moi un monstre ou un meurtrier. Notez cependant que je ne hais pas les Arabes. Au contraire. Personnellement je me sens bien mieux à l'aise avec eux, et tout spécialement avec les Bédouins, qu'avec des juifs. Les Arabes que nous n'avons pas pourris sont un peuple fier, ils sont irrationnels, cruels et généreux. Ce sont les Youpins [Yids, slang américain] qui sont tous tordus. Pour les remettre droit, vous devez d'abord les plier à angle droit dans l'autre sens. Voilà en quelques mots toute mon idéologie.

"Donnez à l'Etat d'Israël tous les noms que vous voulez, appelez-le Etat judéo-nazi comme Leibowitz. Pourquoi pas ? Il vaut mieux être un judéo-nazi vivant qu'un saint mort. Cela m'est égal d'être comme Kaddafi. Je ne cherche pas à être admiré par les goys [non-juifs]. Je n'ai pas besoin de leur amour. Je n'ai pas non plus besoin d'être aimé par des juifs comme vous. Je dois vivre et j'ai l'intention de faire en sorte que mes enfants vivent comme moi. Avec ou sans la bénédiction du pape et d'autres dirigeants religieux du New York Times [qui est un journal juif]. Je détruirai tous ceux qui lèvent la main contre mes enfants, je le détruirai lui et ses enfants, avec ou sans notre fameuse pureté des armes. Et peu m'importe qu'il soit chrétien, musulman, juif ou païen.

"L'histoire nous enseigne que celui qui ne tue pas sera tué par les autres. C'est une loi de fer.

"Même si vous me prouvez mathématiquement que la présente guerre au Liban est une guerre immorale et sale, peu m'importe. Si en outre vous voulez prouver que nous n'avons pas atteint et n'atteindrons aucun de nos objectifs au Liban, que nous n'arrivons jamais à installer un régime ami au Liban, ni détruire les Syriens, ni même l'OLP [d'Arafat], cela m'est égal. Cela valait tout de même le coup. Même si de nouvelles Katiouchka sont tirées sur la Galilée dans l'année qui vient, cela m'est complètement égal. Nous recommencerons une autre guerre, tuerons et casserons de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Et savez-vous pourquoi tout cela vaut le coup ? Parce qu'il semble que cette guerre nous a rendus plus populaires dans le soi-disant monde civilisé.

"Nous n'allons plus encore avoir **ces stupidités du genre de l'exceptionnelle moralité juive, des leçons morales de la shoa ou des juifs dont on dit qu'ils sortirent purs et vertueux des chambres à gaz**. Plus de ça. La destruction de Ayn Helwe (et c'est bien dommage que nous n'ayons pas complètement effacé de la terre ce nid de frelons), le sain bombardement de Beyrouth et **ce minuscule massacre dans leurs camps (peut-on parler d'un massacre à propos de 500 Arabes ?) que nous aurions dû commettre avec nos propres mains délicates plutôt que de laisser les Phalangistes faire le travail**, [référence au massacre de Sabra et Chatila en juin 1982 par les phalangistes chrétiens du Liban, avec l'encouragement de Sharon, alors ministre de la défense d'Israël dont l'armée y était en opération contre l'OLP d'Arafat] tous ces bons actes ont clos le bec à ce discours de merde [bullshit talks] concernant un peuple exceptionnel qui serait une lumière pour les nations. Plus d'unicité, plus de douceur et plus de lumière. Bon débarras. "

"**Personnellement je ne veux pas être meilleur** que Khomeiny ou Brejnev ou Kadhafi ou Assad ou Mme Thatcher, ou même **que Harry Truman qui avec deux belles bombes tua un demi million de Japonais**. Je veux simplement être plus intelligent qu'eux, plus rapide et plus efficace, mais pas meilleur ou plus beau qu'eux. Dites-moi, est-ce que les méchants se portent mal en ce monde ? Si quelqu'un essaie de me toucher, le méchant homme lui coupe les mains et les jambes. Ils chassent et attrapent ce qu'ils veulent comme ils mangent. Ils n'ont pas d'indigestion et ne sont pas punis par le Ciel. Je veux qu'Israël entre dans ce club-là. Peut-être que de cette manière le monde finira par me craindre plutôt que de se faire des soucis pour moi. Peut-être qu'ils commenceront à trembler, à craindre ma folie au lieu d'admirer ma noblesse. Remercions Dieu pour cela. **Qu'ils tremblent, qu'ils nous appellent un Etat fou. Faisons leur comprendre que nous sommes un pays**

sauvage, dangereux pour ceux qui nous entourent, anormaux, que nous sommes capables de devenir fous si l'un de nos enfants est assassiné -- seulement un! Que nous allons devenir féroces et brûler tous les puits de pétrole du Proche-Orient! Si quelque chose arrivait à votre enfant, je touche du bois, vous parleriez comme moi. Qu'ils sachent à Washington, à Moscou, à Damas ou en Chine que si l'un de nos ambassadeurs est tué, ou même un consul ou un attaché d'ambassade du grade le moins élevé, nous commencerons la troisième guerre mondiale, juste comme ça!"

Nous devisons ainsi sur le balcon d'une belle maison de campagne appartenant à Sharon, dans un moshav prospère. A l'Ouest le soleil brûlant se couche et il y a des effluves d'arbres fruitiers dans l'air. On nous sert du café glacé dans de grands verres. Sharon est âgé d'environ cinquante ans. Ses actions militaires l'ont rendu célèbre. Il a un corps fort et lourd, vêtu d'un short mais sans chemise. Son corps est bronzé, la couleur d'un homme blond vivant dans le soleil. Il pose ses jambes poilues sur la table et ses mains sur la chaise. Il porte une cicatrice dans le cou. Ses yeux survolent ses plantations. Il expose son idéologie de la voix enrouée de quelqu'un qui fume trop :

"Je vais vous dire ce qui est le plus important, le fruit le plus doux de la guerre au Liban est que maintenant, ils ne détestent pas seulement l'Etat d'Israël. Grâce à nous, maintenant ils détestent aussi les fines gueules [Feinschmecker, terme utilisé en hébreu et conservé dans la version anglaise] à Paris, Londres, New York ou Montréal, partout dans leurs trous. Finalement ils détestent tous ces gentils youpins qui se prétendent différents de nous, disant qu'ils ne sont pas des tueurs israéliens [thugs], qu'ils sont des juifs autres, propres et bien élevés. Tout comme les juifs assimilés de Vienne et de Berlin suppliaient les anti-sémites de ne pas les confondre avec les juifs de l'Est braillants et puants, qui avaient quitté les sales ghettos d'Ukraine et de Pologne et s'étaient infiltrés dans ce monde cultivé. Cela ne les aidera pas du tout, ces youpins bien propres, comme cela ne les a pas aidé à Vienne ou à Berlin. Laissons-les clamer qu'ils condamnent Israël, qu'eux sont dans leur bon droit, qu'ils ne feraient pas de mal à une mouche, qu'ils préféreraient toujours passer à l'abattoir plutôt que de se battre, qu'ils ont entrepris d'éduquer les goys pour qu'ils soient de bons chrétiens toujours prêts à présenter l'autre joue. Cela ne les aidera pas. Maintenant, grâce à nous, ils comprennent et c'est, je vous l'assure, un plaisir de voir cela.

Ce sont les mêmes youpins qui avaient convaincu les goys de capituler devant des bâtards au Vietnam, de céder à Khomeiny, à Brejnev, de plaindre le cheikh Yamani à cause de son enfance malheureuse, de faire l'amour au lieu de faire la guerre. Tout cela est fini pour nous. Les youpins ont été rejetés non seulement parce qu'ils ont crucifié Jésus, mais aussi parce qu'ils ont crucifié Arafat à Sabra et Chatila. Ils sont tous identifiés à nous et c'est une bonne chose! Leurs cimetières sont profanés, leurs synagogues brûlées, tous leurs vieux surnoms réapparaissent, ils sont jetés hors des meilleurs clubs, des gens tirent dans leurs restaurants ethniques tuant de petits enfants, les obligeant à supprimer tous les signes extérieurs montrant qu'ils sont juifs, les obligeant à déménager et à changer de profession.

Bientôt leurs palais seront souillés d'inscriptions disant "youpins, en Palestine!". Et vous savez quoi? Ils iront en Palestine parce qu'ils ne savent pas où aller ailleurs! Tout cela est un bienfait que nous devons à la guerre au Liban. Alors, dites-moi, cela ne valait pas le coup?

Bientôt nous arriverons dans des temps meilleurs. Les juifs commenceront à arriver, les Israéliens s'arrêteront de partir, et ceux qui sont partis vont revenir. Ceux qui avaient choisi l'assimilation comprendront en fin de compte que cela ne les aidera pas de vouloir être la conscience de l'humanité. La "conscience de l'humanité" comprendra par le cul ce qui ne lui était pas entré dans la tête. Les goys ont toujours été rendus malades par les youpins et leur conscience, mais maintenant les youpins n'auront plus qu'une seule option: rentrer chez eux, tous, et vite, installer d'épaisses portes métalliques, construire de fortes barrières, avoir des mitrailleuses à chaque coin de leur clôture, et se battre comme le diable contre tous ceux qui dans cette région élèvent la voix. Et si quelqu'un ose seulement lever la main sur nous, nous lui prendrons la moitié de sa terre et brûleront l'autre moitié, pétrole compris. Nous pourrions utiliser des armes nucléaires. Et continuer jusqu'à ce qu'il change d'avis.

Vous aimeriez probablement me demander si je ne suis pas effrayé par la masse des youpins arrivant ici pour échapper à l'antisémitisme et qui nous souilleront à l'huile d'olive pour nous rendre aussi tendres qu'eux. Voyez, l'histoire est amusante à ce propos, il y a là une dialectique, l'ironie. Qui est-ce qui a élargi les frontières de l'Etat d'Israël presque à la dimension du royaume du roi David? Qui a agrandi l'Etat, le faisant aller du mont Hermon jusqu'à Ras Mohamed? Levi Eshkol. De tous, ce fut ce disciple de Ben Gourion, cette vieille femme. Qui par contre va nous parquer de nouveau derrière les murs du ghetto? Qui a cédé tout le Sinaï pour que nous gardions une image de peuple civilisé? Le gouverneur du Bétar en Pologne, ce fier Menahem Begin. Ainsi, on ne peut jamais rien prédire. Je ne suis sûr que d'une chose: aussi longtemps que vous vous battez pour votre existence, tout est permis, même de bouter tous les Arabes hors de la Cisjordanie. Tout.

Leibowitz a raison, nous sommes des judéo-nazis, et pourquoi pas ? Ecoutez, un peuple qui s'abandonne jusqu'à être exterminé, un peuple qui permet de transformer ses enfants en savon et des abat-jours avec la peau de ses femmes est plus criminel que ses assassins. Pire que les nazis! Si vos gentils parents, si civilisés, étaient venus ici à temps au lieu d'écrire des livres sur l'amour de l'humanité et de chanter "Ecoute ô Israël" en entrant dans les chambres à gaz, maintenant ne soyez pas choqués, si au lieu de cela ils avaient tués six millions d'Arabes, ou un million, que serait-il arrivé? Il est vrai que deux ou trois méchantes pages auraient figuré dans les livres d'histoire, on nous aurait donné toutes sortes de noms, mais nous pourrions être ici un peuple de 25 millions d'habitants!

Même aujourd'hui je me porte volontaire pour faire ce sale travail pour Israël, de tuer autant d'Arabes qu'il est nécessaire, de les déporter, de les expulser, de les brûler, de faire que le monde entier nous haïsse, de tirer le tapis de dessous les pieds des juifs de la diaspora, ce qui les forcera à courir vers nous en pleurant. Même s'il faut faire sauter une ou deux synagogues par-ci par-là, cela m'est égal. Et cela m'est égal aussi si une fois le travail fait, vous me mettez devant un tribunal de Nuremberg puis me jetez en prison à vie. Pendez-moi même, si vous voulez, comme criminel de guerre.

Après cela vous pourrez vous vanter de votre conscience juive et entrer dans le club respectable des nations civilisées, nations grandes et bien portantes. Ce qu'un grand nombre ne comprend pas est que **le sale travail du sionisme n'est pas encore terminé**, il en est loin. Certes, il aurait pu être terminé en 1948, mais vous avez interféré, vous l'avez empêché. Et tout cela à cause de la judaïté dans vos âmes, de votre mentalité de diaspora. Les juifs en effet ne comprennent pas vite. Si vous ouvrez vos yeux et regardez autour de vous, vous verrez que la nuit tombe de nouveau. Et nous savons de qui arrive à un juif qui reste dehors dans la nuit. Cela fait que je suis heureux que cette petite guerre au Liban ait fait peur aux youpins. Qu'ils aient peur et qu'ils souffrent. Ils devraient courir à la maison avant qu'il ne fasse réellement nuit. Ainsi, je suis un anti-sémite? Parfait. Alors ne me citez pas, citez Lilienblum plutôt [un des premiers sionistes russes]. Ce n'est pas la peine de citer un anti-sémite. Citez Lilienblum, il n'est vraiment pas un anti-sémite, il y a même une rue à Tel Aviv qui porte son nom (Sharon. puise ses citations dans un petit carnet posé sur sa table quand je suis arrivé). 'Est-ce que tout ce qui arrive ne signifie pas clairement que nos ancêtres et nous-mêmes... voulaient et veulent toujours être couverts d'infamie ? Que nous jouissons de vivre comme des gitans?' Tout cela vient de Lilienblum. Pas de moi. J'ai parcouru la littérature sioniste, je peux prouver ce que je dis.

Et vous pouvez écrire que si l'humanité me couvre d'infamie, cela ne me gêne pas, bien au contraire. Faisons un pari: je ferai tout ce que je pourrai pour expulser les Arabes de là, je ferai tout ce que je pourrai pour accroître l'antisémitisme, et vous allez écrire des poèmes et des essais sur la misère des Arabes et vous accueillerez les youpins que je forcerai de fuir vers ici et leur apprendrez à être la lumière des nations. Qu'en dites-vous?

C'est là que j'arrêtai le monologue de Sharon. Pendant un instant, exprimant une pensée qui me traversait l'esprit, m'adressant peut-être plus à moi-même qu'à mon hôte. Etait-il possible que

Hitler ait non seulement fait du mal aux juifs, mais qu'il ait en plus empoisonné leurs âmes? Ce poison avait-il pénétré à l'intérieur et était-il toujours actif? Mais même cette idée-là ne provoqua pas de protestation de Sharon et ne le fit pas élever sa voix. Après tout, même pendant les périodes de tension il n'avait pas élevé la voix, même pas pendant les opérations auxquelles son nom est associé.

Propos recueillis par Amoz Oz, traduit en français à partir d'une version anglaise par M.-C. Stricker

Davar, le 17 décembre 1982

Amos Oz, né à Jérusalem en 1939, est l'un des auteurs israéliens les plus connus; ses livres ont été traduits en seize langues.

Propos du traducteur: Ayant douté, à première vue, de l'authenticité de cet incroyable document, j'ai demandé à ma correspondante Genie Trone de bien vouloir vérifier ses sources. Elle l'a fait amplement. L'article avait été envoyé à Genie Trone, habitant à l'époque à Amman. Il est reproduit dans un ouvrage d'**Amos Oz**, *In the Land of Israel*, [Traduction de *Poh va-sham be-Erets-Yi'sra'el bi-setav*, 1982 par Maurie Goldberg-Bartura], New York: Vintage Books, 1984, contenant de nombreux articles et interviews. Dans son livre, Amos Oz a simplement remplacé la lettre C., petit camouflage, par la lettre Z. Pour des raisons que tous, sauf les naïfs incorrigibles, comprendront, cette interview n'a pas fait la "une" de la presse mondiale. Bien que sur le plan verbal, à côté de Sharon, Hitler était un enfant de chœur. M-C S.

"Every time we do something you tell me America will do this and will do that . . . I want to tell you something very clear: Don't worry about American pressure on Israel. **We, the Jewish people, control America**, and the Americans know it."

- Israeli Prime Minister, Ariel Sharon, October 3, 2001.

"Israel controls the United States Senate."

- Sen. William Fulbright

L'HOLocauste AU SCANNER

Par Jürgen GRAF

Ouvrage **interdit** en France!

En effet, par arrêté du 19 décembre 1994 pris par le ministre de l'Intérieur français, *L'Holocauste au scanner* est interdit de circulation, de distribution et de mise en vente en raison du danger qu'il serait susceptible de causer pour l'ordre public.

L'auteur, Jürgen GRAF, né en 1951, est suisse. Il est professeur de lettres. Le présent livre, qui est une version abrégée d'un ouvrage beaucoup plus vaste du même auteur, *Der Holocaust Schwindel* [La Fraude de l'Holocauste], est une récapitulation de l'ensemble des arguments révisionnistes tels qu'ils se présentent à la fin de 1992.

Mais l'auteur comble aussi une lacune : les nombreux livres et articles de presse révisionnistes existants ne traitent pour ainsi dire que d'aspects isolés de l' "Holocauste " : J. Graf apporte aujourd'hui une vue globale sur la question.

C'est l'ouvrage qui manquait jusqu'ici.

Livre à l'hommage de

Robert Faurisson

et

Wilhelm Stäglich,

en souvenir de notre rencontre des 20 et 21 septembre 1992 à Badenweiler

"Et si tous les autres acceptaient le mensonge imposé par le Parti -- si tous les rapports racontaient la même chose -- le mensonge passait dans l'histoire et devenait vérité."

George Orwell, 1984

Préface - IX

1. L'unique tabou (p. 1)
2. Les révisionnistes (p. 2)
3. Est-il concevable qu'on puisse douter de l'Holocauste ? (p. 3)
4. Les "historiens" face au révisionnisme (p. 4)
5. La répression se substitue au dialogue (p. 5)
6. Pourquoi les exterminationnistes redoutent le dialogue (p. 7)
7. Les révisionnistes contestent-ils la persécution des juifs sous Hitler ? (p. 8)
8. Chambres à gaz ou pas, qu'est-ce que ça change ? (p. 9)
9. Qu'entendaient les nazis par "solution finale de la question juive" ? (p. 11)
10. Les camps de concentration (p. 14)
11. Les massacres du front de l'Est (p. 21)
12. Pourquoi les puissances victorieuses ont-elles ajouté l'Holocauste et les chambres à gaz aux atrocités allemandes réelles ? (p. 23)
13. L'image officielle de l'Holocauste (p. 24)
14. L'absence de tout document sur l'Holocauste et les chambres à gaz (p. 26)
15. Le talon d'Achille des exterminationnistes (p. 28)
16. Les chambres à gaz des États-Unis (p. 30)
17. Le Zyklon B et les chambres de désinfection allemandes (p. 31)
18. Trois témoins clés d'Auschwitz (p. 34)
19. Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ? (p. 39)
20. Le Rapport Leuchter (p. 44)
21. L'invisible éléphant (p. 48)
22. Autres preuves (p. 51)
23. L'Holocauste -- propagande de guerre (p. 52)
24. Les fosses incandescentes d'Élie Wiesel (p. 54)
25. Belzec ou le camp d'extermination fantôme (p. 56)
26. Treblinka, une offense à la raison (p. 64)
27. Majdanek : zéro, trois ou sept chambres à gaz ? (p. 68)
28. Les chambres à gaz des camps de l'Ouest (p. 70)
29. La genèse du mythe d'Auschwitz (p. 74)
30. Hitler n'avait-il pas "annoncé" l'Holocauste ? (p. 78)
31. Le procès de Nuremberg (p. 79)
32. Les procès des camps de concentration en Allemagne de l'Ouest (p. 83)
33. Frank Walus et John Demjanjuk (p. 88)
34. Les récits des juifs "survivants de l'Holocauste" (p. 90)
35. Où sont les millions de "disparus" ? (p. 99)
36. La dispersion (p. 103)
37. Le chiffre de six millions (p. 103)

- 38. La clé de la question démographique se trouve en Union soviétique (p. 106)
 - 39. Quelques cas célèbres (p. 108)
 - 40. La réunion de famille des Steinberg (p. 114)
 - 41. Un Holocauste n'a pas suffi (p. 115)
 - 42. Le jugement de Robert Faurisson sur la légende de l'Holocauste (p. 116)
 - 43. Les enjeux (p. 117)
 - 44. Pourquoi les responsables allemands et autrichiens craignent-ils la vérité historique comme le diable l'eau bénite ? (p. 119)
 - 45. Pourquoi les gouvernants et les faiseurs d'opinion des démocraties occidentales ont-ils intérêt à ce que le mythe perdure ? (p. 120)
 - 46. Les raisons de la croyance générale à l'Holocauste (p. 121)
 - 47. La fin du mythe de l'Holocauste nuit-elle à la majorité des juifs ? (p. 122)
 - 48. Pourquoi devons-nous venir à bout du mythe de l'Holocauste ? (p. 122)
 - 49. La légende du siècle peut-elle survivre à ce siècle ? (p. 123)
 - 50. Croire à l'Holocauste, c'est croire aux sorcières au XX^e siècle (p. 124)

 - Appendice : (p. 128)

 - 16 questions aux exterminationnistes
 - Bibliographie (p. 133)
 - Note de l'éditeur (juin 1993) (p. 135)
 - Dernière minute (septembre 1993) (p. 135)
-

Préface

Ce livre est le condensé d'un ouvrage beaucoup plus vaste du même auteur. Il traite des crimes nationaux-socialistes et de leurs séquelles.

De tous les crimes du nazisme, c'est le génocide des juifs, l' "Holocauste", qui a engendré dans la conscience de l'humanité le bouleversement le plus profond. La génération actuelle ne comprend pas qu'à l'époque le monde se soit comporté en spectateur silencieux, se rendant ainsi coupable de complicité.

Ce sont les procès des criminels de guerre qui, les premiers, ont mis en lumière la dimension véritable de ces crimes atroces.

Les déclarations des témoins et les aveux des coupables ont dévoilé un scénario de l'horreur qui a choqué l'humanité. Les faits constatés grâce aux enquêtes judiciaires et à l'administration des preuves ont été si explicites que les tribunaux allemands actuels rejettent catégoriquement toute proposition de prouver la non-existence des chambres à gaz au motif que "les faits sont de notoriété publique".

L'Holocauste a marqué l'après-guerre sur le plan moral et sur le plan politique ; tous les manuels scolaires le présentent comme un fait avéré. Des millions de gens se rendent en pèlerinage sur ses hauts lieux (Auschwitz, Dachau, etc.) pour manifester leur consternation.

Pourtant, il ne cesse de s'élever des voix qui expriment des doutes quant à la présentation officielle de l'histoire et mettent en cause la fiabilité des sources utilisées.

Se pourrait-il que, en ce qui concerne l'Holocauste, des éléments aient été négligés ? Serait-il possible que ceux qui se sont penchés sur le sujet jusqu'ici se soient laissés influencer par la prétendue notoriété des faits au point de renoncer à vérifier une chose que les livres d'histoire ont déjà fixée comme incontestable et intangible à jamais ?

Tout bien considéré, des doutes sont-ils encore possibles ? Offenseraient-ils par hasard le sens commun ?

Compte tenu des "innombrables preuves" à disposition, il devrait être facile de réfuter les arguments des sceptiques.

Pourquoi craint-on un débat public avec les révisionnistes sur l'Holocauste comme le diable craint l'eau bénite ?

Certains États ont promulgué des lois spéciales limitant la liberté d'expression -- dans le seul domaine de l'Holocauste. La [loi] muselière doit-elle par hasard suppléer à la carence des arguments ? Qui peut avoir intérêt à ce que l'Holocauste -- et lui seul en tant qu'événement historique -- devienne tabou et soit soustrait à la recherche historique critique ?

Ne savons-nous pas que les processus historiques ne peuvent être appréciés avec le recul émotionnel nécessaire et l'exactitude scientifique convenable qu'après des décennies, parfois même des siècles ? Les exemples ne manquent pas. Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que l'aspect romantique de la fondation de la Confédération [helvétique], qui nous raconte la conquête des citadelles et l'éviction des tyrans, a été relégué au royaume de la légende. Nous savons aujourd'hui que cette

présentation des faits avait pour but de créer un mythe national au moyen d'un "endoctrinement d'intérêt public".

De même, l'histoire la plus récente est apparue sous un jour nouveau, grâce à une étude minutieuse des sources.

Des généraux comme le général Guisan et le générale Wille, des conseillers fédéraux comme M. Pilet-Golaz ont été rejugés. La recherche historique nécessite une mise à jour (une "révision") constante de l'image qu'on se fait de l'histoire. Depuis la publication du journal de Goebbels, nous savons que Van der Lubbe a mis seul le feu au Reichstag. La responsabilité du massacre de 4 000 officiers polonais à Katyn (1940) fut imputée autrefois aux nazis ; il est aujourd'hui démontré que ce fut Staline qui en donna l'ordre.

Il n'est pas un sujet d'histoire qui ne puisse être discuté publiquement -- excepté l'Holocauste !

Qu'advierait-il si toute recherche ultérieure et toute discussion publique sur les personnes et événements historiques évoqués plus haut étaient interdites sous peine d'une punition sévère ? Avec quel sérieux peut-on écrire l'histoire si des "travaux d'historiens" de la première heure, bâclés ou tendancieux, sont repris sans réflexion par les générations d'historiens postérieures et si l'on se contente de se copier et de se citer mutuellement ! Que faut-il penser d'historiens qui voudraient priver le public de nouvelles connaissances sûres, pour des "raisons de pédagogie populaire", parce que la version présentée jusqu'ici, et qui ne correspond pas à la vérité, permet d'étayer mieux la construction branlante de l'édifice idéologique ? Peut-on trafiquer l'histoire pour conserver une conception politique du monde ?

L'auteur de ce livre n'est pas un historien professionnel ; il a simplement rassemblé les sources disponibles -- en particulier les déclarations des témoins oculaires --, ce qui l'a conduit à des conclusions irréfutables.

Les déclarations absurdes des témoins contredisent les lois de la nature et la logique humaine. Pour ajouter foi aux descriptions des témoins oculaires, il faut admettre que l'Holocauste constitue un MIRACLE, car il est incompatible avec les lois de la physique, de la chimie et de la technique. Ce "miracle" doit-il donc être érigé en dogme et soustrait à toute critique ?

Le projet de "loi antiraciste" que le Conseil fédéral a soumis au Parlement prévoit que toute critique de la croyance en l'Holocauste sera punie d'amende ou de prison !

Nos idées doivent-elles être censurées et les non conformistes poursuivis pour "délit d'opinion" ? Voulons-nous instaurer une Inquisition chargée de traquer les hérétiques ? Bonjour Orwell !

Livrez-vous à une lecture critique de ce livre bien documenté, afin de pouvoir forger votre propre jugement.

Écrivez à l'auteur si vous avez des questions ou des remarques à formuler ; il sera heureux d'entamer avec vous un dialogue constructif.

Artur Karl Vogt

1) L'UNIQUE TABOU

Dans une société pluraliste, l'historiographie n'est pas assujettie à la politique ; la libre recherche est garantie tout comme la liberté d'opinion. Il s'ensuit que notre perception des époques passées ne cesse de se transformer. De nouvelles connaissances historiques nous contraignent régulièrement à réviser nos opinions. Il est aussi parfaitement licite de s'attaquer aux erreurs historiques en recourant aux méthodes des sciences exactes.

Il n'y a pas si longtemps encore, il était entendu en Suisse que c'était à la suite du serment du Grütli de 1291 qu'avait été entreprise la “destruction des châteaux”, à savoir la prise d'assaut des citadelles habsbourgeoises. Toutefois, des fouilles ont montré que nombre de ces châteaux ne furent abandonnés que bien après 1291 ou l'avaient été bien avant. La “destruction des châteaux” est donc, au moins partiellement, un mythe. Nous n'avons jamais entendu dire que les historiens qui ont dirigé les fouilles aient été traduits en justice pour “outrage à nos ancêtres”.

La mise en doute par certains chercheurs de l'authenticité du “saint suaire du Christ” a soulevé une vive émotion parmi les catholiques. Pourtant, là aussi, il y a recherche et débat.

Une seule période échappe au principe de la liberté de recherche dans la société démocratique occidentale. **Quiconque met en cause la conception traditionnelle de cette période risque des sanctions légales, la mise au ban de la société et la mort professionnelle.** Pour cette période-là, on substitue à la pensée critique et à la libre recherche un dogme imposé par l'État ; l'utilisation des méthodes scientifiques est un péché : il s'agit des années 1941 à 1944 (voy. “Dernière minute -- fin septembre 1993”, ci-dessous, p. 135).

2) LES RÉVISIONNISTES

Les victimes de la répression et de l'exclusion sociale mentionnées plus haut sont ces chercheurs que l'on appelle “révisionnistes”. Pour ce qui touche à la seconde guerre mondiale, cette expression, prise dans son sens large, désigne les historiens qui contestent l'opinion courante selon laquelle l'Allemagne et le Japon porteraient seuls, ou principalement, la responsabilité de cette guerre ; dans son sens étroit, elle s'applique à ceux qui mettent en cause l' “Holocauste”, c'est-à-dire l'extermination systématique des juifs sous Hitler et l'existence des chambres à gaz dans les camps de concentration nazis.

(N.B. : le mot “Holocauste” dérive d'un mot grec signifiant “brûlé tout entier” et évoque, dans le vocabulaire religieux juif, le sacrifice où la victime était entièrement consumée par le feu ; il s'est imposé dans le langage courant à la suite de la diffusion du long métrage américain du même nom. -- Dans la suite, nous entendons toujours par “chambres à gaz” les chambres à gaz homicides et non les chambres à gaz de désinfection dont l'existence est incontestée. -- Dans le présent ouvrage, qui ne revient en aucune façon sur la question des responsabilités de la seconde guerre mondiale, l'expression “révisionnisme” revêt toujours le sens étroit de “révisionnisme de l'Holocauste”).

Le fondateur du révisionnisme fut le Français Paul Rassinier, socialiste, résistant et ancien détenu des camps de concentration de Buchenwald et de Dora-Mittelbau. Après sa libération, Rassinier écrivit *Le Mensonge d'Ulysse*, livre dans lequel il porte un regard critique sur les récits des anciens détenus des camps de concentration. Le titre se réfère au pieux menteur Ulysse qui, en plus des cent tourments qu'il avait effectivement endurés, en inventa mille autres, et fait allusion à la tendance humaine à l'affabulation.

Si, dans *Le Mensonge d'Ulysse*, Rassinier était encore d'avis que les chambres à gaz avaient vraisemblablement existé -- il n'y a pas de fumée sans feu --, il s'est progressivement convaincu,

au cours de ses vastes recherches, qu'il n'y avait pas eu de gazages ou que, s'il y en avait eu, ils avaient été des cas isolés dus à l'initiative d'une poignée de fous. Rassinier est mort en 1967. Onze ans plus tard, en France, Robert Faurisson, professeur d'université spécialiste de critique de textes, est le premier des révisionnistes à démontrer les impossibilités physiques et chimiques des chambres à gaz homicides ; c'est alors qu'éclate l' "Affaire Faurisson".

Les révisionnistes ne sont encore actuellement qu'une petite minorité, mais leurs rangs se renforcent et comptent, depuis 1988, le Britannique David Irving, meilleur connaisseur d'Hitler et du III^e Reich.

3) EST-IL CONCEVABLE QU'ON PUISSE DOUTER DE L'HOLOCAUSTE ?

Presque tout le monde croit à l'assassinat de millions de juifs sous Hitler et aux chambres à gaz nazies. Des milliers de livres et des centaines de milliers d'articles de journaux traitent de l'Holocauste, ainsi que d'innombrables films. Et ce n'est pas tout : un certain nombre d'accusés ont avoué l'existence des chambres à gaz à l'occasion de leurs procès ! Comment peut-on donc persister à nourrir des doutes face à ces preuves écrasantes ?

Permettez : on peut aussi, de cette manière, prouver qu'il existe des sorcières. Durant des siècles, toute l'Europe a cru aux sorcières. De gros livres, rédigés par des érudits, ont cloué au pilori les pratiques impies des sorcières. Enfin, de nombreuses sorcières ont avoué devant leurs juges que, dans la nuit de Walpurgis, elles traversaient les airs à cheval sur leur balai et qu'elles s'accouplaient avec le diable sur le Blocksberg. Par conséquent, il existe des sorcières.

Est-il vraiment certain que, en quelques siècles, l'homme soit devenu plus intelligent ? Tout un chacun, ou presque, aujourd'hui encore, ne croirait-il pas aux sorcières s'il avait entendu dès sa prime enfance d'épouvantables histoires sur leur compte et si les médias évoquaient journallement leur conduite dissolue ?

4) LES "HISTORIENS" FACE AU RÉVISIONNISME

Celui qui ne s'est pas penché spécialement sur le destin des juifs sous le III^e Reich et sur les camps de concentration allemands souhaiterait peut-être assister à un débat entre un révisionniste et un exterminationniste (c'est ainsi que les révisionnistes appellent les tenants de la théorie de l'extermination). Ce n'est malheureusement pas possible, parce que les exterminationnistes ne sont pas ouverts à un tel débat. Alors que les révisionnistes consacrent une grande partie de leur temps à lire les livres de leurs adversaires et à examiner leurs thèses, les historiens officiels se satisfont de phrases toutes faites et d'anathèmes.

Voici quelques-uns de leurs arguments :

- "L'Holocauste est un fait indiscutable." -- Pendant des millénaires, on a considéré comme indiscutablement établi que le Soleil tournait autour de la Terre.

- "Celui qui doute des chambres à gaz insulte les victimes de la dictature brune." -- Faisons-nous vraiment honneur aux 32 000 personnes qui ont péri au camp de concentration de Dachau en portant leur nombre à 238 000 comme ce fut le cas dans les premières années de l'après-guerre ?

"Les révisionnistes sont des antisémites et des nazis." -- Le socialiste et ancien déporté Paul Rassinier était-il un nazi ? Certes, il est vrai qu'il y a aussi quelques révisionnistes qui se réclament du national-socialisme. Mais deux et deux font quatre, même si c'est un national-socialiste qui le dit.

“Les révisionnistes sont comparables à ces gens qui prétendent que la Terre est plate. Avec eux, pas de discussion possible.” -- Il existe, en effet, des gens qui croient que la Terre est plate. Mais, bizarrement, personne ne s'en émeut ; personne n'aurait l'idée de les poursuivre devant les tribunaux. Personne ne les prend au sérieux ; on les considère comme des toqués inoffensifs. Pourtant, les révisionnistes ne sont pas considérés comme des toqués inoffensifs ; on les prend même mortellement au sérieux. Sinon, pourquoi promulguerait-on contre eux des lois spéciales ?

5) LA RÉPRESSION SE SUBSTITUE AU DIALOGUE

L'année 1990 a vu l'adoption en France de la “loi Gayssot” qui menace en pratique ceux qui contestent l'extermination des juifs d'une peine pouvant aller jusqu'à un an d'emprisonnement et jusqu'à 300 000 francs français d'amende. Une loi analogue, promulguée en Autriche en 1992, prévoit l'incarcération jusqu'à dix ans pour les négateurs de l'Holocauste. Dans d'autres pays, le pouvoir s'appuie sur des notions élastiques comme l' “incitation à la haine raciale” ou l' “atteinte à la mémoire des morts”. Un texte de ce genre doit être introduit en Suisse aussi, de par la volonté du Conseil fédéral et du Parlement.

Les livres et les journaux révisionnistes sont interdits dans plusieurs États. Le politologue allemand Udo Walendy, éditeur de la revue *Historische Tatsachen*, se heurte constamment à une censure dépourvue de base constitutionnelle en RFA. On a réduit la pension du juge Wilhelm Stäglich, auteur du livre *Le Mythe d'Auschwitz*, et on lui a retiré son titre de docteur ; pour ce faire, on s'est appuyé sur une loi de 1939 concernant la dépossession des grades universitaires, loi signée par Hitler en personne. Robert Faurisson, qui est avec l'Américain Arthur Butz le chef de file des révisionnistes, subit depuis 1979 d'incessantes tracasseries. Il a perdu son poste de professeur de littérature française et de critique de textes à l'Université de Lyon-II, parce que l'université prétendait ne pas pouvoir assurer sa sécurité ; les médias le traînent dans la boue et refusent de publier ses mises au point ; les tribunaux le condamnent à de lourdes amendes qui finiront par le ruiner ; sa famille vit constamment dans la crainte. En 1989, les “antifascistes” ont montré qu'ils disposaient d'arguments frappants : trois hommes musclés, membres du groupe des “Fils de la mémoire juive”, ont agressé Faurisson au cours d'une promenade et l'ont battu au point de le laisser à moitié mort. Il a toutefois survécu -- contrairement au révisionniste français François Duprat, professeur d'histoire, victime, en 1978, d'un attentat à la bombe dans une voiture piégée.

Répression et terreur physique, pouvant aller jusqu'à l'assassinat, se substituent au dialogue. Toute discussion ouverte est interdite par l'État -- cela doit éveiller notre méfiance.

Pourquoi les chambres à gaz sont-elles défendues par l'Établissement du “monde libre” avec une frénésie meurtrière ? Feraient-elles partie de l'héritage culturel de l'humanité comme les Pyramides ou la Basilique Saint Pierre ? Le monde serait-il moins beau s'il n'y avait pas eu à Auschwitz des chambres à gaz dans lesquelles un million d'hommes, de femmes et d'enfants juifs sans défense auraient été gazés à l'acide cyanhydrique comme de la vermine ?

Qu'est-ce donc que cette vérité historique qui nécessite la protection de la loi pénale ?

6) POURQUOI LES EXTERMINATIONNISTES REDOUTENT LE DIALOGUE ?

La raison pour laquelle le débat n'a pas lieu est facile à concevoir. Depuis que l'Allemand Wolfgang Scheffler, qui se veut spécialiste de la question de l'Holocauste, a consenti, en 1979, à

discuter avec Faurisson à la télévision tessinoise et que la discussion a tourné à sa confusion, aucun exterminationniste renommé ne veut prendre pareil risque, car la thèse généralement admise, selon laquelle les Allemands auraient gazé des millions de juifs, s'avère à l'examen impossible à défendre face à un adversaire renseigné sur les faits.

On se demandera alors pourquoi la légende est maintenue et pourquoi rares sont ceux qui connaissent les révisionnistes et leurs arguments.

En voici la raison : la diffusion des découvertes révisionnistes est entravée par la censure la plus parfaite qui ait jamais existé dans l'histoire, une censure dont personne, pour ainsi dire, n'a connaissance. A qui profite cette censure ? Pour qui est-il nécessaire qu'elle existe ? Comment est-elle manipulée ? Pourquoi y a-t-il, dans notre société prétendument libérée des tabous, un grand tabou, à savoir l'Holocauste, au nom duquel on peut aujourd'hui douter de tout, même du Père céleste, de son Fils Jésus-Christ et du Saint-Esprit, mais pas des chambres à gaz d'Auschwitz et de Treblinka ?

Nous examinerons toutes ces questions plus loin.

7) LES RÉVISIONNISTES CONTESTENT-ILS LA PERSÉCUTION DES JUIFS SOUS HITLER ?

En aucune façon. A partir de 1933, les juifs ont été de plus en plus fortement opprimés et privés de leurs droits ; ils ont été poussés à l'exil ; ceux qui, en 1941 et plus tard, se trouvaient encore sous domination allemande ont été en grande partie envoyés dans des camps de travail, parqués dans des ghettos, déportés vers la Pologne et la Russie, et, simultanément, privés de leurs biens. Pendant la campagne de Russie, des troupes allemandes, en particulier les “groupes d'intervention”, ont fusillé un grand nombre de juifs -- il est impossible d'énoncer des chiffres exacts, mais on peut estimer qu'il s'agit de dizaines de milliers de personnes.

Ces persécutions sont des faits historiquement démontrés. En revanche, les allégations suivantes sont contraires à la réalité :

a) Il y avait un plan d'extermination physique des juifs.

b) Il existait dans certains camps de concentration des chambres à gaz destinées à la destruction d'êtres humains.

c) Cinq à six millions de juifs ont trouvé la mort sous la domination d'Hitler.

Il est actuellement tout à fait impossible de déterminer exactement combien de juifs ont succombé à la guerre et à la persécution puisque la recherche n'est pas libre et qu'aucun historien indépendant ne peut accéder aux archives allemandes, polonaises, russes et israéliennes. En conséquence, on doit se contenter d'estimations. Rassinier était d'avis que le nombre des juifs victimes des mesures de guerre et de persécution dans la sphère d'influence d'Hitler avait été de l'ordre d'un million. D'autres révisionnistes, comme Walter Sanning, dont l'originale étude démographique *The Dissolution of Eastern European Jewry* (Institute for historical Review, 1983) s'appuie presque uniquement sur des sources alliées et juives, aboutissent dans une mesure variable à des chiffres plus bas.

Plusieurs centaines de milliers, voire un million de juifs sont morts dans les ghettos et les camps, principalement d'épidémies et d'épuisement, sont tombés victimes d'actes de guerre et de crimes de guerre, comme la destruction du ghetto de Varsovie et les massacres perpétrés par les groupes d'intervention, ou ont péri dans des pogromes. Tout cela est déjà bien assez tragique et il n'existe pas la moindre raison moralement défendable de multiplier le nombre des victimes par six ou par douze et d'inventer des chambres à gaz.

8) CHAMBRES À GAZ OU PAS, QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?

Parmi les objections fréquemment opposées aux révisionnistes, on entend souvent dire que le nombre des juifs qui ont perdu la vie sous Hitler est secondaire : une seule mort juive, c'est déjà trop. L'existence ou la non-existence des chambres à gaz serait, elle aussi, en fin de compte, contingente : qu'importe que les victimes aient été gazées ou qu'elles aient succombé dans les camps au typhus et à la faim !

Eh bien, si ! Le nombre des victimes est important ! La différence qui sépare six millions de morts de cinq cent mille, c'est, pour cinq millions et demi de personnes, toute la différence qu'il y a entre la vie et la mort. De plus, cet argument des censeurs des révisionnistes se retourne tout naturellement contre eux : peut-on demander poliment pourquoi on s'accroche avec tant d'acharnement au chiffre de six millions si le nombre est totalement dépourvu d'intérêt ?

De même, il nous est absolument impossible d'adhérer à la thèse selon laquelle l'existence des chambres à gaz serait d'importance secondaire. Ce fut, certes, un acte condamnable de la part des Allemands que d'envoyer des masses de gens travailler comme esclaves dans leurs camps, mais il y avait à cela une raison : il leur fallait à tout prix de la main-d'oeuvre pour accroître leur production de guerre et préserver ainsi leurs chances de remporter la victoire. Les déportations massives de juifs, si inhumaines qu'en aient été les conséquences pour les victimes, s'expliquaient aussi par des considérations de sécurité militaire. En fin de compte -- et c'est tout à fait normal --, il y avait beaucoup de juifs dans les mouvements de résistance des pays occupés. Le publiciste juif Arno Lustiger, qui, selon le *Spiegel* (ndeg. 7/1993, p. 54), a survécu à plusieurs camps de concentration, rapporte fièrement, dans la même livraison du magazine précité, que **les juifs représentaient en France 15 % de la résistance militaire opérationnelle (alors qu'ils ne constituaient pas même 1 % de la population)**. Il en aura été de même dans d'autres États. Les Américains ont interné leur minorité japonaise pendant la guerre sur la base d'un simple soupçon !

La mort de centaines de milliers de prisonniers victimes d'épidémies que les Allemands combattaient dans la mesure de leurs moyens, mais qu'ils ne parvenaient pas à maîtriser, n'a rien à voir avec une destruction délibérée. Les massacres perpétrés sur le front de l'Est par les troupes allemandes, par les groupes d'intervention notamment, trouvent leur équivalent dans d'autres guerres.

En revanche, l'assassinat cynique et de sang-froid de plusieurs millions de personnes sans défense dans des chambres à gaz, s'il s'était produit, n'aurait pu se prévaloir d'aucune nécessité économique ou militaire ; on se serait alors trouvé, sans l'ombre d'un doute, devant un crime sans équivalent dans l'histoire. C'est pourquoi la question de l'existence ou de la non-existence des chambres à gaz est en réalité d'une importance cardinale.

9) QU'ENTENDAIENT LES NAZIS PAR “SOLUTION FINALE DE LA QUESTION JUIVE” ?

Quand Hitler arriva au pouvoir en 1933, chacun savait qu'un farouche antisémite avait pris la barre. Les tirades haineuses contre les juifs constituent une part considérable du livre d'Hitler, *Mein Kampf*, et, selon le programme du NSDAP, aucun juif ne pouvait prétendre à la qualité de citoyen.

Les multiples tracasseries auxquelles furent exposés les juifs après 1933 avaient pour but de les pousser à l'exil. **Pour favoriser l'émigration des juifs, les nationaux-socialistes travaillaient en étroite collaboration avec les milieux sionistes, qui avaient intérêt à ce que le plus grand nombre possible de juifs s'établissent en Palestine** (on trouve, dans l'important ouvrage de Heinz Höhne

sur la SS, *L'Ordre noir*, Castermann, 1972, des informations sur cette collaboration aujourd'hui le plus souvent occultée -- voy. aussi le livre de Maurice Rajsfus, *Des Juifs dans la collaboration (II) / Une Terre promise ? (1941 1944)*, L'Harmattan, 1989).

Avant même qu'Hitler eût promulgué une seule loi antijuive, les organisations juives des États-Unis, d'Angleterre et d'ailleurs déclenchèrent une violente campagne de boycottage qui causa à l'Allemagne un préjudice économique considérable (elles publièrent notamment, en première page du *Daily Express* du 24 mars 1933, une véritable déclaration de guerre économique sous le titre “Judea declares War on Germany”). Comme les nazis ne pouvaient atteindre les instigateurs de cette campagne, ils reportèrent leur fureur sur les juifs allemands considérés par eux comme membres d'une puissance ouvertement belligérante. L'intention des sionistes était d'inciter Hitler à des mesures de répression antijuives de plus en plus dures, afin d'activer l'émigration des juifs allemands vers la Palestine (voy. Höhne, *op. cit.*, et Edwin Black, *The Transfer Agreement*, New York, Londres, 1984).

En 1941, date à laquelle l'émigration fut interdite, les Allemands craignant que les juifs ne se mettent au service des Alliés (l'interdiction ne fut d'ailleurs pas appliquée systématiquement), deux tiers des juifs allemands avaient pris le chemin de l'exil ; ceux qui restaient étaient en majorité des gens d'un certain âge. De même, une grande partie des juifs autrichiens émigrèrent après l'Anschluss, ainsi qu'une proportion considérable des juifs tchèques après l'effondrement de la République tchécoslovaque en 1939.

Après le début de la seconde guerre mondiale, le plan Madagascar, qui prévoyait la formation d'un État juif à Madagascar, parut entrer dans le domaine du possible. Mais Pétain refusa de céder l'île et les Britanniques contrôlaient les voies maritimes. C'est pourquoi Hitler décida de reporter à la fin de la guerre le règlement de la question juive et, en attendant, d'évacuer tous les juifs européens vers les territoires de l'Est.

C'est en 1941 que commencèrent les déportations massives ; des centaines de milliers de juifs furent envoyés dans des camps de travail ou expédiés en Russie -- la Pologne servait de station intermédiaire. Cette politique s'appuyait sur les raisons suivantes :

- Étant donné que presque tous les hommes en état de porter les armes se trouvaient au front, les Allemands avaient un besoin urgent de main-d'oeuvre ;
- Les juifs qui, cela va de soi, étaient unanimement du côté des Alliés représentaient un risque ;
- La guerre offrait aux nazis une occasion favorable de procéder à la “solution finale de la question juive”.

Il ressort clairement de leurs documents que les nationaux-socialistes n'entendaient pas par “solution finale” l'extermination physique des juifs mais leur installation à l'Est. C'est ainsi que Göring écrivait à Heydrich le 31 juillet 1941 :

Complétant les dispositions de l'arrêté du 24 janvier 1939 vous chargeant d'apporter à la question juive la solution la plus favorable selon les circonstances, par l'émigration ou l'évacuation, je vous donne mission par la présente de prendre toutes les mesures préparatoires nécessaires, qu'il s'agisse de l'organisation, de la mise en oeuvre, des moyens matériels, pour obtenir une solution totale de la question juive dans la zone d'influence allemande en Europe.

Tous les autres organes gouvernementaux doivent coopérer avec vous à cet effet.

Je vous charge, en outre, de m'adresser sous peu un plan d'ensemble sur les mesures préparatoires à prendre concernant l'organisation, la mise en oeuvre et les moyens matériels nécessaires pour réaliser la solution finale désirée de la question juive (cité d'après Raul Hilberg, *La Destruction des juifs d'Europe*, Fayard, 1988, p. 345.)

A la Conférence de Wannsee du 20 janvier 1942, lors de laquelle, selon la thèse officielle, fut décidée l'extermination des juifs, on parla en réalité de leur évacuation, ainsi que le montre à l'évidence le procès-verbal (l'authenticité du document est d'ailleurs contestée par certains

révisionnistes dont Stäglich et Walendy). Et l'un des participants à la conférence, Martin Luther, du ministère des Affaires étrangères, écrivait le 21 août 1942 dans un mémorandum :

Le principe de la politique allemande à l'égard des juifs après la prise du pouvoir consistait à encourager l'émigration juive par tous les moyens (...) La présente guerre donne à l'Allemagne la possibilité et même le devoir de résoudre la question juive en Europe (...) Sur la base de l'ordre du Führer mentionné (...), on a commencé à évacuer les juifs hors d'Allemagne. Il était logique d'inclure [dans l'évacuation] les ressortissants juifs des pays qui avaient également pris des mesures à l'encontre des juifs (...) Le nombre des juifs repoussés vers l'Est de cette façon ne suffisait pas à couvrir là-bas les besoins en main-d'oeuvre (document de Nuremberg NG-2586).

Les historiens officiels recourent à l'explication selon laquelle les termes d' "évacuation" et d' "émigration" n'auraient été que des mots de code désignant le "gazage". En réalité, il est vraisemblable qu'un nombre de juifs dépassant largement le million furent envoyés en Russie, conformément à ce qu'indiquaient les documents allemands. En l'absence de toute documentation écrite sur l'extermination des juifs et les chambres à gaz, les exterminationnistes sont contraints d'interpréter les documents relatifs à la déportation.

10) LES CAMPS DE CONCENTRATION

Le premier camp de concentration fut créé à Dachau deux mois à peine après la prise du pouvoir par Hitler ; d'autres suivirent. Avant la guerre, les camps n'avaient pas d'importance économique. Ils servaient à isoler des gens que le gouvernement national socialiste jugeait dangereux pour l'État. On distinguait différentes catégories de détenus : les politiques ("rouges"), les criminels ("verts"), puis les "asociaux" ou "noirs" (mendiants, vagabonds, prostituées), les "lecteurs de Bible" (c'est-à-dire les membres de sectes réfractaires au service militaire) et les homosexuels ("roses"). Jusqu'en 1938, on n'envoya des juifs dans les camps que s'ils appartenaient à l'un de ces groupes. C'est en novembre 1938, après le meurtre à Paris d'un diplomate allemand et la sinistre "Nuit de cristal", que, pour la première fois, des juifs furent internés massivement pour la seule raison qu'ils étaient juifs. En outre, presque tous ces prisonniers, dont le nombre dépassait 30 000, furent très vite libérés. Le nombre total des détenus (y compris les criminels !) oscillait avant la guerre entre quelques milliers et quelques dizaines de milliers.

Après l'entrée en guerre, de nouveaux camps poussèrent comme des champignons dans l'Europe dominée par l'Allemagne, du Struthof-Natzweiler en Alsace à Majdanek dans la Pologne occupée ou "Gouvernement général". Finalement, il y eut en tout 14 grands camps de concentration et quelques camps plus petits. Il faut y ajouter environ 500 camps dits "camps de travail" comportant chacun de quelques centaines à plus d'un millier de prisonniers. Ces "camps de travail" étaient rattachés à des exploitations industrielles ; les travailleurs forcés étaient fournis à ces dernières par les camps de concentration. Les détenus morts dans les "camps de travail" figurent dans les statistiques des camps de concentration qui les avaient mis à disposition.

Les camps ont donc joué un rôle essentiel dans l'industrie de guerre. A Auschwitz, le plus grand des camps de concentration, on poursuivait des recherches en vue de fabriquer du "Buna", c'est-à-dire du caoutchouc synthétique, produit nécessaire à la production des pneus et par conséquent d'une grande importance stratégique. Au camp de Dora-Mittelbau, particulièrement redouté en raison de conditions de travail d'une dureté inhumaine, on construisait les fusées sur lesquelles Hitler comptait, encore en 1944, pour modifier le cours de la guerre.

Les mauvais traitements subis par les prisonniers ne relevaient pas d'une politique d'État, car le régime avait tout intérêt à disposer d'une main-d'oeuvre aussi valide que possible. Vexations et actes de cruauté n'en étaient pas moins monnaie courante. Tout règlement est à la mesure des

individus qui sont chargés de l'appliquer et ce n'était certes pas l'élite de la société qui s'annonçait pour servir dans les camps de concentration. Dans beaucoup de camps, les pires brutalités n'étaient aucunement le fait de la SS, mais bien des criminels, qui s'appliquaient à terroriser les politiques. Des records d'inhumanité ont été atteints au camp autrichien de Mauthausen.

Il est arrivé que des chefs SS pris en faute fassent l'objet de mesures énergiques. Karl Koch, commandant de Buchenwald, fut collé au mur pour corruption et meurtre ; Hermann Florstedt, commandant de Majdanek de sinistre mémoire, fut pendu devant les détenus rassemblés.

Selon une statistique établie par le général de la Waffen-SS Oswald Pohl à l'intention d'Himmler, 110 812 prisonniers des camps de concentration périrent entre le 1^{er} juillet 1942 et le 30 juin 1943. Si les camps ne se vidaient pas, c'est que les "départs" étaient constamment compensés par des "arrivées". En août 1943, le nombre total des déportés se montait à 224 000, un an plus tard --sans tenir compte des camps de transit -- à 524 000.

La plupart des décès étaient imputables aux épidémies. Le typhus exanthématique, variété de typhus transmise par les poux, était particulièrement redouté. On utilisait entre autres, pour combattre la vermine, un insecticide du nom de Zyklon B, que les exterminationnistes ont plus tard transformé en moyen d'extermination d'êtres humains.

Abstraction faite des derniers mois chaotiques de la guerre, la pire période des camps fut l'été et l'automne 1942. Pendant ces mois-là, à Auschwitz, le typhus tua parfois plus de 300 personnes par jour. L'épidémie fit aussi des victimes parmi les hommes de la SS. A l'intérieur du complexe d'Auschwitz, la plupart des décès furent enregistrés à Birkenau, qui se trouvait à trois kilomètres à l'ouest du camp initial et assurait la fonction de camp des malades. A certaines époques, il mourut à Birkenau plus de personnes que dans tous les autres camps réunis. La légende a fait ensuite de ce "camp de la mort" de Birkenau, où périrent vraisemblablement 80 000 à 100 000 détenus, pour la plupart de maladie -- il y avait aussi les exécutions et les meurtres ! --, un "camp d'extermination" où furent assassinés, selon les historiens officiels, entre un et quatre millions de personnes. Pour incinérer les victimes des épidémies, il fallut construire des crématoires et, pour entreposer les cadavres, des morgues dont les exterminationnistes ont fait plus tard des "chambres à gaz". De même, les douches sont devenues, du moins partiellement, des "chambres à gaz". Et les sélections des détenus aptes et inaptes au travail se sont transformées en "sélections pour la chambre à gaz". C'est ainsi qu'est née la légende du siècle, le mythe d'Auschwitz.

La catastrophe absolue survint dans les affreux derniers mois de la guerre où la nourriture, les médicaments, l'eau même, dans certains cas, manquaient. Lorsque les Britanniques et les Américains libérèrent les camps les uns après les autres, ils trouvèrent des milliers de cadavres non enterrés et des dizaines de milliers de détenus à demi morts de faim. Les photos, preuves de massacres sans précédent, firent le tour du monde. En réalité, ces morts n'avaient rien à voir avec une politique d'extermination délibérée.

On peut s'en convaincre facilement en examinant le nombre des décès dans les différents camps. Nous présentons ici les chiffres relatifs à Dachau (Source : Paul Berben, *Dachau 1933-1945. L'Histoire officielle*, Bruxelles, 1968) :

1940: 1 515 morts

1941: 2 576 morts

1942: 2 470 morts

1943: 1 100 morts

1944: 4 794 morts

1945: 15 384 morts

Il mourut donc plus de prisonniers durant les quatre derniers mois d'existence du camp que pendant l'ensemble des années de guerre antérieures ! Après la libération du camp par les

Américains, 2 000 détenus environ périrent encore d'épuisement ; 1 588 personnes succombèrent dans les 17 premiers jours de mai.

Les raisons de ces hécatombes sont les suivantes :

1. Au lieu d'abandonner simplement les prisonniers des camps de l'Est aux troupes russes qui avançaient, les nazis les évacuèrent vers l'Ouest. Comme les lignes de chemin de fer avaient été pour la plupart détruites par les bombes, des dizaines de milliers de personnes furent conduites vers l'intérieur de l'Allemagne, marchant pendant des semaines à travers la neige et la glace ; une grande partie d'entre elles ne vit pas la fin de la guerre. Et dans les camps qui reçurent les évacués survivants, on manquait de baraques, de latrines, de nourriture, de médicaments, bref de tout. La raison de cette politique d'évacuation extravagante était qu'on ne voulait laisser tomber aux mains des Soviétiques ni main-d'oeuvre, ni soldats. Les malades, à Auschwitz par exemple, purent rester en arrière et furent libérés par l'Armée rouge.

2. A partir de l'automne 1944, des millions de réfugiés affluèrent à l'Ouest, fuyant les territoires allemands de l'Est conquis par les Soviétiques. Simultanément, les bombardiers anglo américains réduisaient l'une après l'autre les villes à l'état de ruines et anéantissaient l'infrastructure. Dans ces conditions, d'innombrables personnes restées libres moururent aussi d'épuisement et d'épidémies.

Chuck Yeager, premier pilote ayant franchi le mur du son, écrit dans son autobiographie (Yeager, *An Autobiography*, New York, Bantam Books, 1985, p. 79-80) que son escadre avait reçu mission de bombarder tout ce qui bougeait dans une zone de 50 km² : "Il n'était pas si simple de subdiviser l'Allemagne en civils innocents et en militaires. Le paysan dans son champ de pommes de terre nourrissait bien des troupes allemandes." **Les Alliés provoquèrent donc délibérément la famine par leurs bombardements et reprochèrent ensuite aux vaincus de ne plus avoir été en mesure de nourrir suffisamment les détenus des camps de concentration !**

En dépit de tout cela, les libérateurs trouvèrent encore, dans des camps comme Bergen-Belsen, Buchenwald et Dachau, outre des monceaux de cadavres et des squelettes ambulants, des dizaines de milliers de prisonniers relativement sains.

En ce qui concerne la mort due aux épidémies dans les camps de concentration nazis, on peut établir un parallèle historique avec, notamment, l'époque de la guerre civile américaine. Dans les camps de prisonniers des États du Nord, à Camp Douglas et à Rock Island, le taux de mortalité mensuel était de 2 à 4 % et, plus au sud, à Andersonville, 13 000 des 52 000 soldats des États du Nord moururent. Pendant la guerre des Boers, les Britanniques internèrent quelque 120 000 civils boers et des dizaines de milliers d'Africains noirs dont un sur six à peu près mourut. Ni les prisonniers de la guerre civile américaine, ni ceux de la guerre des Boers ne furent exterminés délibérément ; presque tous succombèrent à des épidémies qu'on ne parvenait pas à maîtriser. Le nombre des morts est tout à fait comparable à ceux de Dachau (84 % de survivants, 16 % de morts) et de Buchenwald (86 % de survivants, 14 % de morts).

Le Service international de recherches d'Arolsen (RFA) enregistre les cas *attestés* de décès dans les camps de concentration. En voici le bilan à fin 1990 :

Mauthausen : 78 851 morts

Auschwitz : 57 353 morts

Buchenwald : 20 686 morts

Dachau¹ : 8 455 morts

Flossenbürg : 18 334 morts

Stutthof : 12 628 morts

Gross-Rosen¹ : 0 950 morts

Majdanek : 8 826 morts
 Dora-Mittelbau : 7 467 morts
 Bergen-Belsen : 6 853 morts
 Neuengamme : 5 780 morts
 Sachsenhausen-Oranienburg : 5 013 morts
 Struthof-Natzweiler : 4 431 morts
 Ravensbrück : 3 640 morts

Les statistiques du SIR d'Arolsen mentionnent également, avec 29 339 morts, le camp de Theresienstadt, qui n'était pas cependant un véritable camp de concentration, mais un ghetto réservé principalement à des juifs âgés et privilégiés.

Le SIR d'Arolsen indique que les statistiques sont incomplètes. Les décès déjà enregistrés par d'autres bureaux d'état civil ne sont pas repris en compte et une partie des dossiers de certains camps fait défaut.

Si on voulait calculer à quelques milliers près le nombre de personnes qui ont perdu la vie dans les camps de concentration, nul ne serait davantage qualifié pour le faire que le SIR d'Arolsen qui dispose de plus de documents que n'importe quel service officiel du monde. Mais force est de constater qu'il n'ouvre ses archives à aucun chercheur indépendant et propage dans ses brochures des affirmations inexactes, telle celle qui consiste à prétendre qu'il ne subsiste aucun document "provenant des camps d'extermination".

A notre connaissance, le nombre des morts de Dachau et de Buchenwald (respectivement 32 000 et 33 000) n'est pas contesté. En 1990, les Russes ont remis au CICR [Comité international de la Croix-Rouge] les registres mortuaires d'Auschwitz qu'ils avaient gardés sous clé jusqu'alors. Ces registres couvrent, sous réserve de quelques lacunes, la période qui s'étend d'août 1941 à décembre 1943 et contiennent 66 000 noms. Personne ne sait, semble-t-il, où se trouvent les registres mortuaires restants. **Le nombre des victimes d'Auschwitz devrait donc avoisiner 100 000 à 150 000.**

Nous tirons de ce qui précède les conclusions suivantes :

1. **Il est vraisemblable que 600 000 à 800 000 personnes sont mortes dans les camps de concentration nationaux-socialistes de 1933 à 1945 ;**

2. **Moins de la moitié des victimes étaient des juifs,** vu que ces derniers ne constituaient, dans beaucoup de camps, qu'une petite minorité (à Auschwitz, sur la fin, la proportion de prisonniers juifs se montait toutefois à presque 80 %) ;

3. Selon toute vraisemblance, les juifs ont trouvé la mort en plus grand nombre hors des camps que dans les camps.

11) LES MASSACRES DU FRONT DE L'EST

Le 22 juin 1941, la Wehrmacht pénétrait en Union soviétique, **devançant d'une quinzaine de jours une attaque soviétique** (le Russe Victor Suvorov apporte la preuve, dans son étude *Le Brise-Glace. Juin 1941 : le plan secret de Staline pour conquérir l'Europe*, O. Orban, 1989, que cette guerre fut une opération préventive ; preuve confirmée récemment par le colonel Valery Danilov, spécialiste d'histoire militaire, dans le périodique autrichien d'histoire militaire *Österreichische Militärische Zeitschrift* de janvier 1993 cité par la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 4 mars 1993, p. 14).

La guerre fut conduite dès le départ avec une brutalité inouïe. Les Soviétiques déclenchèrent derrière les lignes allemandes une guérilla -- contraire au droit international -- à laquelle les Allemands réagirent exactement comme allaient le faire plus tard les Français en Algérie, les Américains au Vietnam et les Russes en Afghanistan, à savoir en semant impitoyablement la terreur, y compris parmi les innocents. De tels crimes sont l'inévitable résultat de la guerre.

Des commissaires, c'est-à-dire des officiers politiques communistes, furent souvent liquidés aussitôt capturés. Des partisans furent également fusillés ou pendus sur-le-champ. Enfin, l'exécution d'otages en guise de représailles pour des attentats perpétrés sur la personne de soldats allemands était monnaie courante.

La plupart des commissaires étaient des juifs. Ces derniers étaient aussi fortement représentés au sein du mouvement de résistance, ainsi que le montrent des sources soviétiques. Et les officiers chargés de l'exécution des otages auront préféré, le plus souvent, choisir pour le peloton d'exécution des victimes juives plutôt que non juives.

Il ne fait aucun doute que beaucoup de juifs qui n'étaient ni commissaires ni partisans furent fusillés à titre en quelque sorte "préventif", étant a priori "suspects de bolchevisme". C'est ici que la limite entre la lutte contre la guérilla et le meurtre racial devient floue.

Les "rapports d'engagement", selon lesquels deux millions de juifs soviétiques furent liquidés par les groupes d'intervention durant la seule première année de la guerre, sont manifestement de grossières falsifications (même l'Américain Raul Hilberg, qui se veut expert en matière d'Holocauste, ne les prend pas au sérieux), mais les faits sont suffisamment sinistres : des dizaines de milliers de juifs, dont des femmes et des enfants, et de très nombreux non juifs furent assassinés.

12) POURQUOI LES PUISSANCES VICTORIEUSES ONT-ELLES AJOUTÉ L'HOLOCAUSTE ET LES CHAMBRES À GAZ AUX ATROCITÉS ALLEMANDES RÉELLES ?

Après avoir été confrontés aux Allemands au cours de deux guerres mondiales, les Alliés ont voulu isoler l'Allemagne sur le plan international pour des décennies et démoraliser le peuple allemand au point de lui ôter toute velléité de mener une politique autonome dans un proche avenir. Mais les crimes effectivement commis par les Allemands n'y suffisaient pas, car les vaincus pouvaient renvoyer la balle aux vainqueurs d'un "*Tu quoque !*" récalcitrant. A l'expulsion des juifs de 1933 à 1941, ils pouvaient opposer l'expulsion incomparablement plus brutale des Allemands de l'Est et des Sudètes à partir de 1944 ; aux camps de concentration nationaux-socialistes les camps soviétiques de l'Archipel du Goulag dans lesquels ont péri un bien plus grand nombre de personnes ; à la destruction barbare et militairement absurde de Varsovie la destruction de Dresde, non moins barbare et tout aussi absurde sur le plan militaire.

Les puissances victorieuses ont donc inventé un crime unique dans l'histoire de l'humanité : l'Holocauste, anéantissement systématique de tout un peuple, du nouveau-né à l'arrière-grand-mère centenaire, dans des chambres à gaz.

13) L'IMAGE OFFICIELLE DE L'HOLOCAUSTE

Selon la version officielle de l'histoire, le massacre des juifs commença dès 1941, mais c'est en 1942, lors de la Conférence de Wannsee, que fut décidée la disparition des juifs d'Europe. Cinq à six millions de juifs auraient trouvé la mort sous Hitler. Une minorité de victimes serait morte de

faim et de maladie dans des ghettos et des camps, mais le plus grand nombre aurait été assassiné : en Union soviétique, par le recours à des fusillades massives et au moyen de camions à gaz dans lesquels on introduisait des gaz d'échappement ; dans six “camps d'extermination”, on aurait utilisé le gaz.

Selon les historiens officiels, ces six camps se trouvaient respectivement en territoire polonais et dans l'ex-territoire polonais annexé par l'Allemagne en 1939. Il s'agissait des camps d'Auschwitz, de Majdanek, de Belzec, de Sobibor, de Treblinka et de Chelmno. A Chelmno, les massacres étaient perpétrés dans des camions à gaz ; dans les cinq autres fabriques de mort, dans des chambres à gaz fixes.

Auschwitz et Majdanek étaient des “camps mixtes” où les juifs aptes au travail étaient envoyés à la corvée et les inaptes gazés après la sélection. En revanche, les quatre autres camps étaient de purs centres de mise à mort. Les seuls juifs qu'on laissait survivre quelque temps étaient les “juifs du travail” dont on avait besoin comme hommes de peine. Pour des raisons de sécurité, on gazait ces “juifs du travail” eux-mêmes à intervalles réguliers et on les remplaçait par d'autres. C'est pourquoi, sur les 600 000 juifs envoyés à Belzec, un seul a survécu (Kogon/Rückel/Langbein, *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Éd. de Minuit, 1984, p. 167).

On ne fait la distinction entre “camps de concentration normaux” et “camps d'extermination” que depuis 1960 environ. Auparavant, il était tenu pour acquis que presque tous les camps de concentration étaient dotés d'une chambre à gaz et se trouvaient être, par conséquent, des camps d'extermination, grands ou petits. Pendant des années, à Dachau, une plaque commémorative a rappelé les 238 000 morts de ce camp et quiconque mettait en doute l'existence de la chambre à gaz de Dachau risquait, dans la RFA des années cinquante, une peine de prison. Depuis lors, il y a longtemps qu'une conception révisionniste s'est imposée à propos de Dachau : le nombre des victimes ne se montait pas à 238 000 mais à 32 000 personnes et aucun prisonnier de Dachau n'a été gazé (une pancarte est là pour l'attester). En ce qui concerne Auschwitz, les révisionnistes n'ont pas d'autre objectif que d'obtenir pour ce camp une même approche de la réalité que celle obtenue pour Dachau : ils estiment que le nombre des victimes doit être réduit à environ un septième (le chiffre d'un million devant être ramené à 150 000 victimes au maximum) et déclarent que les chambres à gaz d'Auschwitz sont le fruit d'un mensonge, tout comme l'était celle de Dachau.

Dans son livre *Judenverfolgung im Dritten Reich. 1933 1945* (Berlin, Colloquium Verlag, 1960, p. 40), Wolfgang Scheffler propose, pour les “camps d'extermination”, les “prudentes estimations minimales” suivantes :

Auschwitz: “bien plus d'un million de morts”

Treblinka: 750 000 morts

Belzec: 600 000 morts

Chelmno: 300 000 morts

Sobibor: 250 000 morts

Majdanek: 250 000 morts

L'écrasante majorité des victimes assassinées auraient été des juifs, de sorte que, suivant cette statistique, plus de 3 millions de juifs auraient été gazés.

14) L'ABSENCE DE TOUT DOCUMENT SUR L'HOLOCAUSTE ET LES CHAMBRES À GAZ

Les nazis ont poussé jusqu'à l'extrême la fameuse minutie allemande ; tout était enregistré, absolument tout. C'est ainsi qu'on a conservé presque 3 000 tonnes de documents du III^e Reich. Quelques-unes des actions homicides ordonnées par Hitler en personne sont irrécusablement attestées, notamment l' "opération Euthanasie" ou mise à mort des malades incurables. Comme une opération aussi colossale que l'assassinat de plusieurs millions de personnes dans des chambres à gaz devait nécessairement s'accompagner d'un énorme appareil administratif, on serait porté à croire qu'il existe une masse de documents sur l'Holocauste. En réalité, on ne dispose pas d'un seul document allemand concernant un plan d'extermination des juifs ou la construction de chambres à gaz, à l'exception de celles qui étaient destinées à l'extermination des poux. Les exterminationnistes le reconnaissent. Léon Poliakov écrit dans son *Bréviaire de la haine* (Éd. Complexe, 1986, p. 124) :

Les archives éventrées du III^e Reich, les dépositions et récits de ses chefs, nous permettent de reconstituer dans leurs moindres détails la naissance et le développement de ses plans d'agression, de ses campagnes militaires et de toute la gamme des procédés par lesquels les Nazis entendaient recréer le monde à leur façon. Seule la campagne d'extermination des juifs reste, en ce qui concerne sa conception, ainsi que sous bien d'autres aspects essentiels, plongée dans le brouillard. Des inférences et considérations psychologiques, des récits de troisième ou de quatrième main, nous permettent d'en reconstituer le développement avec une vraisemblance considérable. Certains détails, cependant, resteront inconnus à tout jamais. En ce qui concerne la conception proprement dite du plan d'une extermination totale, les trois ou quatre principaux acteurs sont morts. Aucun document n'est resté, n'a peut-être jamais existé. (...)

En comparant le nombre des morts selon Wolfgang Scheffler et selon les statistiques du SIR d'Arolsen, nous constatons que, pour Auschwitz et Majdanek, seule une fraction des victimes supposées est enregistrée, alors que les quatre "véritables camps de la mort" de Belzec, Sobibor, Treblinka et Chelmno sont totalement absents des statistiques du SIR d'Arolsen (en fait, ils figurent sous la rubrique "Divers", avec 4 704 décès établis). Par conséquent, alors qu'on enregistre sans conteste, dans un camp relativement petit comme le Struthof-Natzweiler, 4 431 décès, on ne trouve pas la moindre trace du 1,9 million de victimes assassinées dans les quatre "véritables camps de la mort". Le 1,9 million de cadavres a disparu et n'a pas laissé de cendres ; des chambres à gaz il n'est pas resté l'ombre d'un caillou. Comment les exterminationnistes expliquent-ils cette étrangeté ?

Les nazis, disent-ils, auraient voulu cacher l'assassinat des juifs au peuple allemand et au monde. C'est pourquoi ils auraient donné les ordres de gazage uniquement oralement ou auraient détruit en temps opportun les documents écrits, pour les cas où on n'aurait pas pu s'en passer totalement. Ils auraient brûlé les cadavres des gazés, dispersé les cendres, détruit les chambres à gaz (sauf celles de Majdanek et celle du camp initial d'Auschwitz, faute de temps). Ils auraient encore fait sauter les quatre chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau mais n'auraient pas pu en éliminer les ruines.

Faisons ici une petite expérience intellectuelle. Admettons que le gouvernement suisse décide d'assassiner tous les étrangers vivant en Suisse, soit environ 1,4 million de personnes. Pour dissimuler ce forfait, il ne donnerait ses ordres de meurtre qu'oralement et ordonnerait l'élimination immédiate des cadavres. Ce massacre gigantesque n'apparaîtrait-il pas au grand jour ? Personne ne remarquerait-il vraiment que, tout à coup, plus un seul étranger ne vit en Suisse ?

L'exemple suffit. Que l'Allemagne gagne ou perde la guerre, le génocide devait être découvert. A quoi bon alors toute cette comédie du secret ?

15) LE TALON D'ACHILLE DES EXTERMINATIONNISTES

A de rares exceptions près, tout individu élevé dans la société occidentale croit aux chambres à gaz. Personne, ou presque, n'est conscient des réalités suivantes :

- Lors de n'importe quel procès portant sur un meurtre, on fait établir une expertise de l'arme du crime, qu'il s'agisse d'un revolver ou d'un couteau, d'un marteau ou d'une hache. Pourtant, jamais une telle expertise n'a été ordonnée lors d'un seul procès de nazi, alors que des millions de victimes assassinées étaient en cause ;

- Pas un seul chimiste, pas un seul ingénieur n'a jamais examiné les chambres à gaz de Majdanek ni d'Auschwitz I, pas plus que les ruines des chambres à gaz de Birkenau, avant que l'ingénieur américain Fred Leuchter, spécialiste des chambres à gaz d'exécution des États-Unis, ne se rende en Pologne avec une petite équipe, en février 1988, et ne place les chambres à gaz sous la loupe. Mais Leuchter agissait à la demande des révisionnistes ;

- Jamais une autopsie permettant d'attribuer la mort au gazage n'a été pratiquée sur les cadavres découverts à la libération d'un camp.

Qu'on lise les classiques de la littérature de l'Holocauste : *La Destruction des juifs d'Europe* de Hilberg, *The Final Solution* de Reitlinger, *Bréviaire de la haine* de Poliakov, *The War against the Jews* de Lucy Dawidowicz, *Hommes et femmes à Auschwitz* de Langbein, *L'État SS* de Kogon ou *Dimension des Völkermords*, recueil publié par Wolfgang Benz en 1991. Pas un seul de ces classiques ne nous présente le dessin d'une chambre à gaz nazie, pas un ne nous explique, même à demi-mot, comment ces effroyables instruments de mise à mort pouvaient bien fonctionner. Même Georges Wellers (*Les Chambres à gaz ont existé*) et Jean-Claude Pressac (*Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*) ne peuvent nous présenter la moindre image de ces chambres de la mort. Après avoir étudié à fond les livres mentionnés, qu'on lise dix, vingt, cinquante ou cent autres monuments sur l'Holocauste, qu'on lise des douzaines ou des centaines de “témoignages de survivants”, on ne trouvera nulle part une description technique des chambres à gaz ! Les seuls qui se soient préoccupés des conditions techniques de fonctionnement d'une chambre à gaz sont les révisionnistes.

Ditlib Felderer, Suédois d'origine autrichienne, a commencé à s'occuper des camps de concentration allemands en faisant, comme Témoin de Jéhova, des recherches sur le destin de 60 000 de ses coreligionnaires prétendument assassinés par les nazis. Au cours d'années de recherches, Felderer a découvert que les nazis n'avaient pas assassiné 60 000 Témoins de Jéhova, mais exactement 203. Il a réalisé 30 000 photos sur l'emplacement des “camps d'extermination” et a soumis les crématoires et les “chambres à gaz” à un examen minutieux. Felderer est arrivé à la conclusion que les “chambres à gaz” n'auraient jamais pu fonctionner, que les “rapports des témoins oculaires” sur les gazages constituent une suite ininterrompue d'impossibilités et que les crématoires n'auraient en aucun cas pu venir à bout de leur tâche, même approximativement. Pour le punir de ses recherches, on l'a mis sous les verrous et on l'a soumis à un examen psychiatrique.

Le Français Robert Faurisson, professeur de littérature et de critique de textes, est parti de la conviction que toute étude sérieuse sur le problème des chambres à gaz devait commencer par une étude des techniques de gazage et de l'insecticide Zyklon B prétendument utilisé pour le massacre :

*J'ai voulu savoir comment on gazait les visons d'élevage, comment on gazait les terriers de renard, comment; aux États-Unis, on exécutait par le gaz un condamné à mort. J'ai constaté que dans la très grande majorité des cas on employait pour cela l'acide cyanhydrique (entretien de Faurisson avec la revue italienne *Storia illustrata*, citée in *Vérité historique ou vérité politique* ? de Serge Thion, La Vieille Taupe, 1980, p. 174).*

16) LES CHAMBRES À GAZ DES ÉTATS-UNIS

Robert Faurisson a été le premier chercheur à se convaincre qu'un travail sur les prétendues chambres à gaz d'exécution allemandes devait commencer par une étude des chambres à gaz américaines.

La première exécution d'un assassin par le gaz a eu lieu dans le Nevada en 1924. Par la suite, d'autres États américains ont adopté cette méthode d'exécution qui est, [paraît-il, la plus humaine](#). L'agent de mise à mort utilisé est l'acide cyanhydrique. Une exécution par le gaz constitue un processus hautement compliqué. La préparation de l'exécution, l'exécution proprement dite et le nettoyage consécutif de la chambre de mort durent plusieurs heures. Au pénitencier de Baltimore (Maryland), par exemple, l'ensemble de l'opération ne comprend pas moins de 47 phases dont certaines sont très complexes. La chambre à gaz doit être absolument étanche, sinon l'exécution mettrait en danger de mort le personnel de la prison et les témoins.

On attache le condamné sur un siège. Ensuite, on fait tomber des boulettes de cyanure de sodium dans une cuve contenant de l'acide sulfurique dilué. Les boulettes se dissolvent en libérant un gaz mortel, l'acide cyanhydrique. Le condamné respire le gaz et sombre dans l'inconscience au bout de 45 secondes environ ; la mort survient trois minutes plus tard. Le gaz est neutralisé par un épurateur d'air et évacué par une haute cheminée. La chambre doit être ventilée soigneusement durant vingt minutes avant qu'un médecin et deux assistants portant des masques à gaz, des tabliers et des gants de protection puissent y pénétrer pour s'occuper du cadavre. Comme on ne peut exclure une fuite, les personnes se trouvant à l'extérieur disposent en tout temps d'un équipement de premiers secours (S. Thion, *op. cit.*).

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'un nombre croissant d'États américains abandonnent ce mode d'exécution coûteux, compliqué et dangereux, pour le remplacer par un autre, l'injection létale.

17) LE ZYKLON B ET LES CHAMBRES DE DÉSINFECTION ALLEMANDES

L'insecticide Zyklon B a été breveté en 1924. Il est utilisé actuellement encore pour désinfecter les silos, les bateaux, etc., mais aussi pour gazer les terriers des renards (dans le cadre de la lutte contre la rage). Pendant la seconde guerre mondiale, il a été utilisé dans beaucoup de camps de concentration, y compris dans des camps où plus aucun historien ne situe de chambres à gaz. [On estime que les vêtements de quelque 25 millions de personnes ont été désinfectés au Zyklon B. Cette mesure sanitaire a certainement préservé des centaines de milliers de gens, dont un nombre non négligeable de juifs prisonniers des camps de concentration, de la mort par le typhus.](#)

Le Zyklon était livré dans un emballage étanche, sous forme de disques ou de pastilles ou de granulés. De la pulpe de bois ou une terre à diatomées, masse granuleuse et brune, lui servait de support. Le gaz se libère au contact de l'air. La durée de ce processus chimique dépend de la température de l'air. [Lorsque le point d'ébullition, soit 25,7deg.C, est atteint, il faut environ une demi-heure pour que la plus grande partie du gaz se volatilise. En cas de température inférieure, il y faut beaucoup plus de temps.](#)

Examinons maintenant, sur la base de deux documents allemands datant de la guerre, comment le Zyklon B était utilisé pratiquement.

Pour l'épouillage des vêtements, on utilisait largement les chambres de désinfection construites par DEGESCH (Deutsche Gesellschaft für Schädlingbekämpfung). Ces chambres avaient un volume standard de 10 m³ et pouvaient être fermées hermétiquement.

Les vêtements à épouiller étaient soit suspendus à des tringles, soit déposés dans un chariot mobile.

La chambre était chauffée à une température de 25 à 35deg.C. Le gaz qui s'échappait des granulés de Zyklon B était propagé par un système de ventilation. Le même système servait à aérer rapidement la chambre au moyen d'air préchauffé.

La boîte de Zyklon B s'ouvrait automatiquement lors de la mise en marche du système de ventilation et son contenu se déversait dans un récipient ; on entendait éviter ainsi que des granulés reposant sur le sol ne fussent oubliés au moment du nettoyage de la chambre, car ils pouvaient dégager du gaz pendant des heures et menacer les humains.

Le gazage durait au moins une heure, l'aération 15 minutes. Ensuite, on plaçait les vêtements désinfectés en plein air. Les chambres n'étaient desservies que par du personnel entraîné (voy. F. Puntigam/H. Breymesser/ E. Bernfus, *Blausäuregaskammern zur Fleckfieberabwehr* [littéralement : Chambres à gaz à l'acide cyanhydrique pour la lutte contre le typhus], publication spéciale du *Reichsarbeitsblatt*, Berlin 1943).

La désinfection de locaux non chauffables et non étanches comme les maisons d'habitation, les bateaux, etc., dépourvus de système de ventilation, se faisait naturellement dans d'autres conditions. Une consigne d'utilisation, publiée en 1942 par le Service de la santé du Protectorat de Bohême-Moravie sous le titre de *Richtlinien für die Anwendung von Blausäure (Zyklon) zur Ungeziefervertilgung* [Directives d'utilisation du cyanure (Zyklon) pour la destruction de la vermine], décrit comment devait s'effectuer pratiquement le gazage d'un bâtiment. D'après ce texte, la désinfection ne devait être entreprise que par une équipe d'au moins deux hommes formés à cette tâche. Tous les spécialistes de la désinfection étaient dotés d'un masque à gaz, de deux filtres spéciaux contre l'acide cyanhydrique, d'un détecteur de gaz résiduel, d'une seringue de contrepoison et d'une autorisation écrite. Avant le début de l'opération, un panneau de signalisation spécial marqué d'une tête de mort et rédigé si nécessaire en plusieurs langues devait être collé sur la porte du bâtiment à désinfecter. Un garde tenait éloignées les personnes non autorisées. Selon le texte susmentionné, la partie la plus dangereuse de l'opération était l'aération, qui devait durer au moins 20 heures.

Cette consigne d'utilisation a été présentée à Nuremberg comme document de l'accusation sous la cote NI-9912, alors même que tout observateur attentif aurait dû remarquer que les indications qu'elle donnait sur les particularités du Zyklon B contredisaient les témoignages sur les gazages massifs d'êtres humains.

18) TROIS TÉMOINS CLÉS D'AUSCHWITZ

Nous allons citer maintenant les déclarations des trois principaux témoins oculaires qui prétendent avoir assisté aux gazages d'Auschwitz.

* Rudolf Höss fut commandant du camp de mai 1940 à fin novembre 1943. Il disparut après la guerre mais fut découvert par les Britanniques en mars 1946 et, au bout de trois jours d'interrogatoire, confessa le gazage de 2,5 millions de personnes à Auschwitz, aveu qui a constitué jusqu'à ce jour la pierre angulaire de l'histoire de l'Holocauste. Plus tard, Höss fut livré à la Pologne ; avant d'être exécuté en avril 1947, il fut autorisé à rédiger dans sa prison de Cracovie ses "notes autobiographiques". Dans sa confession, Höss déclarait :

(...) Lorsque j'ai fait construire le bâtiment d'extermination d'Auschwitz, j'ai utilisé le Zyklon B, acide cyanhydrique cristallisé, que nous jetions dans la chambre de mort par une petite ouverture. Il fallait 3 à 15 minutes, selon les conditions climatiques, pour tuer les gens enfermés dans la chambre à gaz. Nous savions quand les gens étaient morts parce qu'ils cessaient de crier.

Nous attendions habituellement une demi-heure avant d'ouvrir les portes et de retirer les cadavres. Après que les cadavres avaient été enlevés, nos commandos spéciaux ôtaient les bagues et extrayaient les dents en or sur les corps. Une autre amélioration par rapport à Treblinka était que nous construisions des chambres à gaz qui pouvaient contenir 2 000 personnes à la fois, alors que chacune des 10 chambres à gaz de Treblinka ne contenait que 200 personnes (document de Nuremberg PS-3868).

(N.B. : d'après sa confession, Höss a visité Treblinka en juin 1941 ; or, le camp fut ouvert le 23 juillet 1942. Höss mentionne aussi dans sa confession un camp d'extermination de "Wolzek" dont on n'a jamais plus entendu parler depuis lors.)

Selon Höss, les "commandos spéciaux" étaient composés de juifs qui desservait les chambres à gaz et étaient périodiquement gazés à leur tour pour être remplacés par d'autres. Il décrit dans ses notes autobiographiques l'effroyable activité de ces commandos (Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle*, Julliard, 1959, p. 180) :

(...) Ils retiraient les corps de la chambre à gaz, arrachaient les dents en or, coupait les cheveux sur les cadavres et les traînaient vers la fosse commune ou vers les fours crématoires. Ils entretenaient le feu dans les charniers ; ils remplissaient les récipients de la graisse extraite des cadavres ; ils remuaient des montagnes de corps brûlants pour faciliter l'arrivée d'air.

Ils exécutaient tous ces travaux avec un air d'indifférence totale, comme s'il s'agissait d'une tâche absolument normale. Ils mangeaient ou fumaient tout en traînant les cadavres.

* Le juif slovaque Filip Müller, membre des commandos spéciaux, a survécu pas moins de cinq fois à des actions de liquidation. Müller décrit son premier engagement dans son livre *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz* (Pygmalion/G. Watelet, 1980) :

Il y avait devant moi le corps d'une femme. Il fallait d'abord lui retirer ses souliers ; mes mains tremblaient et je frémis lorsque je dus lui retirer ses bas (...) Les six fours étaient déjà allumés ; Stark donna l'ordre d'y traîner les corps nus. De son côté, Fischl allait d'un mort à l'autre et fourrageait dans les bouches avec une tige de fer pour rechercher les dentiers en or. Lorsqu'il en trouvait, il les arrachait avec une pince et les jetait dans une boîte en fer blanc (p. 38 et 40).

A la page 215 de l'édition allemande (F. Müller, *Sonderbehandlung*, Steinhausen Verlag, 1979), Müller nous indique la durée qui séparait le gazage de la profanation des cadavres :

Après que les cris, les gémissements et les râles s'étaient tus, les chambres à gaz étaient aérées durant quelques minutes. Puis les SS introduisaient les commandos de prisonniers pour qu'ils évacuent les cadavres.

Pour des raisons faciles à comprendre, ce passage a été supprimé dans l'édition française.

* Rudolf Vrba est le troisième témoin clé des gazages massifs d'Auschwitz que nous voulons citer. Vrba, de son vrai nom Rosenberg, juif slovaque, était jeune homme lorsqu'il fut emprisonné au camp. Il réussit à s'évader en avril 1944. Ses déclarations sur les événements d'Auschwitz furent publiées en novembre 1944, avec d'autres témoignages, par le "War Refugee Board", organisation fondée sous le patronage du ministre des Finances américain Henry Morgenthau. C'est sur ce rapport du WRB que se sont appuyés les accusateurs de Nuremberg ; c'est sur lui que repose l'image que nous nous faisons actuellement d'Auschwitz.

Dans le paragraphe cité ci-dessous de son livre (Rudolph Vrba & Alain Bestic, *Je me suis évadé d'Auschwitz*, éd. Ramsay, 1988), Vrba fait état d'une visite d'Himmler à Auschwitz en janvier 1943 ; c'est à cette occasion qu'on aurait gazé 3 000 juifs pour inaugurer à Birkenau un nouveau crématoire (N.B. : le dernier passage d'Himmler à Auschwitz date de juillet 1942 et le premier crématoire d'Auschwitz est entré en activité en mars 1943). Laissons la parole à Vrba :

En janvier 1943, Heinrich Himmler revint à Auschwitz.(...) Le but principal de sa visite était de voir par lui-même (...) la mise en marche de la première usine à tuer à la chaîne, la seule au monde ; l'inauguration du jouet flambant neuf du commandant Hoess, ses fours crématoires. Une bien belle chose : cent vingt mètres de long, soixante mètres de large, contenant quinze fours

pouvant brûler chacun trois corps à la fois en vingt minutes, un monument en béton à la gloire de son constructeur Herr Walter Dejaco.

(...)

Il (Himmler) assista à une impressionnante démonstration gâchée seulement par un horaire qui aurait causé bien du souci dans plus d'une petite gare allemande. Le commandant Hoess, impatient de faire admirer le fonctionnement parfait de son nouveau jouet, avait prévu l'arrivée ce jour-là d'un transport spécial de trois mille juifs polonais et leur massacre à la dernière mode nazie.

Himmler arriva à huit heures, le spectacle devait commencer une heure plus tard. A neuf heures moins le quart, *les nouvelles chambres à gaz avec leurs pommes de douches factices et leurs écriteaux "SOYEZ PROPRES", "RESTEZ CALMES", étaient pleines à craquer.* En effet, les gardes SS s'étaient assurés, en tirant des coups de feu à l'entrée, que pas un millimètre carré ne serait perdu. Cela encouragea ceux qui étaient déjà à l'intérieur à s'éloigner des portes et on fit entrer ainsi encore plus de victimes. Puis, *des bébés et des petits enfants furent jetés* par-dessus les têtes des gens et les portes furent fermées et hermétiquement scellées.

Un SS portant un masque à gaz réglementaire se tenait sur le toit de la chambre à gaz, prêt à verser les granulés de cyclon B qui dégagerait de l'acide cyanhydrique. C'était ce jour-là un poste d'honneur, il aurait rarement l'occasion d'avoir des spectateurs si "distingués" et il était sûrement aussi contracté que s'il avait eu à donner le départ du derby d'Epsom.

A 8 h 55, la tension était devenue presque insupportable. L'homme au masque à gaz ne cessait de remuer ses boîtes de granulés ; au-dessous de lui se tenait un public très attentif.

Aucun signe du Reichsführer, qui était parti déjeuner avec le commandant Hoess. Quelque part, un téléphone sonna. Toutes les têtes se tournèrent dans cette direction. (...) Le message était le suivant : "Le Reichsführer n'a pas encore fini son petit déjeuner."

(...) A l'intérieur de la chambre à gaz, des hommes et des femmes, fous de détresse, ayant enfin compris ce qu'était une douche à Auschwitz, se mirent à crier, à hurler, à frapper faiblement dans les portes ; à l'extérieur personne ne les entendit. *Les nouvelles chambres à gaz étaient insonores aussi bien qu'étanches au gaz.*

(...)

A 11 heures, avec exactement deux heures de retard, une voiture s'arrêta. Himmler et Hoess en sortirent et s'entretenirent un moment avec les officiers supérieurs présents. Himmler écouta attentivement leurs explications détaillées concernant le processus en cours. Il alla d'un pas tranquille vers la porte scellée et par le judas profond jeta un regard rapide aux êtres que l'on allait supplicier.

Il retourna poser de nouvelles questions à ses subalternes. Finalement, tout était prêt, on pouvait commencer.

D'une voix cinglante, un ordre fut donné au SS sur le toit. Il souleva une plaque ronde, jeta rapidement dans l'ouverture les granulés sur la tête de ceux qui se trouvaient au-dessous de lui. Il savait, tout le monde savait, que la chaleur dégagée par les corps entassés permettrait aux granulés de se gazéifier en quelques minutes aussi ferma-t-il la plaque rapidement.

Le gazage avait commencé.

Après avoir attendu le temps nécessaire pour s'assurer de la bonne circulation du poison, Hoess invita courtoisement son hôte à jeter encore un coup d'oeil par le judas. Himmler regarda ce qui se passait dans la chambre de la mort, manifestement impressionné, puis il se tourna vers le commandant pour poser une nouvelle série de questions.

Ce qu'il avait vu semblait l'avoir satisfait et mis de bonne humeur. Bien que fumeur occasionnel, il accepta une cigarette d'un officier et tandis qu'il en tirait quelques bouffées maladroitement, il riait, plaisantait. Cet intermède de détente ne voulait pas dire que l'on allait s'éloigner de l'essentiel. Il

les quitta plusieurs fois pour observer le cycle mortel à travers le judas, et quand, à l'intérieur, tous les suppliciés furent morts, il prit un vif intérêt à la suite de l'opération.

Des élévateurs emportèrent les corps vers les fours crématoires mais la crémation ne commença pas immédiatement. On arrachait les dents en or, on coupait les cheveux des femmes, qui allaient assurer l'étanchéité des ogives des torpilles. Les corps des juifs riches, remarqués auparavant par leur apparence, allaient être *disséqués*. Quelques rusés n'auraient-ils pas trouvé le moyen de *cacher à l'intérieur d'eux mêmes des bijoux, des diamants peut-être* !

Comme on peut en juger, ce n'était pas une affaire simple et pourtant la nouvelle machine se révéla tout à fait performante entre les mains d'un personnel qualifié. Himmler attendit jusqu'à ce que la fumée s'épaissît au-dessus des cheminées, puis il regarda sa montre.

Il était une heure, l'heure de déjeuner. (...)

19) LES LOIS DE LA NATURE ONT-ELLES ÉTÉ ABOLIES DE 1941 À 1945 ?

Au camp initial d'Auschwitz, le visiteur trouve un crématoire intact, prétendument en état d'origine et comportant une "chambre à gaz", à Birkenau les ruines de quatre crématoires plus ou moins démolis. On désigne par Krema I le crématoire du camp initial, par Kremas II à V les quatre crématoires de Birkenau. Le mieux conservé parmi ces derniers est le Krema II. Devant ses ruines, un écriteau indique comment les massacres sont censés s'être déroulés : on *entassait jusqu'à 2 000 personnes dans la chambre à gaz et on les tuait au moyen de Zyklon B*, puis on transportait les cadavres au crématoire situé au-dessus de la chambre à gaz et on les incinérât.

Si les lois de la nature sont restées en vigueur pendant la seconde guerre mondiale, cette description constitue, tout comme les déclarations des trois témoins clés Höss, Müller et Vrba, un *tissu d'impossibilités*. Voyons les plus patentes :

* Impossibilité ndeg. 1 : aucun architecte doué de tout son bon sens ne construirait un crématoire dans le même bâtiment qu'une chambre dans laquelle sont perpétrés des massacres au moyen *d'un gaz explosif*. Le Zyklon B n'est certes pas très explosif, mais ne serait-ce qu'en raison du danger latent d'explosion, qui aurait également résulté des cadavres intoxiqués par le Zyklon B, une telle manière de faire aurait témoigné d'une folie suicidaire, d'autant que, pour tuer 2 000 personnes en trois minutes (Höss), il fallait utiliser d'énormes quantités de gaz. Au Krema I, le crématoire ne se situe pas au-dessus de la "chambre à gaz", mais tout à côté ; ce bâtiment aurait été le premier à sauter et aurait gazé tout le camp, SS compris !

* Impossibilité ndeg. 2 : la température des chambres d'épouillage devait, ainsi qu'on l'a déjà mentionné, être portée à 25deg.C pour que la plus grande partie du Zyklon B pût se volatiliser en l'espace d'une demi-heure. Un tel système de chauffage n'existe pas dans la "chambre à gaz" : en hiver, il aurait fallu des heures pour que le gaz se libérât. En outre, dans une chambre pleine à craquer (*2 000 personnes sur une surface de 210 m²*), le gaz n'aurait absolument pas pu se répandre.

* Impossibilité ndeg. 3 : *les portes de toutes les "chambres à gaz" s'ouvrent vers l'intérieur*. Par conséquent, les membres des commandos spéciaux n'auraient pas pu pénétrer dans ces locaux bourrés de cadavres jusqu'au dernier centimètre carré.

* Impossibilité ndeg. 4 : selon Höss, les commandos spéciaux entraient dans la chambre à gaz une demi-heure -- quelques minutes seulement, selon Müller -- après le massacre et se précipitaient sur les cadavres : ils leur ôtaient leurs bagues (Höss), les déshabillaient (Müller) et leur coupaient les cheveux (Vrba). Une telle entreprise aurait été un pur suicide ; pas un seul membre des commandos spéciaux n'aurait survécu à cette action-Harakiri (n'oublions pas que, après l'exécution d'un seul condamné, les chambres à gaz américaines doivent être soigneusement ventilées avant qu'un médecin muni d'un tablier et de gants de protection ainsi que d'un masque à gaz puisse y

pénétrer). Les “chambres à gaz” d'Auschwitz ne sont équipées que d'un système d'aération rudimentaire, de sorte que des masques à gaz n'auraient pas suffi à protéger les membres des commandos spéciaux, d'autant que le poison adhérerait aussi aux cadavres des victimes dont les commandos spéciaux étaient censés s'occuper, ce qui aurait également entraîné des effets mortels puisqu'il pénètre dans la peau. [De plus, les commandos spéciaux ne portaient pas de masque à gaz : selon Höss, ils fumaient en accomplissant leur horrible besogne !](#)

* Impossibilité ndeg. 5 : ainsi que le montrent les plans de construction conservés, le seul moyen d'accéder de la “chambre à gaz” au crématoire était un monte-charge de 2,1 m x 1,35 m qui pouvait contenir tout au plus quatre cadavres en plus des utilisateurs. Le transport des morts vers le crématoire devait s'effectuer en toute hâte, car les condamnés suivants attendaient déjà devant la “douche” [\(au début de l'été 1944, jusqu'à 12 000 personnes furent gazées chaque jour, jusqu'à 24 000 selon d'autres sources\)](#). Ils ne remarquaient pas que la douche n'en était pas une, car on leur avait remis du savon (selon d'autres “témoins oculaires”, [du savon factice](#)) et des serviettes de toilette. Pendant qu'ils attendaient patiemment, le garçon d'ascenseur faisait cinq cents fois la navette entre la chambre à gaz et le crématoire et s'affairait sans relâche sur des cadavres imprégnés de Zyklon B, dans un local saturé de poison, sans que sa santé en fût affectée !

* Impossibilité ndeg. 6 : les Kremas II et III comportaient chacun 15 moufles, les autres crématoires 8 chacun. Même dans la plupart des crématoires utilisés aujourd'hui, l'incinération d'un cadavre dure environ une heure et demie (et ne peut en aucun cas être inférieure à une heure un quart) et l'opération n'allait certainement pas plus vite en 1944. Prenons le cas, par exemple, du Crema II : quand, au bout de six heures, 60 cadavres avaient été brûlés dans les 15 moufles, il restait encore 1 940 victimes dans la “douche”, ce qui devait nécessairement empêcher les 2 000 condamnés à mort suivants d'y pénétrer à leur tour !

A propos des crématoires : dans l'ouvrage de référence de Raul Hilberg, *La Destruction des juifs d'Europe* (Fayard, 1988, p 766), nous trouvons pour chacun des quatre crématoires de Birkenau des données précises quant à leur durée d'exploitation. [La plupart des crématoires actuels ne peuvent pas incinérer plus de cinq cadavres par jour et par moufle, car ils doivent être régulièrement refroidis.](#) En admettant que les crématoires de Birkenau possédaient une puissance identique (ce qui est hautement improbable) le nombre des incinérations réalisées pendant toute la durée d'existence du camp s'élèverait à quelque 120 000 à 150 000 cadavres. Or, selon les historiens exterminationnistes, un million de personnes environ ont été assassinées à Birkenau (on parlait naguère de trois à quatre millions).

[Lorsque nous écrivons que la plupart des crématoires actuels ne peuvent pas incinérer plus de 5 cadavres par moufle et par jour, nous nous appuyons sur des informations obtenues auprès des crématoires de Clermont-Ferrand (France) et Calgary (Canada). Nous aurions pu indiquer que, par exemple, la plupart des crématoires allemands et suisses travaillent 24 heures sur 24 et pourraient brûler jusqu'à 23 cadavres par jour et par moufle, si l'on en croit un spécialiste suisse de la crémation ; mais il s'agit de fours alimentés par gaz. Il en allait autrement, bien sûr, [avec les crématoires de Birkenau, qui, eux, fonctionnaient au coke.](#) Ivan Lagacé, directeur du crématoire de Calgary, voulut en avoir le cœur net et savoir quelle quantité maximum de cadavres pouvait être incinérée en une journée dans un four fonctionnant au coke ; il se livra à l'expérience et dut constater qu'au sixième cadavre... le four éclata ! [I. Lagacé évalue la capacité de crémation d'un tel four à un maximum de 4 cadavres par jour et par moufle, car l'installation doit être régulièrement refroidie si l'on veut éviter de graves avaries.](#) Les données que nous avons prises en compte sont par conséquent plutôt surestimées que sous estimées ; de plus, nous n'avons jamais réussi à obtenir de réponses vraiment précises de la part des crématoires “ultramodernes”.]

Où a-t-on brûlé les autres corps ?

Selon les exterminationnistes, dans des fosses !

Cette affirmation constitue une autre impossibilité physique, car une incinération dans des fosses nécessite à tout le moins, en raison du manque d'oxygène, un temps infini et l'utilisation d'un combustible.

Une autre raison s'opposait à l'incinération dans les fosses : la présence d'une nappe phréatique à 0,60 m de la surface du sol. Avant la construction des crématoires, les cadavres des victimes des épidémies étaient brûlés sur des bûchers.

20) LE RAPPORT LEUCHTER

L'impossibilité technique constituée par les prétendus gazages et incinérations massifs avait frappé des chercheurs comme Felderer et Faurisson dès les années soixante-dix. Mais, pour donner le coup de grâce à la légende, il fallait un spécialiste des chambres à gaz.

En 1988 eut lieu à Toronto, au Canada, le procès en révision du Canadien d'origine allemande Ernst Zündel. Zündel avait diffusé la version originale de la brochure *Six millions de morts le sont-ils réellement ?* de l'Anglais Richard Harwood, brochure dans laquelle l'Holocauste est contesté. Zündel avait été de ce fait traduit en justice à l'instigation d'une organisation juive du nom de "Holocaust Remembrance Association". La plainte se fondait sur une loi réprimant la "diffusion de fausses nouvelles" qui n'était pour ainsi dire jamais appliquée ; c'est une survivance d'une loi anglaise datant de 1275, par laquelle les chevaliers interdisaient à la populace de se moquer d'eux en composant des vers satiriques. Le premier procès Zündel, instruit en 1985, se termina par la condamnation de l'accusé à 15 mois de prison. Le jugement fut cassé en raison de nombreux vices de forme. En 1988, Robert Faurisson suggéra à Zündel de faire appel à l'ingénieur américain Fred Leuchter, responsable de la construction des chambres à gaz qui servent à l'exécution des criminels dans plusieurs États américains. Après accord de Zündel, Faurisson prit contact avec cet ingénieur. Leuchter partit pour la Pologne en février 1988 en compagnie de sa femme Carolyn, du cameraman Jürgen Neumann, du dessinateur Howard Miller et de l'interprète polonais Tjudar Rudolph, pour soumettre à un examen minutieux les prétendues chambres à gaz d'Auschwitz I, d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek. L'ingénieur rédigea ensuite un rapport d'expertise.

Les conclusions de Leuchter étaient sans équivoque : dans aucun des trois camps il n'y avait eu de chambres à gaz destinées à l'extermination d'êtres humains. Les seules chambres à gaz qui y avaient existé étaient des chambres de désinfection destinées à l'extermination de la vermine.

La démonstration de Leuchter reposait sur trois points :

1. Les "chambres à gaz" n'ont pas été construites comme telles et n'auraient jamais pu fonctionner. Elles ne sont pas étanches, si bien que le gaz mortel n'aurait cessé de se répandre à l'extérieur. C'eût été pure folie que de construire des chambres à gaz immédiatement à côté ou au-dessous de crématoires. Il manque des mécanismes de diffusion du gaz de même que des dispositifs permettant de réchauffer les chambres. Enfin, les installations d'aération que l'on y trouve sont insuffisantes. La ventilation de la "chambre à gaz" du Krema I, par exemple, n'était assurée que par une lucarne ; le gaz se serait immédiatement répandu dans l'hôpital SS situé en face de la "chambre à gaz" et aurait tué patients et médecins. On peut supposer qu'il aurait subsisté dans les chambres, une semaine encore après chaque gazage, une quantité de Zyklon B suffisante pour expédier dans l'autre monde toute personne qui y aurait pénétré. Les masques à gaz n'auraient sans doute pas offert une protection suffisante. Les "chambres à gaz" étaient en réalité des morgues. Celle du Krema I fut transformée plus tard en abri antiaérien.

2. Les crématoires n'auraient pu venir à bout que d'une fraction des prétendues victimes et les "fosses d'incinération" sont un pur produit de l'imagination.

3. Leuchter et son équipe ont prélevé des échantillons de mortier aussi bien dans les "chambres à gaz" que dans une chambre de désinfection. Il faut savoir que le cyanure se maintient dans le

mortier et la pierre durant des siècles. Alors que l'échantillon prélevé dans la chambre de désinfection présentait encore, au bout de 44 ans, une teneur en cyanure très élevée, les traces de cyanure présentes dans les échantillons prélevés dans les "chambres à gaz" étaient infimes, voire nulles. Qu'on ait trouvé de tels résidus dans quelques échantillons s'explique, d'après Leuchter, par le fait que ces locaux ont été désinfectés une ou plusieurs fois. Il faut dire cependant que Germar Rudolf, dans un ouvrage récent (*Gutachten über die Bildung und Nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den "Gaskammern" von Auschwitz*, directement auprès de l'auteur, Kernerplatz 2, D-7000 Stuttgart 1) propose une autre explication : il s'agit d'un phénomène chimique naturel ; c'est ainsi qu'on a trouvé dans une ferme de Bavière des résidus de cyanure plus importants que dans les prétendues chambres à gaz de Birkenau (G. Rudolf, *op. cit.*, p. 85 et 93).

Le test du cyanure n'a pas été effectué par Leuchter lui-même, mais par un docteur en chimie du nom de James Roth qui n'avait aucune idée de la provenance des échantillons.

Si le Rapport Leuchter était réfutable, les exterminationnistes auraient immédiatement engagé les meilleurs chimistes et ingénieurs avec mission de réaliser une contre-expertise. Mais aucun chimiste ni aucun ingénieur n'a été missionné pour effectuer pareille contre-expertise. Il existe bien deux tentatives de réfutation, l'une du Français Jean-Claude Pressac (*Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, Beate Klarsfeld Foundation, 515 Madison Avenue, New York, 1989 ; l'ouvrage, imprimé à mille exemplaires seulement, ne se trouve pas en librairie et ne contient malgré son titre aucune donnée sur le fonctionnement des chambres à gaz) et l'autre de l'Allemand Werner Wegner (elle figure dans l'anthologie *Die Schatten der Vergangenheit*, de Backes/Jesse/Zitelmann, Propyläen, 1990). Ces deux tentatives n'ont aucun sens. Udo Walendy les dissèque point par point dans le numéro 50 de la revue *Historische Tatsachen*. Faurisson a exposé en détail dans le numéro 3 de la *Revue d'histoire révisionniste* (B.P. 122, 92704 Colombes Cedex) -- qui a entretemps cessé provisoirement de paraître en raison de la répression en France -- comment Pressac, dans son oeuvre monumentale, apporte de l'eau au moulin des révisionnistes.

Deux fois déjà, le test du cyanure a été renouvelé ; la première fois par l'Institut d'expertises médico-légales de Cracovie, à la requête du Musée d'Auschwitz, et la seconde, par le chimiste allemand Germar Rudolf. Ce dernier aboutit, dans son étude très fouillée, aux mêmes conclusions que Leuchter, qu'il critique sur quelques points mineurs.

Les chimistes polonais ont découvert dans les échantillons provenant des "chambres à gaz" des résidus de cyanure encore plus insignifiants que le Dr. Roth ; pour s'éviter des constatations par trop embarrassantes, ils ont prélevé les échantillons de comparaison dans des chambres de désinfection dont les murs avaient été badigeonnés, mais ont trouvé néanmoins des restes de cyanure bien supérieurs à ceux qu'ils avaient relevés dans les échantillons des "chambres à gaz".

Dans une étude (non publiée), Walter Lüftl, président de la Chambre fédérale autrichienne des ingénieurs et expert judiciaire assermenté, a qualifié de techniquement impossibles les prétendus gazages massifs d'Auschwitz. De ce fait, il a dû démissionner de son poste de président de la Chambre des ingénieurs en mars 1992. Il fait l'objet d'une procédure pénale pour violation de la loi visant à empêcher la résurgence du national-socialisme.

Toutes les études relatives au fonctionnement des chambres à gaz et à la capacité des crématoires peuvent être renouvelées à n'importe quel moment. Il suffit d'envoyer en Pologne une équipe composée de chimistes, d'ingénieurs et de spécialistes de la crémation, de filmer ses recherches et de présenter celles-ci à l'opinion publique mondiale.

(N.B. : en 1988, lors de son procès en révision, Ernst Zündel a été condamné à 9 mois de prison ; il a été laissé en liberté à la condition de ne plus s'exprimer sur l'Holocauste. Zündel a fait appel de ce jugement auprès de la Supreme Court, la plus haute juridiction du Canada, qui l'a acquitté en août 1992, quatre ans et demi plus tard).

21) L'INVISIBLE ÉLÉPHANT

Les révisionnistes ayant réglé la question des chambres à gaz, force est de constater que les histoires de chambres à gaz sont en fait des atrocités inventées, qui ont été colportées après la guerre par les vainqueurs, puis par leurs alliés allemands, pour des raisons de propagande politique.

Comment le monde a-t-il appris pour la première fois l'existence des chambres à gaz et comment a-t-il réagi ?

L'historien judéo-britannique Walter Laqueur s'attaque à cette question dans son livre *The Terrible Secret* paru en 1980 (Londres, Weidenfeld & Nicolson). Laqueur part du fait que les Alliés disposaient d'un réseau d'informateurs efficace aussi bien dans les pays occupés par l'Allemagne qu'en Allemagne même. Il en conclut qu'un crime aussi monstrueux que l'assassinat de millions de gens dans des chambres à gaz ne pouvait en aucun cas leur rester caché pendant des années, d'autant que les organisations juives ne cessaient, à partir de 1942, de rapporter ces atrocités.

Pourtant, écrit Laqueur, Washington, Londres et Moscou se contentèrent de faibles protestations alibis et ne firent rien pour sauver les juifs. Ils ne prévinrent pas ces derniers de l'extermination qui les menaçait, pas plus qu'ils n'attirèrent l'attention du peuple allemand sur le génocide perpétré par son gouvernement.

Selon lui, le pape fut au courant de bonne heure de ce qui se passait dans la Pologne catholique, mais il ne s'en émut pas autrement, les victimes n'étant pas catholiques. Même la Croix-Rouge resta les bras croisés et garda le silence sur le génocide jusqu'à la fin de la guerre.

Dans *Auschwitz and the Allies*, Martin Gilbert se penche sur le plus grand des camps de concentration. Celui-ci se trouvait dans une zone industrielle. Il comprenait, outre le camp principal d'Auschwitz I et le camp de Birkenau (Auschwitz II), le complexe industriel de Monowitz (Auschwitz III) -- qui devait attirer l'attention des Alliés par le simple fait de son importance économique et stratégique --, ainsi qu'une quarantaine de sous-camps. Les détenus étaient continuellement en contact avec des ouvriers libres et rétribués de diverses nationalités. De plus, il arrivait constamment que des prisonniers d'Auschwitz fussent transférés dans d'autres camps. Enfin, il y eut aussi un nombre non négligeable de libérations (selon Laqueur, il y en eut 978 en 1942, quelques-unes l'année suivante, et, en 1944, de nombreuses juives furent libérées sur intervention d'un industriel allemand).

Toujours selon M. Gilbert, s'il y avait un endroit d'Europe où il était totalement impossible de dissimuler un massacre industriel, c'était bien Auschwitz ; pourtant, durant deux années complètes, le monde ignore tout de la chose inconcevable qui s'y déroulait : les massacres commencèrent en été 1942 et ce n'est qu'en été 1944 que les premiers comptes rendus parurent dans la presse.

Pour Laqueur et Gilbert, l'incompréhensible silence qui entourait l'Holocauste est un casse-tête. Manifestement, aucun des deux n'a abouti à la solution la plus simple : “Je ne vois pas d'éléphant dans ma cave. S'il y avait un éléphant dans ma cave, je le verrais très certainement. Donc il n'y a pas d'éléphant dans ma cave”.

Nous devons cette sentence à l'ingénieur en électronique et informaticien américain Arthur Butz. Son livre *The Hoax of the Twentieth Century* (L'imposture du XX^e siècle) est considéré à ce jour comme le plus grand classique du révisionnisme.

Dès lors, il est possible de répondre à quelques questions qui se posent constamment :

- “Pourquoi les juifs se sont-ils laissés déporter vers les camps d'extermination et conduire à l'abattoir comme des moutons, sans opposer de résistance ?” Les juifs se sont laissés déporter vers des camps de travail et des camps de transit parce qu'ils savaient que par camps de travail et camps de transit les Allemands entendaient camps de travail et camps de transit.

“Pourquoi les Alliés n'ont-ils pas bombardé les chambres à gaz ? Ils auraient peut être tué beaucoup de détenus, mais il en auraient sauvés incomparablement plus.” Les Alliés n'ont pas bombardé les chambres à gaz parce qu'il n'y avait pas de chambres à gaz.

- “Pourquoi les dirigeants nazis qui avaient survécu à la guerre ont-ils commencé par nier impudemment l'extermination des juifs ?” Les dirigeants nazis ont nié l'extermination des juifs parce qu'il n'y a pas eu d'extermination des juifs. Quand, au cours du procès de Nuremberg, des personnalités marquantes du III^e Reich, comme Albert Speer et Hans Frank, tournèrent casaque et admirèrent avoir été moralement complices du génocide, ils le firent parce que, comme des centaines de millions d'autres gens, ils s'étaient laissé tromper par la confession de Höss et les preuves forgées par les vainqueurs.

- “Pourquoi le Vatican et la Croix Rouge ont-ils trahi leurs principes humanitaires en gardant le silence sur le plus grand crime de l'histoire de l'humanité ?” C'est que le Vatican et la Croix Rouge n'ont eu connaissance qu'après la fin de la guerre de ce “plus grand crime de l'histoire de l'humanité”, qui a été **en vérité la plus grande imposture de l'histoire de l'humanité.**

22) AUTRES PREUVES

Dès 1942, le service de renseignements britannique réussit à intercepter les communications radio entre le Quartier général SS à Berlin et les camps de concentration, et à en déchiffrer le code. Tous les décès étaient annoncés dans les rapports quotidiens. La plupart étaient dus à la maladie, mais il était aussi fait mention d'exécutions par balles ou par pendaison. De gazages, en revanche, pas un mot, pas même à Auschwitz !

Le professeur Hinsley, actuellement maître de conférences à Cambridge, spécialiste pendant la guerre du déchiffrement des codes ennemis, confirme la chose dans son livre *British Intelligence during the Second World War* (Cambridge University Press, New York, 1981, p. 673) : les messages radio allemands ne contenaient pas de références à des gazages, “no references to gassings” !

A partir de 1943, les avions de reconnaissance alliés photographièrent régulièrement Auschwitz. Au cours de 32 missions au total, ils prirent des centaines de photos jusqu'à la libération du camp par l'Armée rouge en janvier 1945. Sur aucune de ces photos on ne peut voir des files de gens devant la “chambre à gaz” aisément reconnaissable ! Quelques-unes de ces photos aériennes ont été mises à la disposition du public en 1979 et peuvent être examinées aux Archives nationales de Washington.

23) L'HOLOCAUSTE -- PROPAGANDE DE GUERRE

En mars 1916, le *Daily Telegraph* annonçait que les Autrichiens et les Bulgares avaient gazé 700 000 Serbes. Nous ne savons pas si les lecteurs du journal britannique se sont laissé circonvenir, mais en tout état de cause, peu après la guerre, plus personne ne croyait aux 700 000 Serbes gazés.

Le 2 août 1990, les troupes irakiennes envahissaient le Koweït. Les USA tentèrent de convaincre l'ONU d'intervenir militairement pour libérer l'émirat, mais se heurtèrent dans un premier temps à la résistance de l'organisation. Toutefois, l'humeur changea quand, en octobre, une jeune fille koweïtienne et un chirurgien de la ville de Koweït, en larmes, décrivirent devant une commission des droits de l'homme comment les barbares irakiens s'étaient déchaînés à

l'hôpital de la capitale occupée : ils avaient fracassé les couveuses, jeté les bébés sur le sol où ils les avaient laissés mourir misérablement ! Ce récit souleva l'indignation du monde entier et contribua largement au succès des partisans de la solution militaire. Puis, en mars 1992, l'imposture vola en éclats : l'histoire des couveuses avait été concoctée par une agence de publicité new-yorkaise à qui l'Emir du Koweït en exil avait versé 10 millions de dollars. Le chirurgien n'en était pas un et la jeune réfugiée était la fille d'un diplomate koweïtien en poste aux États-Unis. Tous deux avaient répété leur "témoignage oculaire" pendant des jours et des cours d'anglais leur avaient été dispensés tout exprès.

Contrairement aux contes épouvantables nés de la première guerre mondiale et de la guerre du Golfe, ceux qu'a produits la seconde guerre mondiale se racontent toujours, parce que d'immenses intérêts politiques et financiers y sont liés.

Les premiers rapports sur l'extermination des juifs apparurent en 1942 dans des journaux contrôlés par les sionistes, comme le *New York Times*, et étaient dus, selon toute vraisemblance, au Congrès juif mondial (voy. A. Butz, *op. cit.*). L'objectif principal de cette propagande de l'horreur était sans doute de faire voir aux gouvernements et à la population des États alliés la nécessité d'un foyer national pour le peuple juif.

Arthur Butz, dans *The Hoax of the Twentieth Century*, retrace la genèse de la légende du siècle. Outre les chambres à gaz, toutes les méthodes d'assassinat imaginables hantèrent les colonnes du *New York Times*. Le 30 juin 1942, il y fut question d'un "bâtiment d'exécution" où 1 000 juifs auraient été fusillés chaque jour, le 7 février 1943 de "stations d'empoisonnement du sang" en Pologne occupée. Alors que le bâtiment d'exécution et les stations d'empoisonnement du sang disparaissaient avant même la fin de la guerre, les cellules d'exécution à la vapeur connurent un succès plus grand. Elles firent encore une apparition au procès de Nuremberg. Le 14 décembre 1945, à Nuremberg, il fut porté au procès-verbal ce qui suit :

Toutes les victimes devaient retirer leurs vêtements et leurs chaussures qui étaient ensuite recueillis, sur quoi les victimes au complet, femmes et enfants en tête, étaient poussées dans les chambres de mort (...) Dès que les chambres étaient bourrées, elles étaient fermées hermétiquement et on y introduisait de la vapeur (...). Les rapports reçus permettent d'estimer que plusieurs centaines de milliers de juifs ont été exterminés à Treblinka (document de Nuremberg PS 3311).

Soixante-quinze jours plus tard, exactement, le Tribunal avait oublié à son tour les chambres à vapeur ; il était question tout à coup des chambres à gaz de Treblinka. Ce n'est donc qu'après la fin de la guerre qu'on s'est mis d'accord sur la forme définitive de la légende !

24) Les fosses incandescentes d'Élie Wiesel

Dans *Legends of Our Time* (New York, Avon Books, 1968, p. 177-178), Élie Wiesel écrivait ceci :

Tout juif, quelque part en lui, devrait se ménager une zone de haine -- une haine saine et virile - pour ce que l'Allemand personnifie et pour ce qui persiste dans l'Allemand. Agir autrement serait trahir les morts.

En 1986, Élie Wiesel s'est vu décerner le Prix Nobel de la Paix sur proposition, notamment, de 83 députés du Bundestag. L'attribution de ce prix, estimaient les parlementaires, constituerait un grand encouragement pour tous ceux qui s'engagent activement en faveur du processus de réconciliation.

Né en 1928, Élie Wiesel fut interné à Auschwitz d'avril 1944 à janvier 1945 (voy., ci-dessous, p. 110-111). Dans *La Nuit*, son "témoignage" paru en 1958, il ne souffle mot des chambres à gaz

(attention : les chambres à gaz apparaissent soudain dans la version allemande, *Die Nacht zu begraben, Elischa*, traduction de Curt Meyer-Clason, publiée par les éditions Ullstein ; chaque fois que “crématoire” apparaît dans l'original, Meyer-Clason traduit par “chambre à gaz”). Wiesel n'a donc pas vu les chambres à gaz, pas plus qu'il n'en a entendu parler, sans quoi il les aurait mentionnées.

A défaut de chambres à gaz, Wiesel a vu ce qu'à part lui personne n'a vu :

Non loin de nous, des flammes montaient d'une fosse, des flammes gigantesques. On y brûlait quelque chose. Un camion s'approcha du trou et y déversa sa charge : c'étaient des petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'avais vu, de mes yeux vu... Des enfants dans les flammes. (Est-ce donc étonnant si depuis ce temps là le sommeil fuit mes yeux ?)

Voilà donc où nous allions. Un peu plus loin se trouvait une autre fosse, plus grande, pour des adultes.

(...)

“Père”, lui dis-je, “s'il en est ainsi, je ne veux plus attendre. J'irai vers les barbelés électrifiés. Cela vaut mieux qu'agoniser durant des heures dans les flammes.”

Mais l'interminable agonie dans les flammes fut épargnée à Élie Wiesel sans qu'il eût à recourir aux barbelés électrifiés, car :

Notre colonne n'avait plus à franchir qu'une quinzaine de pas. Je me mordais les lèvres pour que mon père n'entende pas le tremblement de mes mâchoires. Dix pas encore. Huit, sept. Nous marchions lentement, comme après un corbillard, suivant notre enterrement. Plus que quatre pas. Trois pas. Elle était là maintenant, tout près de nous, la fosse et ses flammes. Je rassemblais tout ce qui me restait de forces afin de sauter hors du rang et me jeter sur les barbelés. Au fond de mon cœur, je faisais mes adieux à mon père, à l'univers tout entier et, malgré moi, des mots se formaient et se présentaient dans un murmure à mes lèvres : Ytgadal veyitkadhach, chmé raba... Que Son nom soit élevé et sanctifié... Mon cœur allait éclater. Voilà. Je me trouvais en face de l'Ange de la mort. (...)

Non. A deux pas de la fosse, on nous ordonna de tourner à gauche et on nous fit entrer dans une baraque (La Nuit, Éditions de Minuit, 1958, p. 57-60).

Nous avons vu que, même après la fin de la guerre, outre les chambres à gaz, toutes sortes d'autres méthodes de mise à mort étaient véhiculées par la propagande. L'une d'entre elles consistait à brûler les gens vivants. Cette variante du mythe de l'extermination s'est maintenue dans les milieux juifs jusque vers 1960. Comme le dit R. Faurisson, Élie Wiesel devait choisir entre deux mensonges de la propagande alliée et s'empressa de choisir le mauvais.

25) BELZEC OU LE CAMP D'EXTERMINATION FANTÔME

Situé en Pologne orientale, le camp de Belzec (à ne pas confondre avec Bergen-Belsen) fut, selon l'historiographie officielle, au troisième rang des camps d'extermination ; 600 000 juifs y auraient été gazés.

L'histoire de Belzec est une version en miniature de l'ensemble de la légende de l'Holocauste, ce qui lui vaut d'être présentée ci-après de manière relativement détaillée.

Belzec fut ouvert en mars 1942. Il servait de camp de transit pour les juifs déportés en Russie. Peu après l'ouverture du camp, il courut des rumeurs sur des massacres qu'on y aurait perpétrés. Le révisionniste italien Carlo Mattogno se penche sur ces rumeurs dans son étude sur le mythe de l'extermination des juifs (“Le Mythe de l'extermination des juifs”, *Annales d'histoire révisionniste* ndeg. 1, printemps 1987, p. 15-107).

* Première variante : les juifs étaient poussés dans une baraque où ils devaient se tenir debout sur une plaque métallique à travers laquelle on faisait passer un courant électrique mortel (rapporté en décembre 1942 par le journal du Gouvernement polonais en exil *Polish Fortnightly Review*).

* Deuxième variante : les juifs étaient fusillés et ceux qui ne l'étaient pas étaient gazés ou électrocutés (déclaration faite par le Comité d'information inter-allié le 19 décembre 1942).

* Troisième variante : les juifs étaient tués par la chaleur dans un four électrique. C'est ce qu'affirme Abraham Silberschein (*Die Judenaustrichtung in Polen*, Genève, août 1944)

* Quatrième variante, décrite par [Stefan Szende, docteur en philosophie](#), dans son livre *Der letzte Jude aus Polen* (Europa-Verlag Zurich/New York, 1945, p. 290 sqq.) :

Le moulin à hommes comprend un espace d'environ 7 kilomètres de diamètre. Cette zone est protégée par du fil de fer barbelé et toutes sortes de dispositifs de sécurité. Personne n'a le droit de s'approcher de cette zone. Personne n'a le droit de quitter cette zone (...) Les trains remplis de juifs entraient par un tunnel dans les locaux souterrains du lieu d'exécution (...) On leur prenait tout (...) Les objets étaient soigneusement classés, inventoriés et naturellement mis au service de la race des seigneurs. Pour échapper à ce travail compliqué et long, tous les convois furent plus tard livrés nus. Les juifs nus étaient conduits dans des salles gigantesques. Ces salles pouvaient contenir plusieurs milliers de personnes à la fois. Elles n'avaient pas de fenêtres, étaient en métal et leur sol était escamotable.

Le sol de ces salles avec les milliers de juifs descendait dans un bassin plein d'eau situé au-dessous, d'une façon telle cependant que les gens debout sur la plaque métallique n'étaient pas complètement immergés. Lorsque tous les juifs debout sur la plaque métallique avaient déjà de l'eau jusqu'aux hanches, on faisait passer dans l'eau un courant à haute tension. Après quelques instants, tous les juifs, des milliers à la fois, étaient morts.

Puis le sol de métal s'élevait hors de l'eau. Les cadavres des suppliciés y gisaient. Une autre ligne électrique était branchée et la plaque métallique se transformait en un cercueil crématoire, chauffé à blanc, jusqu'à ce que tous les cadavres fussent réduits en cendres.

De puissantes grues soulevaient alors le gigantesque cercueil crématoire et évacuaient la cendre. De grandes cheminées d'usine évacuaient la fumée. La procédure était accomplie.

Le train suivant attendait déjà avec les nouveaux juifs devant l'entrée du tunnel. Chaque train amenait trois à cinq mille juifs, parfois même plus. Il y avait des jours où la ligne de Belzec avait acheminé vingt de ces trains ou plus. La technique moderne triomphait dans la régie nazie. Le problème de l'exécution de millions d'hommes était résolu.

* Cinquième variante : les juifs étaient électrocutés dans des douches électriques puis transformés en savon. Cette version émane de Simon Wiesenthal :

*Les gens, pressés les uns contre les autres, poursuivis par les SS, les Lettons et les Ukrainiens, entraient en courant, par la porte ouverte, dans la "salle de bains". Elle pouvait contenir 500 personnes à la fois. Le sol de la "salle de bains" était en métal et des pommes de douche pendaient du plafond. Quand la salle était pleine, la SS envoyait du courant à haute tension, 5 000 volts, dans la plaque métallique. Simultanément, les pommes de douche crachaient de l'eau. Un cri bref et l'exécution était terminée. Un médecin-chef SS, le Dr. Schmidt, constatait la mort des victimes par le judas, on ouvrait la deuxième porte, le "commando des cadavres" entraient et enlevait rapidement les morts. Il y avait de nouveau de la place pour les 500 suivants (*Der neue Weg*, Vienne, ndeg. 19/20, 1946).*

Selon Simon Wiesenthal, les cadavres des victimes n'étaient pas "réduits en cendres dans un cercueil crématoire chauffé à blanc" comme le déclare Stefan Szende ; les bourreaux en faisaient du savon de la marque RIF, "Rein jüdisches Fett", en français "pure graisse juive" (N.B. : RIF

signifiait “Reichstelle für industrielle Fettversorgung” ; en français : “Service d'approvisionnement industriel en matières grasses du Reich”) :

La dernière semaine de mars (1946), la presse roumaine a annoncé une nouvelle extraordinaire : dans la petite ville roumaine de Folticeni, on a solennellement porté en terre au cimetière juif, lors d'une cérémonie d'inhumation conforme aux règles, 20 caisses de savon (...) Les caisses portaient la marque RIF -- “Rein jüdisches Fett” (...) C'est à fin 1942 que fut prononcée pour la première fois l'horrible expression “transport de savon !” C'était dans le Gouvernement général et la fabrique était en Galicie, à Belzec. 900 000 juifs furent utilisés comme matière première dans cette fabrique d'avril 1942 à mai 1943 (...) Le monde culturel ne peut peut-être pas concevoir le plaisir avec lequel les Nazis et leurs femmes contemplaient ce savon dans le Gouvernement général. Ils voyaient dans chaque morceau de savon un juif qu'on y avait fait disparaître par enchantement et qu'on avait ainsi empêché d'élever un deuxième Freud, Ehrlich ou Einstein (...) L'inhumation du savon dans une petite ville roumaine a quelque chose de surnaturel. La douleur ensorcelée qui gît dans ce petit objet d'usage quotidien brise le coeur déjà pétrifié de l'homme du XX^e siècle. A l'ère atomique, le retour dans la sombre cuisine moyenâgeuse des sorcières fait l'effet d'un spectre ! Et pourtant c'est la vérité ! (Der neue Weg, Vienne, ndeg. 17/18, 1946).

* Sixième variante : les juifs étaient assassinés à la chaux vive. Cette version est due au Polonais, non juif, Jan Karski, auteur du livre *Story of a Secret State* paru en 1944 (Houghton Miffling C^o, Boston, The Riverside Press, Cambridge), publié en français en 1948 sous le titre de *Mon témoignage devant le monde* (éditions S.E.L.F., Paris) et dont nous extrayons le passage suivant (cité d'après R. Faurisson, *Réponse à Pierre Vidal-Naquet*, 1982, p. 44) :

Le plancher du train [contenant les juifs] avait été recouvert d'une épaisse couche de poudre blanche, de la chaux vive. Tout le monde sait ce qui arrive quand on verse de l'eau sur la chaux (...) La chair moite mise au contact avec la chaux se déshydrate rapidement et brûle. Ceux qui se trouveraient dans le train seraient brûlés lentement jusqu'aux os (...) Le crépuscule tombait lorsque les 45 wagons (je les avais comptés) furent pleins. Le train, avec son chargement de chair torturée, vibrait et hurlait comme s'il était ensorcelé.

* Septième variante : les juifs étaient tués au moyen de Zyklon B qui était introduit dans les locaux de douches grâce à une tuyauterie. C'est pour cette version que se décida un tribunal allemand en 1965, lors du procès de Belzec, suivi en cela par Adalbert Rückerl, ancien directeur de l'Office central de Ludwigsbourg chargé de l'information sur les crimes nazis, dans son livre *Nationalsozialistische Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse* (Deutscher Taschenbuchverlag, 1977, p. 133). Le tribunal et M. Rückerl précisent qu'on a passé aux gaz d'échappement au bout de quelques semaines. Manifestement, il a fallu quelques semaines à ces pauvres SS pour s'apercevoir que les granulés de Zyklon B refusaient de passer par les tuyaux. -- D'ailleurs, si l'on en croit les exterminationnistes, les SS ont suivi dans d'autres camps le chemin inverse, passant des gaz d'échappement au Zyklon B.

* Huitième variante : les juifs étaient assassinés par les gaz d'échappement de moteurs Diesel. Nous citons ici un passage du Rapport Gerstein, rapport qui passe, avec la confession de Höss, pour la preuve la plus importante de l'Holocauste. L'officier SS du Service de santé Kurt Gerstein se rendit aux troupes de la 1^{re} Armée française qui occupaient le Wurtemberg en avril 1945 et, avant de se suicider dans sa prison en juillet de la même année, il déposa sa confession, plus exactement ses six confessions puisque, comme le Français Henri Roques l'a brillamment démontré dans sa thèse de doctorat, il n'existe du Rapport Gerstein pas moins de six versions qui divergent parfois considérablement. Selon ses six confessions, Gerstein visita Belzec et Treblinka en août 1942. A son avis, d'après l'une des versions de sa confession, 25 000 000 de personnes furent gazées. A Belzec, 700 à 800 personnes s'entassaient dans une chambre à gaz de 25 m², soit 28 à 32 personnes par mètre carré ! -- et c'est un ingénieur qui le dit ! L'évocation d'un tas de chaussures de détenus assassinés pouvant atteindre, selon certaines versions, une hauteur de 35 à

40 mètres couronne ce témoignage qui figure pourtant dans presque tous les manuels scolaires et livres d'histoire. Voici donc un extrait tiré de l'une des six confessions (André Chelain, *Faut-il fusiller Henri Roques ?*, Polémiques, Ogmios Diffusion, 1986, p. 90-91 ; le livre de Chelain contient le texte complet de la thèse Roques *Les "confessions" de Kurt Gerstein. Étude comparative des différentes versions. Édition critique*) :

Les chambres se remplissent. "Chargez bien", a ordonné le capitaine Wirth. Ils se marchent sur les pieds les uns les autres. De 700 à 800 êtres humains sur 25 m², sur 45 m³ (...) Les portes se ferment.

Pendant ce temps, les autres attendent dehors nus (...) Mais la machine Diesel ne fonctionne pas (...).

Wirth arrive. On voit qu'il lui est pénible que cela se passe juste aujourd'hui où je suis là. Oui, je vois tout et j'entends tout ! Ma montre a tout bien enregistré, 50 minutes, 70 minutes -- le Diesel ne démarre pas ; l'humanité attend dans ces chambres en vain. On les entend pleurer et sangloter "comme à la synagogue" remarque le professeur Pfannenstiel qui a collé l'oreille contre la porte en bois (...).

Après 2 heures 49 minutes -- mon chronomètre l'a bien enregistré --, le Diesel démarre. Jusqu'à cet instant, ces êtres humains vivent dans les chambres déjà remplies : 4 fois 750 êtres dans 4 fois 45 mètres-cubes.

A nouveau 25 minutes passent. Il est vrai que beaucoup sont déjà morts ; on voit cela à travers la petite fenêtre éclairant un instant la chambre de lumière électrique (...).

28 minutes plus tard, rares sont ceux qui vivent encore. Enfin, après 32 minutes tout est mort ; (...)

Pour des raisons inexplicables, l'histoire a retenu le Rapport Gerstein, soit la huitième variante évoquée plus haut.

Les gaz d'échappement des moteurs Diesel ne contiennent que peu de CO toxique (voy. Friedrich Paul Berg, "The Diesel Gas Chambers : Myth Within A Myth", *Journal of Historical Review*, vol. 5, ndeg. 1, printemps 1984, p. 15-46). Les prisonniers de la chambre à gaz bondée seraient morts asphyxiés bien avant que le CO n'ait exercé ses effets. N'importe quel moteur à essence aurait fait un instrument meurtrier bien meilleur qu'un moteur Diesel. En réalité, s'ils avaient voulu gazer massivement des gens, les Allemands n'auraient évidemment pas utilisé un moteur, mais un des nombreux gaz hautement toxiques que produisait leur industrie. On se trouve donc en face d'une contradiction flagrante : le génie technique qu'on attribue aux Allemands et qui devait leur permettre de tuer des millions de personnes à l'insu du monde et sans laisser la moindre trace est incompatible avec la sottise dont ils auraient fait preuve dans la mise en oeuvre des massacres en choisissant, de toutes les armes possibles, la moins efficace.

Quelles preuves avons-nous de l'assassinat de 600 000 juifs à Belzec ?

Une inspection de l'emplacement de l'ancien camp de Belzec n'est d'aucun secours, car on n'y trouve qu'un champ et rien d'autre.

Nous ne possédons pas un seul document à ce sujet -- les nazis ont toujours donné oralement leurs ordres concernant les assassinats.

On n'a pas retrouvé de fosses communes -- les nazis ont brûlé les cadavres.

Même les cendres des 600 000 victimes ont disparu -- les nazis ont dispersé les cendres (on ne nous explique pas ce que sont devenus les ossements ; la plupart des gens ignorent que les os ne brûlent que partiellement et qu'ils doivent être broyés).

Des chambres à gaz, il n'est pas resté l'ombre d'un caillou -- les nazis ont fait sauter les chambres à gaz et en ont évacué les décombres.

Belzec est totalement absent des statistiques du SIR d'Arolsen dans lesquelles le camp de concentration de Neuengamme, par exemple, figure avec exactement 5 780 décès incontestables -
- les morts de Belzec n'ont été enregistrés nulle part.

Il n'y a pas non plus de témoins oculaires ayant survécu -- un seul des 600 000 juifs déportés à Belzec, un certain Rudolf Reder, a survécu au camp, et il est décédé dans les années soixante.

Quelle preuve avons-nous alors de l'assassinat de 600 000 juifs à Belzec ?

Aucune ! Pas la moindre preuve !

26) TREBLINKA, UNE OFFENSE À LA RAISON

Le deuxième camp d'extermination fut, selon les exterminationnistes, Treblinka, situé à 80 km à l'est de Varsovie. Là bas non plus, il n'est pas resté trace des victimes (800 000 dans l'état actuel de la recherche historique officielle ; en 1946, on était allé jusqu'à trois millions).

En fait et en vérité, Treblinka était, comme Sobibor et Belzec, un camp de transit. Après la sanglante répression du soulèvement du ghetto de Varsovie au printemps 1943, les survivants furent envoyés, via Treblinka, soit dans des ghettos, soit dans des camps de travail.

D'après le livre d'Adalbert Rückerl sur les "camps d'extermination", il y avait en tout à Treblinka 35 à 40 SS. Comment ces 35 à 40 hommes pouvaient-ils gazer quotidiennement plusieurs milliers de juifs ? Parce qu'ils étaient aidés de 500 à 1 000 travailleurs juifs (Rückerl, p. 212) ! Ces travailleurs juifs étaient équipés de fouets qui renforçaient leur autorité. Ils savaient qu'ils seraient tôt ou tard gazés à leur tour, mais il ne leur vint jamais à l'idée de tourner leurs fouets contre les 35 à 40 SS qu'ils aidaient, au contraire, à massacrer chaque jour jusqu'à 10 000 de leurs coreligionnaires ! Ces derniers eux-mêmes se montraient coopératifs : l'accusé Suchomel a affirmé au cours du procès de Treblinka à Düsseldorf qu'ils "entraient dans la chambre à gaz nus et en bon ordre" (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2 avril 1965).

Le film de Claude Lanzmann, *Shoah* -- neuf heures et demie de projection --, est, selon la préface du livre du même nom qui contient l'ensemble des dialogues du film, un document capital puisque, écrit Simone de Beauvoir, "(...) Nous avons lu, après la guerre, des quantités de témoignages sur les ghettos, sur les camps d'extermination ; nous étions bouleversés. Mais, en voyant aujourd'hui l'extraordinaire film de Claude Lanzmann, nous nous apercevons que nous n'avons rien su. Malgré toutes nos connaissances, l'affreuse expérience restait à distance de nous. Pour la première fois, nous la vivons dans notre tête, notre cœur, notre chair. Elle devient la nôtre (...)" . De son côté, Pierre Vidal Naquet considère *Shoah* comme un "grandiose film historique" et comme une "grande oeuvre d'histoire" (*Les Assassins de la mémoire*, éditions La Découverte, Paris, 1987, p. 143 et 149). Nous citons ici un bref extrait de la conversation qui se déroule entre le réalisateur et le coiffeur de Treblinka Abraham Bomba (*Shoah*, éditions Fayard, 1985, p. 143 sqq.) :

Lanzmann: *Et la chambre à gaz ?*

Bomba: *Ce n'était pas grand, c'était une pièce de quatre mètres sur quatre environ (...)* Soudain, un kapo survint : "Coiffeurs, vous devez faire en sorte que toutes ces femmes qui entrent ici croient qu'elles vont simplement avoir une coupe de cheveux, prendre une douche, et qu'ensuite elles sortiront." Mais nous savions déjà qu'on ne sortait pas de cet endroit (...)

Lanzmann: *Et soudain elles arrivaient ?*

Bomba: *Oui, elles entraient.*

Lanzmann: *Comment étaient-elles ?*

Bomba: *Elles étaient dévêtues, toutes nues, sans habits, sans rien (...).*

Lanzmann: *Il y avait des miroirs ?*

Bomba: *Non, pas de miroirs, des bancs, pas de chaises, seulement des bancs et seize ou dix sept coiffeurs... (...)*

Lanzmann: *Combien de femmes traitiez-vous en une journée ?*

Bomba: *En une journée ... à peu près... soixante à soixante-dix femmes.*

Lanzmann: *Et ensuite, on fermait les portes ?*

Bomba: *Non. Quand on en avait fini avec le premier groupe, le suivant entrait (...).*

Il se trouvait donc, dans une chambre à gaz de quatre mètres sur quatre, 16 ou 17 coiffeurs, 60 à 70 femmes nues et des bancs !

S'il s'agit là d'un "document capital sur l'extermination des juifs", d'un "grandiose film historique" et d'une "grande oeuvre d'histoire", n'est-on pas en droit de s'interroger sur la qualité des autres preuves ?

En août 1992, la *Polish Historical Society* (91 Strawberry Hill Avenue, Suite 1038, Stamford, CT 06902, USA), société groupant des citoyens américains, historiens amateurs, pour la plupart d'origine polonaise, a réuni une documentation des plus volumineuses qui démonte radicalement l'image du "camp d'extermination" de Treblinka. Arrêtons-nous aux points suivants :

a. La propagande au sujet de l'extermination commença peu après la construction du camp de transit de Treblinka 2 en juillet 1942 (le camp de travail de Treblinka 1 avait été ouvert fin 1941 à 3 km de là). Les méthodes de mise à mort suivantes apparurent dans la propagande, pendant la guerre et même après, à côté des massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel : gazage au Zyklon B ; ébouillantage à la vapeur brûlante ; asphyxie dans des chambres de décompression ; électrocution ; exécution au fusil ; exécution à la mitrailleuse.

b. **Les massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel, sur lesquels les "historiens" se sont finalement mis d'accord, sont pour ainsi dire impossibles.** La Society renvoie au fait qu'en 1988, à Washington, un train fonctionnant au Diesel resta bloqué dans un tunnel ; celui-ci se remplit immédiatement de vapeur et il s'écoula 40 minutes jusqu'à la délivrance, sans qu'un seul des 420 passagers n'en subît de préjudice.

c. Treblinka 2 se trouvait à 240 m d'une importante ligne de chemin de fer, à 270 m d'une grande route et à 800 m du village le plus proche. On n'aurait pas pu y dissimuler les massacres l'espace d'une semaine... En avril 1943, le Gouvernement polonais en exil situait le "camp d'extermination" 40 km plus au nord, au coeur d'une zone boisée, à un emplacement appelé "Treblinka 3", mais, par la suite, il renonça tacitement à cette version.

d. D'anciens détenus de Treblinka ont dessiné du camp une quarantaine de plans qui se contredisent grossièrement en tous points. Les "chambres à gaz" changent de place selon les plans.

e. Ainsi qu'Udo Walendy l'a lui-même mentionné dans le remarquable numéro 44 de la revue *Historische Tatsachen*, **l'Armée rouge a complètement écrasé Treblinka 2 sous les bombes et les projectiles d'artillerie, pour pouvoir prétendre ensuite que les nazis avaient effacé toutes les traces de leurs abominations.**

f. Même après des siècles, on peut reconnaître sur de bonnes photos aériennes des endroits où des fouilles ont été pratiquées dans le passé, ce qui a permis de précieuses découvertes archéologiques. Tout comme Auschwitz, Treblinka a été photographié par les avions de reconnaissance alliés. Les photos de Treblinka 2 montrent une seule fosse commune de 66 x 5 m (et profonde de 3 m, d'après des photographies réalisées en 1944 par une commission judéo-soviétique) qui pouvait contenir au maximum 4 000 cadavres. Comme près d'un million de juifs ont passé par Treblinka et que les conditions de transport étaient souvent très inhumaines, le chiffre de 4 000 victimes entre dans le domaine du possible. A partir d'avril 1943, les Allemands ont exhumé et brûlé les cadavres, car une crue du Bug aurait provoqué un danger d'épidémie.

Cette documentation -- cent pour cent révisionniste -- a été réunie par des Américains de souche polonaise dont le pays d'origine a terriblement souffert sous le national socialisme. Ces hommes-là font passer, tout comme un nombre croissant de chercheurs en Pologne même, la vérité historique avant la poursuite de la propagande de guerre contre l'ennemi d'hier. Sont-ils pour autant des nazis ?

27) MAJDANEK : ZÉRO, TROIS OU SEPT CHAMBRES À GAZ ?

Majdanek fut l'un des six camps d'extermination. Plus exactement, ce fut d'un côté un camp d'extermination, mais d'un autre côté ce n'en fut pas un, et pourtant, en fin de compte, c'en fut un malgré tout, vraisemblablement, pour ne pas dire assurément.

Combien y a-t-il eu de morts à Majdanek ?

- 1,5 million selon une commission soviéto-polonaise (1944) ;
- 1,38 million selon Lucy Dawidowicz (*The War against the Jews*, Penguin Books, 1987, p. 191) ;
- 360 000 selon Lea Rosh et Eberhard Jäckel (*Der Tod ist ein Meister aus Deutschland*, Hoffmann und Campe, 1991, p. 217) ;
- 250 000 selon Wolfgang Scheffler (*Judenverfolgung im Dritten Reich*, Colloquium Verlag, 1964, p. 40) ;
- 50 000 selon Raul Hilberg (*La Destruction des juifs d'Europe* ; il est vrai que Hilberg ne parle que des victimes juives ; chiffre fourni en 1961 et répété en 1985).

Combien y avait-il de chambres à gaz à Majdanek ?

- Zéro selon la célèbre lettre de Martin Broszat publiée le 19 août 1960 par *Die Zeit* : Majdanek ne figure pas dans l'énumération des camps dotés de chambres à gaz ;
- Sept selon la *Deutsche Volkszeitung* du 22 juillet 1976 ;
- Sept aussi selon le journal télévisé de l'ARD du 5 octobre 1977 : "Il ressort des documents de la SS qu'ici, dans les sept chambres à gaz (...)" ;

"Au moins trois" selon le jugement du procès de Majdanek à Düsseldorf.

D'après le rapport de la commission soviéto-polonaise de 1944, 18 000 personnes furent gazées à Majdanek le 3 novembre 1943 au son d'une valse de Strauss. Lorsque l'impossibilité technique de ce récit est devenue par trop évidente, on a troqué le massacre par le gaz contre un massacre par balles.

28) LES CHAMBRES À GAZ DES CAMPS DE L'OUEST

Dans les premières années de l'après-guerre, il était tenu pour acquis que presque tous les camps de concentration avaient possédé une ou plusieurs chambres à gaz. Nous citons ici un "témoignage oculaire" sur la chambre à gaz de Buchenwald (Abbé Georges Hénocque, *Les Antres de la Bête*, G. Durassie et C^{ie}, Paris, 1947, cité d'après R. Faurisson, *Mémoire en défense*, 1980, p. 192 sqq.) :

(...) A l'intérieur, les murs étaient lisses, sans fissures et comme vernissés. A l'extérieur, on apercevait, à côté du linteau de la porte, quatre boutons, placés l'un au-dessus de l'autre : un rouge, un jaune, un vert, un blanc.

Cependant, un détail me préoccupait : je ne comprenais pas comment le gaz pouvait descendre des bouches d'arrosoir jusqu'en bas. La pièce où je me trouvais était longée par un corridor. J'y pénétrai et là, j'aperçus un énorme tuyau, que mes deux bras n'arrivèrent pas à entourer complètement, et qui était recouvert d'une épaisseur d'un centimètre environ, de caoutchouc.

À côté, une manivelle, que l'on tournait de gauche à droite, déclenchait l'arrivée du gaz. Par une forte pression, il descendait ainsi jusqu'au sol, de sorte qu'aucune des victimes ne pouvait échapper à ce que les Allemands appelaient “la mort lente et douce”.

Au-dessous de l'endroit où le tuyau formait coude pour pénétrer dans la pièce d'asphyxie, étaient placés les mêmes boutons qu'à la porte extérieure : rouge, vert, jaune et blanc, qui servaient évidemment à mesurer la descente des gaz. Tout était vraiment combiné et organisé selon la science. Le Génie du mal n'aurait pas pu mieux trouver. Je rentraï de nouveau dans la chambre à gaz pour essayer de découvrir celle du crématoire.

Ce qui, dès l'abord, frappa mon regard, fut une sorte de civière roulante en fer. Cet appareil perfectionné se manoeuvrait sans fatigue et affrontait le contact brûlant des fours. On y entassait les cadavres ramassés dans la pièce voisine et il les amenait devant la fournaise.

Quand je fis cette inoubliable et troublante visite, les appareils étaient en plein fonctionnement, avec leur charge complète (...).

Après avoir examiné une fois encore cet enfer et poursuivant, dans un épais et lourd silence, ma lugubre promenade, j'ouvris la porte d'une troisième pièce. C'était la chambre des... réserves.

Là, étaient amassés les cadavres que l'on n'avait pu brûler le jour même et qu'on réservait pour le lendemain. Personne ne peut imaginer, s'il ne l'a vue, l'horreur de ce troisième tableau. Dans un coin de la pièce, à droite, les morts, nus, dépouillés, jetés pêle-mêle, sans aucun respect, s'entassaient avec des positions bizarres. Les mâchoires avaient été brisées pour en arracher les prothèses en or, sans parler des “perquisitions” odieuses pratiquées sur ces corps pour s'assurer qu'ils ne dissimulaient aucun bijou capable de grossir le trésor des monstres nazis (...)

Jetant un dernier regard sur ce lieu de scandale et d'épouvante, je lus, à la lueur des flammes qui s'échappaient de la fournaise, à huit ou dix mètres de hauteur, le quatrain cynique peint sur les bâtiments du crématoire. En voici la traduction :

Le ver dégoûtant ne doit pas se nourrir de mon corps.

La flamme pure, c'est elle qui doit le dévorer.

J'ai toujours aimé la chaleur et la lumière.

Pour cela, brûle-moi et ne m'enterre pas.

Il me restait, enfin, à contempler ce spectacle dont devait s'enorgueillir la science allemande : sur plus d'un kilomètre de longueur et une hauteur d'environ un mètre cinquante, les cendres soigneusement recueillies dans les fours et utilisées pour fumer les champs de carottes et de choux !

C'est ainsi que des centaines de milliers d'êtres, entrés vivants dans cette géhenne, ressortaient à l'état d'engrais...

Maintenant, grâce à mon imprudente intrusion, j'avais vu tout ce que je voulais voir.

Outre les “témoignages oculaires” de ce genre, il y a eu aussi des preuves aveuglantes de l'existence des chambres à gaz sous forme d'aveux des coupables. Suhren, commandant de Ravensbrück, son remplaçant Schwarzhuber, Treite, médecin du camp, ont été exécutés ou se sont suicidés après avoir avoué l'existence de la chambre à gaz de Ravensbrück et avoir

vaguement décrit son fonctionnement. Et Franz Ziereis, commandant de Mauthausen, a révélé sur son lit de mort (il avait été blessé de trois coups de feu), la chose inconcevable qui s'était produite au château de Hartheim, non loin de Linz : entre 1 et 1,5 million de personnes avaient été gazées dans ce château.

Une installation de gazage camouflée en salle de bains fut construite au camp de Mauthausen sur l'ordre du Dr. Kresbach, Hauptsturmführer SS (...) Le Gruppenführer Glücks a donné l'ordre de faire passer les prisonniers chétifs pour des aliénés et de les assassiner dans une grande installation à gaz. 1 à 1,5 million de personnes environ y ont été assassinées. Cet endroit s'appelle Hartheim et se trouve à 10 kilomètres de Linz, en direction de Passau (Simon Wiesenthal, KZ-Mauthausen, Ibis-Verlag 1946, p. 7-8).

Or, bien que la croyance aux chambres à gaz des camps de l'Ouest soit encore largement répandue dans le public, il n'y a plus d'historiens sérieux pour croire aux gazages du château de Hartheim, de Ravensbrück, de Buchenwald et de Dachau, et cela depuis des décennies. La lettre adressée à *Die Zeit* le 19 août 1960 par Martin Broszat, alors collaborateur de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich dont il allait devenir le directeur, a sonné le glas de toutes ces chambres à gaz :

Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald des juifs ou d'autres détenus n'ont été gazés. (...) L'anéantissement massif des juifs par le gaz commença en 1941/1942 et il prit place uniquement en de rares points choisis à cet effet et pourvus d'installations techniques adéquates, avant tout en territoire polonais occupé (mais nulle part dans l'Ancien Reich) : à Auschwitz-Birkenau, à Sobibor-sur-Bug, à Treblinka, Chelmno et Belzec. (...) (cité d'après R. Faurisson, Mémoire en défense, p. 183).

En quelques mots, Broszat admettait que tout ce qui avait été dit sur les chambres à gaz du Reich allemand depuis 1945 était mensonge (par "Reich allemand", on désigne le territoire de l'Allemagne dans ses frontières de 1937). Ni dans cette lettre, ni plus tard, Broszat n'a produit la moindre preuve de ses allégations ; il n'a pas dévoilé non plus pourquoi les déclarations de témoins relatives aux gazages d'Auschwitz et de Sobibor devaient être plus dignes de foi que celles qui portaient sur les gazages de Dachau et de Buchenwald.

Dès 1948, une commission d'enquête américaine dirigée par les juges Simpson et Van Roden avait constaté que les aveux sur les chambres à gaz du Reich allemand avaient été obtenus par la torture : coups, testicules écrasés, dents cassées, etc. Beaucoup d'accusés ont été exécutés à la suite de ces aveux extorqués (*The Progressive*, février 1949, p. 21-22).

29) LA GENÈSE DU MYTHE D'AUSCHWITZ

Dans le *New York Times* du 27 août 1943, on pouvait lire à propos d'Auschwitz :

Les conditions de vie sont particulièrement dures au camp d'Oswiecim (Auschwitz). Selon des estimations, 58 000 personnes y ont péri.

L'étonnant, c'est que le nombre de victimes avancé était plutôt en deçà de la réalité, et Dieu sait combien la mention des dures conditions de travail était elle aussi exacte. Pour les raisons déjà énoncées plus haut, il est impossible que les Alliés aient ignoré pendant deux ans ce qui se passait dans le plus grand des camps de concentration allemands. Ce n'est qu'au cours de l'avant-dernière année de la guerre que la légende prit forme concrètement.

Arthur Butz a magistralement démontré, dans son ouvrage *The Hoax of the Twentieth Century*, comment la propagande d'Auschwitz a commencé au début de l'été 1944 par des récits sur le gazage de 400 000 juifs hongrois à Birkenau et comment ce massacre a été "prouvé" par la suite grâce à des documents falsifiés.

Il était logique que les instigateurs du mythe des chambres à gaz fissent d'Auschwitz le centre de leur propagande. Il était le camp le plus important, enregistrant par moments, du fait des épidémies de typhus, des taux de décès énormes et était équipé de crématoires. En outre, Birkenau faisait fonction de camp de transit pour les juifs transférés à l'Est. Un immense complexe concentrationnaire, un taux de mortalité élevé, un poison à base d'acide cyanhydrique utilisé en masse (le Zyklon B était aussi livré aux quelque quarante sous-camps), des milliers de déportés juifs qui arrivaient à Birkenau et avaient disparu quelque temps plus tard, apparemment sans laisser de traces, sans compter les sélections au cours desquelles on séparait les détenus aptes au travail des inaptes au travail -- on ne pouvait rêver conditions plus favorables à la naissance d'un mythe.

Auschwitz fut libéré le 27 janvier 1945. Dès le 2 février paraissait dans la *Pravda* un long récit des abominations qui y avaient été perpétrées, récit dans lequel on pouvait lire notamment ceci :

Les chambres à gaz fixes de la partie orientale du camp avaient été transformées. On les avait même pourvues de tourelles et d'ornements architectoniques, si bien qu'elles avaient l'aspect d'inoffensifs garages (...) Ils [les Allemands] nivelèrent les "anciennes fosses" garnies de monticules, ôtèrent et anéantirent les traces du système de chaîne de montage où des centaines de gens avaient été tués à la fois par courant électrique (...) (cité d'après le ndeg. 31 de la revue Historische Tatsachen. Robert Faurisson a été le premier à prêter attention à l'article de la Pravda).

Aucun historien n'a jamais prétendu qu'il y avait des chambres à gaz dans la partie orientale du camp (soit à Monowitz) et, depuis lors, on n'a jamais plus entendu parler du système de chaîne de montage permettant d'électrocuter les gens. Quant aux chambres à gaz de Birkenau situées dans la partie occidentale du complexe d'Auschwitz, la *Pravda* ne les mentionnait même pas ! -- ce qui prouve qu'à l'époque les Alliés ne s'étaient pas encore mis d'accord sur la vérité officielle.

Après la libération, le camp fut fermé. Ensuite, seuls quelques observateurs occidentaux triés sur le volet y furent admis jusqu'à l'ouverture du musée d'Auschwitz.

Une fois la guerre terminée, les Britanniques cherchèrent fiévreusement Rudolf Höss qui devait devenir le témoin clé du plus grand crime de tous les temps. Mais Höss avait plongé dans la clandestinité et vivait sous le nom de Franz Lang dans une ferme du Schleswig-Holstein. Un détachement britannique finit par le dénicher en mars 1946. Dans son livre *Legions of Death* (Arrow Books Limited, 1983, p. 235 sqq.), l'écrivain anglais Rupert Butler décrit comment les aveux de Höss ont été obtenus.

Butler s'appuie sur les déclarations du sergent judéo-britannique Bernard Clarke qui a dirigé l'arrestation et l'interrogatoire du premier commandant d'Auschwitz :

Höss poussa un cri à la simple vue des uniformes britanniques. Clarke hurle : "Ton nom ?"

A chaque fois que la réponse était "Franz Lang", Clarke écrasait de son poing la face du prisonnier. Au quatrième coup, Höss craqua et reconnut qui il était. (...)

Tout là-haut le prisonnier fut arraché de sa couchette et on lui arracha son pyjama. Il fut ensuite traîné nu vers une des tables d'abattage et là Clarke crut que coups et cris n'auraient pas de fin. (...)

On jeta sur Höss une couverture et il fut traîné vers la voiture de Clarke où ce dernier lui déversa dans la gorge une bonne rasade de whisky. Höss essayant alors de s'endormir, Clarke lui plongea son stick de commandement sous les paupières et en allemand lui ordonna : "Tiens tes yeux de cochon ouverts, espèce de porc !" (...)

Il y fallut trois jours pour obtenir [de Höss] une déclaration cohérente (traduction empruntée aux Annales d'histoire révisionniste ndeg. 1, printemps 1987, p. 145-146).

Depuis maintenant presque un demi-siècle, le peuple allemand est sous le coup de l'accusation monstrueuse d'avoir prononcé contre les juifs une condamnation à mort collective et, dans la

mesure où ils pouvaient mettre la main sur eux, de les avoir anéantis par un massacre commis de sang-froid. Ce sont des aveux extorqués sous la torture qui servent de base à cette accusation.

A la vérité, les tortionnaires ont involontairement commis quelques erreurs embarrassantes. Ils ont inventé un camp d'extermination de "Wolzek", ou ont laissé Höss en inventer un, et ils ont contraint Höss à avouer qu'il avait visité dès juin 1941 le camp de Treblinka, lequel fut construit treize mois plus tard.

Après avoir témoigné à Nuremberg, Höss fut remis à la Pologne. A la prison de Cracovie il rédigea son autobiographie, dont on peut supposer qu'elle est exacte en grande partie, ainsi que ses notes sur l'extermination des juifs à Auschwitz. Nous ne saurons jamais si les choses incroyables que Höss a racontées dans sa description des processus de gazage et de crémation sont nées dans l'imagination de son gardien ou s'il a eu l'intelligence de décrire, par calcul, des impossibilités techniques qui ne pouvaient manquer d'attirer l'attention un jour ou l'autre.

Bien qu'Auschwitz ait été désigné, dès Nuremberg, comme le centre de l'extermination des juifs, on a, jusqu'en 1960, parlé bien davantage de Dachau et de sa ou ses chambre(s) à gaz. Mais le mythe des chambres à gaz du Reich allemand a fini par céder, car les preuves qu'on lui opposait étaient trop accablantes. D'où la transplantation des chambres à gaz derrière le Rideau de fer.

Le Musée d'Auschwitz a prétendu jusqu'en 1990 que 4 millions de personnes avaient été assassinées dans ce camp. Tout à coup, sans fournir de raisons, il a récemment réduit ce chiffre à "un peu plus d'un million", reconnaissant ainsi qu'il s'était fourvoyé pendant un demi-siècle. Mais le nouveau chiffre n'est pas plus prouvé que l'ancien.

30) HITLER N'AVAIT-IL PAS "ANNONCÉ" L'HOLOCAUSTE ?

Faute d'autres preuves de l'assassinat de millions de juifs, les exterminationnistes produisent des citations d'Hitler et d'autres dignitaires nazis, qui menacent les juifs d'extermination. Dans le dernier chapitre du deuxième tome de *Mein Kampf*, on peut lire ceci :

Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, soumis une seule fois douze ou quinze mille de ces Hébreux corrupteurs du peuple aux gaz toxiques que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toutes origines et de toutes professions ont dû subir en campagne, le sacrifice de millions d'hommes sur le front n'aurait pas été vain.

Le contexte dans lequel se situe le passage montre, tout comme le nombre de douze à quinze mille personnes à éliminer, qu'Hitler n'appelait pas de ses vœux l'extermination des juifs dans leur totalité, mais seulement la liquidation des dirigeants marxistes -- à vrai dire souvent juifs -- qu'il rendait responsables de la défaite de l'Allemagne dans la première guerre mondiale.

Rares sont les livres d'histoire qui ne mentionnent pas le discours d'Hitler du 30 juin 1939, dans lequel le dictateur déclarait :

Si les milieux juifs internationaux de la finance à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe devaient réussir à précipiter les peuples dans une nouvelle guerre mondiale, le résultat n'en serait pas la bolchévisation de la terre et par conséquent la victoire du judaïsme, mais l'anéantissement de la race juive en Europe.

Ces propos constituent sans doute une claire menace d'extermination. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'emploi d'un langage guerrier était depuis toujours typique du mouvement nazi qui avait dû se montrer ferme, dès le début, dans les combats de rue ou en salle qui l'avaient opposé à l'extrême gauche. Les nationaux-socialistes étaient prompts à utiliser des mots comme "détruire" ou "anéantir". Il existe aussi du côté des Alliés des quantités de citations de la même veine ; c'est ainsi que Churchill a dit, le jour où l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne, que le but de la guerre était "la destruction de l'Allemagne". Personne n'a eu l'idée d'imputer à

Churchill l'intention d'exterminer physiquement le peuple allemand. En temps de guerre, les propos sanguinaires de ce type sont monnaie courante.

En donnant à de telles citations valeur de preuve de l'Holocauste, les exterminationnistes s'enferment dans une contradiction insoluble : quand on leur demande pourquoi il n'existe pas de documents sur le génocide ni de fosses communes remplies de victimes de l'Holocauste, ils répondent que les Allemands ont voulu dissimuler leur crime aux yeux du monde et que, par conséquent, ils se sont abstenus, d'une part, de rédiger des documents et ont fait, d'autre part, disparaître tous les cadavres des victimes ; selon les mêmes exterminationnistes, les dirigeants nazis n'auraient éprouvé aucune gêne à étaler leurs plans de génocide à la face du monde !

31) LE PROCÈS DE NUREMBERG

Comme il n'existe pas de preuves de l'Holocauste -- pas de documents, pas de cadavres, pas d'armes du crime -- et que les paroles d'Hitler à elles seules constituent une base vraiment trop maigre pour une accusation aussi grave, les tribunaux furent chargés après la guerre, par les vainqueurs, puis par les gouvernements allemands successifs, de faire apparaître les preuves d'un génocide perpétré sur des millions de personnes dans des chambres à gaz, sans qu'il en soit resté la moindre trace.

L'objectif du procès de Nuremberg a été d'ériger en fait historique les crimes, uniques dans l'histoire universelle, prétendument commis par les Allemands.

Certes, les puissances occidentales n'ont pas reculé, à l'occasion, devant les tortures physiques -- qu'on pense à Rudolf Höss et aux gardiens de Dachau --, mais ils ont généralement utilisé une tactique plus subtile : l'Holocauste étant considéré comme un fait définitivement établi, les accusateurs ont fait preuve d'une grande souplesse quant à la culpabilité individuelle de tel ou tel accusé.

C'est ainsi qu'une figure aussi importante que le ministre de l'armement Albert Speer a pu échapper à la potence en admettant l'Holocauste et en reconnaissant sa complicité morale. Lors des procès ultérieurs contre des nazis de seconde zone, les accusés ont recouru, souvent avec succès, à la tactique consistant à rejeter toute la faute sur des supérieurs morts ou disparus.

L'article 19 du statut du Tribunal Militaire International (TMI) issu de l'Accord de Londres signé par les Alliés le 8 août 1945, et base du procès de Nuremberg, prévoyait que "Le Tribunal ne sera[it] pas lié par les règles techniques relatives à l'administration des preuves (...)": toute pièce que le tribunal estimait avoir valeur de preuve était admise. Le tribunal pouvait accepter des pièces à conviction sans s'assurer de leur fiabilité et rejeter des preuves à décharge sans donner de raisons. Cela signifie en clair qu'on pouvait à volonté forger des pièces à conviction et ignorer des preuves à décharge.

En outre, l'article 21 du statut stipulait que "Le Tribunal n'exigera[it] pas que soit rapportée la preuve de faits de notoriété publique, mais les tiendra[it] pour acquis (...)". C'est le tribunal lui-même qui décidait ce qu'était "un fait de notoriété publique". Ainsi, la culpabilité des accusés était établie d'entrée de cause, puisque l'Holocauste et les autres charges qui pesaient sur eux étaient des faits de notoriété publique.

Celui qui n'a pas lu lui-même les documents de Nuremberg ne peut pas concevoir le caractère abracadabrant des accusations que les vainqueurs ont portées contre les vaincus. Nous donnons ici deux exemples des choses étonnantes qui ont été reprochées aux Allemands à Nuremberg. Le premier nous vient des Américains, le second des Soviétiques.

Contrairement à une opinion largement répandue, les Allemands auraient disposé sous Hitler de la bombe atomique. Ils ne l'auraient toutefois pas utilisée pour combattre les Alliés, mais

uniquement pour assassiner des juifs, comme le montre le dialogue suivant entre le procureur américain Jackson et Albert Speer :

Jackson : Et certaines expériences et recherches ont aussi été réalisées en matière d'énergie atomique, n'est-ce pas ?

Speer : Nous n'en étions malheureusement pas si loin, car du fait que les meilleures forces que nous avions en matière de recherche atomique avaient émigré en Amérique, nous étions très en retard dans le domaine de la recherche atomique et il s'en fallait en soi de deux à trois ans encore pour que nous puissions peut-être obtenir une fission de l'atome.

Jackson : On m'a remis certain rapport sur une expérience réalisée à proximité d'Auschwitz et j'aimerais bien savoir si vous en avez entendu parler et si vous en saviez quelque chose. Le but de cette expérience était de découvrir un moyen efficace permettant d'anéantir des gens de la manière la plus rapide, sans devoir s'astreindre -- comme on l'avait fait jusqu'ici -- à fusiller, gazer et brûler. A ce qu'on m'a communiqué, l'expérience a été réalisée de la manière suivante : on logea 20 000 juifs dans un petit village provisoire construit temporairement dans ce but. Ces 20 000 juifs furent anéantis presque instantanément à l'aide de la substance de destruction nouvellement inventée, et, de fait, de manière telle qu'il n'en resta pas la moindre trace. L'explosion provoqua une température de 400 à 500 degrés Celsius et détruisit les gens de telle sorte qu'ils ne laissèrent aucune trace du tout (Procès des grands criminels de guerre devant le Tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945-1^{er} octobre 1946, volume XVI, débats du 21 juin 1946).

Selon les accusateurs soviétiques, les Allemands ont assassiné au camp de concentration de Sachsenhausen pas moins de 840 000 prisonniers de guerre russes, en procédant comme suit :

Il y avait dans le petit local une ouverture d'une grandeur de 50 cm. Le prisonnier de guerre se plaçait l'arrière de la tête à hauteur du trou et un tireur qui se trouvait derrière le trou lui tirait dessus. Mais ce dispositif était pratiquement insuffisant, car, souvent, le tireur ne touchait pas le prisonnier. Au bout de huit jours, on créa un nouveau dispositif. Le prisonnier était également, comme auparavant, placé contre la paroi ; ensuite on faisait descendre lentement une plaque de fer sur sa tête. Le prisonnier de guerre avait l'impression qu'on voulait mesurer sa taille. Il y avait dans la plaque de fer une cheville qui se détachait et frappait l'arrière de la tête du prisonnier. Celui-ci s'écroulait mort sur le sol. La plaque de fer était actionnée au moyen d'un levier à pédale qui se trouvait dans un coin de ce local (op. cit., volume VII, séance du 13 février 1946).

Selon l'accusation, les cadavres des 840 000 prisonniers de guerre assassinés de la sorte avaient été incinérés dans quatre crématoires mobiles montés sur la remorque d'un camion. Ni l'assommoir à pédale, ni les crématoires mobiles capables d'incinérer chacun 210 000 cadavres en un temps record, ni les innombrables autres prodiges techniques décrits à Nuremberg n'ont été présentés au tribunal. Mais l'absence de corpus delicti a été largement contrebalancée par les déclarations écrites de témoins déposant sous serment.

32) LES PROCÈS DES CAMPS DE CONCENTRATION EN ALLEMAGNE DE L'OUEST

On a peine à comprendre au premier abord que le gouvernement allemand instruisse encore aujourd'hui des procès contre de prétendus criminels nazis. Les raisons en sont les suivantes :

De même que les structures politiques de la RDA ont été créées par l'occupant soviétique, celles de la RFA se sont formées sous le contrôle des occupants occidentaux, des États-Unis au premier chef. Les Américains ont naturellement veillé à ce qu'aucun dirigeant de l'État allemand amputé qu'ils avaient tenu sur les fonts baptismaux ne s'écarte de leur ligne sur des points importants. Par la suite, l'Établissement politique s'est reproduit spontanément. Il s'agit là d'une

tendance inhérente aux structures hiérarchiques -- aucun athée ou libre-penseur déclaré ne devient cardinal de l'Église romaine.

Nous partons du principe que les chanceliers ouest-allemands, d'Adenauer à Schmidt, ont cru à l'Holocauste, du moins dans ses grandes lignes. D'ailleurs, même si cela n'avait pas été le cas, ils se seraient gardés de révéler leurs doutes. Pendant la guerre froide, la RFA avait besoin de la protection des États-Unis contre la menace soviétique. Si les dirigeants de Bonn avaient mis l'Holocauste en doute ou renoncé à instruire des "procès de criminels de guerre", la presse américaine, en grande partie sous contrôle sioniste, aurait réagi par un feu roulant d'attaques antiallemandes, ce qui aurait empoisonné les relations entre Bonn et Washington (on se rappelle que les sionistes ont calomnié Kurt Waldheim pendant des années pour des crimes de guerre purement inventés ; de crainte d'être taxé d'antisémitisme, plus aucun homme politique occidental n'a osé rencontrer Waldheim jusqu'à ce que le Tchéque Vaclav Havel, homme courageux et honnête, vienne rompre le charme).

D'une part, la RFA voulait donc, grâce à ces procès, donner aux États-Unis l'image d'un allié modèle et apporter la preuve de son orthodoxie démocratique, d'autre part, ces procès jouaient un rôle important dans la politique intérieure. En mettant sans cesse en évidence la brutalité unique du régime nazi, on justifiait du même coup le système démocratico-parlementaire qui était entaché du défaut de n'avoir dû son introduction qu'à la victoire des Alliés. Et en faisant assister à chaque procès d'innombrables écoliers, on se proposait d'effacer dans la jeune génération toute trace d'esprit national et d'amour-propre, pour assurer son adhésion à la politique de Bonn qui prévoyait une subordination totale aux intérêts des États-Unis. Ainsi, les procès ont joué un rôle essentiel dans la "rééducation" du peuple allemand ; ils ont contribué à consolider l'ordre d'après-guerre, auquel Bonn apportait aussi son soutien, et qui reposait sur deux dogmes : la culpabilité exclusive de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre et la cruauté sans exemple dans l'histoire universelle du régime nazi, cruauté qui avait trouvé son expression parfaite dans l'Holocauste.

Tout cela indique que le but de ces procès ne consistait pas à tirer au clair des cas de culpabilité individuelle, mais était de nature purement politique.

Il ne faut pas en inférer, bien sûr, que les accusés étaient tous innocents ; certains d'entre eux étaient certainement des assassins et des tortionnaires. Mais la question de savoir lesquels étaient vraiment coupables et lesquels ne l'étaient pas jouait un rôle tout à fait secondaire. Au fond, personne ne s'intéressait aux personnages assis au banc des accusés : ils étaient interchangeables.

Le simple fait qu'une expertise de l'arme du crime, à savoir les chambres à gaz, n'ait été réclamée à aucun de ces procès montre qu'ils n'ont pas été conduits selon les principes d'un État de droit. Une telle expertise aurait révélé l'impossibilité technique des gazages massifs et la légende de l'Holocauste se serait effondrée comme château de cartes.

Les seules pièces justificatives étaient les témoignages. Anciens déportés, les témoins haïssaient tout naturellement les accusés, car les conditions de vie dans les camps de concentration avaient été souvent extrêmement mauvaises, même sans chambres à gaz et sans massacres systématiques. Dans ces conditions, les témoins étaient soumis à la tentation irrésistible de reprocher aux accusés, outre des méfaits peut-être réels, des crimes autrement plus graves. Ils n'avaient strictement rien à craindre, car aucun témoin n'a jamais été poursuivi pour faux témoignage dans un procès de criminels de guerre allemands, pas même Filip Müller, qui déclara au procès d'Auschwitz à Francfort qu'un SS avait jeté un enfant dans la graisse bouillante qui s'écoulait des gazés en cours d'incinération, ou cet autre témoin qui raconta que les kapos -- qui étaient, rappelons-le, eux mêmes des détenus -- organisaient des courses cyclistes dans la chambre à gaz entre deux exécutions, le local se prêtant fort bien à de telles manifestations sportives, vu qu'il était en pente pour que le sang des gazés puisse s'écouler (*Nürnberger Nachrichten* du 11 septembre 1978).

Pourquoi la plupart des accusés ont-ils reconnu l'existence des chambres à gaz ou ne l'ont-ils à tout le moins pas contestée ?

Comme au procès de Nuremberg, l'Holocauste a été considéré, lors des autres procès de criminels de guerre, comme un fait de notoriété publique sur lequel il n'y avait pas à discuter. La discussion portait uniquement sur la participation individuelle de l'accusé à l'assassinat. Tout accusé qui contestait l'existence des chambres à gaz et l'extermination des juifs se mettait dans une situation totalement désespérée et son "entêtement" l'exposait à une peine particulièrement sévère. Aussi les accusés choisissaient-ils le plus souvent, avec l'accord de leurs avocats, la tactique consistant à ne pas contester l'existence des chambres à gaz, mais seulement leur propre participation aux gazages, ou, lorsque les témoignages étaient par trop accablants, à se prévaloir du fait qu'ils avaient agi sur ordre.

Les accusés coopératifs pouvaient espérer des peines légères, si abominables qu'aient pu être les crimes qu'on leur reprochait. Au procès de Belzec, en 1965, le seul accusé, Josef Oberhauser, a été condamné pour avoir participé à 300 000 assassinats, mais il s'en est sorti avec une peine de quatre ans et six mois de réclusion. Motif de cette clémence : au moment des débats, Oberhauser s'est refusé à toute déclaration. Cela voulait dire qu'il ne contestait pas l'accusation, de sorte que la justice ouest-allemande pouvait constater une nouvelle fois que les coupables n'avaient jamais nié les massacres (Rückerl, *op. cit.*, p. 83-84). Au procès d'Auschwitz, à Francfort, l'accusé Robert Mulka, présumé coupable de turpitudes particulièrement bestiales, a été condamné à 14 ans de prison, peine critiquée comme trop modérée. Quatre mois plus tard pourtant, il était mis en liberté pour "raisons de santé" -- il avait joué le jeu de l'accusation et admis l'existence des chambres à gaz. Ceux qui ont agi autrement n'ont pas eu droit à l'indulgence. Kurt Franz, accusé du procès de Treblinka, se trouve derrière les barreaux depuis 1959, car il n'a cessé de contester l'image officielle de Treblinka. Son co-accusé, Suchomel, selon qui les juifs "entraient dans la chambre à gaz nus et en bon ordre", n'a purgé que quatre ans.

C'est ainsi qu'on a rendu et qu'on rend la justice en Allemagne.

Un juge ou un procureur qui, dans ces conditions, émettrait un doute sur l'Holocauste et les chambres à gaz s'exposerait en toute connaissance de cause à ce que sa carrière soit irrémédiablement ruinée. Les avocats eux-mêmes n'ont jamais mis en cause l'existence des chambres à gaz, mais seulement la participation de leurs mandants aux assassinats.

Le thème des procès de criminels de guerre est brillamment exposé au chapitre 4 du *Mythe d'Auschwitz* de Wilhelm Stäglich ; ce chapitre est le sommet d'un livre en tous points remarquable. A la fin de son ouvrage, Stäglich commente en ces termes les résultats du procès d'Auschwitz (p. 382-383) :

(...) Cette manière de déterminer le verdict rappelle de la façon la plus pénible la procédure utilisée dans les procès de sorcellerie d'autrefois. A cette époque aussi, comme chacun sait, le "crime" proprement dit n'était que "présumé", parce qu'il était au fond impossible à prouver. Même les juristes les plus éminents de ce temps-là (...) soutenaient que, dans le cas de "crimes difficiles à prouver", on pouvait renoncer à établir la matérialité objective du fait si la "présomption" plaidait en faveur de son existence. Quand il s'agissait de prouver qu'il y avait eu commerce charnel avec le diable ou que tel emplacement était un lieu de sabbat et autres sornettes, les juges de cette époque se trouvaient exactement dans la même situation que nos magistrats "éclairés" du vingtième siècle face aux "chambres à gaz". Ils étaient obligés d'y croire, sous peine de finir eux-mêmes sur le bûcher ; ce fut le même dilemme, bien que transposé, pour les juges de la cour d'assises de Francfort appelés à se prononcer sur Auschwitz.

33) FRANK WALUS ET JOHN DEMJANJUK

En 1974, Simon Wiesenthal découvrit que le citoyen américain d'origine polonaise Frank Walus était un ancien valet des bourreaux allemands et avait à ce titre commis pendant la guerre des crimes inouïs contre des juifs.

Walus fut donc traduit en justice.

Pas moins de 11 témoins juifs déclarèrent sous serment que Walus avait assassiné bestialement une dame âgée, une jeune femme, plusieurs enfants et un invalide. Walus, ouvrier d'usine à la retraite, dut emprunter 60 000 dollars pour financer sa défense. Il réussit finalement à faire venir d'Allemagne des documents prouvant qu'il n'avait jamais mis les pieds en Pologne pendant toute la durée de la guerre, mais qu'il travaillait dans un domaine bavarois où on se souvenait de lui sous le nom de "Franzl". C'est ainsi que l'accusation s'effondra. Grâce à Wiesenthal, Walus a été ruiné, mais il est, au moins, resté un homme libre (Mark Weber, "Simon Wiesenthal : Bogus Nazi Hunter" in *Journal of Historical Review*, traduction française in *Revue d'histoire révisionniste* ndeg. 5, novembre 1991).

En violation d'à peu près tous les principes d'un État de droit, John Demjanjuk, citoyen américain d'origine ukrainienne, a été livré par les autorités américaines à Israël qui l'a traduit en justice au titre de "monstre de Treblinka".

Des légions de témoins ont décrit sous serment les ravages causés par "Ivan le Terrible" à Treblinka. Il avait assassiné de sa propre main 800 000 juifs au moyen de gaz d'échappement émis par un char russe hors d'usage. Il coupait les oreilles des juifs pour les leur rendre, il est vrai, dans la chambre à gaz. Il prélevait sur leurs corps des morceaux de chair à l'aide de sa baïonnette. Il éventrait les femmes enceintes de son sabre avant le gazage. Il coupait les seins des femmes juives avec son épée avant qu'elles n'entrent dans la chambre à gaz. Il abattait les juifs, les assommait, les poignardait, les étranglait, les fouettait à mort ou les laissait lentement mourir de faim. Demjanjuk a donc été condamné à mort.

Sur ces entrefaites, les autorités judiciaires israéliennes reconnaissent que l'Ukrainien n'a probablement jamais mis les pieds à Treblinka. Elles songent maintenant à l'inculper pour des massacres commis à Sobibor (la seule pièce à conviction contre Demjanjuk était une carte de service de Sobibor falsifiée par le KGB ; il ressort d'une analyse effectuée aux États-Unis qu'un des composants du papier est une substance utilisée depuis les années soixante seulement en photochimie -- voy. Rullmann, *op. cit.*).

34) LES RÉCITS DES JUIFS "SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE"

Dans *Evas Geschichte* (Wilhelm Heyne Verlag, 1991), Eva Schloss, belle-fille d'Otto Frank, raconte comment sa mère échappa à la chambre à gaz grâce à une intervention merveilleuse de la Providence. Le paragraphe se termine ainsi :

Des heures durant, les fours du crématoire brûlèrent cette nuit-là et des flammes orange jaillirent des cheminées vers le ciel noir comme la nuit (p. 113).

On trouve des passages de ce genre dans d'innombrables témoignages ; les flammes jaillissant des cheminées des crématoires et s'élevant haut dans le ciel font partie de l'Holocauste. Il faudrait pourtant faire comprendre aux survivants-de-l'Holocauste que des flammes ne peuvent pas jaillir de la cheminée d'un crématoire !

Il apparaît, dans beaucoup de ces récits, une légende particulièrement répugnante, celle de la graisse humaine qui s'écoulait des cadavres au cours de l'incinération et qu'on utilisait comme combustible d'appoint. Filip Müller écrit dans *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz* :

Accompagné de son adjoint Eckard, l'ingénieur des travaux de la mort descendit dans le fond de l'une des fosses où il traça deux raies avec un espace de 25 à 30 cm entre elles qu'il prolongea

dans le sens longitudinal. Il fallait maintenant creuser à cet emplacement, en suivant son tracé, un caniveau, en pente depuis le milieu de la fosse, vers les deux côtés opposés, pour l'écoulement de la graisse des cadavres au moment de leur combustion ; deux réservoirs placés à l'extrémité des rigoles devaient recueillir cette graisse (p. 178).

Ce que nous raconte Filip Müller est impossible : n'importe qui pourra le vérifier auprès d'un spécialiste de l'incinération ! Pourtant, cette histoire horrible a trouvé place même dans un livre réputé sérieux comme celui d'Hilberg (p. 1046). De tels exemples permettent de comprendre comment ces témoignages prennent naissance : un "survivant de l'Holocauste" raconte une histoire, après quoi tous les autres "survivants" reprennent cette dernière à leur compte.

Bien entendu, le livre d'une Eva Schloss ou d'un Filip Müller peut aussi contenir des choses vraies. Quand des auteurs de cette sorte parlent de dures conditions de travail, de conditions d'hygiène effrayantes, de faim, de sévices occasionnels ou d'exécutions, on peut admettre qu'ils disent la vérité. Ancien déporté, le révisionniste Paul Rassinier confirme ces faits dans son propre récit (*Le Mensonge d'Ulysse*, La Vieille Taupe, première partie). Il ne s'ensuit pas pour autant que les passages consacrés à des chambres à gaz et à des actions d'extermination délibérées soient authentiques.

Voici maintenant quelques extraits de témoignages relatifs à l'Holocauste.

Élie Wiesel à propos du massacre de Babi Yar près de Kiev (attesté uniquement par des témoins oculaires produits par le NKVD soviétique ; cf. l'article très documenté de Marek Wolski in *Revue d'histoire révisionniste* n° 6, mai 1992) :

Plus tard, j'appris par un témoin que, pendant des mois et des mois, le sol n'avait cessé de trembler, et que, de temps en temps, des geysers de sang en avaient giclé (Paroles d'Étranger, Éditions du Seuil, 1982, p. 86).

Kitty Hart dans *I am alive* à propos des massacres d'Auschwitz :

J'ai été de mes propres yeux témoin d'un meurtre, non pas de l'assassinat d'un homme, mais du meurtre d'êtres humains par centaines, de malheureux innocents qui, pour la plupart, ne se doutaient de rien et qu'on avait conduits dans une vaste salle. C'est une vision qu'il est impossible d'oublier. Dehors, une échelle était appuyée contre le mur de cet édifice qui était assez bas ; elle permettait de parvenir jusqu'à une petite lucarne. Une silhouette vêtue de l'uniforme SS en gravit rapidement les degrés ; arrivé en haut, l'homme mit un masque à gaz et des gants. Puis, tenant d'une main la lucarne ouverte, il tira de sa poche un petit sac dont il versa en hâte le contenu à l'intérieur du bâtiment ; c'était une poudre blanche. Après quoi, il referma immédiatement la lucarne. Puis il redescendit, rapide comme l'éclair, jeta l'échelle sur le gazon et s'enfuit en courant, comme s'il se savait poursuivi par de mauvais esprits.

Au même instant se firent entendre les cris désespérés des malheureux qui étouffaient... Au bout de cinq minutes, de huit minutes peut être, tous étaient morts... (traduction empruntée au Mythe d'Auschwitz, La Vieille Taupe, Paris, 1986, p. 207 208).

La poudre blanche -- inconnue de la chimie à ce jour -- semble avoir manqué parfois à Auschwitz, de sorte que la SS se vit obligée de recourir à d'autres méthodes d'assassinat. Eugène Aroneanu décrit ces méthodes dans son "récit des faits" :

A 800/900 mètres de l'endroit où se trouvent les fours, les détenus montent dans les wagonnets qui circulent sur les rails. Ils sont à Auschwitz de dimensions différentes, contenant de 10 à 15 personnes. Une fois chargé, le wagonnet est mis en mouvement sur un plan incliné et s'engage à toute allure dans une galerie. Au bout de la galerie se trouve une paroi ; derrière, c'est l'accès dans le four.

Lorsque le wagonnet vient cogner contre la paroi, elle s'ouvre automatiquement, le wagonnet se renverse en jetant dans le four sa cargaison d'hommes vivants. (...) (Aroneanu, Camps de concentration, Office français d'édition, 1945, p. 182).

Au contraire de cette “expérience vécue”, le témoignage de Zofia Kossak (*Du fond de l'abîme, Seigneur*, Albin Michel, 1951) s'en tient à la description de chambres à gaz, mais, selon elle, le Zyklon B n'était pas “déversé” ; il montait de trous percés dans le sol :

(...) Une sonnerie stridente, et tout de suite, par des ouvertures du plancher, le gaz commençait à monter.

Sur un balcon extérieur qui dominait la porte, les SS observaient curieusement l'agonie, l'épouvante, les spasmes des condamnés. C'était pour eux un spectacle dont ces sadiques ne se lassaient jamais (...) L'agonie durait de dix à quinze minutes (...).

(...)

Des ventilateurs puissants chassaient le gaz. Masqué, le “Sonderkommando” apparaissait, ouvrait la porte qui se trouvait en face de l'entrée ; il y avait là une rampe, des wagonnets. L'équipe y chargeait les corps, vite, vite. D'autres attendaient. Et puis les morts pouvaient ressusciter. Le gaz ainsi dosé étourdit, ne tue pas. Il arrivait maintes fois que les victimes chargées au dernier tour revinssent à elles sur le wagonnet... Les wagonnets dévalaient la rampe et se déversaient directement dans le four (p. 127-128).

A Auschwitz, il se passait des choses étranges même à l'extérieur des chambres à gaz :

*De temps en temps, des médecins SS se rendaient au crématoire, en particulier les officiers supérieurs Kitt et Weber. Ces jours là, on se serait cru dans un abattoir. Avant les exécutions, ces deux médecins palpaient les cuisses et les parties génitales des hommes et des femmes encore en vie, comme font les marchands de bestiaux pour sélectionner les meilleurs spécimens. Après l'exécution, les victimes étaient étendues sur une table. Les médecins disséquaient alors les corps, prélevant des organes qu'ils jetaient dans un récipient [la version allemande originale, op. cit., p. 74, précisait : les récipients étaient pris de mouvements saccadés sous l'effet de la convulsion des muscles] (Filip Müller, *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz*, p. 83).*

Le survivant de l'Holocauste Yankel Wiernik stigmatise le comportement inacceptable des Ukrainiens à Treblinka :

*Les Ukrainiens étaient constamment ivres et vendaient tout ce qu'ils avaient pu voler dans les camps pour avoir plus d'argent pour de l'eau de vie (...) Quand ils s'étaient bourré l'estomac et étaient ivres morts, ils se mettaient en quête d'autres distractions. Souvent, ils choisissaient les plus jolies filles juives parmi les femmes nues qui défilaient, les traînaient dans leurs baraques, les violaient et les livraient ensuite à la chambre à gaz (A. Donat, *The Death Camp of Treblinka*, Holocaust Library, 1979, p. 165).*

Plusieurs auteurs décrivent comment les quelque 800 000 cadavres de Treblinka ont été éliminés sans laisser de traces. Citons pour commencer un passage du livre de Jean François Steiner *Treblinka* :

Blond et maigre, le visage doux, l'air effacé, il arriva un beau matin avec sa petite valise devant les portes du royaume de la mort. Il s'appelait Herbert Floss, il était spécialiste en crémation de cadavres.

(...)

Le premier bûcher fut préparé le lendemain. Herbert Floss livra son secret : la composition du bûcher-type. Comme il l'expliqua, tous les cadavres ne brûlaient pas de la même manière, il y avait de bons cadavres et de mauvais cadavres, des cadavres réfractaires et des cadavres inflammables. L'art consistait à se servir des bons pour consumer les mauvais. D'après ses recherches -- et si l'on en juge par les résultats, elles furent très poussées --, les vieux cadavres brûlaient mieux que les nouveaux, les gras que les maigres, les femmes que les hommes et les enfants moins bien que les femmes mais mieux que les hommes. Il en ressortait que le cadavre idéal était un vieux cadavre de grosse femme. Herbert Floss les fit mettre de côté, puis il fit, de même, trier les hommes et les enfants. Quand un millier de cadavres fut ainsi déterrés et triés, on

procéda au chargement, le bon combustible en-dessous et le mauvais au-dessus. Il refusa les bidons d'essence et se fit apporter du bois. Sa démonstration devait être parfaite. Le bois fut disposé sous la grille du bûcher en petits foyers qui ressemblaient à des feux de camp. La minute de vérité avait sonné. On lui apporta solennellement une boîte d'allumettes, il se pencha, alluma le premier foyer, puis les autres, et, tandis que le bois commençait à s'enflammer, il rejoignit, de sa drôle de démarche, le groupe des officiels qui attendait à quelque distance.

Des flammes de plus en plus hautes commencèrent à lécher les cadavres, mollement d'abord, puis d'un élan continu comme la flamme d'une lampe à souder. Chacun retenait son souffle, les Allemands anxieux et impatients, les prisonniers bouleversés, effrayés, terrorisés. Seul Herbert Floss semblait détendu, il marmonnait d'un air détaché, très sûr de lui : "Tadellos, tadello..." Le bûcher s'embrasa d'un coup. Soudain les flammes s'élancèrent, libérant un nuage de fumée, un ronflement profond s'éleva, les visages des morts se tordirent de douleur et les chairs éclatèrent. Le spectacle avait quelque chose d'inférieur et les SS eux-mêmes restèrent quelques instants pétrifiés, à contempler le prodige. Herbert Floss rayonnait. Ce bûcher était le plus beau jour de sa vie.

(...)

Un tel événement devait se fêter dignement. On fit apporter des tables que l'on dressa face au bûcher, recouvertes de bouteilles d'alcool, de vin et de bière.

La journée s'achevait, renvoyant les hautes flammes du bûcher, le ciel s'embrasait au bout de la plaine où le soleil disparaissait dans un faste d'incendie.

Sur un signe de "Lalka", les bouchons sautèrent. Une extraordinaire fête commençait. Le premier toast fut porté au Führer. Les conducteurs des excavatrices avaient regagné leur machine. Lorsque les SS levèrent leur verre en hurlant, les excavatrices semblèrent s'animer et lancèrent soudain leur long bras articulé vers le ciel, en un salut hitlérien vibrant et saccadé. Ce fut comme un signal ; dix fois les hommes dressèrent leur bras, faisant retentir à chaque fois le salut hitlérien. Les machines animées rendaient le salut aux hommes-machines et l'air vibrait de cris de gloire au Führer. La fête dura jusqu'à ce que le bûcher fût entièrement consumé. Après les toasts vinrent les chants, sauvages et cruels, chants de haine, chants de fureur, chants de gloire à l'Allemagne éternelle. (...) (Jean François Steiner, Treblinka, Librairie Arthème Fayard, 1966, p. 332-335).

Wassilij Grossmann décrit également les étonnantes capacités pyrotechniques des nazis dans *Die Hölle von Treblinka* (cité d'après *Historische Tatsachen*, ndeg. 44) :

On travaillait jour et nuit. Des gens qui ont participé à la crémation des cadavres racontent que ces fours ressemblaient à de gigantesques volcans dont l'horrible chaleur roussissait les visages des ouvriers, et que les flammes atteignaient 8 à 10 m de hauteur (...) Fin juillet, la chaleur devint étouffante. Quand on ouvrait les fosses, la vapeur bouillonnait comme au sortir de gigantesques chaudrons. L'affreuse puanteur et la chaleur des fours tuaient les gens exténués. Ils s'écroulaient eux-mêmes morts en tirant les morts à eux et tombaient sur les grilles des fours.

Yankel Wiernik nous propose d'autres détails surprenants :

On imbibait les cadavres d'essence. Cela occasionnait des frais considérables et le résultat était insatisfaisant ; les cadavres masculins ne voulaient simplement pas brûler. Chaque fois qu'un avion apparaissait dans le ciel, tout le travail était arrêté et les cadavres étaient couverts de feuillage pour les protéger de la reconnaissance aérienne. C'était un spectacle atroce, le plus épouvantable qu'un œil humain ait jamais vu. Quand on incinérât les cadavres de femmes enceintes, leurs ventres éclataient et on pouvait voir les embryons flamber dans le corps de leur mère (...)

Les gangsters se tiennent près de la cendre et sont secoués par des spasmes de rire. Leurs visages rayonnent d'une joie vraiment diabolique. Ils trinquent sur les lieux avec de l'eau de vie et les spiritueux les plus choisis, mangent, batifolent et se mettent à l'aise en se chauffant au feu (Donat, The Death Camp of Treblinka , p. 170-171).

Pour surmonter plus facilement la tension qui régnait à Treblinka, les Allemands et les Ukrainiens cherchaient la détente dans la musique. Voici ce que raconte l'experte en Holocauste Rachel Auerbach :

Pour embellir la monotonie du meurtre, les Allemands fondèrent à Treblinka un orchestre juif (...). Celui-ci remplissait un double but : premièrement, ses sons couvraient les cris et les gémissements des gens poussés vers les chambres à gaz et deuxièmement il se chargeait du divertissement de la troupe du camp qui représentait deux nations mélomanes : les Allemands et les Ukrainiens (Donat, p. 4).

Alexander Pechersky décrit dans *Die Revolte von Sobibor* la manière dont se déroulaient les massacres dans ce camp :

*A première vue, on a tout à fait l'impression d'entrer dans une salle de bains comme les autres : robinets d'eau chaude et froide, bassin pour se laver (...). Dès que tout le monde est entré, les portes se ferment lourdement. Une substance noire et lourde sort en volutes de trous pratiqués dans le plafond. (...) (cité d'après Carlo Mattogno, "Le Mythe de l'extermination des juifs" in *Annales d'histoire révisionniste* n° 1, printemps 1987, p. 81).*

Selon les "historiens" actuels, toutefois, les 250 000 assassinats commis à Sobibor ne l'ont pas été au moyen d'une substance noire et lourde, mais au moyen de gaz d'échappement.

Qu'on ne nous reproche pas d'avoir été tendancieux et de n'avoir cité que des passages incroyables. Ou alors, qu'on nous cite sur les gazages un seul témoignage digne de foi, un seul !

35) OÙ SONT LES MILLIONS DE "DISPARUS" ?

Les révisionnistes doivent naturellement se poser la question de savoir ce qui a bien pu arriver aux juifs disparus s'ils n'ont pas été gazés, et à combien il convient d'estimer le nombre des victimes juives de la guerre et de la persécution dans la sphère d'influence d'Hitler.

Celui qui s'attend à trouver ici des chiffres exacts sera déçu ; il est impossible d'être précis. Indépendamment du fait que la libre recherche est entravée, toute étude statistique de la population juive se heurte à d'innombrables obstacles : la question de savoir qui est juif -- la différence entre juifs et non juifs est souvent difficile à faire actuellement, en ce temps d'assimilation et de mariages interraciaux ; le fait que les États-Unis ne recensent pas leur population juive ; le manque de fiabilité notoire des statistiques soviétiques et sionistes. On doit donc se contenter d'estimations.

C'est à l'Américain d'origine allemande Walter Sanning qu'on doit l'étude démographique de loin la plus importante sur le destin des juifs pendant la seconde guerre mondiale. Dans son oeuvre novatrice, *The Dissolution of Eastern European Jewry* (Costa Mesa, 1990), Sanning procède comme suit : il s'appuie presque exclusivement sur des sources juives et alliées et n'accepte des documents allemands que s'il est prouvé qu'ils émanent de source antinazie. Nous résumons brièvement ici les enquêtes de Sanning sur les pays clés que sont la Pologne et l'Union soviétique ; ceux qui s'intéressent aux détails et aux statistiques concernant les autres pays se procureront eux-mêmes le livre.

On parle souvent de quelque 3,5 millions de juifs vivant en Pologne en 1939. On arrive à ce chiffre en prenant pour base, pour les années postérieures à 1931 -- date du dernier recensement qui avait dénombré 3,1 millions de juifs--, un taux de croissance maximum et en ne tenant pas compte de l'émigration massive des juifs. Entre 1931 et 1939, des centaines de milliers de juifs ont émigré en raison des difficultés économiques et de l'antisémitisme toujours plus agressif des Polonais. L'Institut d'histoire contemporaine de Munich lui-même évalue à environ 100 000 par

année les émigrants juifs des années trente. Il s'ensuit qu'il n'a pas pu se trouver plus de 2,7 millions de juifs en Pologne en 1939 (2,633 millions d'après Sanning).

Une partie importante de ces juifs vivait dans les territoires occupés par l'Union soviétique en septembre 1939. En outre, lorsque Hitler et Staline partagèrent la Pologne, des centaines de milliers de juifs se réfugièrent de l'Ouest à l'Est. Il ne resta dans la Pologne occidentale annexée par l'Allemagne et en Pologne centrale, également passée sous domination allemande sous le nom de "Gouvernement général", qu'un million de juifs au plus (800 000 selon Sanning). Les juifs demeurés sous contrôle allemand furent concentrés dans des ghettos et devaient s'attendre constamment à être astreints au travail obligatoire ; leur destin était donc de toute façon funeste, avec ou sans chambres à gaz. Les épidémies et la faim ont fait des dizaines de milliers de victimes dans les ghettos.

Lorsque les troupes allemandes pénétrèrent en Union soviétique en juin 1941, la plus grande partie des juifs, 80 % selon des informations soviétiques officielles (par exemple David Bergelson, président du Comité antifasciste judéo soviétique), furent évacués et disséminés dans tout le territoire de l'immense empire. Il en alla de même pour les juifs polonais passés sous le contrôle de Staline depuis 1939. Les juifs soviétiques qui se retrouvèrent sous domination allemande n'étaient guère plus de 750 000. La guerre, les massacres dus aux groupes d'intervention et les pogromes déclenchés par la population indigène furent extrêmement sanglants, mais la grande majorité des juifs survécurent.

A partir de 1942, les Allemands commencèrent à envoyer dans les régions conquises à l'Est des juifs de tous les pays soumis à leur contrôle. Ce fut la "solution finale de la question juive". Les juifs transplantés furent cantonnés dans des ghettos. Le destin de ces déportés a été très peu étudié jusqu'ici ; comme ces opérations de transfert contredisaient le Mythe, les vainqueurs ont sans aucun doute détruit ou fait disparaître dans les enfers des bibliothèques les documents relatifs à cette question (les archives du ministère allemand des Affaires étrangères confisquées par les fonctionnaires américains représentaient quelque 485 tonnes de papier -- voy. W. Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich*, New York, 1960, p. IX, X -- dont une partie seulement a été publiée à ce jour) et les "témoignages de survivants" des déportés revenus tombaient fort mal, puisqu'ils allaient à l'encontre de la thèse de la disparition des juifs européens dans les camps d'extermination. Il n'en reste pas moins que les exterminationnistes eux-mêmes admettent les déportations massives de juifs vers la Russie ; Gerald Reitlinger, par exemple, traite le sujet de manière relativement détaillée dans *The Final Solution* (éd. Valentine, Mitchell & Co., 1953). Pour lui, le fait que les nazis aient fait passer des masses de juifs à proximité de six camps d'extermination fonctionnant à plein régime pour les envoyer en Russie et les y établir, à un moment où ils avaient, paraît-il, décidé depuis longtemps la destruction physique intégrale du judaïsme, constitue un mystère.

On ne peut pas fixer le nombre de ces déportés. Le statisticien SS Richard Korherr pense qu'au mois de mars 1943 le chiffre se montait à 1,873 million. Mais il faut dire que le rapport Korherr n'est pas absolument fiable.

Steffen Werner traite de l'établissement de juifs en Russie blanche dans son livre *Die zweite babylonische Gefangenschaft*. Bien qu'il faille le lire avec prudence, ce livre accumule les indices tendant à montrer qu'un nombre très important de juifs furent envoyés dans la partie orientale de la Russie blanche et qu'ils y restèrent après la fin de la guerre. Un grand nombre des juifs polonais réfugiés ou déportés en Union soviétique y sont certainement restés volontairement, car ils avaient perdu en Pologne tous les biens qu'ils possédaient et auraient dû repartir à zéro. En outre, le gouvernement soviétique menait encore à ce moment-là une politique ostensiblement philosémite qui ne changea que peu avant la mort de Staline.

Il paraît invraisemblable qu'un nombre appréciable de juifs d'Europe occidentale et d'Europe centrale soient restés volontairement en Union soviétique. Certains ont-ils été retenus contre leur gré ? Combien ont trouvé la mort, sont rentrés chez eux ou ont émigré plus loin ? Qu'est-il

advenu, par exemple, des milliers de juifs hollandais qui ont été déportés en Russie via Birkenau et Sobibor ? Toutes ces questions restent sans réponse. Le moment est venu, presque un demi-siècle après la guerre, d'ouvrir les archives et de favoriser la recherche historique sérieuse au lieu de traduire en justice des chercheurs de valeur comme Faurisson, d'interdire des études fondées sur les principes de la recherche scientifique comme le Rapport Leuchter et de mettre à l'index un livre comme *Le Mythe d'Auschwitz* de Stäglich.

36) LA DISPERSION

Après la guerre, des centaines de milliers de juifs ont émigré en Palestine, aux États-Unis et dans divers autres pays (il existe 70 communautés juives réparties à travers le monde et regroupées au sein du Congrès juif mondial). La description de ces vagues d'émigration constitue l'un des aspects les plus fascinants du livre de Sanning. Sanning montre par quelles voies fantastiques beaucoup de juifs ont gagné leur nouvelle patrie. Certains échouèrent à Chypre ou en Perse avant d'atteindre leur véritable destination ; d'autres s'attardèrent au Maroc ou en Tunisie. Toutes ces informations sont confirmées par des statistiques démographiques officielles et par des citations tirées des oeuvres d'auteurs juifs.

D'après les calculs de Sanning, les pertes juives des territoires d'Union soviétique occupés par les Allemands se montent à 130 000 et celles des États européens à un peu plus de 300 000. Il indique que le nombre réel des victimes pourrait être sensiblement inférieur ou au contraire plus élevé de quelques centaines de milliers. La deuxième possibilité nous paraît de loin la plus vraisemblable. Il est, certes, hautement improbable mais pas tout à fait exclu, compte tenu du nombre des facteurs d'incertitude, que les pertes humaines du peuple juif de la sphère d'influence allemande se soient montées à un million environ -- c'est de ce chiffre qu'est parti naguère le pionnier révisionniste Rassinier.

37) LE CHIFFRE DE SIX MILLIONS

Le chiffre mythique de six millions de juifs assassinés est apparu dès 1942 dans la propagande sioniste. Nahum Goldmann, futur président du Congrès juif mondial, annonçait le 9 mai 1942 que, des huit millions de juifs qui se trouvaient au pouvoir d'Hitler, deux à trois millions seulement survivraient à la guerre. Par la suite, les statistiques démographiques ont été manipulées jusqu'à ce que le chiffre souhaité soit atteint, au moins approximativement. Pour ce faire, les exterminationnistes procèdent comme suit :

- La plupart du temps, ils ne tiennent compte de l'énorme émigration d'avant-guerre que dans les cas de l'Allemagne et de l'Autriche ;
- Ils ignorent l'émigration non négligeable des juifs pendant la guerre ;
- Ils s'appuient sur les résultats des premiers recensements de l'après-guerre, qui datent de 1946 ou de 1947 et sont donc postérieurs à l'émigration de centaines de milliers de juifs dans des territoires extra européens ;
- Ils négligent l'évacuation massive, attestée par des sources soviétiques irrécusables, des juifs soviétiques après l'entrée des Allemands en Union soviétique et passent sous silence la fuite d'une grande partie des juifs polonais vers l'Union soviétique ;
- Tous les juifs transférés en Russie par les Allemands et restés là-bas sont déclarés assassinés. Sont également considérés comme victimes de l'Holocauste tous les juifs morts dans les camps de

travail soviétiques à la suite des déportations staliniennes et tous les soldats juifs alliés tombés au combat ;

- Les exterminationnistes ne prennent pas en compte des facteurs comme les taux de croissance démographique négatifs consécutifs à l'émigration massive des jeunes.

Nous proposons deux exemples des méthodes de travail des exterminationnistes.

Premier exemple : un juif polonais émigre en France dans les années trente, comme des dizaines de milliers de ses coreligionnaires. Il y est arrêté en 1942 et envoyé dans un camp de concentration. Selon les calculs de l'avocat sioniste Serge Klarsfeld, 75 721 juifs de France ont été déportés sous l'occupation allemande. Plus de deux tiers d'entre eux étaient détenteurs de passeports étrangers, Pétain voyant d'un mauvais oeil la déportation de citoyens français. Afin de gonfler au maximum le nombre des victimes, Klarsfeld, dans son *Mémorial de la déportation des juifs de France*, déclare morts tous les juifs déportés qui, fin 1945, n'avaient pas déclaré leur retour au ministère des Anciens Combattants. Pourtant, une telle déclaration n'était nullement obligatoire ! De plus, beaucoup des rescapés juifs de nationalité étrangère ont émigré immédiatement en Palestine, en Amérique ou ailleurs.

Admettons que le juif mentionné dans notre exemple ait émigré en Amérique du Sud après son retour d'un camp de travail en 1945. Il figure alors à deux titres dans les statistiques de l'Holocauste : premièrement, il fait partie des juifs qui vivaient encore en Pologne lors du dernier recensement de 1931 mais n'y étaient plus après la guerre et avaient par conséquent été gazés ; deuxièmement, il n'a pas déclaré son retour au ministère des Anciens Combattants avant fin décembre 1945 et a par conséquent été l'un des juifs de France gazés. Il est donc mort deux fois.

Deuxième exemple : une famille juive, appelons-la Süßmann, est arrêtée par les nazis en 1942. Le mari est envoyé dans un camp de travail, la femme et ses deux enfants sont placés dans un ghetto où se crée une nouvelle communauté familiale. La guerre terminée, la femme émigre en Israël avec ses enfants et son nouveau partenaire, qu'elle épouse là-bas. Elle fait porter son premier mari disparu et celui-ci entre dans les statistiques de l'Holocauste. En réalité, en 1945, il a émigré aux États-Unis où il a fait enregistrer le décès de sa femme et de ses enfants. Mais si quelqu'un avait par la suite l'idée de chercher aux États-Unis un certain Jakob Süßmann, il en serait pour ses frais, car Jakob Süßmann n'existe plus. Avis de décès paru dans *Aufbau*, journal juif germanophone new-yorkais : "Le 14 mars 1982 est décédé subitement notre cher père, beau-père et grand-père James Sweetman (Süßmann -- NdlA), anciennement Danzig (...)".

La revue *Historische Tatsachen* (ndeg. 52) donne d'autres exemples, tirés de *Aufbau*, de semblables changements de noms : Königsberger devient King, Oppenheimer Oppen, Malsch Maier, Heilberg Hilburn, Mohrenwitz Moore, Günzburger Gunby. -- La famille Süßmann a donc fourni quatre noms aux statistiques de l'Holocauste, bien que tous ses membres aient survécu à la guerre.

38) LA CLÉ DE LA QUESTION DÉMOGRAPHIQUE SE TROUVE EN UNION SOVIÉTIQUE

Selon le recensement de 1939, il y avait à l'époque en Union soviétique un peu plus de trois millions de juifs. C'est tout juste si, à ce moment-là déjà, compte tenu du taux de natalité extrêmement bas de la minorité juive et d'une tendance croissante à l'assimilation, on pouvait encore parler d'un accroissement naturel de cette catégorie de la population. Le premier recensement d'après-guerre (1959) n'a dénombré, il est vrai, que 2,267 millions de juifs soviétiques, mais tous les sionistes s'accordent à dire que ce chiffre ne correspond à aucune réalité ; il régnait déjà à l'époque en Union soviétique un climat empreint d'antisémitisme et quiconque

s'avouait juif devait s'attendre à des ennuis. De plus, beaucoup de juifs se sentaient et se déclaraient russes, ukrainiens, etc. plutôt que juifs et chacun pouvait donner, lors des recensements soviétiques, la nationalité qu'il estimait être la sienne.

Même après le début de l'émigration massive des juifs soviétiques en Israël et aux États-Unis, qui commença à la fin des années soixante, des sources juives et israéliennes estimaient à plus de quatre millions le nombre des juifs soviétiques, et le *New York Post* écrivait le 1^{er} juillet 1990 :

On estimait naguère qu'il vivait en Union soviétique deux à trois millions de juifs. Cependant, des émissaires israéliens qui, grâce à l'amélioration des relations diplomatiques, peuvent se rendre librement en Union soviétique annoncent que le nombre véritable se monte à plus de 5 millions.

Selon des sources officielles, le nombre des émigrés qui ont quitté l'Union soviétique à partir des années soixante se monterait à 1 million environ. En admettant un léger accroissement de population dû à la natalité, et pour autant que les chiffres du *New York Post* soient exacts, il a dû vivre en Union soviétique avant le début de la vague d'émigration près de 6 millions de juifs -- au moins trois millions "de trop" du point de vue de la statistique de 1959 --, ce qui prouve qu'une grande partie des juifs polonais prétendument gazés, de même que beaucoup de juifs d'autres pays européens -- de Roumanie et des Balkans principalement -- ont été absorbés par l'Union soviétique.

On aura une idée de la manière dont les exterminationnistes utilisent les mathématiques en lisant l'anthologie publiée en 1991 par Wolfgang Benz sous le titre de *Dimension des Völkermordes*, dans laquelle figure une contribution d'un certain Gert Robel. Selon Robel, il y avait en Union soviétique, au début de la guerre germano-soviétique, plus de 5 millions de juifs, ce qui correspond dans une large mesure au nombre calculé par Sanning. Robel prétend que 2,8 millions de juifs soviétiques ont été massacrés par les Allemands.

12 % au moins de la population soviétique ont trouvé la mort pendant la guerre, principalement en raison des évacuations massives ordonnées par Staline et de sa politique de la terre brûlée. Il n'y a aucune raison pour que le pourcentage des victimes juives de la guerre ait été inférieur. Donc, des quelque 2,2 millions de juifs qui, selon Robel, ont survécu aux massacres allemands, 264 000 au minimum ont péri pour d'autres causes liées à la guerre. Par conséquent, si nous suivons M. Robel, il ne pouvait rester en Union soviétique, en 1945, que 1,9 million de juifs au grand maximum - probablement beaucoup moins. Comment ce nombre a-t-il pu tripler, compte tenu du faible taux de natalité des juifs soviétiques et de leur tendance à s'assimiler ?

39) QUELQUES CAS CÉLÈBRES

Beaucoup de cas particuliers montrent que, si les épidémies et les privations provoquent d'innombrables décès dans les camps de concentration, il n'y eut pas d'extermination systématique.

Après l'occupation de l'Italie par les Allemands, Primo Levi se joignit aux résistants. Il fut fait prisonnier et on l'envoya travailler à Auschwitz. Il a survécu et a écrit après sa libération son livre *Si c'est un homme* (Julliard, 1987).

Le juif autrichien et socialiste de gauche Benedikt Kautsky aurait dû trouver cent fois la mort. Il passa sept ans dans les camps : Dachau, Buchenwald, Auschwitz et Buchenwald encore. Il a écrit après la guerre son ouvrage *Teufel und Verdammte* ("Démones et damnés", Zurich, 1946). Sa mère octogénaire mourut à Birkenau en décembre 1944. Enfermer de si vieilles gens est une honte, mais ne démontre pas une volonté d'extermination. M^{me} Kautsky reçut des soins médicaux

; il n'est pas certain qu'en liberté elle aurait vécu plus longtemps dans les affreuses conditions du dernier hiver de la guerre.

Otto Frank et ses filles Anne et Margot ont survécu à Auschwitz. Anne et Margot furent déportées à Belsen où elles moururent au début de l'année 1945, vraisemblablement du typhus. Otto Frank est mort en Suisse à un âge avancé.

Dans *Le Paradoxe juif* (Stock, 1976), Nahum Goldmann, qui fut pendant des années président du Congrès juif mondial, écrit ceci :

Mais en 1945, il y avait quelque 600 000 survivants juifs des camps de concentration qu'aucun pays ne voulait accueillir.

Si les nazis avaient voulu exterminer les juifs, comment 600 000 juifs auraient-ils pu survivre aux camps allemands ? Entre la Conférence de Wannsee et la fin de la guerre, les Allemands avaient eu trois ans et trois mois pour accomplir leur oeuvre d'extermination !

Jetons un coup d'oeil à la longue liste de noms de juifs éminents qui ont survécu à Auschwitz ou à d'autres camps et prisons allemands. Nous y trouvons, parmi beaucoup d'autres :

- Léon Blum, chef du gouvernement du Front populaire de la France d'avant guerre ;
- Simone Veil, qui deviendra plus tard présidente du Parlement européen ;
- Henri Krasucki, qui deviendra plus tard le numéro 2 du syndicat français CGT ;
- Marie-Claude Vaillant-Couturier, qui deviendra plus tard membre du comité central du Parti communiste de France ;
- Gilbert Salomon, actuel PDG de SOCOPA (viandes et bétail) et des Boucheries Bernard ;
- Jozef Cyrankiewicz, qui deviendra plus tard chef du gouvernement polonais ;
- Dov Shilanski et Sheevach Weiss, ancien et actuel présidents de la Knesseth ;
- Georges Charpak, prix Nobel de physique 1992 ;
- Roman Polanski, cinéaste (*Rosemary's Baby*) ;
- Leo Baeck, considéré par beaucoup comme le plus grand rabbin du siècle ;
- Jean Améry, philosophe ;
- Samuel Pizar, écrivain français ;
- Erik Blumenfeld, homme politique, membre de la CDU ;
- Hermann Axen, homme politique, membre du SED ;
- Paul Celan, poète (*“Der Tod ist ein Meister aus Deutschland”*) ;
- Simon Wiesenthal, le fameux “chasseur de nazis” ;
- Ephraïm Kishon, auteur satirique ;
- Heinz Galinski et Ignatz Bubis, ancien et actuel présidents du Conseil central des juifs allemands ;
- Georges Wellers et Schmuël Krakowski, tous deux co-auteurs de l'anthologie *Les Chambres à gaz, secret d'État* (Éditions de Minuit, 1984) ;
- Et Élie Wiesel.

En janvier 1945, Élie Wiesel, détenu d'Auschwitz, souffrit d'une infection à un pied. Il cessa donc d'être apte au travail. Il fut admis à l'hôpital et subit une petite intervention chirurgicale. Pendant ce temps, l'Armée rouge approchait. Les détenus furent informés que les gens en bonne santé seraient évacués et que les malades pourraient rester s'ils le voulaient. Élie et son père faisaient partie des malades. Que choisirent-ils ? De rester et d'attendre leurs libérateurs ? Non, ils se joignirent volontairement aux Allemands -- à ces Allemands qui avaient, devant les yeux d'Élie Wiesel, jeté des bébés dans les flammes d'une fosse et poussé des juifs adultes dans le feu d'une

autre fosse plus grande, où les victimes avaient “agonisé durant des heures dans les flammes”, ainsi qu'on peut le lire dans *La Nuit*.

On enseigne aux enfants des écoles que l'objectif d'Hitler était l'extermination des juifs et que l'anéantissement des juifs fut décidé le 20 janvier 1942 à la Conférence de Wannsee. Si les professeurs d'histoire et les livres d'histoire avaient raison, ce ne sont pas 600 000 anciens détenus juifs des camps de concentration qui auraient survécu, mais 600 dans le meilleur des cas. N'oublions pas que le III^e Reich était un État policier extrêmement efficace.

Dans son brillant exposé sur les perspectives historiques de la légende de l'Holocauste, Arthur Butz émettait l'avis que les historiens à venir reprocheraient aux révisionnistes l'étrange aveuglement qui les a conduits à permettre aux arbres de leur cacher la forêt. En d'autres termes, à force de se concentrer sur des détails, les révisionnistes ont négligé cette évidence : à la fin de la guerre, les juifs étaient toujours là.

On peut s'en convaincre en lisant les notices biographiques reproduites ci-dessous et que Martin Gilbert consacre aux personnes mentionnées dans son livre *Auschwitz and the Allies*. Gilbert cite les personnalités juives suivantes :

- Sarah Cender, qui fut déportée à Auschwitz en 1944 et émigra en Amérique après la guerre ;
- Wilhelm Fildermann, qui survécut à la guerre en Roumanie fasciste ;
- Arie Hassenberg, qui fut envoyé à Auschwitz en 1943 et s'en échappa en janvier 1945 ;
- Erich Kulka, qui survécut à Dachau, Neuengamme et Auschwitz, et coucha sur le papier, en 1975, ses expériences dans les camps ;
- Schalom Lindenbaum, qui s' “échappa de la colonne en marche” après l'évacuation d'Auschwitz ;
- Czeslaw Mordowicz, qui s'enfuit d'Auschwitz en mai 1944 et émigra en Israël en 1966 ;
- Arnost Rosin, qui fut détenu à Auschwitz de 1942 à 1944 et qui, en 1968, devint fonctionnaire au service de la communauté juive de Düsseldorf ;
- Katherina Singerova, qui fut déportée à Auschwitz au printemps 1942 et devint, après la guerre, directrice du Fonds national tchécoslovaque en faveur des créateurs artistiques ;
- Dov Weissmandel, qui fut envoyé à Auschwitz et qui “s'échappa en pratiquant une lucarne dans le wagon à l'aide d'une scie introduite clandestinement dans le train à l'intérieur d'une niche de pain” ;
- Alfred Wetzler, co-auteur du *War Refugee Board Report* et auteur de la brochure *Auschwitz : Grab von vier Millionen Menschen*, qui s'enfuit d'Auschwitz en mai 1944, en compagnie du fameux Rudolf Vrba.

D'autres juifs mentionnés par Gilbert ne furent pas déportés par les nazis mais choisis -- ce fut le cas de Rudolf Kastner -- comme interlocuteurs ou utilisés comme espions -- ce fut le cas d'Andor Gross. Dans son épais ouvrage, Martin Gilbert ne cesse de parler de gazages, mais il ne donne pas le nom d'un seul gazé ! Au contraire, comme nous venons de le voir, il énumère quantité de gens non gazés. Les millions de gazés sont, pour reprendre une expression d'Orwell, des “non existing people”.

L'article “Dann bin ich weg über Nacht”, paru dans le *Spiegel* (ndeg. 51/1992) évoque les juifs suivants :

Rachel Naor, 20 ans, dont le grand-père “a survécu aux camps d'extermination des nazis” (pourquoi n'a-t-il pas été exterminé ?) ;

- Ralph Giordano, qui vécut la guerre en Allemagne en liberté, au vu et au su de la Gestapo ;
- Leo Baeck, qui prophétisa, après sa libération de Theresienstadt, que l'époque des juifs d'Allemagne était définitivement terminée ;
- Yohanan Zarai, qui a survécu à la période nazie au ghetto de Budapest ;

- Inge Deutschkron, qui a décrit, dans son autobiographie *Ich trug den gelben Stern*, sa jeunesse en Allemagne ;

- Theodor Goldstein, 80 ans, que les nazis déportèrent au camp de travail de Wullheide.

A la suite de cet article, le *Spiegel* publie un entretien avec le président du Conseil de la communauté juive allemande, Ignatz Bubis, survivant de l'Holocauste, successeur de Heinz Galinski, lui aussi survivant de l'Holocauste.

Certes, tous ces survivants prétendent en avoir réchappé par miracle, mais, justement, les miracles à la chaîne ne sont plus des miracles. Loin d'être des témoins clés de l'Holocauste, tous ces gens apportent la preuve qu'il n'y a pas eu d'Holocauste.

Alors que, selon Goldmann, 600 000 juifs ont survécu aux camps de concentration, il est vraisemblable que 200 000 à 300 000 juifs sont morts dans ces mêmes camps, principalement de maladie, mais aussi de faim durant les derniers mois chaotiques de la guerre. Le peuple juif a vécu une tragédie, même sans chambres à gaz.

40) LA RÉUNION DE FAMILLE DES STEINBERG

Le *State Time* (Baton Rouge, Louisiane, États-Unis) du 24 novembre 1978 rapporte ce qui suit :

Los Angeles (Associated Press) -- Autrefois, les Steinberg florissaient dans un petit village juif de Pologne. C'était avant les camps de la mort d'Hitler. Voici qu'un vaste groupe de plus de deux cents survivants et leurs descendants sont ici réunis pour participer ensemble à une célébration spéciale de quatre jours qui a opportunément commencé le jour d'Action de Grâce (Thanksgiving day). Des parents sont venus jeudi du Canada, de France, d'Angleterre, d'Argentine, de Colombie, d'Israël et d'au moins treize villes des États Unis. "C'est fabuleux", a dit Iris Krasnow, de Chicago. "Il y a ici cinq générations qui vont de trois mois à quatre-vingt-cinq ans. Les gens pleurent de bonheur et passent un merveilleux moment. C'est presque comme une réunion de réfugiés de la seconde guerre mondiale." Sam Klaparda de Tel Aviv était stupéfait par un vaste arbre généalogique installé dans le salon de l'hôtel Marriott de l'aéroport international de Los Angeles. "C'est fantastique... ce que je peux avoir de parents", dit-il. L'idée du pèlerinage provenait de Joe et Gladys Steinberg de Los Angeles. Ils s'étaient assuré l'aide de plusieurs parents, dont une belle fille, Elaine Steinberg, pour leur recherche des membres de la famille. (...)

*Pour la mère d'Iris Krasnow, Hélène, qui avait quitté la Pologne pour la France, puis pour les États-Unis, c'était un joyeux événement. "Je pleure, dit-elle, je ne peux croire que tant de personnes ont survécu à l'Holocauste. Il y a ici tant de vie -- une autre génération. C'est magnifique." "Si Hitler apprenait cela, il se retournerait dans sa tombe", dit-elle (cité d'après Serge Thion, *Vérité historique ou vérité politique ?*, La Vieille Taupe, 1980, p. 325-326).*

Parmi les centaines de parents que les Steinberg n'ont pas réussi à découvrir -- ils avaient fait paraître une annonce -, beaucoup ont certainement perdu la vie sous la domination allemande. D'autres, comme ceux que l'on a retrouvés, sont disséminés dans tous les pays du monde occidental, d'Israël à l'Argentine en passant par les États-Unis (il existe 70 communautés juives réparties à travers le monde et regroupées au sein du Congrès juif mondial). D'autres, plus nombreux, vivent dans les immenses étendues de Russie ou y sont morts de mort naturelle.

41) UN HOLOCAUSTE N'A PAS SUFFI

Au massacre de six millions de juifs, les exterminationnistes ajoutent le massacre de 500 000 Tziganes. C'est le sujet que traite Sebastian Haffner dans son livre *Anmerkungen zu Hitler* :

A partir de 1941, les Tziganes des territoires occupés d'Europe orientale furent exterminés aussi systématiquement que les juifs qui y vivaient. Ce massacre (...) n'a guère été étudié dans le détail, même plus tard. On n'en a pas parlé beaucoup lorsqu'il a eu lieu et même aujourd'hui on n'en sait pas beaucoup plus que le fait justement qu'il a eu lieu (Anmerkungen zu Hitler, Fischer Taschenbuch Verlag, 1981, p. 130).

Il n'y a donc aucune preuve du massacre des Tziganes, mais on sait tout de même qu'il a eu lieu ! Dans le numéro 23 de la revue *Historische Tatsachen*, Udo Walendy se livre à une étude approfondie du massacre supposé des Tziganes. Le numéro en question a été, comme toute une série d'autres, interdit par la censure de l'État allemand, bien que les censeurs se soient montrés incapables de déceler la moindre inexactitude dans l'étude de Walendy. -- "Aucun livre n'atteste leur martyre, aucune monographie ne décrit leur marche vers les chambres à gaz et les commandos d'exécution du III^e Reich", constate le *Spiegel* (ndeg. 10/1979) confronté à l'absence de tout document relatif à l'assassinat de cinq cent mille Tziganes.

42) LE JUGEMENT DE ROBERT FAURISSON SUR LA LÉGENDE DE L'HOLOCAUSTE

Au premier abord, il paraît incompréhensible qu'un système démocratique défende par le recours à la censure et à la terreur une légende aussi exécrationnelle que celle du gavage de millions d'innocents. Il semble à première vue encore plus inconcevable que ceux qui se cramponnent avec le plus d'acharnement à ce mythe horrible soient précisément ceux pour qui la fin de la légende du siècle signifierait la fin d'un cauchemar, à savoir les juifs -- et les Allemands.

Si la légende est défendue par tous les moyens, c'est que la victoire de la vérité historique représenterait pour énormément de gens immensément puissants une catastrophe incommensurable, irréparable à jamais.

Robert Faurisson qui, plus que tout autre peut-être, a contribué à dévoiler le mythe (sans lui, le Rapport Leuchter n'aurait jamais vu le jour), a résumé sa thèse en une phrase de quatre-vingt-deux mots, que voici :

Les prétendues chambres à gaz hitlériennes et le prétendu génocide des juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerie politico-financière, dont les principaux bénéficiaires sont l'État d'Israël et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand, mais non pas ses dirigeants, le peuple palestinien tout entier et, enfin, les jeunes générations juives que la religion de l'Holocauste enferme de plus en plus dans un ghetto psychologique et moral.

43) LES ENJEUX

Depuis 1952, la RFA a payé -- selon le *Spiegel* (ndeg. 18/1992) -- 85,4 milliards de DM à Israël et aux organisations sionistes, ainsi qu'à des particuliers juifs. Une petite partie de cette somme est allée à d'anciens prisonniers des camps de concentration ; personne ne conteste le bien-fondé moral de ces versements. Mais la plus grande partie de cet argent a été payée en guise de réparation pour des chambres à gaz mythiques à un État qui n'existait pas à l'époque du

prétendu génocide. Dans son autobiographie, *Le Paradoxe juif* (op. cit., p. 152), Nahum Goldmann écrit ceci :

Sans les réparations allemandes, qui ont commencé à intervenir au cours des dix premières années d'existence de l'État, Israël n'aurait pas la moitié de son infrastructure actuelle : tous les trains en Israël sont allemands, les bateaux sont allemands, ainsi que l'électricité, une grande partie de l'industrie (...) sans même parler des pensions versées aux survivants.

Quelques pages plus loin (p. 160), Goldmann montre le bout de l'oreille :

Je veux maintenant vous raconter deux épisodes qui appartiennent au chapitre "Comment gagner des millions en racontant des histoires" (...).

L'Holocauste constitue en outre pour Israël un moyen éprouvé de s'assurer l'appui **inconditionnel des États-Unis**. Ce sont les Palestiniens qui font les frais de cette politique. Ils sont les principales victimes du mythe de l'Holocauste et beaucoup d'entre eux vivent depuis des décennies dans des camps de réfugiés misérables, par suite de l'invention des chambres à gaz par les sionistes.

Enfin, tant l'État d'Israël que les organisations sionistes internationales se servent de l'Holocauste pour maintenir en permanence les juifs de tous les pays dans un état d'hystérie et de **de psychose de la persécution qui constitue le meilleur des ciments**. A y bien regarder, un seul lien unit encore tous les juifs du monde, Ashkénazes et Sépharades, religieux et athées, gens de gauche et gens de droite : l'effroyable traumatisme de l'Holocauste, la volonté farouche de ne jamais plus être les agneaux que l'on mène à la boucherie. **C'est ainsi que l'Holocauste est devenu un succédané de la religion, auquel peut croire même l'agnostique juif le plus endurci ; c'est ainsi que les chambres à gaz d'Auschwitz sont devenues le reliquaire le plus sacré du monde.**

Pourtant, la raison principale pour laquelle, du point de vue israélien et sioniste, la légende doit être préservée à tout prix réside encore ailleurs. Le jour où le mythe sera reconnu comme tel, l'heure de vérité sonnera en Israël et chez les juifs du monde entier. Tout comme les Allemands -- et les Autrichiens --, les juifs demanderont à leurs dirigeants : "Pourquoi nous avez-vous menti jour après jour ?" **La perte de confiance que subira l'Établissement israélien et juif -- politiciens, rabbins, écrivains, journalistes, historiens -- devrait être irrémédiable.** Dans ces conditions, une terrible communauté de destin unit la caste dirigeante israélienne et juive à la caste dirigeante allemande : toutes deux se sont empêtrées dans un guêpier dont il n'est plus possible de s'échapper et elles essaient désespérément de repousser par tous les moyens l'arrivée du jour J.

44) POURQUOI LES RESPONSABLES ALLEMANDS ET AUTRICHIENS CRAINENT-ILS LA VÉRITÉ HISTORIQUE, COMME LE DIABLE L'EAU BÉNITE ?

Le fait que les politiciens et les intellectuels allemands et autrichiens soutiennent l'histoire de l'Holocauste paraît à première vue en prouver l'authenticité. Pourquoi donc, demandera-t-on, ces gens devraient ils charger leur propre peuple d'abominations inventées ?

Nous avons déjà vu que la RFA a accepté, pour des raisons de politique intérieure comme de politique extérieure, la conception de l'histoire imposée par les vainqueurs. D'une part, les politiciens et intellectuels allemands ont voulu rééduquer leur peuple en lui mettant régulièrement sous les yeux la barbarie du national socialisme ; d'autre part, **l'État ouest-allemand a voulu donner l'image d'un allié modèle des États-Unis et éviter une incessante campagne antiallemande du côté des médias américains contrôlés par le sionisme.**

Les conservateurs ouest allemands se seraient bien contentés d'une propagande modérée concernant l'Holocauste et les chambres à gaz. L'évocation d'Auschwitz deux fois par mois leur aurait paru suffisante, **mais la gauche, dont le but était l'extinction totale de tout sentiment**

national, n'allait pas tarder à s'emparer du sujet ; la presse, la télévision, les pasteurs et les pédagogues ont entrepris de servir Auschwitz au peuple trois fois par jour. Les conservateurs n'ont rien pu faire pour s'y opposer, de crainte d'être accusés de vouloir disculper Hitler. Maintenant, ils sont enfermés avec la gauche dans un piège dont il leur est impossible de sortir : les politiciens, de la CSU aux Verts, les gens des médias, les écrivains et -- ce ne sont pas les moindres -- les "historiens", qui ont, pendant des décennies, entretenu cette accusation contre leur propre pays et en ont parfois même vécu, seront un jour l'objet du mépris indigné de leurs compatriotes. Toute la classe dirigeante d'un État et tous ceux qui en forment l'opinion se trouvent aujourd'hui le dos au mur et tentent désespérément de repousser aussi longtemps que possible le jour de la déconfiture -- par une censure de la presse sans précédent dans l'histoire, par une propagande holocaustique toujours plus insistante (on écrit beaucoup plus sur l'Holocauste aujourd'hui qu'il y a dix ou vingt ans !) et, enfin, par une interminable série de procès au cours desquels l'unique argument qu'on oppose aux révisionnistes consiste à dire que l'assassinat de six millions de juifs est un fait prouvé.

L'Autriche se trouve dans une situation semblable et les agissements de la caste régnante y ont pris des allures extravagantes. Tout Autrichien qui prouve qu'en vertu des lois de la physique et de la chimie les chambres à gaz d'Auschwitz n'ont pas pu fonctionner risque dix ans d'emprisonnement.

45) POURQUOI LES GOUVERNANTS ET LES FAISEURS D'OPINION DES DÉMOCRATIES OCCIDENTALES ONT-ILS INTÉRÊT À CE QUE LE MYTHE PERDURE ?

Pour les maîtres des démocraties occidentales autres que l'Allemagne et l'Autriche, la fin de la légende ne serait certes pas mortelle mais, et ce serait des plus désagréable, la confiance de la population dans le système démocratique serait ébranlée durablement : qu'est-ce donc qu'une démocratie qui a maintenu en vie, grâce à des moyens primitifs dignes d'un État policier, une légende de cette taille ?

La fin de la légende de l'Holocauste constituerait pour nos historiens, journalistes et intellectuels, une débâcle sans précédent. En fin de compte, ils se sont tous étendus complaisamment sur le thème de l'assassinat de six millions de juifs. Ils seront montrés du doigt quand la vérité réussira à sortir du puits ! Il n'est donc pas étonnant que la censure soit maniée avec la plus grande rigueur -- en se battant pour les chambres à gaz, les gens des médias et les historiens officiels se battent pour leur propre cause.

46) LES RAISONS DE LA CROYANCE GÉNÉRALE À L'HOLOCAUSTE

Toute personne élevée dans la société occidentale a subi sans cesse, dès sa plus tendre enfance, l'évocation de l'extermination des juifs. Dans ces conditions, n'importe quel doute émis à ce sujet ne peut que paraître au premier abord aussi absurde que le serait la mise en question de la seconde guerre mondiale. Même celui qui est confronté aux preuves de la supercherie se révèle le plus souvent incapable, après tant d'années de lavage de cerveau, de modifier sa manière de penser. Bien entendu, il y a des gens qui savent, ou à tout le moins subodorent, qu'on nous ment, mais ils ne se soucient guère de le dire tout haut, car ils connaissent le prix à payer à la démocratie libérale pour une telle hérésie : des attaques incessantes de la part des médias, la terreur même à l'encontre de leur famille, l'anéantissement de leur existence professionnelle et, dans certains États, des amendes et des peines de prison.

47) LA FIN DU MYTHE DE L'HOLOCAUSTE NUIT-ELLE À LA MAJORITÉ DES JUIFS ?

Pour les dirigeants de l'Etat d'Israël et des organisations sionistes, la victoire de la vérité historique représente une catastrophe.

Pour l'écrasante majorité des juifs, c'est-à-dire plus de 99 %, qui croient à l'Holocauste parce qu'on leur a menti exactement comme on a menti aux non-juifs, la révélation de la supercherie constituera, passé le premier choc, une délivrance : l'idée que six millions de leurs coreligionnaires ont été exterminés uniquement parce qu'ils étaient juifs, la peur de voir se répéter pareille tragédie ne peut qu'être pour les juifs un interminable cauchemar. Comme l'écrit Faurisson, [le mythe de l'Holocauste enferme les juifs dans un ghetto invisible et les sépare du reste de l'humanité](#).

Que tombent les murs de ce ghetto et ce sera pour le peuple juif dans sa totalité une bénédiction.

48) POURQUOI DEVONS-NOUS VENIR À BOUT DU MYTHE DE L'HOLOCAUSTE ?

Nous devons venir à bout du mythe pour lui-même, car un mythe aussi monstrueux est comme un poison qui intoxique le monde.

Nous devons en venir à bout parce qu'il constitue une falsification éhontée de l'histoire. Des hommes souffrent et meurent dans toutes les guerres et la seconde guerre mondiale a causé plus de souffrances et de morts qu'aucune autre. Rien qu'à Léninegrad, 640 000 civils russes environ sont morts de faim pendant le blocus ; en 1944, les Polonais ont vu réduire en cendres leur capitale et mourir dans les décombres 180 000 de leurs compatriotes ; peu avant la fin de la guerre, lors du bombardement de Dresde, 130 000 personnes au moins ont péri carbonisées, peut-être même le double. Léninegrad, Varsovie et Dresde symbolisent plus de 40 millions de morts en tout. Pourtant, on parle davantage des souffrances et des sacrifices d'un seul peuple que de ceux de tous les autres peuples réunis, et on multiplie abusivement par six ou par douze les pertes humaines de ce peuple-là.

Nous devons venir à bout du mythe parce que nous ne pouvons pas construire une Europe composée de peuples égaux en droit tant que l'un des peuples européens est diffamé quotidiennement pour un crime de génocide par chambres à gaz qu'il n'a pas commis.

Enfin, nous devons en venir à bout parce qu'il nous a rendus malades et qu'il entretient en nous un complexe de culpabilité et de haine de soi qui paralyse notre volonté de nous affirmer et de défendre nos intérêts légitimes.

49) LA LÉGENDE DU SIÈCLE PEUT-ELLE SURVIVRE À CE SIÈCLE ?

Vraisemblablement non, et si oui, de quelques années au plus. Jamais encore dans l'histoire les pouvoirs en place n'ont réussi à étouffer durablement une vérité par la censure ou la terreur. En 1616, par exemple, l'Index interdisait les ouvrages enseignant que la Terre tourne. Mais, dès ce moment, des voix s'élevèrent de toutes parts pour contester ce décret, si bien qu'en 1757 l'interdiction était levée et qu'en 1835 toute mention de l'affaire Galilée était effacée de l'Index.

Ainsi, la cosmologie copernicienne a fini par s'imposer malgré la défense de Rome. De même, si les mesures de répression étatiques et la censure imposée par les médias peuvent retarder la

victoire du révisionnisme, elles ne pourront l'empêcher et, dans un proche avenir, les chambres à gaz prendront le chemin des oubliettes.

50) CROIRE À L'HOLOCAUSTE, C'EST CROIRE AUX SORCIÈRES AUX XX^e SIÈCLE.

Le mythe de l'Holocauste est obscène. Il est une offense à tout esprit réfléchi qui connaît les faits. Il ne se passe guère de jour que les journaux n'évoquent un “*survivant de l'Holocauste*” -- si les Allemands avaient vraiment voulu exterminer les juifs, il n'en serait pas resté beaucoup en mai 1945.

Les “historiens” nous racontent qu'on a assassiné à Auschwitz un million de juifs au moyen de Zyklon B, à Belzec et à Treblinka un total de 1,4 million de juifs par des gaz d'échappement de moteurs Diesel. On aurait brûlé à ciel ouvert une grande partie des morts d'Auschwitz et tous ceux de Belzec, Treblinka, Chelmno et Sobibor, sans laisser trace de cendres ou d'ossements.

Cet édifice mensonger se serait effondré immédiatement si, en 1949, le premier gouvernement de RFA avait commandé, au prix de quelques milliers de marks, trois expertises : la première à un spécialiste de la lutte contre les parasites familiarisé avec les particularités du Zyklon B, la deuxième à un constructeur de moteurs Diesel, la troisième à un spécialiste de la crémation. Le premier expert aurait démontré que les “témoignages oculaires” et les “aveux des coupables” concernant les massacres au Zyklon B étaient en contradiction avec les lois de la nature ; le deuxième aurait montré que des massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel, quoique théoriquement possibles au prix de grandes difficultés, étaient impensables dans la pratique, parce que le moteur à essence habituel est, lui, une arme beaucoup plus meurtrière que le moteur Diesel ; le troisième aurait affirmé catégoriquement que l'élimination de millions de cadavres à l'air libre et sans qu'il en subsiste la moindre trace était une stricte impossibilité matérielle. Trois expertises réalisées en 1949 auraient épargné au monde des décennies de propagande abrutissante !.

Les historiens du futur aboutiront sans aucun doute à la conclusion que la croyance à l'Holocauste du XX^e siècle équivaut exactement à la croyance aux sorcières du Moyen Age.

Au Moyen Age, toute l'Europe, y compris ses plus grands esprits, croyait aux sorcières. Les sorcières, convaincues de relations luxurieuses avec le diable, avaient confessé leurs honteux agissements. On savait par leurs aveux que le pénis de Satan était couvert d'écailles et son sperme glacé. Des chercheurs avaient réussi à établir, grâce à des expériences scientifiques, que nombre de sorcières ne quittaient pas leur lit durant la nuit de Walpurgis, alors qu'au même moment elles traversaient les airs à cheval sur leur balai pour aller s'accoupler avec le prince des ténèbres. En d'autres termes, ce n'étaient pas les corps des sorcières qui chevauchaient les balais, mais leur deuxième ego, leur âme. Des milliers d'hérétiques impies finirent sur le bûcher, comme les sorcières, pour avoir contracté un pacte avec le diable ; la teneur de ce pacte avait été reconstituée avec exactitude, grâce au travail minutieux de tribunaux parfaitement légaux. Des légions de témoins dignes de foi confirmaient ces constatations scientifiques sous la foi du serment. Les livres consacrés aux sorcières, au diable, à l'enfer et à la sorcellerie remplissaient des bibliothèques entières.

A notre époque, au siècle d'Einstein, de la fission nucléaire et des vols vers Saturne, des docteurs en droit, des professeurs d'histoire, des intellectuels spécialistes de la littérature universelle aux connaissances encyclopédiques, des éditeurs de magazines d'information renommés, des journalistes vedettes, des professeurs de philosophie, des théologiens conservateurs ou modernistes et des écrivains allemands candidats au prix Nobel croient que 360 000 juifs ont été

assassinés dans la salle de douches de Majdanek, au moyen de boulettes de Zyklon B introduites par les pommes des douches, sur quoi les boulettes se transformaient sans délai en un gaz qui, bien que spécifiquement plus léger que l'air, descendait immédiatement et “déchiquetait les poumons” (Prof. Kogon) des malheureux. Ils croient que Joseph Mengele a personnellement gazé 400 000 juifs tout en sifflant des mélodies de Mozart. Ils croient que l'Ukrainien John Demjanjuk a fait entrer à coups de bâton dans la chambre à gaz de Treblinka 800 000 juifs, à qui il avait préalablement coupé les oreilles, pour les asphyxier par les gaz d'échappement du moteur Diesel d'un char russe bon pour la casse. Ils croient que la chambre à gaz de Belzec pouvait contenir 32 personnes au mètre carré. Ils croient que les commandos spéciaux d'Auschwitz entraient dans une chambre à gaz saturée d'acide cyanhydrique, une petite demi-heure après le gazage de 2 000 personnes, non seulement sans masque à gaz mais la cigarette à la bouche, tout en demeurant indemnes. Ils croient que l'on peut perpétrer des massacres au moyen d'un gaz explosif juste à côté d'un crématoire sans que le bâtiment, théâtre de l'opération, ne vole en éclats, qu'on peut brûler des milliers de cadavres sans qu'il en reste la moindre trace de cendre ou d'ossements, que la graisse s'écoulait des cadavres pendant la crémation et que les SS jetaient des nouveaux-nés dans cette graisse humaine en ébullition, que Rudolf Höss a visité en juin 1941 le camp de Treblinka créé en juillet 1942, que Simon Wiesenthal a survécu à douze camps d'extermination sans être exterminé dans aucun de ces douze camps, qu'on peut par un judas percé dans la porte suivre l'agonie de 2 000 personnes enfermées dans une chambre à gaz de 210 mètres carrés, comme si la personne debout devant le judas n'allait pas boucher complètement la vue de l'observateur. Ils croient qu'Hitler avait ordonné au début de 1942 l'extermination totale des juifs, et ne sont pas le moins du monde ébranlés dans leur conviction quand ils lisent chez Nahum Goldmann qu'on a dénombré après la guerre 600 000 survivants juifs des camps de concentration. Ils croient à toutes ces choses avec un fanatisme religieux inconditionnel et quiconque en doute se rend coupable du pire péché qui se puisse commettre même dans les années quatre-vingt-dix de notre siècle. Car enfin, tout cela est prouvé par des témoignages dignes de foi et par les aveux obtenus des coupables lors de procès légaux irréprochables !.

Les livres consacrés à l'Holocauste remplissent des bibliothèques entières, des légions d'auteurs et de producteurs profitent de l'Holocauste, Claude Lanzmann est devenu une célébrité mondiale grâce à son film *Shoah*, dans lequel il décrit comment 16 ou 17 coiffeurs coupent les cheveux de 70 femmes nues dans une chambre à gaz de quatre mètres sur quatre, des “historiens” comme Poliakov, Hilberg, Langbein, Jäckel, Friedländer, Scheffler et Benz doivent leurs lauriers universitaires aux chambres à gaz, et dans de nombreuses écoles américaines, les “Holocaust Studies” sont matière obligatoire au même titre que la physique ou la géométrie.

Quand cette folie aura cessé et que l'humanité se réveillera de son cauchemar, nous éprouverons une honte immense, infinie, à la pensée que nous avons pu croire de telles choses.

Seize questions aux exterminationnistes

Quiconque croit à la réalité de l'Holocauste et des chambres à gaz doit être en mesure de répondre aux 16 questions qui suivent. Posez ces questions aux historiens, aux journalistes et aux autres personnes qui se sont penchées sur le destin des juifs du III^e Reich et défendent la conception officielle de l'histoire.

Exigez d'eux des réponses claires à des questions claires ! Ne vous laissez pas circonvenir ! N'acceptez aucune formule du style "L'Holocauste est un fait établi" ou "Quiconque pose de telles questions assassine les morts une deuxième fois". N'acceptez aucune photo de détenus des camps de concentration morts du typhus. N'acceptez aucun aveu produit dans des procès illégaux !

1) Croyez-vous que, comme le commandant de Mauthausen Franz Ziereis l'a avoué peu avant de mourir, un million à un million et demi de personnes ont été gazées au château de Hartheim près de Linz ? Si oui, pourquoi plus personne n'y croit-il ? Sinon, pourquoi croyez-vous donc alors au gazage d'un million à un million et demi de personnes à Auschwitz ? Pourquoi la confession de Höss -- dont il est prouvé qu'elle fut arrachée sous la torture -- devrait-elle être plus digne de foi que celle de Ziereis dont plus personne ne parle depuis des décennies ?

2) Croyez-vous aux gazages de Dachau -- dont une pancarte atteste qu'ils n'ont jamais eu lieu - et de Buchenwald ? Si oui, pourquoi donc aucun historien n'y croit-il plus depuis longtemps ? Sinon, pourquoi croyez-vous donc aux chambres à gaz d'Auschwitz et de Treblinka ? Quelles preuves de l'existence de ces chambres à gaz y a-t-il qui n'ait pas également servi à prouver la réalité des chambres à gaz de Dachau et de Buchenwald ?

3) Croyez-vous que des centaines de milliers de juifs ont été assassinés à la vapeur à Treblinka, comme on l'a prétendu au procès de Nuremberg en décembre 1945 ? Croyez-vous au moulin à hommes dans lequel des millions de juifs ont été électrocutés, si l'on en croit Stefan Szende, docteur en philosophie ? Croyez-vous qu'à Belzec 900 000 juifs ont été transformés en savon de marque RIF -- "Rein jüdisches Fett" [pure graisse juive] -- comme l'écrit Simon Wiesenthal ? Croyez-vous aux fosses incandescentes de Monsieur Élie Wiesel et aux wagons de chaux de Monsieur Jan Karski ? Si oui, pourquoi aucun historien ne partage-t-il plus votre croyance sur ces points ? Sinon, pourquoi croyez-vous donc aux chambres à gaz ? Pourquoi rejetez-vous une absurdité pour en retenir une autre ?

4) Comment expliquez-vous que, pour le premier meurtre au couteau venu, on produise au procès une expertise de l'arme du crime, alors que dans aucun des procès des camps de concentration une telle expertise n'a été ordonnée, quand bien même des millions d'assassinats étaient en cause ?

5) Dessinez une chambre à gaz nazie dans laquelle des juifs ont été assassinés au Zyklon B et expliquez son fonctionnement !

6) Après l'exécution d'un condamné à mort dans une chambre à gaz américaine, cette dernière doit être soigneusement ventilée avant qu'un médecin doté d'un tablier de protection, d'un masque à gaz et de gants puisse y pénétrer. D'après la confession de Höss et des témoignages oculaires, les commandos spéciaux d'Auschwitz entraient dans la chambre à gaz saturée d'acide cyanhydrique soit immédiatement, soit une petite demi heure après le gazage de 2 000 prisonniers, non seulement sans masque à gaz mais la cigarette à la bouche, et s'attaquaient à des cadavres intoxiqués sans en être incommodés. Comment était-ce possible ?

7) Que faisaient les SS d'Auschwitz-Birkenau quand, en juin 1944, six heures après le gazage de 2 000 juifs, qui devaient être remplacés par les 2 000 condamnés suivants (on gazait à l'époque jusqu'à 12 000 voire 24 000 juifs par jour dans l'ensemble des installations !), il restait encore 1

940 cadavres dans la chambre à gaz (puisque les 15 moufles du crématoire n'avaient pu incinérer en 6 heures que 60 cadavres tout au plus) ?

8) Selon le professeur Raul Hilberg et d'autres historiographes de l'Holocauste, 400 000 juifs hongrois ont été gazés et brûlés à Birkenau en l'espace de 52 jours, de mai à juillet 1944. En admettant que les crématoires de Birkenau aient pu incinérer 5 cadavres par moufle et par jour et qu'ils aient fonctionné en permanence -- ce qui n'était pas le cas --, on aurait pu incinérer dans l'ensemble des 46 moufles 11 960 cadavres en 52 jours. Où a-t-on brûlé les 388 040 cadavres restants ? (Merci de ne pas nous resservir l'histoire des incinérations dans les fosses ; elles sont impossibles, ne serait-ce qu'en raison du manque d'oxygène.)

9) Pourquoi les nazis n'ont-ils pas commis le 1,4 million d'assassinats de Belzec et de Treblinka au moyen d'un de leurs nombreux gaz toxiques ultra-efficaces plutôt que de se servir de gaz d'échappement de moteurs Diesel, arme inefficace et inappropriée s'il en est ?

10) Pas un seul historien ne prétend qu'il y ait eu des crématoires dans les deux "purs camps d'extermination" mentionnés ci-dessus, ni à Sobibor ni à Chelmno. Comment les nazis ont-ils pu faire disparaître les cadavres du 1,9 million de personnes assassinées dans ces quatre camps de manière telle qu'il n'en est pas resté la moindre trace ?

11) Nous n'avons pas besoin de témoignages ni d'aveux pour savoir que les Américains ont largué des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945. Comment se peut-il qu'on ne dispose d'aucune preuve quelconque, autre que des témoignages et des aveux, pour un génocide ayant fait des millions de victimes dans des chambres à gaz -- pas un seul document, pas de cadavres, pas d'armes du crime, rien ?

12) **Donnez le nom d'un seul juif gazé et fournissez la preuve qu'il l'a été** -- une preuve qu'accepterait un tribunal jugeant selon les principes du droit commun dans un procès criminel apolitique normal. **Une preuve ! Une seule preuve !**

13) Le recensement du début de 1939 dénombrait en Union soviétique un peu plus de 3 millions de juifs. Pendant la seconde guerre mondiale, le pays a perdu -- au moins -- douze pour cent de sa population et le pourcentage de pertes juives a certainement été supérieur du fait des massacres perpétrés par les Allemands. Le 1^{er} juillet 1990, le *New York Post*, se référant à des experts israéliens, constatait que plus de 5 millions de juifs vivaient encore en Union soviétique alors que l'émigration massive avait commencé depuis longtemps. Comme une croissance naturelle de cette minorité n'est pas possible du fait d'un taux de natalité très bas et d'une forte tendance à l'assimilation, il a dû y avoir, statistiquement, environ 3 millions de juifs "de trop" dans ce pays avant le début de la vague d'émigration des années soixante. Cet état de choses s'explique-t-il autrement que par le fait qu'une grande partie des juifs polonais et beaucoup de juifs d'autres États ont été absorbés par l'Union soviétique ?

14) Selon Nahum Goldmann (*Le Paradoxe juif*), **600 000 juifs ont survécu aux camps de concentration**. Comment 600 000 juifs ont-ils pu survivre aux camps allemands alors que l'extermination intégrale des juifs avait été décidée en janvier 1942, à la Conférence de Wannsee ?

15) Êtes-vous prêt à réclamer la suspension des mesures légales dirigées contre les révisionnistes ? **Êtes-vous favorable au dialogue et à l'ouverture complète des archives ?** Seriez-vous prêt à discuter publiquement avec un révisionniste ? **Sinon, pourquoi pas ? N'avez-vous pas confiance dans la valeur de vos arguments ?**

16) Si les chambres à gaz n'ont pas existé, faut-il le dire ou le cacher ?

Bibliographie

On trouvera une bibliographie exhaustive dans *Der Holocaust-Schwindel* [La Fraude de l'Holocauste] du même auteur (édité chez Guideon Burg Verlag, Postfach 52, CH 4009 Bâle,

Suisse). C'est pourquoi nous ne mentionnons ici que quelques ouvrages fondamentaux permettant une première approche :

- Arthur Butz

The Hoax of the Twentieth Century, Historical Review Press, 19 Madeira Place, Brighton, Angleterre, 1976

- Robert Faurisson

Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire, La Vieille Taupe, B.P. 9805, 75224-Paris Cedex 05, France, 1980

- Walter Sanning

The Dissolution of Eastern European Jewry, Institute for Historical Review, P.O. Box 2739, Newport Beach, Ca. 92659, États Unis, 1983

- Wilhelm Stäglich

Le Mythe d'Auschwitz. La Vieille Taupe, Paris, 1986 (*Der Auschwitz Mythos*, Grabert, 1979, ouvrage interdit en Allemagne)

- Serge Thion

Vérité historique ou Vérité politique ? La Vieille Taupe, Paris, 1980.

Nous recommandons en outre la lecture des revues suivantes :

Journal of Historical Review, Institute for Historical Review, P.O. Box 2739, Newport Beach, Ca. 92659, États Unis ;

- *Historische Tatsachen*, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichte, D-4973 Vlotho/Weser, Allemagne ;

- *Annales d'histoire révisionniste*, ndeg. 1 à 8, B.P. 9805, 75224 Paris Cedex 05, France (la publication a cessé après le huitième numéro -- Toujours disponible) ;

- *Revue d'histoire révisionniste*, ndeg. 1 à 6, B.P. 122, 92704 Colombes Cedex, France (la *Revue d'histoire révisionniste* s'est vue contrainte de plonger provisoirement dans la clandestinité au bout du sixième numéro -- Toujours disponible).

L'édition originale en anglais du *RAPPORT LEUCHTER* s'obtient auprès de l'Institute for Historical Review (États-Unis) ou auprès de l'Historical Review Press en Angleterre. Le rapport original comporte 192 pages dont des annexes techniques destinées aux spécialistes. Une traduction des 26 premières pages qui constituent la synthèse des recherches conduites par Fred A. Leuchter a été publiée dans les *Annales d'histoire révisionniste* ndeg. 5, été-automne 1988. L'abrégé en allemand publié dans le cahier ndeg. 36 des *Historische Tatsachen* a été interdit par le gouvernement d'Allemagne fédérale.

Note de l'éditeur

(1^{re} édition : juin 1993)

Au moment de remettre à l'imprimeur les épreuves de cet ouvrage, nous apprenons du professeur Faurisson, de retour des États-Unis, que le monumental Holocaust Memorial Museum, inauguré à Washington le 22 avril 1993, ne comporte aucune représentation physique (photographie ou maquette) de la moindre chambre à gaz homicide hitlérienne, ni aucune notice explicative du fonctionnement de cette arme terrifiante. Seule est exposée une photographie partielle de la chambre à gaz d'épouillage de Majdanek (Pologne).

Ainsi donc, treize années de préparation -- puisque le musée fut conçu dès 1980 -- n'ont pas permis à ce fastueux musée, qui a coûté des millions de dollars au contribuable américain et à la communauté juive américaine, sans compter l'argent versé par le contribuable allemand, de

montrer autre chose qu'une chambre à gaz... de désinfection, reconnue comme telle par Jean-Claude Pressac lui-même dans son ouvrage intitulé *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, édité par la Beate Klarsfeld Foundation (p. 555 et p. 557).

Dernière minute

(fin septembre 1993)

Nous avons pu assister récemment à un simulacre de débat -- hors la présence des révisionnistes -- à l'occasion de la publication en France d'un livre du pharmacien (protégé de Serge Klarsfeld et de Pierre Vidal-Naquet) Jean-Claude Pressac, intitulé *Les Crématoires d'Auschwitz. La Machinerie du meurtre de masse*, CNRS éditions. Les grands médias ont présenté l'ouvrage comme fournissant pour la première fois la preuve scientifique de l'existence des chambres à gaz. Il n'en est rien. Contrairement à ce qui a été dit et écrit, ce livre n'apporte pas de découverte par rapport au précédent ouvrage publié en anglais par cet auteur en 1989, *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, et mentionné ici à plusieurs reprises. Un point cependant mérite d'être souligné : J.C. Pressac évalue à 800 000 le nombre total des morts d'Auschwitz (NdA).

Introduction à la thèse révisionniste

Ernst Zündel

(E.Zündel, né en 1939, est un allemand émigré depuis plus de trente ans au Canada où il est actuellement – septembre 2004 – en détention quasiment “préventive” pour “menaces à la sécurité de l’Etat” à la suite des événements du 11 septembre. Motivé avant tout par le sentiment patriotique allemand, il était très actif depuis 1980 dans la diffusion des thèses révisionnistes. En 1985 et en 1988, il a fait au Canada l’objet d’un procès très largement médiatisé où, appelés comme témoins ou experts de la défense, de nombreux auteurs révisionnistes – parmi lesquels R. Faurisson – ont pu enfin confondre, et humilier publiquement [pour mensonge et faux témoignages] les plus grands stars des tenants de l’holocauste – appelés par l’accusation –, à commencer par R.Hilberg [le principal historien de l’Holocauste avec *La destruction des Juifs européens*] et R.Vrba, le juif qui, après avoir échappé du camp d’Auschwitz, avait dès 1944 “alerté” les alliés sur le génocide juif et servit ensuite de “témoin-survivant” n°1 sur la question contre les Allemands. Depuis, ces “Procès Zündel” sont véritablement entrés dans la légende du révisionnisme, où ils passent pour le moment privilégié de la déroute scientifique des “exterminationnistes” ou “partisans de la thèse de l’extermination des Juifs”. Et effectivement, ces derniers n’ont plus alors osé faire face aux révisionnistes dans un débat public pour se contenter de faire voter des lois contre eux et répondre aux arguments par la répression judiciaire et policière. Ainsi, Zündel, comme les autres révisionnistes ne sont plus maintenant considérés que comme de dangereux antisémites, des racistes et des “néo-nazis” qu’il importe de faire taire par tous les moyens).

PRELIMINAIRES

Les Révisionnistes affirment:

1ère partie

L'Holocauste est une propagande utilitaire d'après-guerre qui commença par une campagne systématique et insidieuse pendant la 2ème guerre mondiale, comme l'une des tactiques employées par des intérêts financiers pour recruter des combattants et engager le monde, spécialement l'Amérique, dans ce qui fut, essentiellement, une guerre fratricide.

2ème partie

Il n'existe aucune preuve de la réalité de l'Holocauste tel que décrit par le HPL (Holocaust Promotion Lobby) et une industrie hollywoodienne fortement politisée.

3ème partie

Le nombre des victimes de l'" Holocauste " est exagéré de façon irresponsable.

4ème partie

La politique officielle du Troisième Reich à l'égard des Juifs était l'émigration et non l'extermination.

5ème partie

Pas un seul document, portant la signature d'Hitler et ordonnant l'extermination des Juifs, n'a été trouvé.

6ème partie

Le Zyklon B était un insecticide par fumigation. Il n'était pas utilisable comme agent d'un meurtre de masse.

7ème partie

Le Zyklon B est un produit hautement toxique. Il aurait été insensé et inefficace de mettre en danger le personnel du Troisième Reich soi-disant chargé de retirer les corps de la chambre d'exécution, si peu de temps après le " gazage ".

8ème partie

L'expert américain en exécution, Fred Leuchter, réalisa une brèche scientifique dans le mythe en prouvant que les soi-disant chambres à gaz d'Auschwitz ne pouvaient pas avoir servi dans le but allégué.

PRELIMINAIRES

Le document ci-dessous fut préparé et placé sur le Zundelsite en "Introduction à la thèse révisionniste", pendant la première semaine de janvier 1996. Il était conçu pour engager une controverse avec Nizkor, le site web bien connu de promotion du lobby holocaustique. Mais ce débat avorta parce que le Centre Simon Wiesenthal en fut averti et qu'il lança immédiatement une offensive générale d'abord par un article du New York Times du 10 janvier 1996, suivi par une campagne de 2000 lettres adressées aux fournisseurs d'accès au réseau Internet et aux présidents d'Universités pour tenter d'empêcher la publication sur le web des arguments révisionnistes.

En réponse à cette manoeuvre de censure, les informaticiens en herbe et les cyber-journalistes du monde entier prirent des mesures de protection du Zundelsite en créant des sites-miroirs. De la mi-janvier à la mi-février, un grand drame électronique s'est joué jusque dans les plus prestigieuses Universités et les sites-miroirs du Zundelsite se répandirent spontanément jusqu'en Australie...Le résultat de cette "première" sur la Toile et des combats analogues pour la défense de la liberté d'expression sur le cyber-espace d'Internet fut le "US Communications Decency Act" du Congrès des E-U, obtenu par la force par certains groupes d'intérêt et récemment rejeté comme inconstitutionnel par trois juges de Philadelphie. Ce jugement est actuellement en appel. La lutte pour la liberté d'expression sur la Toile continue.

Ernst Zündel réplique ci-dessous. Mais avant d'entreprendre la présente réfutation, je voudrais seulement attirer votre attention sur quelques points importants du sommaire détaillé et élaboré du site de Nizkor : citant le " Security Intelligence Review Committee " du Canada, Nizkor me décrit comme un " ... prolifique éditeur de littérature de haine. " Ceci n'est pas tout à fait correct. Au Canada, toute distribution de littérature de haine est un délit criminel comme le cambriolage d'une banque ou l'agression d'un enfant. Si vous m'appelez " cambrioleur de banque " par écrit et que je ne suis pas un cambrioleur de banque, cela s'appelle une diffamation. Si vous m'appelez " agresseur d'enfant " et que je ne suis pas un agresseur d'enfant, cela s'appelle également diffamation.

Dans un texte électronique, vous m'appelez un " ... prolifique éditeur de littérature de haine. " Vous m'avez ainsi diffamé. J'ai vécu et travaillé au Canada pendant presque quarante ans et je n'ai jamais été convaincu d'avoir publié et/ou d'avoir distribué de la littérature de haine dans ce pays. Je n'ai même jamais été accusé d'avoir publié et/ou d'avoir distribué de la littérature de haine au Canada, bien que le Canada dispose d'arguments tels que des "lois anti-haine". En fait, des organismes variés de justice et de police m'ont blanchi de cette accusation après une enquête exhaustive. Si mes ennemis avaient acquis la moindre preuve contre moi, soyez sûrs qu'ils m'auraient traduit en justice et condamné.

J'ai bien été accusé d'avoir "... répandu des fausses nouvelles, " par une Juive multi-millionnaire, mécontente. Cela a coûté environ 6 millions de \$ aux contribuables canadiens et finalement pourquoi ? La Cour Suprême du Canada décida que la diversité culturelle et intellectuelle enrichissait la société, y compris les thèses non conformistes sur l'Histoire et les points qui rendent mal à l'aise certaines minorités.

Ci-dessous, je reprends les huit points qui résument le révisionnisme d' " Holocaust 101 " . Auparavant, je voudrais définir ce que j'entends quand je fais référence à certains individus et groupes sous le terme générique de "Holocaust Promotion Lobby" (HPL) ou Lobby de Promotion holocaustique. J'utilise ce terme pour désigner ces gens qui ont un intérêt matériel dans la survivance du Mythe holocaustique et qui sont décidés à intervenir politiquement pour assurer sa survie. Le HPL est un concept simplificateur destiné à décrire une subdivision de la race humaine, constituée majoritairement de Juifs mais pas seulement de Juifs, avec la caractéristique sociale et politique, unique et identifiée, d'être vouée à la survie et à l'amplification d'un dogme

appelé "Holocauste". J'utilise ce terme pour résumer les buts, comme la "Génération fleur" désigne une culture de jeunesse hédonique ou comme la "Jet Set" désigne les gens fortunés. Je laisserai à chaque individu, Gentil ou Juif, le soin de décider s'il appartient ou non à ce groupe.

Ce que les Révisionnistes vous offrent ci-dessous représente l'état, actuel et juste, de l'art révisionniste. Le mot de la fin n'est pas encore dit ; il viendra quand davantage de gens dans toutes sortes et espèces de disciplines décideront de plonger dans la sombre affaire holocaustique pour y séparer le bon grain de l'ivraie. Pour saisir l'essence de ce qui suit, les lecteurs doivent comprendre, qu'après des années de rabâchage : "... les Révisionnistes ne MÉRITENT pas de réponse ! " et de refus d'engager le débat, en début d'année, un débat sérieux fut réellement envisagé - ou, du moins, nous le pensons. Une campagne mondiale de censure fut lâchée pour arrêter le débat. Une partie de cet effort d'opposition apparemment provoqua la fuite de Nizkor qui invoqua, pour se justifier, une simple "prise de contact". Il est malheureux qu'un débat n'ait pas eu lieu mais il y a maintenant de l'eau sous le pont... Les gens de Nizkor disent maintenant qu'ils préfèrent "prendre contact". Nous les laisserons "donc prendre contact. Nous aurions aimé un vrai débat dans un climat de mutuelle et respectueuse coopération. Cependant, cela ne fut pas, mais voici la réfutation que nous avons annoncée.

1.

Les Révisionnistes affirment:

L'Holocauste est une propagande utilitaire d'après-guerre qui commença par une campagne systématique et insidieuse pendant la 2ème guerre mondiale, comme l'une des tactiques employées par des intérêts financiers pour recruter des combattants et engager le monde, spécialement l'Amérique, dans ce qui fut, essentiellement, une guerre fratricide.

En introduction, disons que le Révisionnisme s'est implanté comme un mouvement de renouveau intellectuel. Partout dans le monde, les gens commencent à s'interroger au sujet de l'Holocauste malgré les barrières qui entourent ces questions. Le HPL ne peut plus ignorer l'intérêt du monde pour les faits authentiques même en protégeant ses sombres prétentions du rempart de ses cris contre l' "Antisémitisme " !

En principe, les revendications révisionnistes peuvent être regroupées en huit thèmes bien distincts, précisés ci-après et dont le premier déclare que l'Holocauste est une propagande utilitaire d'après guerre qui commença pendant la 2ème guerre mondiale par une campagne systématique et insidieuse constituant l'une des tactiques adoptées par les intérêts financiers pour recruter des combattants et engager le monde, notamment l'Amérique, dans ce qui fut essentiellement une guerre fratricide.

Le principe sous-jacent à cette propagande peut se résumer ainsi " Obtenons que nos ennemis se tuent entre eux ". Comment cela fut-il entrepris ? Par une méthode vieille comme le monde : une propagande de guerre sophistiquée contre de prétendues atrocités commises par l'ennemi n'a rien de nouveau. C'est une arme psychologique efficace, régulièrement utilisée pour maintenir l'ardeur des troupes nationales, en leur faisant croire qu'elles combattent pour une cause juste et patriotique. L'ennemi est systématiquement diabolisé par des allégations monstrueuses ; Les

médiats répètent continuellement son caractère cruel et démoniaque. Cette tactique fut largement employée par les alliés. En voici une preuve :

Le 29 février 1944, le ministre britannique de l'Information envoya la note suivante au haut Clergé britannique et à la BBC :

Monsieur,

Le Ministère m'a chargé de vous adresser la circulaire suivante :

Il est souvent du devoir des bons citoyens et des fidèles chrétiens de fermer les yeux sur les singularités de nos associés.

Mais il arrive un moment où de telles singularités, bien qu'encore démenties en public, doivent être prises en compte quand notre action s'impose.

Nous connaissons les méthodes de gouvernement employées par le dictateur bolchevique en Russie même, par exemple, par les écrits et les discours du Premier Ministre lui-même pendant les vingt dernières années. Nous savons comment l'Armée rouge s'est conduite en Pologne en 1920, en Finlande, Estonie, Lettonie, Galicie et Bessarabie encore récemment.

En conséquence, nous devons prendre en compte la manière dont l'Armée rouge se conduira certainement quand elle envahira l'Europe centrale. A moins que des précautions soient prises, les horreurs commises, évidemment inéluctables, auront pour résultat d'entraîner des tensions indues dans l'opinion publique de notre pays.

Nous ne pouvons transformer les Bolcheviques mais nous pouvons faire de notre mieux pour les sauver, eux et nous-mêmes, des conséquences de leurs actes. La divulgation de leur conduite au cours du dernier quart de siècle rendrait peu convaincante une simple dénégation.

La seule alternative au démenti consiste à détourner l'attention du public de la réalité.

L'expérience a montré que la meilleure distraction du public est de diriger contre l'ennemi une propagande l'accusant d'atrocité. Malheureusement, le public n'est plus aussi réceptif qu'à l'époque de l' " Usine à cadavres ", des " Bébés belges mutilés " et des Canadiens crucifiés ".

Votre coopération est donc éminemment recherchée pour détourner l'attention publique des agissements de l'Armée rouge par votre soutien total dans les différentes accusations contre les Allemands et les Japonais, qui pourront être mises en circulation par le Ministère.

Votre force de persuasion en cela doit servir à convaincre les autres.

Je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

(signé) H. Hewet, Secrétaire Assistant

Il y avait même un post-scriptum, comme suit :

Le Ministère ne peut entretenir aucune correspondance d'aucune sorte eu égard à la nature de cette communication qui ne doit être délivrée qu'à des personnes responsables.

(Rozek, Edward J., Allied Wartime Diplomacy : A Pattern in Poland, John Wiley and Sons, NY. page 209-210)

Que voilà un document étonnant. Cette lettre est la preuve flagrante que, pendant la 2ème guerre mondiale, les Alliés ont utilisé des accusations d'atrocité comme propagande contre l'Allemagne hitlérienne pour distraire leur propre peuple des atrocités réellement commises (mais pas exclusivement) par les soldats de l'Armée rouge - leurs " camarades " ! - au cours de l'invasion de l'Europe puisque la guerre de Hitler tirait à sa fin.

Notez, cependant, que cette lettre ne fait allusion à aucun gazage humain. Et pourquoi ? Parce que l'idiotie propagande sur les atrocités est d'un autre domaine. L'accusation des chambres à gaz fut lancée ponctuellement comme un test de propagande mais fut rapidement abandonnée comme trop " invraisemblable ". Si la fiction des atrocités est trouvée si grosse, bizarre et extravagante que le bon peuple qui pense et ressent, ne peut simplement pas l'avalier, il n'est pas de l'intérêt des

conducteurs de la guerre de colporter un tel "crime". Ce fut le cas , à l'origine, avec le recours à la "chambre à gaz".

En fait, le Ministère britannique de l'information chargea d'abord le **clergé** britannique de l'aider à répandre l'histoire de la "chambre à gaz" qui devait être mise en circulation par le Ministère. (Rozek, Edward J., Allied Wartime Diplomacy, pp 108-110. John Wiley and Sons, New York). Dès le départ, l'affaire fut jugée trop bizarre et problématique et, donc, fut rapidement retirée comme une source potentielle d'embarras stratégique.

Quelques uns des "moindres" prétendus "crimes" que les gens étaient censés avaler survécurent et prospérèrent quelque temps au cours des deux guerres mondiales - certains pendant plus longtemps que d'autres. Par exemple, plusieurs de l'ancienne génération, aussi bien en Europe qu'en Amérique ont le souvenir encore vivace des histoires de la propagande antiallemande des Alliés de la 1ère guerre mondiale concernant les " ... usines de soupe-aux-cadavres ", les " ... bébés belges aux mains coupées ", les " soldats canadiens crucifiés", toutes ces accusations s'étant révélées mensongères et même certaines, après-guerre, ayant fait l'objet d'excuses aux Allemands de la part d'hommes d'États alliés.

Certains se souviennent même de l'accusation incroyable et hystérique portée alors par le Gouverneur de l'État de New-York, même en 1917-18 (!) que les Allemands avaient...exterminé des millions de Juifs. Et encore plus parlante fut l'accusation d'un nombre de... six millions ! (Glynn, Martin, The Crucifixion of the Jews Must Stop The American Hebrew, October 31, 1920.)

Ainsi que vous le voyez , l'histoire des six millions est vieille. Très vieille. Elle a déjà été colportée dans le passé. Dans un livre récent intitulé *Keystone of the New World Order : The Holocaust Dogma of Judaism* , l'auteur, Ben Weintraub, fait le point sur la signification mythique de ce nombre d'origine cabalistique. (Weintraub, Ben, *The Holocaust Dogma: Keystone of the New World Order*, Cosmos Publishers, 1994). Malheureusement, il s'adresse à une population contemporaine, crédule et systématiquement désinformée, associée au lavage de cerveaux impitoyable mis en œuvre par les chiens couchés des médias corrompus, pour colporter le mensonge pendant des décennies par les moyens que l'on connaît de nos jours et qui n'existaient pas pendant la 1ère guerre mondiale.

Après la 2ème guerre mondiale, cette fiction commode fut de nouveau soufflée et lancée contre le peuple allemand. Cependant, le massacre psychologique massif ne commença qu'avec la fiction télévisuelle des séries, *Holocauste* vue partout dans le monde par environ 100 millions de personnes et, ensuite *La liste de Schindler*. Il y eut des milliers d'autres productions presque aussi vicieuses et d'un effet cumulatif destructeur.

Soyons clair sur ce point : il n'y aurait eu aucun scrupule à utiliser l'histoire des "gazages" même pendant la guerre, si elle avait été crédible. Cependant, la supériorité des nations alliées - celles de Churchill et de Roosevelt aussi bien que celles de la hiérarchie catholique, y compris le pape Pie XII - leur donnait la connaissance, par leurs différents réseaux de renseignements, espionnage sur le terrain, prisonniers équipés de radioémetteurs dans plusieurs camps (y compris les soldats prisonniers, les prêtres prisonniers et même ceux qui reçurent les confessions des militaires en garnison, police et personnel de protection) qu'aucune extermination massive par le gaz ou par quelque autre moyen n'était organisée dans ces camps.

De plus, les chefs alliés ont examiné en détail les photos aériennes, aucune ne corroborant l'accusation hystérique lancée ensuite par les agitateurs sionistes comme Rabbi Stéphen Wise ainsi que d'autres partout dans le monde. Cela, simplement, n'est pas la vérité. Il n'y eut jamais de gazages humains mais uniquement des calomnies ! Cette histoire n'est qu'un fromage plein de trous et beaucoup trop problématique. En conséquence, le commandement allié retira toute référence précise aux " chambres à gaz " dans leur propagande relative aux atrocités du temps de

guerre, même dans leurs dépêches diplomatiques, parce qu'il n'y avait pas de preuve. (Allied Diplomacy in Wartime, Samisdat Resource Book, pp 108-110)

En août 1943, les Alliés décidèrent officiellement de ne pas maintenir cette allégation spécifique des "chambres à gaz" contre les Nazis dans une déclaration publiée, au motif d'une insuffisance de preuve pour justifier le rapport concernant les exécutions dans les chambres à gaz. (Foreign Relations of the United States Diplomatic Papers, 1943. Samisdat Resource Book). Les Alliés et le Pape n'avaient donc nul besoin de démentir ce qui n'avait jamais existé sauf dans les cerveaux enfiévrés des Sionistes intrigant à travers l'unique victimation pour la création de l'État d'Israël et les avantages politiques de l'après-guerre (incluant des paiements de réparations massifs par l'Allemagne) qui nécessiterent l'accusation de génocide contre les Juifs. Et, comme nous l'expliquerons plus en détail, les procès de Nuremberg furent fondés sur ces accusations. Les Sionistes avaient besoin d'une condamnation pour faire couler l'argent de la culpabilité d'un gouvernement de lâches mis sur pied par les Alliés.

Pour une complète discussion sur ce sujet et plusieurs autres questions fondamentales se rapportant à l'Holocauste, suivez entièrement la suite des 66 Questions/Réponses de la controverse Zündelsite-Nizkor.

2.

Les Révisionnistes affirment:

Il n'existe aucune preuve d'un Holocauste tel que celui décrit par le HPL et par une industrie hollywoodienne hautement politisée.

Les Révisionnistes ne prétendent pas que les Juifs n'ont pas souffert. Ils ne nient pas le fait que les Juifs étaient considérés comme indésirables en Allemagne et qu'ils furent déportés par la police d'État comme "un peuple parasite" préjudiciable au pays. Il est certain qu'ils furent incarcérés et souvent cruellement traités. Ils étaient considérés comme l'ennemi, exactement comme, de nos jours, les "Nazis" sont considérés par l'établissement oligarchique.

Les Révisionnistes soutiennent qu'aucune police d'État n'appela jamais à "l'extermination massive des Juifs" ni à l'extermination d'aucune autre minorité indésirable. Les Alliés, interrogèrent, un par un, vingt-six mille fonctionnaires du régime national-socialiste, immédiatement après la défaite de l'Allemagne, sur la base du même jeu de questions. Certains auraient pu penser qu'il était avantageux pour eux de mentir en dénonçant des tiers. Aucun d'eux ne déclara avoir eu connaissance d'un tel programme. Ils dirent tous qu'ils en avaient entendu parler pour la première fois par les Alliés après la guerre. Ce qui renvoie au tréfonds d'où est sortie l'histoire de l'extermination de masse c'est-à-dire la "confession" de Rudolf Hoess.

La Confession de Rudolf Hoess est un document terriblement accusateur. Tout le mal vient de lui. Dans ce "document" largement diffusé et cité, Rudolf Hoess, le plus ancien commandant d'Auschwitz pendant la guerre, "avoua" les choses les plus incroyables pendant les Procès de Nuremberg. Un bon survol de l'histoire, du point de vue humain, de la manière dont furent obtenus ses aveux est donné dans l'éditorial du Zündelsite d'Internet, "Nuremberg : Le crime inexpiable". C'est un résumé qui vaut d'être lu.

De nombreux Allemands, à Nuremberg et ailleurs où ils allaient être jugés pour "crimes de guerre", ont "avoué" sous les brutalités, la violence ou les pressions. Les

documents, témoignages et confessions aussi bien que les déclarations sous serment furent fréquemment extorqués et signés après torture psychologique et physique de leurs auteurs.

Comme preuve des tortures infligées aux prisonniers allemands par les Alliés, lisez *Legions of Death*, le livre de Rupert Butler, un écrivain anglais, qui donna une description animée de la manière dont Rudolf Hoess, l'un des premiers commandants de camp de concentration du temps de guerre, fut battu sans pitié et drogué à l'alcool pendant plusieurs jours avant qu'il signe sa fameuse "confession" reconnaissant que deux millions et demi de personnes avaient été gazées dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

"Suffit-il de dire ici que la soi-disant "confession" fut écrite en anglais, et que Hoess ne parlait pas ni même ne comprenait l'Anglais. "(Rupert Butler, *Legions of Death*, Hamlyn Paperbacks, Great Britain, 1983, pp 10-12)

Un autre officiel allemand, Julius Streicher, qui fut sauvagement torturé par les questionneurs américains pour lui extorquer une "confession", raconta qu'il fut tellement battu qu'il perdit 40% de son acuité auditive. Il fut gardé nu dans une cellule sans chauffage et obligé de boire dans les latrines. Ses gardiens l'obligèrent à desserrer les dents avec un bâton pendant qu'ils urinaient dans sa bouche. ("Streicher Opens His Case," *London Times*, April 27, 1946). Ce récit fut plus tard effacé dans les transcriptions du Procès de Nuremberg avec le consentement du président du Tribunal et même avec celui de l'avocat de la "défense".

Une autre source d'information est encore le rapport de la Commission d'Enquête Simpson van Rhoden sur la conduite des questionneurs US pendant les procès de Malmedy-Dachau. **Ce rapport mentionne les mauvais traitements et les tortures, y compris les simulacres de procès, l'utilisation de confessions truquées par de faux prêtres également, tabassages, les yeux bandés etc. pour extorquer les confessions des prisonniers.** (The Progressive, written by Judge Edward L. Van Rhoden in February of 1949 entitled *American Atrocities in Germany*)

Ceci est un échantillon des procédés habituels par lesquels furent obtenus de tels "aveux". **Les enquêteurs américains de la Cour US de Dachau en Allemagne, pour obtenir des aveux, employèrent les méthodes suivantes : passages à tabac, brutalités par coups de pied, avec bris des dents et fracture des mâchoires ; simulacres de procès ; isolement total ; faux prêtres ; rations à peine suffisantes ; privation de secours spirituel ; promesses d'acquiescement (par exemple, si la victime impliquait ses camarades prisonniers pour aider les Alliés à échaffauder les scénarios de l'accusation) . . .Tous les accusés allemands, sauf deux, sur les 139 cas étudiés, avaient eu les testicules écrasés à coups de pied, de façon irréversible.** (Did Six Million Really Die ? Report of the Evidence in the Canadian "False News" Trial of Ernst Zundel - 1988, Edited by Barbara Kulaszka, pp 44-45)

Le Président de la Cour Suprême des Etats-Unis, Harlan Fiske Stone, faisant allusion aux procès de Nuremberg et parlant du procureur général américain, Jackson, eut cette parole rapportée dans une couverture de Viking Press, "Harlan Fiske Stone : Pillar of the Law:"

"Jackson conduit toujours son parti du **lynchage de haut-niveau à Nuremberg**, remarqua-t-il. Je ne me soucie pas de ce qu'il a fait aux Nazis, mais je hais la prétention qu'il a de tenir une Cour de Justice et de se conformer aux procédures légales habituelles. C'est une façon un peu trop papalarde de traiter une **supercherie** pour rester conforme à mes idées démodées." (Mason, Thomas, Harlan Fiske Stone: Pillar of the Law, Alpheus The Viking Press, page 746)

Une accusation ne remplace pas la réalité d'un fait. Une manchette de presse ne constitue pas le fait. Les aveux d'un prisonnier obtenus sous la torture n'ont aucune valeur.

Voici un bon exemple d'une instruction criminelle bien menée :

A Nuremberg, les Allemands ont été accusés du meurtre de 15.000 officiers polonais et de membres de l'élite polonaise à **Katyn**. **Sept officiers et soldats allemands furent exécutés par les**

Soviétiques après un procès dans lequel plus de 4.000 (!) déclarations sous serment, des douzaines d' "experts" et de "témoins" furent produits par les procureurs staliniens.

En 1989, le Premier soviétique Gorbachev reconnut publiquement que le régime stalinien était responsable de ces crimes de masse contre les Polonais. Pas les Allemands ! Joseph Staline- l'allié des Américains - avait ordonné le crime.

Ainsi, si le juge Thomas T. Johnson de la Cour Supérieure de Californie et le juge Thomas de la Cour du District de Toronto émirent la vaniteuse "notification judiciaire" sur l'Holocauste, ils la fondèrent sur une documentation "disponible à la lecture" obtenue des victimes par la torture et la contrainte des tortionnaires Alliés.

Quelle sorte de "preuve documentée" est-ce donc ? Elle ne serait recevable dans aucune Cour de Justice des E-U. ou du Canada. A Nuremberg et, ensuite, dans plusieurs autres procès contre les soi-disant "crimes de guerre nazis", ces méthodes furent considérées comme "politiquement acceptables" et ces règles communément acceptées.

3.

Les Révisionnistes affirment:

les estimations du nombre des victimes de l'"Holocauste" sont exagérées de façon irresponsable.

En vérité, l'estimation du nombre des prétendues pertes juives est un exercice difficile. Nombreuses furent les personnes de toutes nationalités, décédées ou portées disparues pendant la guerre et dont la comptabilité est impossible. Sans doute un grand nombre d'entre elles gisent-elles dans les cendres des bombardements alliés sur les villes allemandes, enterrées sous les immeubles effondrés ; d'autres furent incinérées dans les ouragans de feu provoqués par les bombes alliées ; d'autres, encore, périrent dans les goulags soviétiques, longtemps après que les combats eurent cessés. Il est déloyal et incorrect de prétendre - comme on l'entend régulièrement - qu'une personne n'ayant pas donné signe de vie a disparu dans le génocide - ou, pire encore, - qu'elle a été tuée par gazage criminel.

En fait, l' "Holocauste" est le meilleur exemple de ... "morts prouvées par les histoires de millions de survivants". Cela ne vous incite-t-il pas à la réflexion ? Les médias sont peuplés d'associations de "survivants", existant dans chacune des plus grandes villes du monde occidental, de Toronto à Johannesburg , de Rio de Janeiro à Los Angeles. Ne suffit-il pas de dire que les Allemands ont payé plus de 4.300.000 pensions et demandes de restitution ; 40% de ces bénéficiaires vivent (ou vivaient) en Israël. Les autres font partie de la communauté juive mais ont choisi de vivre ailleurs.

Si autant de millions de Juifs moururent du fait des Allemands, pourquoi y-a-t-il autant de survivants ?

Les passionnés holocaustiques ont souvent qualifié Jacob Robinson d' "historien" et de "juriste international" et se réfèrent à lui comme à une source primaire et autorisée sur ce qui arriva aux Juifs.

Jacob Robinson fut, en fait, un avocassier juif d'Europe orientale rusé, avec un plan et un agenda diaboliques. Il fut l'inventeur/créateur du "concept révolutionnaire" du jugement des gouvernants allemands à Nuremberg et du schéma des réparations allemandes. Suivant Nahum Goldman, ancien président du Congrès juif mondial,

"... A part ma rencontre avec les survivants des camps de concentration , après la libération, je ne suis retourné officiellement en Allemagne que pour rencontrer le chancelier Adenauer et ouvrir les négociations au sujet des réparations. Ces réparations constituèrent une extraordinaire innovation en matière de loi internationale. Jusque là, quand un pays perdait une guerre, il payait des dommages au vainqueur, mais c'était par un traité entre États, entre gouvernements. A ce moment, pour la première fois, une nation devait des réparations, soit à des individus ordinaires, soit à Israël, un pays qui n'avait pas d'existence légale au moment des crimes de Hitler. Tout de même, je dois admettre que l'idée ne venait pas de moi. Pendant la guerre, le WJC (World Jewish Congress) avait créé un Institut des Affaires juives à New York (son quartier général est maintenant à Londres). Les directeurs étaient deux grands juristes juifs lituaniens, Jacob et Nehemiah Robinson. Grâce à eux, l'Institut imposa deux idées complètement révolutionnaires : le Tribunal de Nuremberg et les réparations allemandes (Goldman, Nahum, The Jewish Paradox, Grosset & Dunlap, 1978, p 122) ".

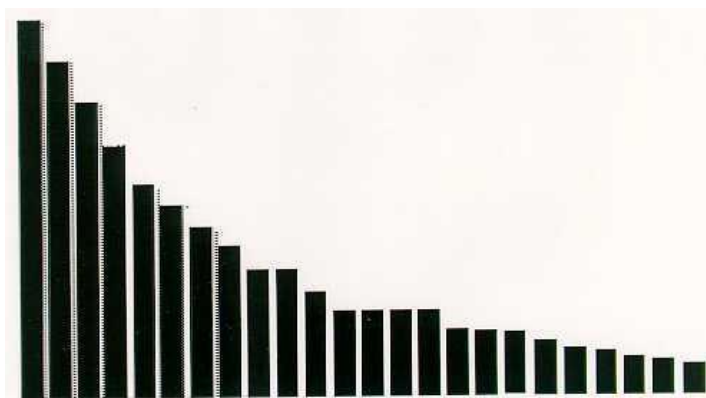
Je vous laisse conclure.

L'exigence des réparations est fondée sur le nombre des victimes - quelque chose comme une demande d'application des garanties d'une assurance après un accident d'aviation suivi d'incendie - et il est plus payant que ce nombre soit maximal. Rien que de très naturel. Maintenant, considérez une compagnie d'assurance qui doit régler des dégâts à la suite d'un tel incendie dans lequel, par exemple, quelques membres d'une famille ont péri. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste des fusées pour comprendre que si la compagnie d'assurance est empêchée de vérifier certains documents essentiels comme la liste des réservations sur cet avion, on pourrait concevoir qu'une fausse victime, oncle ou tante, en fasse partie, fraudant la compagnie d'assurance. Cela est déjà arrivé à plusieurs compagnies d'assurance.

Pour chasser le vieux canard du "Protocole de Wannsee" (du 20 janvier 1942) qui exprimerait, dit-on, les plans nazis de "destruction des Juifs européens", montrons sa réelle témérité. Même l'expert de l'Holocauste juif Yehuda Bauer de l'Université hébraïque de Jérusalem a dit que Wannsee fut une réunion et "guère une conférence" et que "... peu de choses qui y furent dites, ont été appliquées en détail". Voici la citation complète, sous le titre : "L'importance de la conférence de Wannsee rejetée", dans le Canadian Jewish News du 30 janvier 1992 :

"Le public répète encore, jour après jour, l'histoire niaise qu'à Wannsee l'extermination des Juifs fut décidée. Mais Wannsee ne fut qu'une étape dans le déroulement de la procédure du meurtre de masse" (Canadian Jewish News du 30 janvier 1992). D'après le New York Times du 12 novembre 1989, (Bauer) ajouta qu'en le réprimandant, il ne voudrait pas "... apporter du grain au moulin des négateurs de l'Holocauste : " Ils peuvent en rajouter, vous savez..." (Auschwitz Revisionism : An Israeli Scholar's Case, NYT, Nov 12, 1989).

Ils font et défont. Ce faisant, ils "rétrécissent l'Holocauste". Prenons l'exemple d'Auschwitz. Selon un abrégé du 10 décembre 1995, préparé par le Professeur Faurisson, voici une image parlante :



(Dans ce graphique, la plus grande barre représente 9 millions de personnes, et la plus petite barre en représente 630.000 à 710.000, dont on croit que 470.000 à 550.000 étaient Juifs. Pour vérifier la réalité et le détail à la fois des chiffres et des sources, voyez le texte du document du Prof. Faurisson à l'appendice A.)

Le chiffre des "victimes d'Auschwitz" - en constante diminution - devrait inciter les gens sceptiques - ceux qui appliquent leur sens critique à cette question - à faire une pause pour réfléchir. Yehuda Bauer, érudit de l'Holocauste juif, admit la fausseté du chiffre de 4 millions dans un article de novembre 1989, où il commente l'odieuse manipulation du nombre des victimes d'Auschwitz par les propagandistes sionistes et communistes et aussi par les menteurs (Auschwitz Revisionism : An Israeli Scholar's Case. NYT, November 12, 1989).

C'est le lieu de nommer la Croix-Rouge. Cette organisation " humanitaire " a du souci à se faire avec un chiffre des victimes aussi peu fiable. **La Croix-Rouge joua un rôle ignoble pendant et, surtout, après la guerre en négociant les prétendues histoires et statistiques des " atrocités nazies ".** (voir le témoignage sous serment de Charles Biederman pendant le Procès Zündel. Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions sur le procès d'Ernst Zündel dit des " Fausses nouvelles" au Canada - 1988, Edité par Barbara Kulaszka, pp 80-84. Il vaut mieux le lire en entier). Ci-dessous je vous présente simplement deux extraits de ce témoignage, comme résumés dans la Transcription Zündel par Barbara Kulaszka dans son livre : "Six millions sont-ils réellement morts ?" "

"L'accès aux documents était limité par les Accords de Bonn de 1955 avec les anciens persécutés et leurs successeurs légaux au motif que les documents étaient tous des relations personnelles et donc fermés au public (11-2497, 2498). Le libellé de ces Accords stipulait que les archives " ne pouvaient être exploitées que dans le sens de l'intérêt des anciens persécutés eux-mêmes ou de leurs successeurs " (12-2676). La seule exception à cette règle, établie par les Accords, était que les représentants de chacun des dix gouvernements Alliés au Conseil supérieur avaient le droit d'inspecter les documents (11-2497). Toute demande d'accès par un des dix gouvernements devait être examinée par le directeur de l' ITS (Internal Tracing System ou Service interne de Surveillance); si le directeur jugeait la demande injustifiée, il pouvait soumettre la demande à la Commission internationale de dernier recours. Il ne se souvenait pas qu'aucune demande présentée par Israël ait été rejetée (12-2711)".

En d'autres termes, Israël pouvait consulter les pièces mais c'était interdit aux chercheurs et historiens allemands. Interdit aux Révisionnistes. Interdit à Ernst Zündel. Autorisé à Mr. Wiesenthal, je présume.

Le résumé de la transcription du procès par Kulaszka continue ainsi :

Biedermann confirma que, à la date du 31 décembre 1983, le nombre total des morts enregistrés par le Service spécial d'Enregistrement et plusieurs autres services d'enregistrement était de 373.468 (11-2515). Ce chiffre représente les certificats de décès délivrés en vertu de demandes de réparations ; il était donc fondé, conformément au Service spécial d'Enregistrement, sur les registres des camps tenus par les Nazis pendant la guerre (11-2516, 2517).

Biedermann convint que, à la conférence internationale tenue à Vienne en 1977 par le Comité des Camps, le dixième directeur de l'ITS, Albert de Cocatrix, indiqua dans son allocution qu'à la date du 31 décembre 1976, un total de 357,190 noms de personnes décédées dans les camps de concentration, avait été enregistré par le Service spécial d'Enregistrement. Biedermann confirma que ces chiffres provenaient réellement de l'ITS (12-2640 to 2646). Il remarqua cependant que ces chiffres représentaient les demandes abouties. En cas de disparition d'une famille entière, il ne restait personne pour demander le certificat de décès. Deuxièmement, l'ITS ne disposait de la documentation complète que seulement pour deux des vingt-deux camps de concentration. Pour le reste, il avait soit une documentation partielle, soit aucune documentation. Donc, si une demande était reçue pour une personne dite décédée dans un de ces camps, l'ITS ne posséderait

pas les registres justifiant une requête de certificat de décès près du Service spécial d'Enregistrement (12-2647).

Réellement, c'est ridiculement simple. Le jeu des chiffres sur lesquels les demandes de réparation sont fondées pourrait, demain, être mis au rebut.

La Croix Rouge par son Service international de Surveillance à Arolson, dirigé par le délégué de la Croix Rouge, Charles Biedermann, détient une information importante au sujet de chaque interné qui traversa un jour un camp de concentration allemand pour prisonniers de guerre ou pour civils. Ces 14 millions d'informations pourraient, de nos jours, en utilisant l'informatique, les logiciels de reconnaissance de caractères, etc, être criblées, sériées, analysées et subir une double vérification, en un temps très bref, puis être mises à la disposition du public, ce qui mettrait un terme à tant d'abus, fausse interprétation, amalgame et falsification du nombre réel ou supposé des "victimes des nazis". Le gouvernement allemand peut et devrait vérifier les registres de prisonniers d'il y a cinquante ans. Pourquoi cela n'est-il pas fait ? Une bonne réponse à la devinette est que le monde entier serait informé des fausses demandes de réparations et des milliards payés, frauduleusement collectés pour longtemps.

Il existe des lettres du Service de Surveillance d'Arolson qui, pour le moins, donnent un aperçu partiel de ce qu'on peut trouver dans ces archives. La Croix Rouge, en acceptant l'accord ou le mandat dit "des dix nations" par lequel elle administre ce macabre mais important leg de la deuxième guerre mondiale, s'est faite volontairement complice de l'affaiblissement de la recherche et de l'occultation de faits historiques.

Je reste dans la note en disant que la Croix Rouge a délibérément construit un mur devant l'honnête recherche sur l'un des plus tristes chapitres de l'histoire humaine. Si la Croix Rouge n'accepte pas ces critiques justifiées, éjectons-la du trafic sordide destiné à cacher la vérité au public qui attend des réponses.

4.

Les Révisionnistes affirment:

L'émigration, et non l'extermination, constituait la politique officielle du 3ème Reich à l'égard des Juifs.

Il est vrai que l'Allemagne hitlérienne voulait le départ des Juifs des "sphères d'influence" du peuple allemand. Le pays était en guerre - une guerre largement considérée comme ayant été déclenchée à l'instigation de la banque juive internationale - et les Juifs étaient considérés comme un facteur corrosif, pas seulement financièrement mais aussi racialement et culturellement.

Un mot communément employé était celui de " parasites." (sachez qu'en Amérique, un National-Socialiste est couramment assimilé à un "sac de crasse"... Si vous voulez connaître à quoi ressemblent la persécution moderne et la diabolisation de gens indésirables , essayez cette adresse... http://www.web.apc.org/~ara/zundel_r.gif

L'Allemagne hitlérienne était inflexible dans sa volonté d'exclure les Juifs du pays parce qu' ils étaient tenus pour nuisibles à la construction de la société ethniquement homogène tissée par Hitler. Le Führer voulait les Juifs "hors de sa face". Il ne les aimait pas.

Mais c'est là que l'histoire s'arrête. Les contorsions et les virages talmudiques se surpassent encore quand "déportation" et "évacuation" des Juifs se changent brusquement en noms de code pour "extermination".

L'ensemble fut couvert dans les moindres détails pendant les procès Zündel et a été placé pour toujours dans les transcriptions de ces procès, documents à présent disponibles en permanence dans les bibliothèques de droit canadien ! Une petite recherche fondamentale qui aurait représenté un long chemin pour Nizkor.

L'allocution de Himmler à Posen, pour être encore plus spécifique, était le sujet de longues analyses dans les deux procès Zündel de Toronto. Le détail des minutes peut être glané en étudiant les témoignages du spécialiste de la politique allemande Udo Walendy et du professeur Robert Faurisson pendant le procès de 1985 et dans les témoignages de Browning, de Faurisson, de l'historien britannique David Irving et de Mark Weber dans le second procès de 1988 (de nouveau, la citation se trouve dans le livre de Kulaszka, Six millions sont-ils réellement morts ?)

A chaque fois, le HPL (Holocaust Promotion Lobby) compte sur la naïveté aigüe du lecteur qui, habituellement, ne peut vérifier les faits ni faire l'effort de comprendre ce que signifie vraiment l'"évacuation" et la "déportation".

5.

Les Révisionnistes affirment:

Il n'existe aucun document portant la signature de Hitler et ordonnant l'"extermination des Juifs".

C'est un développement encourageant de voir le HPL (Holocaust Promotion Lobby) reconnaître généralement qu'il n'y eut, en fait, aucun ordre du Führer d'exterminer les Juifs. Les Révisionnistes se félicitent d'avoir obtenu ce succès. Lors du procès Zündel de 1988, l'avocat de la défense Christie plaça dans un projecteur, au-dessus de sa tête, un transparent qui disait :

Prétendue extermination des Juifs

- Aucun ordre

- Aucun plan

- Aucun budget

- Aucune arme

- Aucun rapport d'expert établissant : " C'était une chambre à gaz homicide "

- Aucune autopsie établissant : " C'est ou c'était le corps d'une personne tuée par un gaz toxique "

pour cette prétendue extermination de masse !

Qu'il existât un tel ordre fut un leit-motiv pendant des décennies, et encore nombreux sont ceux qui y croient. Raul Hilberg - connu comme le " pape de l'Holocauste" - pour avoir signé La destruction des Juifs européens (souvent cité comme " bible de l'Holocauste "), un homme qui est largement considéré comme " l'expert n° 1 " des affaires holocaustiques, s'est arrangé pour imposer cette nouvelle vision de l'Holocauste un peu plus en accord avec les faits, ceci grâce à l'influence révisionniste, à savoir :

* Dans l'édition de 1961 de son livre La destruction des Juifs européens, Hilberg soutint qu'il existait deux ordres de Hitler (Raul Hilberg, La destruction des Juifs européens, Quadrangel, Chicago, page 177).

* Au procès Ernst Zündel de 1985, Hilberg s'obstina à prétendre que les ordres existaient et qu'il ne corrigerait pas ce qu'il avait écrit en 1961 dans sa nouvelle édition prête à paraître,. (Six

millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions du procès des "Fausses Nouvelles" de Ernst Zündel au Canada en 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp 851-852)

* Peu de temps après ce témoignage, Hilberg s'employa à supprimer toutes les références à un ordre d'Hitler dans le corps de la nouvelle édition publiée en 1985 (Raul Hilberg, La destruction des Juifs européens, Holmes & Meyer, New York, 1985, p 402) dans "Six millions sont-ils réellement morts ? " Compte-rendu des dépositions du procès des " Fausses nouvelles " de Ernst Zündel au Canada en 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp 112-113).

* Dans cette nouvelle édition, la référence à un " ordre d'Hitler " est enterrée dans une note de pied de page qui dit ceci :

" Ainsi arriva, pas tellement un plan concerté, mais une incroyable rencontre des esprits, un consensus, une interprétation par une bureaucratie éloignée de ses bases ," (Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions du procès des " Fausses nouvelles " de Ernst Zündel au Canada en 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp 112-113)

" Ceci inclut-il les signes de tête et les clins d'œil ? demanda l'avocat de la défense de Zündel, Douglas Christie, au cours du procès Zündel de 1988. Laissons le lecteur deviner. Les Nazis avaient-ils murmuré dans chaque oreille la méthode pour exterminer des millions et des millions de Juifs ? Concevable ? Sans doute autant que le marquis de Carabas. Même l'historien de l'Holocauste Christopher Browning remarqua cette nouvelle interprétation de Hilberg, parlant de son collègue comme du " Hilberg révisé : " (The Revised Hilberg, Simon Wiesenthal Annual, Volume 3, 1986)

Ainsi se trouve maintenant admis aussi bien par les amis que par les adversaires, excepté par ceux qui se cramponnent encore, qu'il n'existe aucun ordre du Führer. Il n'en reste que deux mots incendiaires : "Solution finale" ou, son équivalent allemand , "Endlösung." Examinons ces mots. Il est vrai que les mots " Endlösung " ou " solution finale " furent utilisés à l'égard des Juifs . Et quoi donc? Cela prouve-t-il quoi que ce soit ? Cela signifie-t-il " extermination " ? Une " solution finale " au problème du chômage signifie-t-elle que le gouvernement va exterminer tous les chômeurs ? Pendant la guerre, l'expression fut employée au Canada en rapport avec les Japonais, et personne ne prétend aujourd'hui que le Canada avait planifié un génocide des Orientaux ! **Dans un récent documentaire de télévision sur la politique canadienne du temps de guerre envers les Canadiens d'origine japonaise, on montra des documents parlant de " solution finale " de la " Question japonaise ", concernant le déplacement, la dénaturalisation et la déportation des Japonais du Canada vers le Japon.** C'était exactement la même politique que l'Allemagne appliquait aux Juifs, pour quasiment les mêmes raisons. Le pays était en guerre et les Juifs étaient considérés par le gouvernement comme aussi subversifs que les Japonais l'étaient par la politique de guerre canadienne.

La politique allemande était beaucoup moins raciale et beaucoup plus de nature idéologique que celle du Canada. **En réalité, des dizaines de milliers de Juifs vivaient et travaillaient en Allemagne en dehors des camps de concentration, et même dans la capitale d'Hitler, Berlin, ou l'un d'eux, le célèbre rabbin sioniste Léo Boeck, pratiquait sa religion en 1943 !**

Si vous conserviez le moindre doute à ce sujet, consultez l'annuaire du téléphone de Berlin pour 1943 !

6.

Les Révisionnistes affirment:

"le Zyklon B était un désinfectant par fumigation. Il n'était pas assez pratique pour servir comme agent d'un meurtre de masse."

Le HPL fait grand bruit autour des nombreuses factures de produit d'épouillage qui ont été trouvées. Pourquoi ? Les poux qui transportent des maladies mortelles comme le typhus étaient un terrifiant problème de santé pendant la 2ème guerre mondiale aussi bien pour les amis que pour les ennemis. Il était donc habituel que les réfugiés aussi bien que les soldats fussent périodiquement épouillés. (et, évidemment, pour rendre les opérations d'épouillage plus efficaces, les cheveux étaient tondus).

L'armée allemande, la SS, les compagnies civiles allemandes, les hôpitaux, les usines, les navires, en voulez-vous d'autres ? - tous utilisaient ce composé Zyklon B pendant la guerre pour se débarrasser de la vermine -, tous avaient des factures. La Wehrmacht en avait des piles. Est-ce que cela signifierait que l'armée allemande tuait ses propres soldats ? Absurde !

Le Zyklon B était un moyen efficace de détruire la vermine employé par plusieurs armées y compris l'armée des Etats-Unis et même jusque dans les années 70. Encore plus fort et plus parlant, le fait que les camps de concentration d'Oranienburg et de Theresienstad possédaient des paquets de factures de Zyklon B alors qu'ils n'ont jamais été cités parmi les lieux de gazage homicide.

Toutes ces factures "accusatrices", que ce soit dans l'armée ou dans les camps de concentration civils, ne prouvent qu'une chose : les Allemands avaient le souci d'épargner les vies humaines - même celles de leurs ennemis - en détruisant les poux et autres vermines.

7.

Les Révisionnistes affirment:

le Zyklon B était un produit hautement toxique. Il aurait été insensé et inefficace de mettre en danger le personnel du 3ème Reich supposé avoir été employé à retirer les corps des chambres d'exécution, si peu de temps après le " gazage ".

L'histoire frauduleuse des puissants ventilateurs installés dans les supposées chambres à gaz qui, en réalité, étaient des morgues, a souvent été répétée. Toute personne dotée de bon sens peut visiter Auschwitz-Birkenau et observer les voisinages de la soi-disant " chambre à gaz " vers la cafétéria SS et l'hôpital à quelques mètres en traversant la rue. Ils ne verront pas d'aérations suffisantes, de filetages ou de boulons, ni leurs cadres de fixation ou d'ancrage, pas de grandes piles semblables à celles qui existent, par exemple, dans le complexe de la chambre à gaz d'exécution de Parchmont, Mississippi et dans les autres chambres à gaz des Etats-Unis, ces installations étant indispensables pour chasser et disperser les gaz mortels.

De plus, nous avons des rapports - par exemple la " confession " de Hoess obtenue après des tortures bestiales ! - par toute sorte de tenants du HPL que les "Sonderkommandos" entraient dans la soi-disant chambre à gaz pour enlever les cadavres seulement quelques minutes après le " gazage " - en fumant , mangeant et buvant ! Ils auraient eu bien du mal à faire ça à travers les masques à gaz et s'ils n'en portaient pas leurs minutes étaient comptées.

Allons à Auschwitz. Allons à Birkenau. Regardons les fours du crématoire ayant prétendument fonctionné 24 heures par jour, juste dans la prochaine salle vers la "chambre à gaz ". Il n'y avait même pas de porte entre les deux salles ! Aucune installation de porte n'avait été prévue.

Nous avons l'expertise, renouvelable par quiconque, des échantillons prélevés par grattage dans les locaux concernés par le très calomnié Fred Leuchter et le scientifique allemand Germar

Rudolf, montrant peu ou aucune trace de Zyklon B qui, selon le défunt Dr. William Lindsey, chimiste de haut rang dans la recherche de la compagnie chimique géante étatsunienne, Du Pont of America, s'attacherait de façon persistante au fer, au sable, au béton etc..., pour des centaines sinon des milliers d'années (William B. Lindsey, Zyclon B., Auschwitz and the Trial of Dr. Bruno Tesch, Journal of Historical Review,4, (1983: 261-303.).

Les échantillons prélevés suivant le protocole Leuchter - l'opérateur portant des gants de caoutchouc ainsi qu'un masque et datant, identifiant et mettant chaque échantillon en boîtes de plastique stériles sous double emballage - furent filmés par précaution avant leur expédition vers les Etats-Unis et analysés par Alpha Laboratories of Ashland, MA, par le Dr.James Roth, professeur ancien de chimie depuis dix ans à la Cornell University. Dr.Roth fut désigné comme expert dans sa partie par la Cour de Justice de Toronto pendant le procès Zündel de 1988 (Le témoignage de Roth comme résumé dans Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions dans le procès canadien des " Fausses nouvelles " de Ernst Zündel - 1988, édité by Barbara Kulaszka, pp. 362-363).

Vérifiez le témoignage de Roth et puis soyez en paix pour toujours.

8.

Les Révisionnistes affirment:

l'expert américain en exécutions, Fred Leuchter, ouvrit une brèche scientifique en prouvant que les soi-disant chambres à gaz d'Auschwitz ne pouvaient pas avoir été utilisée dans le but allégué.

Après les rapports Leuchter, Fred Leuchter a été vicieusement attaqué pour deux raisons : 1°) Il ne possédait pas le degré d'ingénieur nécessaire quand il rédigea son étude qui fraye un chemin et 2°) Il était payé par la Défense Zündel et, donc, obligé de soutenir le point de vue Révisionniste.

La preuve est dans le pouding. Il est vrai que Leuchter ne possédait pas le degré approprié. Jésus Christ n'avait pas non plus un degré en christianisme. Marx n'avait pas non plus un degré en marxisme. Ce que Leuchter a trouvé est vérifiable et a été vérifié de façon indépendante par des ingénieurs possédant des degrés impeccables. Fred Leuchter était, avant d'avoir sa carrière et sa réputation ruinées par le HPL, un spécialiste en équipement d'exécution très recherché en Amérique, comme par Warden Bill Armontrout qui le recommanda et qui attesta au procès Zündel de 1988 qu'il y avait un seul consultant aux Etats-Unis dont il connaissait la réputation en conception, mise en oeuvre et maintenance des chambres à gaz et que ce consultant était Fred Leuchter. Ce fut Armontrout qui recommanda à Zündel de prendre contact avec Leuchter (Témoignage de Armontrout comme résumé dans Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions du procès canadien des "Fausses nouvelles" de Ernst Zündel - 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp. 351-353).

Leuchter était un homme d'une haute compétence dans son domaine, respecté et bien payé - jusqu'au moment où il fut ruiné financièrement et perdu de réputation par les attaques vicieuses du HPL qui vit son racket juteux de plusieurs milliards de dollars pendant des années mis en danger par les découvertes de Leuchter. De plus, Leuchter fut qualifié de témoin expert par le juge Thomas pendant le procès Zündel. Tout chercheur sérieux a pu le vérifier par l'étude de son témoignage dans les transcriptions du procès Zündel de 1988 (Témoignage de Leuchter résumé

dans Six millions sont-ils réellement mort ? Compte-rendu des dépositions du procès canadien des "Fausses nouvelles " de Ernst Zündel - 1988, édité by Barbara Kulaszka, pp.354-362)

La seconde accusation concerne la rémunération de Leuchter par la défense Zündel, ce qui frapperait ses découvertes de "suspicion". Il est bien naturel que Fred Leuchter ait été rémunéré par la défense Zündel. Il était missionné pour aller à Auschwitz dans une mission secrète et dramatique pendant que Ernst Zündel assistait à son procès à Toronto, combattant pour sa liberté et sa réputation. Il n'y avait ni temps ni argent pour aller chercher quelqu'un d'autre. Il n'était pas un spécialiste véreux, comme on l'a seriné. Par ailleurs, Leuchter annonça dès l'origine à Zündel et à son avocat, avant même son départ pour Auschwitz, qu'il croyait à la chambre à gaz d'Auschwitz et que s'il pouvait le vérifier sur place, il en ferait une déclaration sous serment et dans son rapport.

Il fut quand même engagé et envoyé en mission par Zündel qui était sûr de son fait et comptait sur son intégrité professionnelle. Leuchter partit et vit. Il en revint édifié. Lisez ce qu'il avait à dire. (Fred A. Leuchter, Le rapport Leuchter, Le comment et le pourquoi, Journal of Historical Review 9, (1989) pp. 133-139.). Ainsi, Leuchter fut payé pour son travail. Et alors ? Qui paya pour l'enquête de Pressac et pour la publication de son livre ? Qui paya pour la Fondation Beate Klarsfeld ? Qui paya pour l'étude du cas Zündel condensé dans un livre intitulé Le procès de la haine ? (Gabriel Weimann and Conrad Winn, Hate on Trial, Mosaic Press, Oakville, 1986). Non, pas ceux que vous pensez ! Du moins en partie, les contribuables canadiens ont payé ! Les expertises des Drs. Hilberg et Browning ont été payées par le gouvernement du Canada pour étayer les prétentions du HPL. Browning seul gagna presque \$25,000 pour témoigner contre Ernst Zündel - merci aux contribuables canadiens.

Ces deux faits, que Leuchter fut payé et que Leuchter n'avait pas le cachet nécessaire pour faire le travail qu'il fit, peuvent-ils annuler des découvertes scientifiques renouvelables et vérifiables ? Quand on demanda à Leuchter ce qui arrive à quelqu'un qui se fait payer pour maquiller ses résultats scientifiques (donc les siens), Leuchter déclara simplement : "Qui le ferait risquerait sa position professionnelle."

Y aura t-il des professionnels de haute réputation dans le domaine de l'ingénierie qui accepteront de s'engager et de faire la même réplique que Leuchter ? Nous demandons à voir.

La cause révisionniste est réellement rébarbative. Actuellement, en Allemagne, si un scientifique confirme les découvertes de Leuchter, ce scientifique perd son emploi et va en prison. Un autre cas est celui du rapport Lüfti. Walter Lüftl est un ingénieur autrichien . Il a été pendant des années le président de la Chambre des Ingénieurs autrichiens, l'organisme représentant tous les ingénieurs autrichiens. Il fut fréquemment appelé comme expert agréé près des Cours de Justice, pour témoigner en matière d'ingénierie. Il enquêta sur Auschwitz et arriva aux mêmes conclusions que Leuchter. Les Autrichiens aussitôt l'accusèrent de crime pour avoir déclaré son meilleur point de vue d'ingénieur, savoir :

- que les installations de gazage d'Auschwitz étaient des truquages. Cela lui valut tant d'ennuis qu' il démissionna de son poste. Les médiats s'en repurent avec frénésie. Après plusieurs années, l'affaire fut tranquillement abandonnée par l'Etat. Encore pire le prix payé par le jeune Germar Rudolf, un scientifique allemand des plus hautes qualifications, sans aucune tache à ses papiers d'identité ni à son dossier. Il écrivit un magnifique rapport (Das Rudolf Gutachten >Cromwell Press, 1993). Sa vie et sa carrière sont ruinées, tandis que la fortune de Browning prend son essor. Pour cette simple raison, vous ne voyez pas beaucoup de gens cheminer vers Auschwitz avec leur propre appareillage scientifique.

En résumé:

Personne ne nie l'existence des camps de concentration. C'était des centres de détention, en nombre pas tout à fait aussi élevé qu'il a été prétendu. Ce n'était pas des centres d'abattage.

En fait, selon le Time Life book series sur les prisonniers, l'effectif des camps de concentration allemands comptaient moins du sixième du nombre des détenus, Japonais, Allemands, Italiens et prisonniers de guerre des camps des Etats-Unis, et considérablement moins que l'allié vicieux des Alliés, Staline, détenait dans ses Goulags. Ces camps, comme Auschwitz, gardaient des Juifs, parmi plusieurs autres nationalités. Ils hébergeaient aussi des criminels y compris des criminels allemands, des traîtres, des espions et d'autres pour sabotage contre l'Allemagne en guerre. Une fois encore : c'était des centres de détention. Pas des centres d'abattage.

Personne ne survécut aux équipes de tueurs de Staline à Katyn, et très peu s'il en survécut de la tombe glacée de Kolyma et de plusieurs autres camps de Staline. On doit répéter que dans l'infamant "Holocauste", nous disposons du seul cas de "génocide" qui est chaque jour "démonstré" par des survivants.

Il est tristement vrai que des dizaines de milliers de personnes de toutes sortes de nationalités sont mortes dans les différents camps allemands, le plus souvent de maladies causées par la malnutrition, le surpeuplement, le manque d'hygiène et le manque de médicaments. Sans doute, certains moururent de négligence et même de traitements cruels par des gardiens brutaux. La nature humaine étant ce qu'elle est, il a dû se produire des atrocités. Personne ne nie qu'il s'est commis des atrocités individuelles. Peut-on imaginer l'état d'esprit et la conduite d'un garde venant juste d'apprendre la calcination de son enfant dans le véritable Holocauste de Dresde - ville non défendue, sans importance stratégique et surpeuplée par l'afflux des réfugiés de l'Est ? Ou si on lui avait annoncé que sa propre mère gisait enterrée dans les ruines de Hambourg ou de Berlin ? Il n'a pas dû déborder d'amabilité envers ceux qu'il considérait comme des ennemis. Dans ces circonstances, les Juifs ont pu se trouver en première ligne.

Ces expériences n'étaient pas spécifiques aux "camps nazis". Elles furent partagées par des dizaines de millions de prisonniers politiques et de prisonniers de guerre dans les goulags de Staline. Ce sort fut aussi partagé par les Hollandais détenus par les Japonais, et par les Anglais et les Canadiens en Birmanie, à Singapour et Hong-Kong. Il fut partagé par les Américains dans les Philippines, et par les Allemands en Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et en France. Et n'oublions pas que le même sort fut partagé par les Allemands en Allemagne après la guerre dans les camps de la mort de l'armée américaine à Rheinwiesen tels qu'ils ont été décrit par l'auteur canadien James Bacque dans son livre "Other Losses" et dans son nouveau livre récemment publié, "Of Crimes and Mercies" sur ce sujet. Bacque soutient que neuf millions d'Allemands sont morts en application d'une politique délibérée des Alliés.

Toutes ces morts étaient des morts tragiques. Tragiques pour les Juifs et tragiques pour les Allemands. Elles furent tragiques pour tous les belligérants. Pour citer le professeur Robert Faurisson, éminent Révisionniste : " Vous n'arrêtez pas de parler de crimes de guerre. Le crime, c'est la guerre elle-même. "

Dire qu'il y eut des atrocités et puis prétendre les assimiler à un génocide ressortit à une tromperie vicieuse. L'énigme statistique et logistique d'où on a déduit que tels Juifs, et pourquoi, et quand, furent conduits dans tels camps, fut résolue il y a longtemps par un livre très documenté de Walter Sanning intitulé " The Dissolution of European Jewry. "

Dans les dernières contorsions et virages de la danse du HPL autour du grand Mythe holocaustique, ils tentent de vous faire croire que les camps de la mort étaient principalement dans l' "Est " (où on dit que la majorité des Juifs ont vécu) et que peu d'entre eux moururent dans l' "ancien Reich allemand " - parce qu'il était plus facile de garder le secret dans l'Est. Ouah ! Quel trait de génie ! On sait que des dizaines de milliers de personnes furent envoyées par trains d'Auschwitz en Pologne vers d'autres camps du grand Reich (Allemagne proprement dite) à la fin

de la guerre - Elie Wiesel, Sabina Citron et Anne Frank entre autres. C'était fait aux frais de l'Allemagne et à son détriment. Personne ne pourra prétendre que c'était pour les tuer alors qu'il était si simple de les laisser mourir de faim à l'arrière dans les camps de concentration abandonnés ou les gens se bouscullaient pour fuir à tout prix l'arrivée des communistes.

Il n'y eut aucun camp de la mort allemand. Point. Dans les camps de concentration de toutes guerres, les gens meurent pour un certain nombre de tristes raisons, y compris la vieillesse.

Il y a un point final à mettre à l'histoire de la plaque du camp d'Auschwitz et on doit le faire. Pendant des décennies, la plaque "commémorative" d'Auschwitz a revendiqué un génocide de quatre millions de personnes en ce lieu. Comme résumée par le professeur Faurisson, jusqu'au 3 avril 1990, cette plaque devant laquelle le Pape et plusieurs présidents de différentes nations furent obligés de s'agenouiller devant des victimes inexistantes et de lire l'inscription suivante en 19 langues différentes : En ce lieu, de 1940 à 1945, les assassins nazis ont fait souffrir et mourir quatre millions de personnes.

Pendant presque un demi-siècle, environ 500,000 touristes jobards ont été délibérément trompés par des pantins intellectuels et des escrocs immoraux durant leur visite du parc à thème du mensonge germanophobe et du musée des horreurs d'Auschwitz et Birkenau, où les guides de visites organisées, les livres et les films insistèrent pendant des décennies sur le fait que tout ce que le visiteur voyait était "... dans son état d'origine...".

Le nouveau texte se lit ainsi : Puisse ce lieu où les Nazis assassinèrent 1.500.000 hommes, femmes et enfants, en majorité des juifs de divers pays européens, être un cri de désespoir et un avertissement pour le genre humain. (Luc Rosenzweig, "Auschwitz, la Pologne et le génocide"(Tr.'s Note: Auschwitz, Poland and the genocide), Le Monde, January 27, 1995, p. 1).)

Pourquoi a-t-on ainsi baissé le nombre des morts ? A présent, le HPL s'exclame " Sûr, nous n'y étions pour rien. Les soviétiques avaient rêvé d'un chiffre plus élevé. " Selon cet argument, les méchants Soviétiques :

"... surestimèrent en multipliant intentionnellement le nombre des victimes non juives à Auschwitz-Birkenau. Avec la fin du communisme en Pologne et l'ancienne Union soviétique, les officiels du musée d'Auschwitz ont méticuleusement baissé le chiffre des victimes en accord avec les nouvelles estimations d'historiens qui, pendant des années, ont soutenu qu'un nombre compris entre un et un million et demi de personnes périrent à Auschwitz-Birkenau - dont 80 à 90% de Juifs ! (The Breitbard Document, publié par le Centre Simon Wiesenthal)

Assurément, les Russes et les Polonais reprochent cette révision à la baisse : surtout ne mettez pas au crédit des Révisionnistes que le nombre des victimes retrace et retracera encore sous la loupe des savants enquêteurs. Pourquoi ne pas consulter de nouveau le diagramme révélateur du professeur Faurisson ?

Le professeur Faurisson, avec son style, étant l'érudit soigneux et le chercheur méticuleux que l'on connaît, un homme d'une honnêteté totale aussi bien avec l'ami qu'avec l'ennemi, vous dira l'état actuel de la question (Explication complète dans l'Appendice A). Le graphique ci-dessus fut tracé en décembre 1995 en réponse à une annonce placée par le Jewish Anti-Defamation League dans le New York Times. Cette annonce demandait : " Qu'est-il arrivé aux Juifs disparus ? "

C'est précisément la question que posent aussi les Révisionnistes - une question qui leur vaut d'être poursuivis, battus, de recevoir des crachats, d'être vilipendés, accusés, cités en justice, emprisonnés et même parfois tués. Qu'y-a-t-il de " criminel " dans le fait de vouloir connaître les raisons pour lesquelles le nombre des victimes retrace sans cesse - comme un ballon percé ? N'est-ce pas plutôt une bonne nouvelle que d'apprendre que des millions d'être humains ne sont pas morts à Auschwitz ? N'est-ce point une

raison de se réjouir ? Saurons-nous jamais ce qu'il advint et le nombre réel des victimes ? Certainement pas s'il est interdit de poser des questions !

Après une intense campagne écrite initiée par l'équipe Zündel Team et dirigée sur M. Gorbachev il y a quelques années, les soviétiques finalement livrèrent au public les registres mortuaires restant, qu'ils avaient capturés à Auschwitz, en 1945. **Surprise ! Devinez quoi ? Les soi-disant " Quatre millions ", revisés à "un million et demi " ont retréci à 74.000 morts certifiés !** Tous les renseignements sont soigneusement enregistrés : le nom, la date, la nationalité, la religion, l'heure, la raison et la cause de la mort !

Le chercheur allemand Tjudar Rudolf, qui parle allemand, anglais, français, yiddish et polonais et comprend une grande partie des langues et des noms slaves, est allé travailler sur tous ces registres mortuaires soviétiques d'Auschwitz. **Il a totalisé les décès de Juifs d'après le nom et la religion - et même en tenant compte des noms slavisés. Le résultat final ? A peine plus de 30.000 Juifs morts à Auschwitz.** C'est l'accomplissement du Révisionnisme " holocaustique " !

Des éléments que nous avons actuellement, selon la fine analyse de cet homme, quelques 30.000 Juifs perdirent donc la vie, principalement de maladies et du fait du surpeuplement, à Auschwitz et dans les camps de travail des environs dépendant du complexe principal d'Auschwitz. C'est un nombre de victimes suffisamment tragique. Pourquoi ce besoin d'exagérer ? Pour quelle justification ? Une campagne de haine vicieuse contre un ancien ennemi ? Contre un régime politique qui est sorti de l'histoire , il y a plus de cinquante ans ? Est-ce bien la raison de tout cela ?

Ou n'est-ce pas plutôt dans le but de garder les Allemands dans un esclavage perpétuel, mentalement, politiquement, économiquement et financièrement, et pour les rendre incapables de reconnaître des plans de chantage finement déguisés qui ont extorqué plus de 100 milliards de DM pour les profiteurs de l'Holocauste et les membres de leur tribu, institutions et organismes, sans oublier l'Etat d'Israël? Qui n'existait même pas à l'époque des soi-disant crimes qui sont supposés avoir été commis par les Nazis ?

L'insulte ethnique aux Allemands et à l'Allemagne doit cesser. L'Holocauste n'est pas et n'a jamais été, à l'égard de cette racoleuse " victimation juive ". Il s'agit d'extorsion, de puissance politique, d'argent, de revanche et de haine ! Le peuple allemand, dont la plus grande part n'était même pas née quand la tragédie de la 2ème guerre mondiale s'abattit sur leur pays, a été obligé de payer d'énormes sommes de réparations à l'Etat juif et au peuple juif - dont de nombreux bénéficiaires qui, eux-mêmes, n'étaient pas non plus encore nés quand ce que le monde a été enjoint d'appeler " l'Holocauste " survint.

Ces Allemands ont droit à une information complète. Le HPL présente effrontément les faits pour justifier son programme d'intolérance envers tous ceux qui gêneraient la mise en oeuvre de leurs objectifs surnois et excessifs, employant des agents secrets, des fonds boueux, le boycott, les menaces et le terrorisme holocaustique. Victimiser à jamais les nouvelles générations d'Allemands pour les méfaits, réels ou imaginaires, de leurs grand'pères et bientôt de leurs arrière-grand'pères n'est pas un moyen de maintenir la paix, la tolérance et l'harmonie dans le monde.

Ernst Zündel atteste que les persécutés d'hier sont devenus les persécuteurs d'aujourd'hui.

Le 4 avril 1996

66 Questions and Answers on the Holocaust

(an IHR publication)

1. What proof exists that the Nazis killed six million Jews?

None. All we have is postwar testimony, mostly of individual "survivors." This testimony is contradictory, and very few claim to have actually witnessed any "gassing." There are no contemporaneous documents or hard evidence: no mounds of ashes, no crematories capable of disposing of millions of corpses, no "human soap," no lamp shades made of human skin, and no credible demographic statistics.

2. What evidence exists that six million Jews were not killed by the Nazis?

Extensive forensic, demographic, analytical and comparative evidence demonstrates the impossibility of such a figure. The widely repeated "six million" figure is an irresponsible exaggeration.

3. Did Simon Wiesenthal state in writing that "there were no extermination camps on German soil"?

Yes. The famous "Nazi hunter" wrote this in *Stars and Stripes*, Jan. 24, 1993. He also claimed that "gassings" of Jews took place only in Poland.

4. If Dachau was in Germany, and even Wiesenthal says that it was not an extermination camp, why do many American veterans say it was an extermination camp?

After the Allies captured Dachau, many GIs and others were led through the camp and shown a building alleged to have been a "gas chamber." The mass media widely, but falsely, continues to assert that Dachau was a "gassing" camp.

5. What about Auschwitz? Is there any proof that gas chambers were used to kill people there?

No. Auschwitz, captured by the Soviets, was modified after the war, and a room was reconstructed to look like a large "gas chamber." After America's leading expert on gas chamber construction and design, Fred Leuchter, examined this and other alleged Auschwitz gassing facilities, he stated that it was an "absurdity" to claim that they were, or could have been, used for executions.

6. If Auschwitz wasn't a "death camp," what was its true purpose?

It was an internment center and part of a large-scale manufacturing complex. Synthetic fuel was produced there, and its inmates were used as a workforce.

7. Who set up the first concentration camps?

During the Boer War (1899-1902), the British set up what they called "concentration camps" in South Africa to hold Afrikaner women and children. Approximately 30,000 died in these hell-holes, which were as terrible as German concentration camps of World War II.

8. How did German concentration camps differ from American "relocation" camps in which Japanese-Americans were interned during WWII?

The only significant difference was that the Germans interned persons on the basis of being real or suspected security threats to the German war effort, whereas the Roosevelt administration interned persons on the basis of race alone.

9. Why did the German government intern Jews in camps?

It considered Jews a direct threat to national security. (Jews were overwhelmingly represented in Communist subversion.) However, all suspected security risks -- not just Jews -- were in danger of internment.

10. What hostile measure did world Jewry undertake against Germany as early as 1933?

In March 1933, international Jewish organizations declared an international boycott of German goods.

11. Did the Jews of the world "declare war on Germany"?

Yes. Newspapers around the world reported this. A front-page headline in the *London Daily Express* (March 24, 1933), for example, announced "Judea Declares War on Germany."

12. Was this before or after the "death camp" stories began?

This was years before the "death camp" stories, which began in 1941-1942.

13. What nation is credited with being the first to practice mass civilian bombing?

Britain -- on May 11, 1940.

14. How many "gas chambers" to kill people were there at Auschwitz?

None.

15. How many Jews were living in the areas that came under German control during the war?

Fewer than six million.

16. If the Jews of Europe were not exterminated by the Nazis, what happened to them?

After the war millions of Jews were still alive in Europe. Hundreds of thousands (perhaps as many as one and a half million) had died of all causes during the war. Others had emigrated to Palestine, the United States, and other countries. Still more Jews left Europe after the war.

17. How many Jews fled or were evacuated to deep within the Soviet Union?

More than two million fled or were evacuated by the Soviets in 1941-1942. These Jews thus never came under German control.

18. How many Jews emigrated from Europe prior to the war, thus putting them outside of German reach?

Perhaps a million (not including those absorbed by the USSR).

19. If Auschwitz was not an extermination camp, why did the commandant, Rudolf Hoess, confess that it was?

He was tortured by British military police, as one of his interrogators later admitted.

20. Is there any evidence of American, British and Soviet policy to torture German prisoners in order to exact "confessions" for use at the trials at Nuremberg and elsewhere?

Yes. Torture was extensively used to produce fraudulent "evidence" for the infamous Nuremberg trials, and in other postwar "war crimes" trials.

21. How does the Holocaust story benefit Jews today?

It helps protect Jews as a group from criticism. As a kind of secular religion, it provides an emotional bond between Jews and their leaders. It is a powerful tool in Jewish money-raising campaigns, and is used to justify US aid to Israel.

22. How does it benefit the State of Israel?

It justifies the billions of dollars in "reparations" Germany has paid to Israel and many individual "survivors." It is used by the Zionist/Israeli lobby to dictate a pro-Israel American foreign policy in the Middle East, and to force American taxpayer aid to Israel, totaling billions of dollars per year.

23. How is it used by many Christian clergymen?

The Holocaust story is cited to justify the Old Testament notion of Jews as a holy and eternally persecuted "Chosen People."

24. How did it benefit the Communists?

It diverted attention from Soviet war mongering and atrocities before, during and after the Second World War.

25. How does it benefit Britain?

In much the same way it benefitted the Soviet Union.

26. Is there any evidence that Hitler ordered mass extermination of Jews?

No.

27. What kind of gas was used in German wartime concentration camps?

Hydrocyanic gas from "Zyklon B," a commercial pesticide that was widely used throughout Europe.

28. For what purpose was "Zyklon B" manufactured?

It was a pesticide used to fumigate clothing and quarters to kill typhus-bearing lice and other pests.

29. Was this product suitable for mass extermination?

No. If the Nazis had intended to use poison gas to exterminate people, far more efficient products were available. Zyklon is a slow-acting fumigation agent.

30. How long does it take to ventilate an area after fumigation with Zyklon B?

Normally about 20 hours. The whole procedure is very complicated and dangerous. Gas masks must be used, and only trained technicians are employed.

31. Auschwitz commandant Hoess said that his men would enter the "gas chambers" to remove bodies ten minutes after the victims had died. How do you explain this?

It can't be explained because had they done so they would have suffered the same fate as the "gassing" victims.

32. Hoess said in his "confession" that his men would smoke cigarettes as they pulled bodies out of gas chambers, ten minutes after gassing. Isn't Zyklon B explosive?

Yes. The Hoess confession is obviously false.

33. What was the exact procedure the Nazis allegedly used to exterminate Jews?

The stories range from dropping gas canisters into a crowded room from a hole in the ceiling, to piping gas through shower heads, to "steam chambers," to "electrocution" machinery. Millions are alleged to have been killed in these ways.

34. How could a mass extermination program have been kept secret from those who were scheduled to be killed?

It couldn't have been kept secret. The fact is that there were no mass gassings. The extermination stories originated as wartime atrocity propaganda.

35. If Jews scheduled for execution knew the fate in store for them, why did they go along with the Germans without resisting?

They didn't fight back because they did not believe there was any intention to kill them.

36. About how many Jews died in the concentration camps?

Competent estimates range from about 300,000 to 500,000.

37. How did they die?

Mainly from recurring typhus epidemics that ravaged war-torn Europe during the war, as well as from starvation and lack of medical attention during the final months of the conflict, when virtually all road and rail transportation had been bombed out by the Allies.

38. What is typhus?

This disease always appears when many people are jammed together under unsanitary conditions. It is carried by lice that infest hair and clothes. Ironically, if the Germans had used more Zyklon B, more Jews might have survived the camps.

39. What is the difference if six million or 300,000 Jews died during the Second World War?

5,700,000.

40. Some Jewish "death camp" survivors say they saw bodies being dumped into pits and burned. How much fuel would have been required for this?

A great deal more than the Germans had access to, as there was a substantial fuel shortage during the war.

41. Can bodies be burned in pits?

No. It is impossible for human bodies to be totally consumed by flames in this manner because of lack of oxygen.

42. Holocaust historians claim that the Nazis were able to cremate bodies in about ten minutes. How long does it take to incinerate one body, according to professional crematory operators?

About an hour and a half, although the larger bones require further processing afterwards.

43. Why did the German concentration camps have crematory ovens?

To dispose efficiently and sanitarily of the corpses of those who had died.

44. Given a 100 percent duty cycle of all the crematories in all the camps in German-controlled territory, what is the maximum number of corpses it would have been possible to incinerate during the entire period such crematories were in operation?

About 430,600.

45. Can a crematory oven be operated 100 percent of the time?

No. Fifty percent of the time is a generous estimate (12 hours per day). Crematory ovens have to be cleaned thoroughly and regularly when in heavy operation.

46. How much ash is left from a cremated corpse?

After the bone is all ground down, about a shoe box full.

47. If six million people had been incinerated by the Nazis, what happened to the ashes?

That remains to be "explained." Six million bodies would have produced many tons of ashes, yet there is no evidence of any large ash depositories.

48. Do Allied wartime aerial reconnaissance photos of Auschwitz (taken during the period when the "gas chambers" and crematoria were supposedly in full operation) show evidence of extermination?

No. In fact, these photographs do not even reveal a trace of the enormous amount of smoke that supposedly was constantly over the camp, nor do they show evidence of the "open pits" in which bodies were allegedly burned.

49. What was the main provision of the German "Nuremberg Laws" of 1935?

They forbid marriage and sexual relations between Germans and Jews, similar to laws existing in Israel today.

50. Were there any American precedents for the Nuremberg Laws?

Years before Hitler's Third Reich, most states in the USA had enacted laws prohibiting marriage between persons of different races.

51. What did the International Red Cross have to report with regard to the "Holocaust" question?

An official report on the visit of an IRC delegation to Auschwitz in September 1944 pointed out that internees were permitted to receive packages, and that rumors of gas chambers could not be verified.

52. What was the role of the Vatican during the time six million Jews were allegedly being exterminated?

If there had been an extermination plan, the Vatican would most certainly have been in a position to know about it. But because there was none, the Vatican had no reason to speak out against it, and didn't.

53. What evidence is there that Hitler knew of an on-going Jewish extermination program?

None.

54. Did the Nazis and the Zionists collaborate?

As early as 1933, Hitler's government signed an agreement with the Zionists permitting Jews to emigrate from Germany to Palestine, taking large amounts of capital with them.

55. How did Anne Frank die?

After surviving internment in Auschwitz, she succumbed to typhus in the Bergen-Belsen camp, just a few weeks before the end of the war. She was not gassed.

56. Is the Anne Frank Diary genuine?

No. Evidence compiled by Dr. Robert Faurisson of France establishes that the famous diary is a literary hoax.

57. What about the familiar photographs and film footage taken in the liberated German camps showing piles of emaciated corpses? Are these faked?

Photographs can be faked, but it's far easier merely to add a misleading caption to a photo or commentary to a piece of footage. Piles of emaciated corpses do not mean that these people were "gassed" or deliberately starved to death. Actually, these were tragic victims of raging epidemics or of starvation due to a lack of food in the camps toward the end of the war.

58. Who originated the term "genocide"?

Raphael Lemkin, a Polish Jew, in a book published in 1944.

59. Are films such as "Schindler's List" or "The Winds of War" documentaries?

No. Such films are fictional dramatizations loosely based on history. Unfortunately, all too many people accept them as accurate historical representations.

60. How many books have been published that refute some aspect of the standard "Holocaust" story?

Dozens. More are in production.

61. What happened when the Institute for Historical Review offered \$50,000 to anyone who could prove that Jews were gassed at Auschwitz?

No proof was submitted as a claim on the reward, but the Institute was sued for \$17 million by former Auschwitz inmate Mel Mermelstein, who claimed that the reward offer caused him to lose sleep and his business to suffer, and represented "injurious denial of established fact."

62. What about the charge that those who question the Holocaust story are merely anti-Semitic or neo-Nazi?

This is a smear designed to draw attention away from facts and honest arguments. Scholars who refute Holocaust story claims are of all persuasions and ethnic-religious backgrounds (including Jewish). There is no correlation between "Holocaust" refutation and anti-Semitism or neo-Nazism. Increasing numbers of Jewish scholars openly admit the lack of evidence for key Holocaust claims.

63. What has happened to "revisionist" historians who have challenged the Holocaust story?

They have been subjected to smear campaigns, loss of academic positions, loss of pensions, destruction of their property and physical violence.

64. Has the Institute for Historical Review suffered any retaliation for its efforts to uphold the right of freedom of speech and academic freedom?

The IHR had been bombed three times, and was completely destroyed on July 4, 1984, in a criminal arson attack. Numerous death threats by telephone have been received. Media coverage of the IHR has been overwhelmingly hostile.

65. Why is there so little publicity for the revisionist view?

Because for political reasons the Establishment does not want any in-depth discussion about the facts surrounding the Holocaust story.

66. Where can I get more information about the "other side" of the Holocaust story, as well as facts concerning other aspects of World War II historical revisionism?

The Institute for Historical Review, P.O. Box 2739, Newport Beach, CA 92659, carries a wide variety of books, cassette and video tapes on significant historical subjects. (updated 1/95)

Extra Copies of this Question and Answer sheet are 10 copies: \$2.00 -- 50 copies: \$5.00 -- 100 or more: 8 cents each.

For more detailed study of the Holocaust issue, read these books available from the Institute for Historical Review: *The Hoax of the Twentieth Century*, by Dr. Arthur Butz, Pb., \$9.95. *The Holocaust Story and the Lies of Ulysses*, by Paul Rassinier, Pb., \$12.00. *Auschwitz: A Judge Looks at the Evidence*, by Wilhelm Staeglich, Hb. \$19.95; Pb., \$11.95.

(On all book orders, please add 10% for shipping and handling.)

The *Journal of Historical Review* is published six times yearly by the IHR. Subscriptions are \$40 per year (domestic). Write for our catalog of books, leaflets, and audio and video cassette tapes.

We wish to acknowledge that the above publication was made available courtesy of the **Institute for Historical Review**.

Copyright restrictions:

The copyright holders (Greg Raven and/or the Institute for Historical Review) hereby grant to anyone the right to reproduce electronically or magnetically the BBS versions of these files. We do not grant reprint rights to any words-on-paper versions of these files except for extracts up to 500 words in book reviews or citations in other books. You are allowed to print out one copy of these files for your own personal use. You are not allowed to sell a print-out.

For a current catalog, with a complete listing of books and audio and video tapes, send one dollar to:

Institute For Historical Review
Post Office Box 2739
Newport Beach, California 92659

Send all questions and comments pertaining to this publication to ihrgreg@kaiwan.com

The **Zundelsite** was notified on January 2, 1996 that a properly prepared rebuttal document to this much-visited and talked-about "**66 Q&A**" is now available at **Nizkor**.

We will reply to Nizkor's rebuttal with a rebuttal of our own as soon as time permits.

Comments? E-Mail: irimland@cts.com